



Fouche moi doucement

KATE EVANGELISTA



Fauche moi doucement

KATE EVANGELISTA

RÉSUMÉ

Ebook traduit et mis en page par Issa

Couverture, relecture et correction par Louve

Depuis une quasi-expérience de mort sur la table d'opération, Arianne Wilson, dix-sept ans, peut voir les morts. Comme elle apprend à accepter son nouveau talent, elle découvre que le garçon sur qui elle a le béguin depuis la première année, Niko Clark, est un Faucheur.

Enfin, ils ont quelque chose en commun, mais cela ne veut pas dire que la vie devient plus facile. Tout en faisant face à l'intimidation impitoyable de la fille la plus puissante à l'école, le monde d'Arianne est bouleversé après que Niko récolte accidentellement l'âme de quelqu'un qu'elle aime. Cela les envoie dans une spirale qui menace de mettre fin à la vie d'Arianne. Mais Niko va-t-il briser son propre code du Faucheur pour la sauver ? Et quelles en seraient les conséquences s'il le fait ?

*Pour Marilyn, la meilleure « momager » à jamais,
de m'aimer inconditionnellement*

Chapitre 1

LA MORT

La Mort était assis à son bureau, portant sur son visage androgyne un froncement de sourcils qui pourrait niveler une chaîne de montagnes entière. Peu pensait de lui qu'il était beau à couper le souffle. Eh bien, peu vivait assez longtemps pour voir son vrai visage, qui était entouré de boucles d'or qui atteignaient son menton. Si cela arrivait, peut-être que la personne mourrait en souriant. Mais avec l'augmentation de la population humaine atteignant les six milliards d'âmes, la Mort avait peu de temps pour penser à la trivialité de la beauté. Garder ses Faucheurs à l'ordre demandait déjà une grande partie de son attention.

Ses robes volumineuses s'épalaient autour de lui, comme si le tissu était vivant. Avec ses yeux couleur d'ardoise, il effleurait les derniers rapports d'état. Les chiffres annotés dans les colonnes sur la page lui sautaient au visage. Il jeta le parchemin jaunissant sur la table et se pencha dans sa chaise à haut dossier faite d'os humains. Des chiffres additionnés. Des gens mourraient sur une base quotidienne.

Il ferma les yeux et il aspirait être à l'époque où il escortait les morts vers la vie d'outre-tombe lui-même. Il empoigna et décrocha les crânes aux extrémités des accoudoirs de son fauteuil, cherchant en vain une sorte de libération à la tension qui montait derrière ses paupières. Il grimaça. La Mort, l'une des entités les plus puissantes de

l'univers, avait de puissantes migraines. Qui l'aurait cru ? Il voulait rire de l'absurdité de la situation, mais il ne l'a pas fait.

Il céda pour se masser les tempes. Les guerres au Moyen-Orient avaient atteint un sommet. Rien encore en termes de génocide, mais assez proche. Il aurait dû être heureux. L'activité était en plein essor.

La Mort soupirait comme si le poids de l'éternité reposait sur ses épaules, et laissa retomber ses mains. Il rouvrit les yeux, et aperçu ses babioles étalées devant lui, éparpillées sur son bureau, disposées sur des étagères le long des murs et emprisonnées par des vitrines. C'était une collection de diverses petites choses amassées depuis plusieurs millénaires : la larme d'un ange; la corne d'une licorne, le crâne de Gengis Khan qui lui servait de presse-papiers, un index de Confucius, le bout de la queue d'un dragon. Des choses qui chatouillaient sa fantaisie. Même son corbeau albinos, qui provenait de l'Arche de Noé.

Une nouvelle pile de Certificats de décès – indiquant le nom, la date, l'heure et les circonstances du décès, apparu sur sa table en pierre de lave. Il arracha une plume de son animal de compagnie, provoquant un cri irrité de l'oiseau sur son épaule, et aiguisa sa pointe avec un poignard orné qu'il utilisait souvent comme coupe-papier. Après avoir empalé le poignard dans son crâne presse-papiers, il trempa la plume nouvellement affûtée dans un encrier, retira l'excédent, et griffonna sa signature sur la ligne pointillée. Chaque fois que son stylo quittait le papier, la feuille disparaissait pour être livrée à son Faucheur assigné.

L'équilibre doit être maintenu, se rappela la Mort. S'il négligeait ses responsabilités, cela provoquerait le chaos.



Arianne jetait un regard à Ben alors qu'ils marchaient sur la digue d'herbe parallèle à la route. Les mauvaises herbes frôlaient ses jeans amples. Le soleil couchant teignait d'orange son t-shirt « Boule dégoûtante ». Il avait ramassé un bâton et s'amusait à lancer et frapper quelques cailloux imaginaires. Sa casquette de baseball des Braves était mise à l'envers sur son visage souriant. Chaque coup lancé dans le vide tombait sur les nerfs d'Arianne. Toute la journée, elle avait imaginé comment se déroulerait sa conversation avec Ben. Un scénario prenait fin avec sa fugue, en larmes. L'autre impliquait que Ben ne lui parlerait plus jamais. Et dans le dernier, son préféré, un astéroïde causerait la fin du monde avant qu'elle ne puisse tout lui avouer.

- As-tu changé tes cheveux ? demanda-t-il après son troisième coup de circuit imaginaire.

Arianne sursauta au son de sa voix.

- Wow, tu es nerveuse.

- Ma mère a décidé de couper quelques bouts.

Arianne enroula une mèche de cheveux rouges autour de son doigt, tentant d'agir de manière naturelle. Elle ne remarqua pas une racine saillante, trébucha dessus, se redressa et dit :

- Ça finira par repousser.

- C'est très joli.

Le doute envahissait le sourire de Ben. Il aimait sourire. Même quand il n'en avait pas envie, il souriait. Parfois, par exemple en ce moment, d'autres émotions s'y glissaient et le résultat avait l'air moins naturel.

- Tu es sûre que ça va ?

- Oui.

Arianne se mit à rire de son incertitude, et échouait là-dessus aussi, réussissant à paraître encore plus mal à l'aise qu'auparavant. Elle préférait parler de ses cheveux.

- Avec cette chaleur, je tiens à couper tout. Mes cheveux, je veux dire.

- Ne fait pas ça ! lança Ben avant de s'arrêter et se reprendre. Je veux dire, tu le regretteras. Tu te rappelles quand tu avais décidé que tu voulais ressembler à Marilyn Monroe et que tes cheveux sont devenus orange au lieu de blonds ?

Elle frissonna.

- Ne me le rappelle pas.

- Que sont les meilleurs amis si ce n'est de vous prévenir des actions potentiellement dévastatrices ? Rappelle-toi, tu auras à vivre avec ce que tu as fait, et personne d'autre.

Elle considéra ce que Ben a dit. Peut-être que lui dire n'était pas une si bonne idée.

- Alors, poursuivit-il, l'arrachant du coup à son hésitation, qu'est-ce que tu voulais me dire ?

Arianne griffonnait une démangeaison sur son bras qui n'existait pas.

- Qui a dit que je voulais te parler de quelque chose ?

Cette fois, Ben abandonna son sourire et la regarda avec plein de scepticisme.

- Je suis insulté. Nous nous connaissons depuis la maternelle et tu penses toujours que je ne sais pas quand tu veux me dire quelque chose ? (Il grimaça) Normalement, nous prenons le bus, mais quand tu veux parler, tu

proposes toujours de marcher trois miles pour retourner à la maison.

Comme Ben soulignait la distance, le bus scolaire transportant leurs camarades turbulents les dépassa, ajoutant à son point.

- Non pas que je m'oppose à l'exercice.
- Suis-je vraiment transparente ?

Arianne regardait ses baskets tout en ajustant la courroie de son sac sur son épaule.

- Je te connais mieux que quiconque.

Elle sourit timidement.

- Tu as raison. Je dois te dire quelque chose.

Elle rassembla ses pensées qui étaient comme ses vêtements dispersés sur le plancher de sa chambre, puis dit :

- Il n'y aucune manière facile de te dire ceci...

Tous les signes de vie s'effacèrent du visage de Ben. Les yeux sauvages, il l'attrapa par les épaules.

- C'est Carrie ? Quelque chose lui est arrivé ?

À la mention de sa sœur, elle s'accrocha à ses poignets comme si elle était sur le point de tomber d'une falaise.

- Quoi ? Non ! Je ne peux pas croire que je dis cela, mais tu dois te détendre. Plus de café pour vous, monsieur. (Elle se dégagea de la poigne mortelle de Ben.) Cela n'a rien à avoir avec elle.

Il enleva sa casquette et passa ses doigts dans ses cheveux de sable avant de la regarder à nouveau.

- Ne me fais pas peur comme ça, râla-t-il avant de s'éloigner. Et je ne bois pas de café !

Arianne tira sur son lobe d'oreille avant de courir pour le rattraper.

- Tu es le seul qui a sauté aux conclusions. Et si quelque chose arrivait à Carrie, tu serais le premier à le savoir. (Elle s'approcha de lui jusqu'à ce que ses pas correspondent aux siens) J'essaye de te dire que je vois des gens morts. Eh bien... techniquement, je vois leurs âmes.

Ben continua de marcher.

- Hé, tu m'entends ?

- Joyeux Poisson d'avril a toi aussi, dit Ben.

- Nous sommes en septembre, imbécile.

- Eh bien, il semble que ce soit avril pour moi.

Arianne l'attrapa par la manche. Ben fouilla son visage et son regard fixe tomba. Une brise d'après-midi ébouriffa les feuilles des arbres qui bordaient les deux côtés de la route. Le coucher de soleil coupait au couteau l'ombre tout autour d'eux.

- Comme dans Night Shyamalan, je vois des morts ?

À contrecœur, Arianne hocha la tête.

- Cela semble fou-

- Tu paries ton cul que ça semble fou.

Ben s'arrêta. Il poussa un long et lourd soupir.

- Regarde-moi quand tu révéles des choses bizarres sur toi-même.

Elle leva son regard.

- Je suis désolée, je n'avais pas-

- Depuis quand ? l'interrompit-il.

C'était comme s'il y avait de la glace qui parsemait son front.

- Quoi ?

- Depuis quand tu vois des gens morts ?

- Quelques années.

- Quelques années !

Il enleva à nouveau sa casquette, passa sa main dans ses cheveux avant de la remettre.

- Merde, Ari ! Je pensais que nous avions promis de tout nous dire.

- Bon, ce n'est pas la réaction que je cherchais. (L'incrédulité explosait dans sa tête.) Tu veux me dire que tu es énervé parce que j'ai pris si longtemps pour te le dire ?

- Nous sommes les meilleurs amis. Cela doit signifier quelque chose. Écouter les secrets de l'autre est bien ce que les meilleurs amis sont censés faire ?

- Alors, tu dis que tu me crois ?

- Pourquoi mentirais-tu à propos de quelque chose comme ça ?

Il la serra contre lui, entourant solidement sa taille de ses bras forts, et son parfum Dial remplissait ses poumons.

- Ari, tu aurais dû me le dire plus tôt. Je suis sûr que tu as eu peur quand tu as vu le premier fantôme.

Elle rit sottement.

- Au contraire, ce n'était pas du tout effrayant. Je rendais visite à Pops à la maison de retraite quand j'ai vu la femme. Je l'ai pointée et Pops m'a dit qu'il n'y avait personne là-bas. J'ai fait quelques recherches-

- Bien sûr que tu en as fait. (Ben rompit son étreinte.) Alors, qu'est-ce que tu es ? Médium ou quelque chose d'autre ?

- Je ne dirais pas cela. (Arianna enfonça ses ongles dans la bretelle de son sac.) Je ne vois pas l'avenir. Ma recherche

me dit que je suis plutôt une Moyenne, bien que je ne puisse pas parler aux morts. Mais je n'ai pas essayé. Je ne pense pas que je le ferai. Et je les vois seulement pendant une ou deux secondes. Ils disparaissent assez vite.

- Tu as mis beaucoup d'énergie dans tout cela.

- Pas toi ? demanda-t-elle en se frottant le front. Je veux dire, ça ne me dérange plus désormais. C'est comme si je voyais davantage de gens qui se promènent, tu sais ? Sauf... eh bien... ils sont nus-

- Whoa ! lança Ben en se raidissant. Trop d'information.

- Mais c'est vrai ! insista-t-elle.

- Je te crois sur parole pour cela, dit-il avant de croiser les bras. Pourquoi me le dire maintenant ? Pourquoi avoir attendu tant d'années ?

Arianne défia le soleil mandarine à un concours en le regardant fixement jusqu'à ce que la lumière lui fit fermer les yeux. Un orbe jaune flottait encore au centre de l'obscurité. Elle respira l'air d'après l'été et dit :

- En observant les morts, tu sais ? Je suppose que je suis juste fatiguée de garder tout cela pour moi.

Ben enveloppa sa main autour de la mienne.

- Viens, je veux être rentré à la maison avant le dîner.

Arianne pensa qu'elle devait avoir eu un anévrisme entre le moment où elle avait dit son secret à Ben et quand il l'avait accepté comme si ce n'était rien de spécial, parce que cela lui semblait tellement surréaliste après tous les scénarios qu'elle s'était joués dans sa tête et qui n'étaient pas arrivés. Particulièrement son préféré.

- Merci, dit-elle en accompagnant Ben à la maison.



Le Faucheur couvait comme un rebelle, assis sur son fauteuil de lecture avec une jambe relevée sur un accoudoir et son menton reposant sur son poing. Il portait des jeans déchirés et rien d'autre. Ses cheveux de zibeline tombaient devant ses sourcils broussailleux, en désordre et encore humides d'une récente douche. Il regardait fixement les flammes contenues par la cheminée située à côté de sa chambre à coucher caverneuse. L'ondulation des langues rouges, orange et blanches aidait à dégager son esprit du bruit et du bavardage de ses pensées.

Sa collection de livres sur l'histoire, la mythologie et de biographies trônait sur les étagères le long d'un mur, chantait pour le presser d'entourer ses élégants longs doigts autour de leurs couvertures et de les sortir de leur emplacement. Il ignora leur appel, n'étant pas intéressé à feuilleter leurs pages. Les histoires de la pègre, les comptes des innombrables morts et les souvenirs de vies passées ne pouvaient pas non plus retenir son attention.

Seul le crépitement du bois dans la cheminée brisait le silence à faire frémir. Les meubles sombres étaient sombres, lui apportant un certain réconfort et la paix. Son regard se dirigea vers le vase de cristal rempli de roses blanches sur la cheminée. Il était assis en dessous d'une peinture de Kratzenstein d'Orphée et Eurydice sur laquelle il avait essayé de reproduire le moment où Orphée avait été attiré dans le monde souterrain. Le regard de déception qui jouait sur le visage d'Eurydice donnait un parfait contrepoids à la consternation d'Orphée de ne pas avoir eu le courage de se battre pour rester jusqu'à ce qu'ils aient atteint le monde extérieur. Le Faucheur claqua des doigts et les roses se sont fanées. Maintenant, leurs fleurs séchées

et les pétales desséchés correspondaient à l'émotion que la peinture représentait.

Il tendit la main vers les flammes dans la cheminée, observant la danse des ombres le long de ses doigts. Il baissa les paupières et attendit.

Dans sa périphérie, une figure amorphe se manifesta. D'abord sous forme de fumée, puis comme une image en filigrane.

La solitude du Faucheur diminua avec chaque seconde que prenait son gardien pour prendre forme.

- Maître ? dit une voix rocailleuse.

Il remplissait la pièce d'un froid apparenté au brouillard rampant sur une tombe. Il étudia le feu un peu plus longtemps avant de laisser tomber sa main et faire face à l'apparition dégingandée et pâle qui flottait sans jambe devant lui.

- Qu'est-ce que c'est, Sickleton ?

- Pardonnez la présomption, mais je m'inquiète pour vous, monsieur.

- Et pourquoi ?

Sickleton fit un geste pour indiquer la pièce et son mobilier sombre, sa main tournant en fumée pendant une seconde.

- Cet état d'ennui doit cesser.

- Ennui ? (Comme un système de poulies, son sourcil se leva.) Bon Dieu, arrêtez d'être si mélodramatique.

- Vous passez de plus en plus de temps dans votre chambre, monsieur. Vous avez fait fi de vos serviteurs et l'aide qu'ils fournissent. Vous insistez pour vous occuper de vos devoirs par vous-même.

En plantant les deux pieds sur le tapis, le Faucheur appuya ses coudes sur ses genoux et étendit les doigts. Il plissa les yeux à son serviteur.

– J’apprécie votre préoccupation, Sickleton, dit-il. Mais je l’apprécierais davantage si vous vous mêliez de vos affaires.

– Monsieur...

Le Faucheur montra son poing et la bouche de Sickleton disparu. Les yeux du serviteur s’élargirent. Le maître et le serviteur se regardèrent. Immobiles. Les deux silencieux. Une danse qui finissait souvent quand le serviteur s’inclina devant son maître.

– Je suis content que vous compreniez.

Le Faucheur desserra son poing et les lèvres de Sickleton sont revenues.

– Un nouveau lot de Certificats sont arrivés, monsieur.

– Plus tôt dans la journée ?

– Je crois que oui.

Le Faucheur de la Géorgie se leva et fit craquer ses doigts.

– Très bien. Allez chercher ma chemise.

Chapitre 2

DES ACCIDENTS PEUVENT ARRIVER

Arianne entra dans la cuisine par un étouffant matin d'octobre pour trouver son père encore assis à la table devant son petit déjeuner. Elle s'arrêta par la porte battante et haussa les sourcils jusqu'à ce qu'ils disparaissent dans ses cheveux. Il était assis là dans son costume, lisant la section des sports, le contentement dans l'ensemble de ses épaules. Ses cheveux bruns brillaient avec des reflets dorés apportés par la lumière du soleil se glissant de la fenêtre.

- Tu es encore là ?

Elle cacha bien la surprise dans sa voix. Ou alors elle le pensait quand elle se dirigea vers le réfrigérateur.

- Bonjour à toi aussi, ma fille, aboya son père sans quitter des yeux le journal.

Elle tressaillit avant d'ouvrir le réfrigérateur pour récupérer le jus d'orange.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire.

La manière sèche qu'il tourna la page lui fit presque échapper le carton.

- Un énorme carambolage sur la I-75. J'ai appelé le travail et dit que je serais en retard.

- Qu'en est-il de la 85 ? Je suis sûre que c'est encore libre. Quelles sont les chances qu'un accident survienne là

aussi ?

Elle prit un verre du lave-vaisselle en faisant semblant que l'irritation de son père ne la pousse pas jusqu'entre ses omoplates.

- Plus grand que tu ne le penses.

- Il y a un accident sur la 85 aussi ?

Elle sourit d'un air satisfait.

- Non, il n'y en a pas. Pourquoi t'appliques-tu à gâcher mon matin ? gémit-il.

Arianne se versa un peu de jus et bu une petite gorgée avant de l'embrasser sur la joue et se laisser tomber lourdement sur une chaise à côté de lui.

- Des vieux os paresseux, dit-elle en imitant sa mère.

- J'ai le droit à une matinée de repos une fois de temps en temps, n'est-ce pas ? dit-il en tirant sur un ruban de ses cheveux.

Elle roula des yeux.

- Bien sûr que tu le peux.

- Gardons cela pour nous, d'accord ?

- Je suppose que tu fais seulement le courageux parce que maman a passé de nouveau la nuit à Saint-Joseph.

Elle saisit la toast intacte de son assiette et mordit dedans, et se mit à mâcher joyeusement.

- Ils attendent des nouvelles d'un éventuel donateur.

- Toujours pas de chance ?

Il laissa tomber son regard comme une patate chaude. Elle se leva et l'embrassa.

- Oh papa, quelque chose de bien arrivera, tu verras.

- Où trouves-tu tout cet optimiste ?

Il la serra avant de rompre le contact. Arianne sourit.

- Carrie, dit-elle.

Une montée de larmes contenues fit surface dans ses yeux.

- Comment ai-je autant de chance d'être entouré de femmes si fortes ?

- Tu es juste, dit-elle en regardant l'horloge murale. Je dois y aller.

- Tu visites quelqu'un cet après-midi ? demanda-t-il juste avant qu'elle franchi la porte arrière.

Arianne jeta un regard par-dessus son épaule, une mauvaise étincelle brillait dans ses yeux.

- J'aimerais voir quelqu'un essayer de m'arrêter.



À chaque pas que cela prenait à Arianne pour atteindre l'arrêt de bus, elle priait qu'aucune vie n'ait été perdue sur la I-75. Puis, ne ressentant aucune honte, elle envoya une prière pour avoir un donneur. Elle cligna des yeux pour écarter la tristesse. Comme tout le monde dans sa famille, et peut-être même plus, Arianne voulait sa sœur en bonne santé. « *Elle va bien* » était devenu son mantra quotidien. Si elle avait pu imprimer des t-shirts avec ces mots dessus, elle l'aurait fait, mais les imprimeurs exigeaient au moins une centaine de dollars par commande, et Arianne n'avait pas autant d'amis.

Elle garda les yeux sur le trottoir jusqu'à ce qu'elle passe le bungalow des Fletcher. Sur sa pelouse fraîchement arrosée se tenait debout un homme nu, faisant face à la

maison. Sa pâleur cendrée fit arrêter un moment Arianne. Elle se frotta la poitrine afin de calmer l'anxiété qu'elle ressentait quand elle rencontrait l'un d'eux. L'homme jeta un regard vers la droite, comme si quelqu'un l'avait appelé. Lorsque Arianne cligna des yeux, il avait disparu. Elle murmura une prière silencieuse pour lui et pour ceux qu'il avait laissés derrière.

En reprenant sa promenade, elle repéra Ben vêtu d'un jean et d'une chemise à moitié boutonnée, sa casquette des Braves visée sur sa tête et ses habituelles Converse, devant l'arrêt de bus en essayant de rester debout. Il avait la tête baissée et les yeux fermés, peinant à rester à la verticale. Arianne se mit à rire. Quand il n'avait pas besoin d'être pleinement éveillé, il restait dans ce qu'elle considérait comme un mode de mis en veille prolongée.

- Hé, l'endormi, lança-t-elle bruyamment.

Ben gémit.

- Trop tôt, grommela-t-il.

Arianne roucoule :

- Oh, je sais, je sais, dit-elle en glissant un bras autour de sa taille. Matin mauvais, mauvais !

Il enroula son bras autour de ses épaules et transféra tout son poids sur elle jusqu'à ce que ses genoux se dérobent.

- Je suis peut-être endormi, murmura-t-il, mais je le sais quand je suis traité avec condescendance.

Quelques secondes plus tard, l'autobus scolaire arriva à l'arrêt et la porte s'ouvrit.

- Montez, vous deux, lança le chauffeur en faisant le geste de monter.

- Monte dans le bus, mon grand.

Arianne poussa Ben aussi dur qu'elle le pouvait. Il trébucha, les yeux à moitié fermés, les épaules affaissées. Son sac tomba derrière lui.

Une scène typique et leurs camarades de classe ne leur donnèrent aucune attention.

Ils trouvèrent une place au milieu, et Arianne se glissa près de la fenêtre. Le véhicule se mit à avancer, faisant tomber Ben à côté d'elle. Une seconde plus tard, il avait sa tête sur son épaule, s'assouplissant déjà. Arianne soupira en posant son menton sur la paume de sa main. Elle regarda le monde l'ignorer par la fenêtre.

Deux arrêts plus tard, Arianne se redressa lentement en essayant de ne pas bousculer Ben. Elle regarda attentivement vers l'avant de l'autobus comme il tourna à gauche sur une rue bien trop familière. Son cœur bondit dans sa gorge, rendant difficile sa respiration, sans parler d'avaler. Elle essuya ses mains moites sur ses cuisses couvertes de jeans.

Et comme dans ces publicités de shampoing, tout s'est arrêté au moment où Nikolas Clark grimpa dans le bus, y compris le cœur d'Arianne. Il portait un t-shirt noir, des Levi déchirées et traîna involontairement ses pieds chaussés de Docs. Ses cheveux, peignés à la perfection, embrassèrent ses sourcils et légèrement sa nuque arrière. Ce qu'elle ne donnerait pas pour passer la main dans cette chevelure. Et regarder dans ces yeux sans fond qui scannaient maintenant tout sur leur passage pour trouver un siège vide. Après en avoir repéré un vers l'arrière, il glissa aussi adroitement que n'importe quel chat.

Son cœur redémarra avec des défibrillateurs imaginaires, et Arianne dut se forcer à ne pas se tordre le cou pour le regarder. La lourde tête de Ben sur son épaule l'en empêcherait. Si elle bougeait, il se réveillerait.

C'est pas comme si je ne reverrai plus Niko, se rappela-t-elle en ignorant le fait qu'elle ressemblait à un harceleur mentalement dérangé.

Quelques minutes plus tard, son cœur pompant à nouveau son sang en toute sécurité, Arianne observa le bus tourner sur le stationnement de la Blackwood High School. Quand il s'arrêta, ses joues rougirent comme son regard suivait Niko qui descendit du bus et marcha dans le stationnement jusqu'à l'entrée principale tout en échangeant des plaisanteries avec une fille aux cheveux châains coupés sévères. La fille, vêtue d'un cardigan et d'une jupe plissée, commença à parler avec animation. Niko hocha la tête et l'écouta, son expression cachée par son dos à Arianne.

Frustrée, elle poussa ben plus fort que d'habitude.

- Nous sommes arrivés, cria-t-elle.

Ben, brusquement réveillé, se cogna la tête sur le siège en face de lui.

- Aïe ! Un petit avertissement aurait été agréable, dit-il en se frottant le front.

- Je pensais que les bruits de l'autobus s'arrêtant étaient l'avertissement, riposta-t-elle en attrapant son sac tout en le poussant de son siège. Bouge avant que la cloche sonne.

- Eh bien, est-ce que nous ne sommes pas un peu autoritaires, ce matin ?

Ben fronça les sourcils tout en lança la courroie de son sac sur son épaule, puis se dirigea vers l'avant de l'autobus.

- Je ne veux pas être en retard, d'accord ? s'expliqua Arianne derrière lui.

- Cette mauvaise humeur aurait-elle quelque chose à voir avec Darla, par hasard ? dit Ben en soulignant les portes

avant où Darla et Niko s'étaient arrêtés, plongés dans leur conversation.

- Vas-tu arrêter ! lança Arianne en tirant le bras de Ben vers le bas.

- Le bras est attaché, tu sais. Sérieusement, continua Ben en ajustant sa casquette de baseball, ce n'est pas s'ils sortaient ensemble. Pourquoi tu ne demandes pas simplement à Niko de sortir avec toi pour être à sa place à elle ?

- Es-tu fou ? répondit Arianne en regardant son ami. Sais-tu ce qui est arrivé à la dernière personne qui s'est mise sur le chemin de Darla ?

Ben hocha la tête. À son crédit, il ne laissa pas la colère d'Arianne l'effrayer juste pour lui faire plaisir.

- Exactement mon point.

Sur ce, Arianne se précipita vers l'école. Elle ne pouvait pas vraiment dire si elle y allait à reculons ou pas.



Ses livres dégringolèrent de son casier l'un après l'autre, se liant d'amitié avec le sol nouvellement poli. Arianne ne pouvait que constater l'incrédulité de la situation. Un fil de pêche, presque invisible à l'œil nu, avait été attaché de l'intérieur de la porte de son casier. Quand elle a entré la combinaison et ouvrit la porte, la ligne s'était tendue pour vider le contenu du casier.

Enfantin, pensa-t-elle en se baissant, essayant de donner un sens au désordre.

Une main pâle apparut pour prendre son manuel d'histoire américaine et le remit à Arianne. Elle jeta un regard de côté et sourit rapidement. Le garçon qui s'était mis à genoux à côté d'elle leva les yeux au ciel derrière d'épaisses lunettes encadrées.

- Blague nulle à vomir, demanda-t-il.

Le soupir d'Arianne brisa finalement son silence.

- Je sais, pas vrai ? On peut ranger cela dans la septième catégorie, dit-elle en empilant ses notes en vrac.

- Je suppose qu'il y en a qui ne vieillisse jamais.

- Merci, Wes.

Des ongles manucurés se serrèrent soudainement sur l'oreille du garçon et tirèrent durement jusqu'à ce que Wes soit sur ses pieds. Il lança « Aïe » à plusieurs reprises et attrapa la main pour essayer de l'éloigner de sa tête.

- Que fais-tu ?

La question, sifflante comme la vapeur sortant d'une bouilloire, fit arrêter Wes de se tortiller. Son petit teint rosé qu'il arborait avait maintenant disparu.

Arianne se redressa de sa position accroupie.

- Darla, laisse Wes tranquille. Il essayait juste de m'aider à nettoyer le gâchis que tu as fait.

Darla ignore Arianne, ne relâchant pas l'oreille maintenant rouge de Wes qu'elle pinça.

- As-tu des amis, Wes ?

Le garçon tenta de hocher la tête, mais de la façon dont Darla le serrait l'empêchait de le faire, alors il gémit une réponse affirmative à la place. Une large tâche humide apparue sur le devant de son pantalon.

- Darla ! Arrête ça !

Arianne se déplaça pour aider Wes, mais Darla lui donna un coup avec son tibia, l'envoyant claquer sur les casiers. La foule ne prêtait aucune attention et continuait à se déplacer. Même si Arianne avait demandé de l'aide, personne n'y aurait répondu. Elle s'appuya lourdement sur le métal froid derrière elle, refusant d'appliquer une pression là où ça faisait mal dans sa jambe.

- Wes, comment te sentirais-tu si tes amis cessaient d'être tes amis ?

Darla poursuivait son interrogatoire, montrant toutes ses dents blanches à quelques centimètres de la joue de Wes.

- S'il te plaît, Darla, chuchota Wes. Laisse-moi partir. J'essayais juste de l'aider.

- C'est mon point ! répondit-elle en élevant la voix avant d'inhaler et souffler toute sa frustration sur le visage du pauvre garçon. Tu n'aides pas Ari. Personne ne le fait. Suis-je assez claire ? demanda-t-elle en lâchant finalement son oreille et le poussa jusqu'à ce qu'il trébuche au loin. Quant à toi, continua Darla en souriant à Arianne comme si rien ne s'était passé, dépêche-toi. La première classe est sur le point de commencer.

Elle s'éloigna avec le bruissement de sa jupe plissée derrière elle.

Un cri perçant, celui que ferait n'importe quelle actrice gagnant un Oscar, monta dans la gorge d'Arianne, aggravé par des années de mauvais traitements infligés par Darla. Il lui fallut toute sa détermination pour le ravalier et respirer. Elle reporta toute la colère de Darla sur elle-même. Personne d'autre n'était à blâmer pour les erreurs qu'elle avait faites il y a des années.

Avec des doigts tremblants, Arianne ramassa ses livres éparpillés avec toute sa dignité, coupa le fil de pêche et poussa ses livres dans les profondeurs du cercueil qu'elle

appelait un casier. Sa journée ne faisait que commencer, et elle refusait de laisser l'immaturité de Darla ruiner son humeur.



Arianne se frottait les mains comme elle s'approchait du laboratoire de chimie. Elle repoussa ses mauvaises pensées et laissa l'excitation et l'anticipation se propulser en avant. Il n'y a rien de mal de vouloir être dans la même classe que lui, non ?

À la porte, elle s'arrêta et balaya du regard la salle. Elle aperçut sa partenaire de laboratoire, une jeune fille maigre qui était coiffée d'une tresse de chaque côté de sa tête. La moitié de la classe était déjà prête pour l'examen, examinant la myriade de matériels sur leurs plateaux en attendant de pouvoir les utiliser. Pas de Niko. Arianne poussa sa déception de côté et fit signe à sa partenaire de laboratoire, qui dévoila ses dents de devant ornées de broches en lui souriant.

- De nouvelles broches, Tammy ? demanda Arianne quand elle atteignit la table.

Elle posa son sac, l'ouvrit et en sortit sa blouse blanche de laboratoire.

- Tu les aimes ? demanda Tammy en souriant de nouveau, cette fois-ci extra-large. Je voulais y aller avec le rouge, mais maman a dit qu'on aurait pu croire que des spaghettis étaient collés sur mes dents.

- Je dirais que ta couleur c'est le rose.

- C'est un bon second choix, dit-elle avant que sa bouche forme une moue. J'ai entendu parler de la blague nulle à

vomir.

- Pauvre Wes, dit Arianne en haussant les épaules. Il n'aurait pas dû m'aider.

Tammy claqua sa main sur la table.

- Pourquoi tu ne ripostes pas ? Darla t'intimide depuis tellement longtemps que je ne me souviens plus de tout ce qu'elle a pu te faire.

- Laisse faire, Tam. Il n'y a rien que tu puisses faire.

- Ah ouais ?

Arianne regarda son amie jusqu'à ce que l'autre fille perde tout son faux courage.

- Je m'en doutais., dit-elle en permettant à un petit sourire de traverser son visage. J'apprécie ton soutien. Juste un an de plus et je serai débarrassée du régime de terreur de Darla.

- Alors, commença Tammy en agitant ses sourcils, prête pour l'examen ?

Arianne plissa le nez, heureuse du changement de sujet.

- Facile à dire pour toi. Tu es déjà une championne en chimie.

- Oh, allez, Ari, ce n'est pas si mal.

- Tu n'es pas celle qui s'est presque évanouie en inhalant de la fumée la semaine dernière.

Elle haussa les épaules dans sa blouse de laboratoire. Puis elle repêcha un élastique de la poche de son jean et attacha ses cheveux, se protégeant des risques d'incendie.

- Je déteste demander, mais... À quoi devons-nous nous attendre ce matin ? Quelque chose qui pourrait me tuer cette fois-ci ?

Tammy pointa le tableau blanc.

- Les changements physiques et chimiques, répondit-elle.
- Très bien, gémit Arianne. Je pourrais finir par perdre un doigt.

- Mais non, ne t'inquiète pas ! lui dit Tammy en tapotant son épaule. Je m'occuperai des parties de l'expérience qui ont besoin d'allumettes et le bec Bunsen. Voici ta copie de travail.

Arianne pinça les feuilles agrafées entre son pouce et son index comme si elles avaient été utilisées pour ramasser la merde d'un chien.

- Je me sens tellement mieux, dit-elle en s'effondrant sur son tabouret, laissant son regard errer dans la pièce.

Niko et son partenaire de laboratoire étaient penchés l'un près de l'autre, plongés dans une conversation. Carl avait les cheveux bouclés sur un visage pâle qui n'était rien en comparaison à la beauté contrastée de zones sombres et claires du spécimen que présentait Nikolas Clark. Arianne à toujours pensé qu'il était d'une espèce différente. Peut-être un être céleste qu'on avait envoyé sur Terre pour se faire adorer des mortels. Niko se pinça l'arête de son nez et ferma les yeux, respirant comme s'il n'avait pas utilisé ses poumons depuis un certain temps. Il fit une pause, dit quelque chose à Carl et mis sa blouse. Oh, comme elle voulait être cette blouse. Elle se mordit la lèvre inférieure tandis que ses sourcils étaient froncés.

À voix basse, Arianne dit :

- Quel est le problème de Niko, d'après toi ? Il a des ombres sous les yeux comme s'il n'avait pas dormi depuis une semaine.

Tammy jeta discrètement un œil à la dernière table près de la porte arrière.

- Tu crois qu'il couve quelque chose ?

- Je ne sais pas. Je ne l'ai jamais vu fatigué avant. Il a toujours l'air en bonne santé.

- N'importe qui peut avoir une mauvaise journée, Ari.

Tammy prit connaissance de leur feuille de travail avec plus d'attention, le feuilletant jusqu'à la dernière page.

Arianne fit face à sa partenaire.

- Pas Niko Clark. Jamais, depuis qu'il a été transféré ici d'Atlanta en première année.

- C'est il y a longtemps, hein ? Et tu es l'experte en tout ce qui concerne Niko Clark ?

- Je... (Sa langue était asséchée.) Je... euh.

Tammy étudia Arianne puis renifla.

- Je sens un coup de cœur.

- Tu sens le shampoing à la pastèque !

- Tout le monde, installez-vous, déclara M. Todd à l'entrée du laboratoire.

Ses cheveux avaient trop de produits, le faisant ressembler à la poupée Ken, mais sans les dents parfaites. Il fit une pause jusqu'à ce que tout le monde le regarde.

- Comme vous pouvez le voir sur le tableau, nous allons différencier les changements physiques et chimiques.

À mi-chemin des explications de M. Todd, Mme Whistle, la secrétaire de l'école avec ses habituelles lunettes à montures de corne, entra dans la pièce d'un pas léger comme un mannequin, lui remit un bout de papier, et parti rapidement sans un mot.

- Tammy Herald et Carl Thompson, vous devez tous les deux vous rendre au bureau du directeur immédiatement, annonça-t-il.

- C'est quoi cette histoire ? demanda Arianne.

Tammy enleva sa blouse et rassembla ses affaires.

- Je ne sais pas.

Carl, déjà prêt avec son sac à dos en main, attendait Tammy à l'avant de la classe. Il prit le papier de M. Todd et une fois que Tammy l'ait rejoint, ils quittèrent tous deux le local.

- Niko, dit M. Todd par-dessus le tsunami de chuchotements, tu veux bien te joindre à Arianne, s'il te plaît ?

Arianne inhala trop rapidement, lui causant un léger vertige. Son cœur s'était transformé en une balle qui ricochait à l'intérieur de sa poitrine. Elle se tassait de son côté de table, regardant fixement le support d'éprouvette pour éviter de regarder par-dessus son épaule. *Agis cool !*

Niko régla le tabouret de Tammy et offrit à Arianne un sourire amical.

- Nikolas Clark, dit-il.

Arianna cacha une mèche de cheveux imaginaire derrière son oreille, en oubliant que ses cheveux étaient actuellement attachés en queue de cheval pour sa propre sécurité.

- Je sais, dit-elle en expirant. Euh, je veux dire, Arianne Wilson. C'est agréable finalement de te re+ncounter.

L'amusement semblait rendre Niko encore plus beau.

- Finalement ?

- Je, euh, veux dire, pour la première fois.

Arianne reporta son attention sur M. Todd qui avait repris son cours après avoir obtenu de nouveau l'attention de sa classe.

- Je veux dire, depuis l'année Freshman. Nous avons eu Freshman en anglais, en géométrie en deuxième année et

maintenant en chimie.

Tais-toi ! Tais-toi ! Tais-toi !

- C'est beaucoup de classes ensemble et nous venons à peine de nous rencontrer ? dit-il en secouant la tête. Eh bien, je suis content que cette occasion se soit présentée. C'est un plaisir de te rencontrer, Arianne Wilson.

Sa colonne vertébrale était raide comme un piquet, tandis que son estomac s'était retourné cinq fois. Qui disait qu'on avait besoin de montagnes russes pour se sentir en chute libre ?

- Très bien, mettez vos lunettes de protection et commencez, déclara M. Todd. N'oubliez pas de noter toutes vos observations sur votre tableau de données.

Niko donna un petit coup sur la deuxième page de la feuille de calcul.

- Il y a six procédures ici. Veux-tu diviser les tâches équitablement ?

Arianne tenta de répondre, mais le signal était perdu entre son cerveau et sa langue. *Même les lunettes de sécurité le font bien paraître*, pensa-t-elle. Elle essaya de mordre sa mâchoire fermée, provoquant un clic. Elle avala sa salive en espérant que rien ne s'était échappé.

- C'est correct si nous séparons le travail de façon égale ? Oui ? demanda-t-il prudemment.

- Okkkkkk.

Arianne s'étira gauchement pour prendre le carré d'isolation qu'elle devait placer sous le verre, selon les instructions.

- Est-ce que tout va bien ? demanda Niko en lui jetant un regard après qu'il ait allumé le bec Bunsen.

- Je vais bien, grinça Arianne.

Elle déchira des petits bouts de papier et les brûlait sur le dessus du verre en allumant une allumette. Elle positionna la flamme sur dessus de la pile qu'elle avait fait.

Niko haussa les épaules et déposa un cube de cire dans une éprouvette. Il tenait le tube sur la flamme bleue.

- Je dirais que c'est un changement physique, et non un produit chimique.

- D'accord.

Arianne griffonna son observation sur la troisième page de sa feuille de calcul. Le stylo semblait avoir une vie qui lui était propre en voulant seulement écrire « Mme Arianne Clark » sur tout l'espace disponible, encore et encore. En gardant sa main à distance, elle dit, presque comme une personne normale :

- Et le papier qui brûle est un chimique.

Comme une manne qui tombe du ciel, il lui accorda un sourire.

- Je dirais que tu as raison, dit-il avant de faire l'impensable en lui touchant l'épaule. Es-tu sûre que tu vas bien ?

Des étincelles s'allumèrent dans le creux de son estomac. Elle pourrait mourir et n'avoir aucun regret.

- Je suis juste un peu nerveuse, je suppose.

- La chimie n'est pas ton truc ?

- Tu peux le dire. Je ne comprends juste pas.

Elle ravala le flot de pensées folles. Comprendre ce qu'il lui dit ensuite nécessita un redémarrage de son cerveau.

- Je pense que c'est plus comme une hésitation de ta part pour t'ouvrir aux possibilités de ce que la chimie peut t'enseigner, dit-il, puis il se pencha un peu plus près. La physique peut gouverner le monde, mais la chimie est ce

qui rend un endroit intéressant. Tous les atomes, les neurones, les protons. Ils le sont tous. Tous reliés ensemble. Nous n'existerions pas sans la chimie. Ça vaut la peine d'y réfléchir, non ?

Oh, tu ne peux pas savoir ce que je pense !

Une armée de muscles devait l'aider à construire un sourire avant qu'elle soit frappée d'une interdiction de parler.

- Commençons-nous les procédures trois et quatre, alors ? demanda-t-il.

Elle atteignit distraitement le ruban de magnésium et le déchira. Elle plaça deux morceaux de la taille d'un ongle dans une éprouvette et commença à remplir un compte-goutte avec de l'acide hydrochlorique. Son attention s'était portée sur Niko qui ajoutait du chlorure de sodium à l'eau dans un bécher. Les mouvements de ses mains habiles lui faisaient imaginer des choses qu'elle ne devrait pas imaginer. Des choses qu'une fille comme elle ne devait pas faire en public, et encore moins sur le dessus d'une table de laboratoire de chimie. Le compte-goutte manqua la bouche de l'éprouvette qu'elle tenait comme elle pesait sur le bout en caoutchouc noir pour sortir l'acide. Des gouttelettes tombèrent sur sa peau.

Avant même d'avoir pu enregistrer la douleur, Niko avait attrapé sa main et l'avait tirée vers l'évier. L'éprouvette et le compte-gouttes tombèrent sur le sol, réunis avant leur disparition imminente. Il ignora le désordre et ouvrit le robinet, plaçant sa main sous le flot continu. Arianne glapit comme la brûlure fût soudainement remplacée par de la glace.

- M. Todd, où gardez-vous le bicarbonate de sodium ? demanda Niko.

- La bouteille brune sous l'évier, lui dit le professeur. Maintenant tout le monde, je ne pourrais jamais assez souligner la nécessité d'être prudent. S'il vous plaît, manipulez l'acide hydrochlorique avec soin.

Niko tordit le bouchon de la bouteille et versa une partie de son contenu sur la zébrure rouge qui se dressait sur la main d'Arianne.

- C'est mieux ?

- Beaucoup, répondit Arianne en soufflant sur sa peau à vif. Ça ne brûle plus autant.

- Oh, nous n'avons pas encore fini, dit Niko en toute sincérité.

Non ? La salive inonda sa bouche.

Le garçon de ses rêves s'adressa à leur professeur.

- M. Todd, je crois qu'Arianne a besoin d'une compresse froide. Je l'emmène à l'infirmierie.

Chapitre 3

COLLISION EN COURS

Sur le chemin entre le laboratoire de chimie et l'infirmierie, Niko jeta de discrets, bien que légèrement lubriques, regards à Arianne. Les différentes teintes de ses cheveux le fascinaient – des mèches rouges, oranges et dorés. Elles lui rappelait les flammes qu'il avait regardées plus tôt ce matin. Et ses yeux – l'océan ne pouvait pas leur rivaliser lors des journées ensoleillées. Si ouverts et clairs qu'il pouvait presque voir à l'infini dans leurs profondeurs. Il se demandait encore et encore pourquoi il venait seulement de rencontrer cette exquise créature qui marchait maintenant à ses côtés, après toutes ces années passées à Blackwood. Il ne s'était pas rendu compte qu'il avait dit ses pensées à haute voix avant que la voix chantante d'Arianne se fasse entendre, remuant toutes les fibres de son être centré sur elle.

- Exquise ? demanda-t-elle, les lèvres tordues. Je ne pense pas. Je suis assez ordinaire. (Elle indiqua sa chemise et jeans avec un balayage de ses mains.) Pas exactement quelqu'un que tu remarquerais. Pas comme Darla. Tout ce vernis. Toute cette sophistication.

Elle s'était considérablement détendue auprès de lui. Quelques instants plus tôt, il s'était attendu qu'elle bondisse hors de sa peau s'il la regardait trop longtemps. Elle lui rappelait une biche méfiante. Et même s'il ne voulait pas l'admettre, il représentait le chasseur. Il relâcha

ses épaules soudainement tendues. *Me jeter sur elle, c'est hors de question*, se gronda-t-il. *Tu es un gentleman, pour l'amour de Dieu !*

– Je suis désolé, dit-il en se grattant la joue. Je ne voulais pas t'embarrasser. En fait, je n'avais pas l'intention de poser cette question à haute voix. (Il la regarda) Tu ne te vois pas de la bonne façon. Exquise est le mot approprié. Comme le bon vin dont on ignore l'existence dans notre cave depuis des années, après qu'il ait vieilli à la perfection.

– Que sais-tu sur le vin ?

Il l'étudia jusqu'à ce qu'elle rougisse, ignora sa question, et il lui posa l'une des siennes.

– Que veux-tu dire par « pas quelqu'un que tu remarquerais » ? Parles-tu de tout le monde à l'école ou de juste moi ?

Elle fredonna une syllabe rapide qui ressemblait à la lettre M. La forte envie de la prendre dans ses bras l'aveugla tellement qu'il failli trébucher. Il fit semblant de chercher le caillou imaginaire qui aurait pu rendre coupable quand ce qu'elle dit ensuite lui fournit une distraction parfaite pour retrouver son sang-froid.

– Tu t'es seulement rendu compte que j'existe parce que nos partenaires ont été appelés ailleurs. C'est ce que je veux dire par être quelqu'un que tu ne remarquerais pas. Mais je ne suis pas surprise, car je ne traîne pas beaucoup, et je ne fais pas partie d'un groupe. Je ne connais même pas la moitié des étudiants à Blackwood High. Tu connais probablement tous les élèves puisque tu fais partie du groupe populaire. (Elle tapota sa joue.) Eh bien, peut-être tous à part moi.

Niko considéra la logique de son explication. Serait-ce vraiment plausible de ne pas voir quelqu'un qui avait été

camarade de classe depuis toutes ces années ? Même à travers une tournure bizarre du destin ? La réponse lui échappa. Il avait laissé tomber le reste seulement parce qu'il l'avait trouvée tout à fait charmante avec un petit côté maladroit. Elle rougit de la tête aux pieds chaque fois que leurs mains se frôlent l'une contre l'autre pendant qu'ils marchaient.

- Qu'est-ce que Darla a avoir avec tout cela ? poursuivit-il, voulant égoïstement continuer de lui parler.

Elle haussa les épaules, un petit mouvement de ses épaules délicates.

- Tu es toujours autour d'elle.

- Nous sommes des amis. Naturellement, on nous voit ensemble.

- Tu ne la trouves pas belle ? Tout le monde à l'école la trouve belle.

- Je pensais que tu ne connaissais pas tout le monde dans cette école ?

Elle se mit à rire. Un son doux à son oreille qui lui coupa le souffle. Ses jambes refusèrent de bouger. Elle rencontra son regard, et il craignait encore plus qu'il ne puisse plus s'en empêcher. Il savait sans aucun doute qu'il devait la faire rire à nouveau. Il devait de nouveau entendre ce son.

- Quelque chose ne va pas ?

Elle s'arrêta et lui fit face.

Il ramassa sa mâchoire sur le sol, avala, et dit :

- Exquise. Vraiment.

Arianne laissa tomber son regard et tenait ses mains derrière son dos, comme si elle cachait un cadeau.

- Je ne suis pas habituée à être complimentée, murmura-t-elle.

Poussé par l'envie de la mettre à l'aise encore une fois, il s'approcha d'elle et lui sourit d'une manière rassurante.

– Pourquoi ne pas continuer à marcher, alors ?

– D'accord.

Ils tournèrent à gauche au bout du couloir. Niko se gifla mentalement dans une vaine tentative de se concentrer sur la tâche à accomplir : l'escorter à l'infirmierie pour obtenir un sac de glace. Elle avait besoin de refroidir sa brûlure à l'acide avant qu'elle ne gonfle. Mais il s'était vite rendu compte de la futilité de se concentrer sur autres choses comme mettre un pied devant l'autre. Ses yeux tenaces ne voulaient pas entendre raison, ils revenaient sans cesse à elle. Une chaleur inattendue se répandait dans sa poitrine quand elle l'honora avec l'un de ces sourires timides.

– Ne le prend pas mal, mais tu parles drôle, dit-elle.

Niko haussa les sourcils.

– Comment ça ?

Elle rougit.

– Tu es tellement formel.

– Oh !

Une fierté gonfla sa poitrine. Il sentit ses joues brûler.

– Je suppose que c'est de la façon dont j'ai été élevé, dit-il.

– Je suis désolée, dit-elle en agitant ses mains devant lui. Je ne voulais pas te faire sentir mal...

– Non, dit-il en riant. Desmond me taquine tout le temps à ce sujet. Je n'arrive pas à me défaire de cette habitude.

– Pas de problème, sourit-elle. J'aime ça en réalité. Ça sonne différent.

Niko se gratta la joue encore rouge. Il n'avait aucune idée de comment répondre à ses mots. Il avait été

complimenté un nombre incalculable de fois, mais tout cela avait sonné creux à ses oreilles jusqu'à aujourd'hui. Il appréciait qu'elle aime sa façon de parler. Un autre sentiment étrange qui s'ajouta à sa collection déjà en pleine croissance.

- Ce n'est pas nécessaire, tu sais, dit-elle après quelques pas.

- Pardon ?

Elle détourna son regard vers le couloir bordé de casiers.

- Explique-moi comment me rendre à l'infirmerie. Ce n'est pas comme si je vais m'évanouir. Et je ne saigne même pas.

Un autre sourire jouait sur ses lèvres. Une autre activité troublante puisqu'il se sentait si bien en sa présence. L'air autour d'elle semblait plus léger, plus facile à respirer, qu'aucun narcotique ne pourrait le faire.

- En tant que partenaire de laboratoire pour la journée, j'estime que c'est ma responsabilité de m'assurer qu'on s'occupe de toi. Qu'est-ce que ton amie... quel est son nom ?

- Tammy.

- Oui, Tammy, poursuivit-il avant de se racler la gorge. Qu'est-ce que Tammy penserait à son retour en constatant que je t'ai laissée en mauvais état ?

La teinte rose sur ses joues lui donnait envie de tracer des cercles sur sa peau avec son pouce.

- Merci, dit-elle. J'aurais dû être plus attentive à ce que je faisais. La chimie a tendance à faire ressortir ma maladresse. Normalement, je ne suis pas comme ça, mais quand les expériences commencent, je sens qu'un accident va arriver. (Elle regarda la rougeur sur sa main et soupira.) Tammy gère toujours les choses les plus dangereuses dans

la classe. En ce qui concerne les expériences, je veux dire. M. Todd n'a jamais semblé s'en opposer. Une fois, j'ai presque perdu connaissance en inhalant de la fumée. Elle fait en sorte que cela n'arrive pas. Et cette autre fois... Oh, je suis désolée. Je suis bavarde.

- Pas du tout. S'il te plaît, continue de parler. J'aime écouter ta voix.

- Ma voix ?

- C'est comme le son d'un ruisseau qui coule à travers une forêt, claire et rafraîchissante pour les oreilles.

Elle l'étudia avec ces grands yeux bleus-mer.

- Je ne sais pas d'où ça vient, mais je peux te demander quelque chose de personnel ?

Une alerte rouge retentit. Ses barrières protectrices se levèrent instantanément. Sur le pilote automatique, il garda son expression neutre quand il répondit :

- Tu peux.

Elle jouait avec l'ourlet de son t-shirt.

- C'est juste, commença-t-elle, tu sembles fatigué aujourd'hui. Tu te sens bien ?

Son cœur s'enfuit du pays. Une urgence avoisinant la panique se mit à l'envahir. Que sait-elle ? Que peut-elle savoir ? Sa poitrine implosait. Il n'aimait décidément pas la chaleur qui rampait de son cou à son visage. Il dut se battre pour maintenir l'illusion de respirer normalement. Il repoussa du coup ses pensées paranoïaques. Bien sûr, elle ne savait rien. Comment pourrait-elle ?

- Oh, je suis désolée ! Je ne voulais pas t'offenser. Tu as juste l'air de ne pas avoir dormi depuis longtemps, c'est tout. Je ne t'ai jamais vu aussi fatigué avant. Non pas que je te regarde tout le temps. Loin de là. (Elle soupira.) Toujours

en train de radoter. Quoi qu'il en soit, est-ce que tu vas bien ?

La vitesse avec laquelle elle parlait fit rire Niko pendant quelques secondes. Ses défenses avaient passé d'alerte rouge au vert faible en un temps record. Les nerfs et la panique avaient disparu comme un avion au-dessus du Triangle des Bermudes. Il se pencha et se mit à rire.

- Qu'est-ce qui est si drôle ? demanda Arianne, nettement contrariée.

Niko se redressa et prit une profonde respiration calmante. Quelqu'un devait avoir attaché des ballons à ses épaules. Il se sentait aussi léger que l'hélium.

- Tu te préoccupes de moi quand tu es celle qui a reçu de l'acide sur la main ?

Son visage rouge lui donnait envie de... quoi ? Il se rattrapa. Il voulait faire quoi exactement ? Il était sûr que le gentleman en lui venait de quitter la pièce. Une bombe avait explosé dans sa tête et il ne restait que des décombres dispersés un peu partout. Qu'est-ce qui n'allait pas avec lui ?

- Viens, dit-il en lui faisant signe de le suivre. Ta main a besoin d'une compresse froide.

Et j'ai besoin d'une douche froide.



À la cafétéria, pendant le déjeuner, Niko était assis avec Darla et ses sous-fifres. Il avait oublié la raison pour laquelle il avait choisi sa compagnie, certainement pas pour la conversation fascinante de qui s'est embrassé le week-

end précédent ou de tous les vêtements qu'elle s'était achetés. Ce jour-là, Darla ronronnait sur la danse à venir, une activité que Niko trouvait ennuyeuse et stupide. Il hocha la tête lorsque le mot « comité » sortit de sa bouche. Il devait trouver quelque chose de mieux pour se concentrer.

Arianne était assise à une table de coin avec un garçon portant une casquette de baseball. Après s'être assuré que Mme Preston, l'infirmière de l'école, ait appliqué une compresse froide sur la main d'Arianne, Niko avait décidé de retourner en classe pour sauver le reste de leur expérience. Il avait justifié son départ de l'infirmierie avec sa moyenne de A à maintenir. Pourtant, chaque pas qu'il avait fait en s'éloignant d'elle ressemblait à un élastique qu'on étirait à sa limite, lui d'un côté et elle de l'autre.

Sa présence le fit chanceler dès qu'il l'avait remarquée faire la file pour le déjeuner. Rien d'autre ne pourrait sembler plus fascinant que d'observer les fruits de sa brochette être placés un à la suite de l'autre dans sa bouche. Il devait diriger le navire de ses pensées adolescentes loin de l'iceberg qui pourrait potentiellement l'embarrasser devant tant de personnes. *À la réflexion, je ne détesterais pas rentrer dans l'iceberg dès maintenant.*

Le garçon à gauche d'Arianne se pencha et lui parla. Elle rit et le poussa du coude. Il rit avec elle. Leurs visages souriants et leur air affectueux qui les entourait incitaient Niko à rouler les poings.

– Mec, qu'est-ce que tu fais ?

Niko arracha son regard d'Arianne pour regarder le garçon qui s'était assis à côté de lui.

– Pardon ?

Desmond sourit, ses dents blanches faisaient un contraste ahurissant avec son teint café moka. Ses yeux

chocolat pétillaient de malice.

- Je pense que tu viens de renverser ton soda.

Les autres garçons à la table gloussèrent en observant les filles crier comme elles repoussaient leurs chaises dans une vaine tentative d'éviter la mer brune pétillante que Niko venait de créer.

- Attention, Niko ! lança Darla en attrapant des serviettes pour essuyer le soda répandu. Il s'agit d'un cardigan tout neuf. Non pas que tu m'en achèterais un autre s'il est ruiné, mais quand même. Je tiens à le garder pendant un certain temps.

- Je te présente mes excuses, dit Niko qui détendit sa poigne pareille à un étau qui tenait la canette et cligna des yeux, impuissant à ce qu'il avait fait. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Les garçons n'étant d'aucune aide, les filles nettoyèrent le reste de la marée brune et jetèrent les serviettes trempées dans la poubelle la plus proche en marmonnant des trucs à propos de la chevalerie qui était morte depuis longtemps. Quand elles revint s'asseoir, elles reprirent leur planification de la danse comme des abeilles occupées qui bourdonnent.

- Voilà, dit Desmond à Niko en lui remettant une serviette propre. Qu'est-ce qui se passe avec toi ?

Niko essuya sa main, puis se pencha vers Desmond sans quitter Arianne du regard.

- Ce garçon assis à côté d'Arianne-

- Ben Freeman, le coupa Desmond. Il est ami avec Ari depuis leurs premiers jours au bac à sable. Un type assez bien. Un super cogneur.

Niko dut dépoussiérer son dossier sur la terminologie du baseball.

- Alors, lui et Arianne-

- C'est la chose, mec. Personne ne sait vraiment. On dirait qu'ils sont ensemble, mais selon leur position officielle est qu'ils sont juste amis. Comment est-ce possible ? Un gars et une fille, surtout quand ledit mec attire l'attention des dames et que la fille est tout un morceau, ils ne peuvent vraiment pas être juste « des amis », dit Desmond en mettant entre guillemets les deux derniers mots avec ses doigts. Si tu me le demandes, ils sont totalement accrochés.

- Totalement accrochés ?

Une autre expression dont il devait se rappeler.

- Faire le méchant. Cogner dans la nuit. Être sauvage, animale. Woou ! Attends une minute, mec, dit Desmond en s'arrêtant pour fixer bouche bée Niko. Es-tu en train de me dire que tu as le béguin pour Arianne Wilson ?

Niko glissa plus bas dans son siège.

- Qu'est-ce qui te fait penser cela ?

- Niko, tu sais que je suis ton homme, non ? Nous sommes des frères d'une autre mère. Mais, mec, parfois, tu es juste un peu...

Desmond fit des gestes avec ses mains, comme s'il pourrait trouver le bon mot.

- Un peu quoi ?

- Épais. Dense. On peut mieux voir à travers le plomb que toi, dit-il en souriant, montrant ses dents parfaites. Tu sais, tu es comme une vision étroite, ou quelque chose du genre. (Il posa ses mains sur les côtés de ses yeux dans une imitation d'oculaires.) Ton casier était près du sien l'an dernier, et pourtant, tu ne l'as pas remarqué. Qu'est-ce qui te prend ?

L'incrédulité lui matraqua la tête. Grâce à sa commotion cérébrale virtuelle, il tamisa ses souvenirs de l'année précédente et ne se rappelait rien qui a eu un rapport avec elle.

- C'est impossible.

- Niko, reprit Desmond en disant son nom en soupirant. Au cours des années, j'ai appris à te connaître et pas une fois tu n'as montré un intérêt quelconque pour une fille. Sans parler de quelqu'un comme Arianne Wilson.

- Je remarque les filles.

Sa défense sonnait creux, même à ses propres oreilles.

- Ouais, et Darla est un cheval.

- Excuse-moi ?

- Je ne veux pas être impolie, les interrompit Darla, mais notre planification se mettrait-elle à travers de votre petite conversation ?

Elle regarda Niko. Un silence lourd balaya la table. Le froid dans sa voix pourrait geler de la lave.

- C'est déjà bien assez que vous faites la sourde oreille - et n'essayez même pas de le nier -, mais sérieusement, vous n'avez pas besoin de jouer les désintéressés.

Niko plissa les yeux à Darla pendant une milliseconde avant de lui sourire.

- Je crois qu'un bal masqué est une merveilleuse idée. Cela apporterait un peu de classe à cette petite ville, dit-il avec un enthousiasme parfaitement fabriqué en récitant mot pour mot la dernière chose que Darla disait avant son interruption.

Le visage de Darla s'éclaira comme un feu d'artifice lancé le 4 Juillet.

- Tu m'écoutais vraiment ?

- Darla, j'écoute toujours tout ce que tu as à dire.

Niko atteignit sa main à travers la table et la serra rapidement.

- Alors... alors tu penses que nous devrions tous y aller avec bal masqué ? Et pas avec la Maison hantée ?

Il lâcha sa main et lui fit un clin d'œil.

- Je pense que nous devrions faire tout ce que tu veux faire. Tu es celle qui a les meilleures idées.

- Vraiment ?

Toutes les filles manifestèrent leur soutien. Les garçons, pas assez stupides pour les contredire, manifestèrent également leur approbation.

- Alors, c'est réglé, dit Darla comme si elle tenait un marteau à la main.



La fatigue - le méchant avec lequel il avait dû lutter toute la journée, accrochant à ses épaules comme des barres d'haltères. À la fin de la journée d'école, il pouvait à peine garder les yeux ouverts. Il se tenait en haut des marches, perdu dans ses pensées. Il avait quitté l'école il y a quelques heures, mais il ne pouvait pas se rappeler ce qu'il avait fait ensuite.

Les enfants se précipitèrent à l'école. Certains se bousculaient pour être présents indépendamment à l'activité extrascolaire qu'ils avaient jointe au début de l'année. Niko céda à la tentation de frotter ses paupières. Une légère impulsion légère avait commencé à battre en plein milieu de son front. Un oreiller. Il voulait un oreiller.

Des draps de soie. Mieux encore, son propre lit à baldaquin avec ses lourds rideaux en velours qui bloquait toute forme de lumière.

- Arianne, attends !

Entendre son nom le réveilla. Il scruta la foule et repéra ce garçon - Ben - courant vers Arianne portant toujours cette casquette de baseball. Elle se retourna et se mit à rayonner.

L'exaltation se transforma instantanément en haine vers le destinataire de ce sourire. Cela frappa Niko. Il n'était jamais venu si près d'un assassinat sanglant. Cela lui fit peur et se gifla le visage.

Une cible s'est soudainement peinte sur le dos de Ben après qu'il ait remis à Arianne un panda en peluche. Elle le blottit contre sa poitrine. Elle se leva sur la pointe des pieds et déposa un baiser sur la joue du garçon. Niko se surprit à imaginer voir le panda se désintégrer sous la force d'une bombe et Ben se retrouver transporté au milieu du désert du Sahara. Nu. Sans nourriture. Mieux encore, avec des chameaux mangeurs d'hommes. Quoi ? Des chameaux ? Mangeurs d'hommes ?

Maître.

La voix de Sickleton résonna dans sa tête, interrompant ses plans.

Qu'est-ce qu'il y a, gardien ? répondit-il par télépathie.

Je m'excuse pour cette intrusion, mais votre présence est nécessaire.

Niko ferma les yeux et quand il les rouvrit, il se tenait dans le hall d'entrée de sa maison. Sickleton l'attendait près d'une table en marbre avec des pattes en fer. Son sinistre gardien le salua avec un froncement de sourcils qu'il avait mis des années à perfectionner.

Qu'est-ce qu'il y a ?

J'aurais préféré si vous aviez pris le bus, déclara Sickleton sous son souffle. Que faire si on vous a vu ?

Sickleton, je suis fatigué. Je n'ai ni le temps ni la patience de vous expliquer les subtilités de la téléportation spontanée. Je préférerais que vous coupiez court afin que je puisse commencer mes devoirs.

Une enveloppe noire avec une calligraphie en argent apparut, flottant au-dessus de sa paume ouverte.

De par votre expression aux yeux grands ouverts, je suppose que vous avez oublié quel jour on est.

Niko s'était construit une redoutable façade extérieure. À l'intérieur, cependant, il se reprocha mentalement d'avoir oublié.

Demandez aux gardiens de faire respecter les Certificats quand je suis parti.

Et les âmes, monsieur ?

Rassemblez-les au sous-sol. Je les accompagnerai pour le traitement quand je reviendrai.

Il serait prudent de vous reposer en premier après la rencontre.

D'où vient cette inquiétude ? C'est contraire à vos habitudes, dit Niko en relevant les épaules droites. Dois-je faire une demande de changement de gardien ?

Secouant la tête comme un enfant sur le point d'être fouetté, Sickleton dit :

Non, monsieur. S'il vous plaît, monsieur.

Veillez à garder vos soucis pour vous-même, alors. Je peux très bien me débrouiller.

Comme vous voudrez, Maître.

Niko montra le poing et dématérialisa. Sa lame transparente bleu glacé s'incurva d'un air menaçant au-dessus de sa tête. Son appartement avait des trous d'environ un diamètre plus grand à la base au plus petit au bout. En regardant son profil trompeur d'étudiant à Blackwood High, il frappa le sol une fois avec le goujon métallique attaché au fond du puits. Une cloche sonna d'un air mortel bas et profond, solennel et triste. Des flammes noires brûlaient ses vêtements, en les remplaçant par un costume noir charbon, une chemise de soie, une cravate crayon et des chaussures en cuir noir. L'ascenseur arriva à son étage, les portes s'ouvrirent avec un petit ding et il y entra.

Chapitre 4

TAUX DE MORTALITÉ

Un lustre d'albâtre brillait sur la longue table de marbre. Il y avait vingt-six Faucheurs qui étaient assis de chaque côté, disposés selon les taux de mortalité des États qu'ils représentaient. La Mort était assis à la tête, son capuchon obscurcissant sa beauté de ceux qui étaient réunis. S'il montrait son visage, rien ne serait fait. Les moins bons Faucheurs – ceux classés en haut de vingt – passeraient leur temps à le regarder.

La Mort les balaya tous du regard, chacun présentant leur visage de Faucheur. Il les connaissait chacun comme les lignes de son pouce. Il les avait fait naître. Les avaient nommés. Modelés pour être les meilleurs Faucheurs.

FUSA, ou les Faucheurs des États-Unis d'Amérique, comprenait plusieurs sections, composées d'enfants âgés de sept à dix ans, d'adolescents, plusieurs dans la vingtaine et la trentaine, un seul dans la quarantaine et le plus âgé dans la soixantaine. Les hommes étaient assis le dos droit en costumes noirs avec des chemises et des cravates fermement nouées. Les femmes portaient de resplendissantes robes de différents modèles selon leurs goûts personnels, dans un large éventail de dentelle, taffetas et de soie dans un large spectre noir pour créer son propre arc-en-ciel. Peu connaissaient les différentes nuances de noir : onyx, ébène, charbon... La liste continuait indéfiniment. En devenant un Faucheur, on apprenait à être

créatif avec l'utilisation de cette nuance particulière. La Mort ne l'aurait pas accepté sinon. Il considérait cela comme un défi pour ses enfants.

L'assemblée attendait le Faucheur de New York, la rebelle. La Mort poussa un long souffle. On rejoint les autres à chaque génération. Au cours d'une vie antérieure, le Faucheur du Texas était le mouton noir, celui qui pouvait rappeler des enfants de la mort. Ce qu'il ne donnerait pas pour être un de ces automates sans cervelle. Il savait trop bien ce que Dieu avait fait à Lucifer quand l'ange assoiffé de pouvoir avait décidé qu'il en voulait plus que son propre sort dans la vie. Après l'incident, Dieu lui avait enlevé beaucoup de privilèges à ses anges déchus, dont le pire de tous : le libre arbitre. La Mort pouvait enlever la capacité à ses Faucheurs de prendre des décisions, mais pourquoi ajouter un autre fardeau, alors que les contrôler le comblait déjà ? Il avait d'autres questions qui avaient besoin de son attention. *De plus, l'ennui me rendrait fou*, pensa-t-il. Ainsi, il avait supporté ces petits affronts. La Faucheuse de New York avait bien fait son travail, étant classée au troisième rang parmi les États. Il ne pouvait pas se plaindre.

Cela ne l'empêchait pas de froncer les sourcils, cependant.

Il regarda les doubles portes en chêne d'un air plus sombre. Il frappa ses ongles sur l'accoudoir de son grand fauteuil en un rythme soutenu, même s'il savait que cela rendait nerveux le Faucheur de la Caroline.

Une force invisible ouvrit les portes. D'un même mouvement, le groupe tournait la tête pour regarder une mince jeune fille de seize ans entrer, le cliquetis de ses talons aiguilles résonnant sur le parquet. Ses cheveux d'obsidienne, maintenant teints en blond, rebondissaient en larges boucles. Des mitaines en dentelle, une jupe de tulle à pois noir et blanc, des leggings rayés et une chemise

d'homme ouvert sur le devant étaient son choix d'armure. Ses seins, couverts par un soutien-gorge de satin rouge, étaient bien visibles, provoquant le coup d'œil. Un pendentif sur une chaîne en argent plongeait dans la vallée de sa généreuse poitrine. Des ongles noirs, du eye-liner khôl et un rouge à lèvres rouge sang complétait l'ensemble.

Elle tendit ses bras en l'air, comme si elle recevait un accueil spectaculaire et dit :

- Mesdames et Messieurs, la fête peut commencer.

- Asseyez-vous, Janika, dit la Mort.

Janika grimaça, mais ne défia pas l'ordre. Elle disparut avant de réapparaître assise sur la troisième chaise à droite de la Mort, appuyée sur ses coudes osseux sur la table, son menton pointu entre ses doigts.

- Vous m'avez manqué, Maître, dit-elle en faisant un clin d'œil.

La Mort se racla la gorge.

- Maintenant que nous sommes tous présents, commençons. Tomas, s'il vous plaît.

Il regarda le Faucheur de la Californie dont les cheveux étaient un mélange de sel et poivre en plusieurs couches.

Le Faucheur mentionné leva le poing de sa main droite et une massive lame apparut. La lame comptait une série de symboles ronds différents. Trois branches noueuses se tissaient l'une dans l'autre pour former un manche. Il frappa la cloche en onyx au milieu de la table. Le glas tinta, faisant écho en elle-même avant de quitter la pièce par les portes ouvertes.

- En tant que Faucheur de la Californie classé au premier rang parmi les États, dit-il dans un alto réverbérant, j'appelle les Faucheurs des États-Unis d'Amérique à l'ordre.

Le regard de la Mort se dirigea vers le Faucheur de la Georgie. Malgré la mine majestueuse de Nikolas, ses épaules légèrement vautrées et les cernes sous ses yeux étaient assez troublants. La Mort considéra le jeune homme, laissant son attention pendant une fraction de seconde sur la réunion. Le Faucheur de la Georgie l'embarrassait de plus en plus. Peu importe comment le Faucheur de New York pouvait être rebelle, elle avait toujours fait ses devoirs et respecter ses responsabilités. Elle ne s'était jamais laissée aller autant que le Faucheur de la Georgie semblait le faire. Le garçon devait pratiquement se battre pour rester éveillé.

Le souci était une émotion qu'il n'aimait pas, pourtant il jugeait nécessaire de traiter ce cas avec douceur. Que pouvait-il se passer pour épuiser autant le Faucheur de la Georgie ?

Nikolas, murmura la Mort dans la conscience du Faucheur.

Nikolas se redressa, surpris par la soudaine intrusion. La Mort utilisait rarement la télépathie en raison de la férocité de sa présence. Les Faucheurs pouvaient l'utiliser, mais cela ressemblait toujours à un son gluant à son oreille.

Oui, maître, répondit Nikolas en clignant des yeux à plusieurs reprises.

Une fois la séance levée, venez me voir, mon enfant.

Nikolas hocha la tête pour indiquer son acquiescement à la demande.

– Je ne comprends pas pourquoi tu n'as rien pour faire un rapport, Travis, dit Janika.

Le Faucheur du Texas haussa les épaules – tout en muscles et sexualité brute dans le mouvement de ses larges épaules.

- C'est justement ça, chérie. Prête comme elle entre dans l'État solitaire. La maladie cardiaque a toujours été le tueur numéro un. Si tu veux en viser un grand nombre d'un seul coup, attends la saison des ouragans. Je pourrais alors avoir quelque chose pour toi. Peut-être.

- Eh bien, j'ai quelque chose, dit Janika en pinçant les lèvres. Un tueur en série circule dans le nord-ouest de l'État de New York. Il a déjà tué dix personnes et il ne semble pas près de se faire prendre.

- Il m'étonne de savoir pourquoi tu prends tant de plaisir à assassiner, Janika, dit Tomas.

Plusieurs Faucheurs autour de la table hochèrent la tête en signe d'accord, en commençant par le plus ancien et le plus puissant d'entre eux. Depuis que Tomas était en Californie, il y avait eu plus d'âmes à gérer que de repos : plus grand était le territoire, plus il y avait de la mortalité parmi la population, générant une grande quantité d'énergie résiduelle.

La Mort laissait continuer l'argumentation alors qu'il contemplait les pouvoirs de ses Faucheurs. Quand ils les avaient créés, il leur avait donné la possibilité de prendre l'énergie des âmes qu'ils avaient récoltées. De cette façon, il n'avait pas besoin de les nourrir d'énergie. Bien sûr, le système pouvait prendre de l'énergie sur un Faucheur. S'il l'un d'eux n'utilisait pas toute l'énergie résiduelle accumulée, une surcharge pouvait se produire. Oublier de prendre de l'énergie appelait le Faucheur à mourir, un échec pour la sécurité du système. Cela empêchait les Faucheurs qui détenaient les plus grandes populations de maîtriser leur maître. Non pas que quelqu'un le pouvait.

- Tu n'aimes rien, sauf avoir de l'attention, n'est-ce pas Janika ? défia Nikolas.

Qu'avons-nous ici ? La Mort regarda Nikolas comme un cadeau qu'il ne s'était pas attendu à recevoir.

Janika serra sa mâchoire et dit :

- Eh bien, le sérieux parle enfin. Tu as un air terrible, soit dit en passant.

- Pas aussi horrible que ce que tu appelles une tenue appropriée pour cette réunion. Qui es-tu ? Une pop star des années 90 ?

- Hey !

Les doigts de Janika formèrent des poings. Ses yeux devinrent noirs avec une fente jaune au centre. Ses boucles blondes tremblèrent. Une grimace mortelle se forma sur son visage juvénile, trahissant son âge véritable. Une rafale de cris semblables à des femmes mécontentes de leurs coiffures en ruine se fit entendre. L'énergie crépita, changeant l'air de la pièce avec statique.

- Quand es-tu devenu si bavard, Nikolas ?

- Les choses changent, Janika.

Nikolas se pencha en avant et fit face à la Faucheuse de New York, un sourire insolent en réponse à sa démonstration de force.

- Allons, Janika, intervint la Mort, sa main levée recouverte par la manche de sa volumineuse robe.

- Il m'a insultée, Maître, bouda Janika.

- Ton comportement est une insulte à cette réunion, la réprimanda Tomas d'un ton froid. C'est parce que tu es au troisième rang que tu dois montrer l'exemple aux autres. Laisse le Faucheur de la Georgie te traiter d'indigne, ajouta-t-il avant de détourner les yeux de la jeune fille pour regarder au bout de la table. Maître, pouvons-nous procéder à cette réunion ?

La Mort hocha la tête en signe d'assentiment.

- Je vous verrai plus tard, Janika.

- Oui, maître, murmura-t-elle, ses yeux revenus à la normale.



Assis derrière son bureau, la Mort se prépara pour les conversations à venir. La réunion s'était déroulée comme un marathon. Les cinquante-deux États ressemblaient à un million. L'éternité s'était donné une nouvelle signification à cause de Janika. La Faucheuse de New York ne s'était pas fermé la bouche, salivant pour une autre confrontation. Même le saint Tomas l'a rabrouée.

Des nuages de l'âme d'un enfant à naître franchi la porte et flottèrent vers lui.

- Maître, grinça-t-il. Les Faucheurs de New York et de la Georgie sont tous les deux en attente de votre indulgence.

La Mort étouffa son envie de pétrir son front en laissant tomber son capuchon.

- Vous pouvez laisser entrer Nikolas, Nim, dit-il.

Le nuage se figea, hypnotisé par sa beauté.

- Nim !

Il sursauta avant de trembler.

- Oui, maître, lâcha-t-il avant de sortir de la pièce.

Un souffle plus tard, Nikolas entra, le regard rivé sur le sol. Il exécuta une salutation que n'importe quel artiste envierait.

- Vous vouliez me voir, Maître ? dit-il après s'être redressé.

Sa beauté manquait son feu naturel. Seule une pâleur cendrée restait.

- Voulez-vous prendre un siège, Nikolas ?

Une chaise faite en os se matérialisa dans un nuage de fumée sur demande de la Mort.

- Vous ai-je déplu de quelque manière, Maître ?

- S'il vous plaît, mon cher enfant, asseyez-vous.

- Maître, je ne-

- Asseyez-vous ! gronda la voix de la Mort, aussi fort que les orages de Jupiter.

Nikolas s'effondra dans la chaise. Il respirait fortement et expirait lentement. Il leva ensuite la tête et attendit.

Le dégoût submergea la Mort. Aucun Faucheur ne devait être si faible.

- Quelque chose ne va pas, Maître ?

- Je suis curieux, pourquoi avez-vous contrarié Janika plus tôt ? C'est contraire à vous.

Nikolas haussa une épaule.

- Elle l'avait bien cherché. Je ne peux pas la supporter. Je n'ai jamais pu.

- Et pourtant, vous risquez d'en faire votre ennemie. L'effronterie pourrait vous valoir une punition.

- Cela n'a rien à avoir avec l'effronterie, Maître. Elle ne signifie rien pour moi.

- Rappelez-vous votre rang, Faucheur.

- Oui, bien sûr, Maître.

Un lourd silence passa avant que la Mort ne demande :

- Comment sont vos fonctions ?

Nikolas plissa le front.

- Une pile massive-

La Mort arrêta toutes autres explications avec une main levée.

- Je ne veux pas que vous répétiez votre rapport de la réunion précédente. Je le connais déjà.

- Je ne comprends pas-

- Ce que je ne comprends pas, Nikolas, c'est votre mépris total pour votre travail, le coupa la Mort.

- Je n'ai jamais été négligent avec mes devoirs, Maître. Je suis le protocole et je me mélange bien à la société ?

- Oui.

- Et je fais respecter les Certificats de décès en temps opportun ?

- Bien sûr.

- Et je n'escorte pas les âmes ici pour les traiter ?

La Mort hocha encore une fois de la tête.

- Alors, pardonnez-moi, Maître, mais je suis confus quant à la raison pour laquelle je suis assis ici avec vous, quand j'ai besoin de retourner à mes fonctions.

- Expliquez-moi alors pourquoi vous ne vous êtes pas réapprovisionné avec de l'énergie résiduelle ? demanda la Mort. Avez-vous un désir de mourir, mon enfant ?

Nikolas se pencha en avant jusqu'à ce que ses coudes touchent ses genoux et se couvre le visage avec ses mains. Il ne dit rien pendant la seconde la plus longue dans l'histoire. Quand il se redressa, son visage montra qu'une fraction de la fatigue qu'il traînait avec lui.

- Je dois admettre que j'ai été négligent, Maître, dit-il d'une voix égale. J'ai eu beaucoup de choses en tête ces derniers temps.

- C'est ce qui vous tient éveillé la nuit, le poussa la Mort.

- Peut-être... commença Nikolas avant de s'arrêter. Je vis depuis très longtemps. J'ai vu d'innombrables couchers de soleil. (Son regard semblait si loin.) Je me demande quel est mon but, Maître.

- Votre but ?

- Pardonnez-moi. Ce n'est pas dans mon intention de semer la confusion. Même si je trouve difficile de comprendre ce qui se passe. Un carrefour, si vous voulez. Mais je crois que je peux retrouver mon chemin.

La Mort prit un moment pour évaluer la situation. Si Nikolas ne trouvait pas un moyen de se sortir du borbier de l'ennui dans lequel il nageait depuis un moment, la Georgie aurait besoin d'un nouveau Faucheur. Autant que possible, la Mort ne voulait pas de cela. Il aurait recours à la cruauté, s'il le fallait. Mais si Nikolas retrouvait son chemin, il se trouverait transformé.

Intrigué par les possibilités, la Mort dit :

- Tomas est passé par votre situation il y a quelques siècles. Vous vous en souvenez ?

La consternation se mélangea à la fatigue de Nikolas.

- Il était douloureux de le fréquenter à l'époque.

- Oui, et regardez-le maintenant. Il a commencé au cinquantième rang avec le Wyoming pour être maintenant au premier avec la Californie.

La Mort se rappelait les difficultés croissantes pour Tomas. Cela s'était cependant passé à un moment différent.

- Voudriez-vous parler avec lui de son expérience pour gagner un peu de clarté ? demanda la Mort.

- C'est gentil de votre part, Maître. Mais je dois refuser.

- Ah, mon cher Nikolas, toujours aussi indépendant.

- S'il vous plaît, dit-il en se levant. Je dois prendre congé.

- Portez-vous bien, Nikolas, dit la Mort en faisant un geste vers la porte. Maintenant, envoyez-moi Janika, s'il vous plaît. Nous devons discuter de sa conduite.

Nikolas eut le culot de sourire d'un air satisfait.

- Avec plaisir.

Chapitre 5

DISPOSITIFS EXPLOSIFS

Dans l'autobus d'Atlanta, Arianne rebondissait comme un pop corn dans son siège. Elle n'arrivait toujours pas à croire qu'elle avait parlé avec Nikolas Clark, et encore moins qu'il l'ait amené à l'infirmierie. Il avait été charmant et trop beau pour être vrai. Miam, miam, le bout de sa langue couru sur sa lèvre inférieure. L'expression rêveuse qu'il avait affichée quand elle lui avait posé des questions sur son état de santé lui fit l'aimer encore plus. Et sa voix... si lisse, si chaude qu'elle pourrait s'enrouler autour d'elle comme du fudge sur de la crème glacée à la vanille. Elle pourrait l'écouter parler toute la journée.

Ben n'avait pas été trop heureux de parler avec elle pendant tout le déjeuner de l'histoire américaine et de sa rencontre avec Niko. Son ami l'avait écouté patiemment pendant un certain temps, mais quand elle était arrivée à la partie où Niko l'avait amené à l'infirmierie, il l'avait arrêté plus vite qu'un barrage policier. Elle repensa à la réaction de Ben au déjeuner...

- C'est quoi cette grimace ? demanda Arianne, assise à leur table habituelle. Tu fais ce truc comme si tu veux continuer de sourire, mais on dirait que tu veux faire autre chose. Ça te rend déformé.

- Qui fait une grimace ? dit Ben. Ce n'est pas moi.

Il ouvrit sa bouteille d'eau et avala son mensonge.

- Crache le morceau, Ben.

Il reposa la bouteille comme un marteau, faisant sursauter Arianne.

- Je suppose que tu as entendu parler de la blague nulle à vomir, dit-elle.

- Pourquoi laisses-tu Darla t'intimider ?

- Ah non, gémit Arianne. Tu sais, ce n'est pas aussi simple que cela. Je dois vivre avec ce que j'ai fait.

- Mais combien de temps vas-tu souffrir pour quelque chose qui n'est même pas de ta faute ? Tu dois me laisser t'aider.

Arianne secoua la tête avec insistance.

- Cela fait partie de l'entente. Elle te laissera tranquille aussi longtemps que tu n'interfères pas, dit-elle en prenant sa main dans la sienne. Ben, s'il te plaît, je ne veux pas rendre plus pire ce que Darla peut faire. Ce qu'elle me fait subir est relativement doux. Tout ce qu'elle veut, c'est m'humilier. Je peux le prendre.

Le souffle qu'il laissa s'échapper fit subitement baisser ses épaules.

- Très bien, tu peux revenir au sujet de Nikolas Clark, dit-il en grinçant des dents.

- Je sais, je sais, dit Arianne en pelant une banane. Mais tu aurais dû être là.

- Je suis content de ne pas avoir été là, marmonna Ben dans sa pizza.

Arianne semblait avoir la tête dans les nuages.

- C'est un total gentleman. Il a attendu que l'infirmière commence à s'occuper de moi avant de retourner en classe.

- Je serais resté, murmura Ben entre deux bouchées.

- D'accord, dit-elle en poussant son épaule. Ne pense pas ce que je n'entends pas. Ne serait-il pas difficile pour toi de me supporter un peu ? Je veux dire, j'ai enfin réussi à parler à Nikolas Clark. Le gars que personne, pas même la grande Darla, ne peut cerner. Certes, j'ai dû ressembler à une personne totalement folle...

- Ari, ne penses-tu pas que le béguin a assez duré ? demanda Ben en faisant tourbillonner le contenu de sa bouteille. Peut-être qu'il est dans l'autre clan.

- C'est juste cruel ! Et personne ne pourrait justifier ta déclaration.

- Ne me dis pas que tu as vérifié ?

- Bien sûr, j'ai vérifié !

- Quelqu'un peut-il la traiter de harceleuse ?

- Il n'y a rien d'illégal à satisfaire sa curiosité. Mais je connais quelques harceleurs dignes de ce nom, dit-elle, exaspérée. Aujourd'hui, j'ai eu mon souhait. Je faisais mon expérience avec Niko Clark. Son odeur-

- Beurk, la coupa Ben. Sérieusement ? Tu l'as reniflé ?

- Tu ne sais pas ce que cela signifie pour moi.

Il grimaça puis se pencha plus près.

- Oh, ouais ? Tu te souviens de Joey Tarrantino en deuxième année ? N'étais-tu pas censé te marier avec lui ?

- C'était avant qu'il me morde. J'ai pensé que j'avais la rage pendant un certain temps, répondit Arianne en riant de son embarras en poussant Ben du coude.

Il rit avec elle. Elle jeta un coup d'œil à la table de Darla. Tout le monde semblait préoccupé avec le nettoyage d'un dégât.

Le bus fit une embardée, interrompant sa rêverie. Arianne quitta son siège et descendit avant que le chauffeur n'ait fermé la porte. Elle sauta sur le trottoir et leva les yeux vers la construction massive de l'Hôpital St-Joseph. Le feuillage vert qui entourait la structure adoucissait les bords durs et sa taille intimidante. Pourtant, Arianne devait se battre avec son instinct de s'enfuir. Même avec les nouvelles passionnantes qu'elle voulait partager avec Carrie, être debout à l'extérieur de l'hôpital la fit hésiter.

Passe à autre chose, se prépara mentalement Arianne. Après une bonne respiration, elle se jeta à l'eau en marchant d'un pas rapide vers l'entrée. L'odeur d'antiseptique couplé avec une atmosphère de maladie et de souffrance lui tordit le ventre à la seconde où elle passa les portes vitrées.

Visiter Carrie à St-Joseph amplifiait le complexe d'Arianne lorsque ses compétences poussaient comme des champignons après la pluie. Chaque fois qu'elle entrait dans le bâtiment, elle voyait la vie et la mort passer devant elle dans une danse à faire frémir, en ne se remarquant pas l'un l'autre. Arianne n'avait jamais aimé les hôpitaux, mais maintenant en pouvant voir des personnes décédées rendait l'expérience encore pire. Elle ne pouvait pas se résoudre à penser à Carrie... Arianne repoussa la pensée avec détermination au maximum. Carrie continuerait à vivre. Peu importe, elle vaincrait l'adversité. La force de sa jeune sœur comme elle combattait ses batailles, donnait des ailes à Arianne pour traverser les couloirs de St-Joseph. Si sa jeune sœur pouvait attendre patiemment un rein sans perdre son sourire, Arianne pouvait survivre à voir des gens morts et nus partout sur son passage. Surtout si elle gardait les yeux sur le plancher. De cette façon, tout ce qu'elle voyait était des pieds nus. Il n'y a rien de bien affreux des pieds.

- Désolée ! glapit Arianne après avoir percuté quelqu'un.

- Ari ? Qu'est-ce qui se passe ? demanda une infirmière à la voix mielleuse comme Winnie l'Ourson, ses sourcils caramel froncés.

Arianne la regarda. Il y avait des petites mèches bouclés ses cheveux qui s'échappaient du chignon de l'infirmière. Son presse-papiers et son stéthoscope composaient son uniforme de bataille quotidienne.

- Hé, Mila. Je ne t'avais pas vue, dit Arianne en se frottant le nez. Quoi de neuf ?

- Es-tu à nouveau inquiète pour Carrie ?

- Carrie ? Qui serait inquiet à son sujet ?

- Tu as raison. Il est difficile de s'en faire. Alors, pourquoi fixais-tu le sol d'un air aussi grave ?

- Des trucs d'école, tu sais ?

- S'agit-il d'un garçon ?

- Non ! lança Arianne qui sentit l'hamster dans sa poitrine remonter dans sa roue et se mettre à courir à toute vitesse. Ouais, peut-être un peu.

- C'est ma fille, répondit Mila en ébouriffant ses cheveux. Je suis sûre que tu meurs d'envie d'en parler à Carrie.

- Tout à fait.

Mila souligna le bandage blanc.

- Que t'est-il arrivé à la main ?

En soulevant la main pour donner à l'infirmière une vue plus claire, Arianne haussa les épaules.

- Chimie.

Avec un regard qui en disait long, Mila secoua la tête.

- Vas-y alors. Je suis sûre que Carrie t'attend.

Arianne donna à l'infirmière un petit sourire avant de se précipiter dans le long couloir en marchant d'un pas pressé. Elle ignora le vieillard nu qui venait de sortir d'une pièce à deux portes de celle de Carrie en faisant semblant de changer son sac d'école d'épaule. Cinq enjambées déterminées plus tard, sa tentative de faire une grande entrée dans la chambre privée de sa sœur échoua. Les trompettes et les tambours annonçant son arrivée s'étaient tus.

Carrie était assise dans son lit, soutenue par trois oreillers comme le font la plupart des patients. Elle dévorait le dernier roman de Lisa Kleypas que leur mère avait acheté pour elle ce week-end. Ses cheveux, autrefois d'un rouge vif, pendaient lâchement sur ses épaules trop minces. Maintenant, c'était un brun terne et si fragile qu'en les peignant, des mèches s'en détachaient. Et ses séjours dans la station thermale n'aidaient pas non plus, mais Carrie prenait tout cela comme une championne. Elle s'époussetait et disait : « En quoi la station thermale est nécessaire quand je peux porter garder les miens ? »

Carrie tourna une page, ignorant la machine de dialyse qui ronronnait à son chevet. Arianne fit une prière silencieuse de remerciements pour que sa sœur continue à vivre et pour celui qui a inventé cette machine qui prolongeait la vie des gens pendant qu'ils attendaient avec impatience un miracle. Peu importe combien elle détestait les hôpitaux, Arianne devait admettre que Saint-Joseph faisait un excellent travail avec Carrie.

Arianne posa son regard sur un arrangement de tournesols, leurs pétales jaunes égayaient l'endroit.

- Où est maman ? demanda-t-elle.

- Hé, sœurette, lança Carrie en lui offrant ce sourire insolent qui était sa signature. Maman est...

Sorties de nulle part, des fleurs sauvages semblaient s'épanouir autour de Carrie. L'amour d'Arianne pour sa sœur était puissant, peu importe ce que la jeune fille dans le lit pourrait lui dire. Une montée de larmes rendait floue la scène de sa sœur, une princesse parmi les fleurs. Ses pensées de phase terminale disparurent de l'esprit d'Arianne.

Un livre en vol effaça le merveilleux tableau. Arianne l'esquiva instinctivement. Le missile frappa le mur, manquant de peu sa tête.

- C'était pour quoi ça ?

- Arrête de te tenir debout comme une imbécile, riposta la princesse. Ce sont des larmes que je vois ?

- D'allergies, renifla Arianne, avant de traverser la pièce et prendre place sur la chaise de chevet dans lequel leur mère dormait souvent. Que disais-tu à propos de maman ?

La Carrie au penchant mélodramatique refit surface quand elle dépeigna la dame parfaite.

- Oh, que dois-je faire ? Plus personne ne m'aime, désormais.

- Ma dame, répondit Arianne en jouant le jeu, qu'ai-je bien pu faire pour provoquer une telle colère ? Je suis seulement venue pour m'informer de notre très chère mère.

Et comme une chaîne commutée, Carrie passa du film classique aux nouvelles.

- Elle est allée au travail ce matin et envisage de revenir ce soir. Toi et papa devrez rester seuls encore une fois, je le crains.

- Nous gérons. Tu savais qu'il a pris sa matinée de congé ?

- Sans rien dire à maman ?

Arianne hocha la tête comme un phoque attendant son sceau de poissons.

- Notre petit secret, m'a-t-il dit. Et a même ronchonné qu'il avait droit à une matinée de repos une fois de temps en temps.

- Je serais ravie de l'entendre le dire à maman.

- Il n'oserait pas.

Elles partagèrent un fou rire.

Passant à un autre sujet, Arianne dit :

- Que s'est-il passé hier soir ? Papa a dit que tu attendais des nouvelles à propos d'un donneur possible ?

Carrie grimaça. Les oreillers semblaient engloutir leur précieuse patiente, la protégeant du mal. Ils la faisaient paraître plus petite et plus frêle. La princesse s'est fanée.

À la rescousse, Arianne bondit de sa chaise et saisit les barrières de sécurité, prête à bannir la source de la douleur de Carrie.

- Quelque chose ne va pas ? Devrais-je appeler Mila ? Où as-tu mal ?

- Oh, tu sais, répondit Son Altesse en retenant son souffle, le jour de dialyse n'est pas exactement une promenade dans le parc. Assois-toi, assois-toi, je vais bien.

- Je peux appeler Mi-

- Assis-toi, Ari !

Les sœurs se regardèrent fixement jusqu'à ce qu'Arianne retombe dans le fauteuil. Carrie semblait plus fatiguée que jamais, même tatouée derrière ses paupières.

- Ce carambolage sur la I-75. Il y avait des donneurs possibles parmi les victimes, mais aucun d'entre eux n'était compatible.

- J'ai parlé à Niko Clark aujourd'hui, lâcha Arianne, incapable de saisir l'allusion de désolation se cachant dans l'expression neutre de Carrie.

- Bonne façon d'enterrer l'avance, sœur

La puissance des rayons du soleil semblait avoir relancé la princesse.

- Comment ce miracle est arrivé ? Et s'il te plaît, ne me dis pas que tu as gaffé.

L'embarras qui se déplaçait dans le ventre d'Arianne devait avoir été clair puisque Carrie claqua sa langue plusieurs fois.

- Tu as gaffé. Oh, Ari, je ne peux pas te laisser seule pendant une seconde. Il a dû penser que tu étais totalement folle.

- Merci pour le soutien, sœur.

Où était la chauve-souris la gueule pleine d'écume quand vous en aviez besoin ?

- Donc, tu as renversé quelque chose qui t'a tenue à l'écart.

Oubliant la chauve-souris, Arianne se lança dans une narration animée de ce qui s'était passé : voir Niko dans le bus, Tammy et Carl s'absenter, M. Todd demander à Niko de remplacer son partenaire de laboratoire, l'accident avec l'acide sur sa main, ce qui fit rigoler Carrie.

- Ce n'est pas si drôle que ça, tu sais.

Arianne laissa la chaise lui donner le réconfort dont elle avait besoin.

- Tu es tellement maladroite, déclara Carrie entre deux rires. Qu'as-tu fait ensuite ?

- Je n'ai rien fait. Il m'a emmené au bureau de l'infirmière Betty. Il est resté jusqu'à ce que j'aie un sac de

glace sur ma main.

Elle passa ses doigts sur sa main bandée.

– Je serais restée.

– Ben a dit la même chose.

– Les grands esprits, dit Carrie en remuant les sourcils.

– Oh, mais il est tellement adorable, sœurlette !

– En parlant de toutes ces choses adorables, comment ton faux petit ami a réagi ?

– Cela me rappelle...

Arianne se leva du fauteuil qui semblait soudainement susceptible et alla chercher son sac à dos qu'elle avait laissé tombé à l'autre bout de la chambre.

– Il voulait que je te donne quelque chose, dit-elle en mettant de côté quelques livres avant de pouvoir sortir le panda en peluche qui gisait au fond.

Carrie poussa des cris aigus, les mains tendues :

– Il est si mignon ! Donne, donne, donne !

– Le panda ou Ben ?

Arianne remis l'animal en peluche à sa sœur qui entreprit de l'écraser sur sa poitrine jusqu'à ce que la fille et l'animal ne fassent qu'un.

– Les deux.

Elle serra encore une fois le panda sur sa poitrine avant de le soumettre à un examen approfondi.

– Je vous nomme Sir Harold.

Le sourire de Carrie fit presque tomber Arianne sur le fauteuil à qui elle avait pardonné et retrouvé.

– Dis-lui merci.

En regagnant un semblant de contrôle sur ses fonctions mentales, Arianne récita un message de ben.

- Il a dit qu'il ne pouvait pas venir aujourd'hui ni du reste de la semaine. Mais il sera libre ce week-end.

- Le coach Simmons a de nouveau besoin de lui ? demanda Carrie qui installa en équilibre Sir Harold sur le dessus de sa tête.

- Je ne sais pas pourquoi il refuse de se joindre au clan. Il arriverait certainement à avoir une place régulière sans problème.

- Ben aime le baseball, mais il ne peut pas supporter d'être dans une équipe longtemps. Il est plus comme un loup solitaire.

- Ewww ! Veux-tu supprimer ce soupir rêveur à l'eau de rose de ta voix ? lança Arianne en frissonnant. Je continue de lui dire qu'il devrait apprendre à être bon joueur. Il pourrait même obtenir une bourse d'études de la façon qu'il joue. Peut-être même devenir pro !

- Ne sois pas dur contre ton faux petit ami. Il n'a pas besoin d'une bourse. Son père gagne assez pour envoyer dix enfants à l'université de leur choix. Et FPA est enfant unique.

- FPA ?

- Faux Petit Ami. J'ai décidé d'abrégé.

Arianne gloussa.

- Je vais lui faire savoir qu'il a été abrégé.

- Ne fais pas ça, dit Carrie en montrant toutes ses dents. Qu'en est-il de Sourcil unique ?

- Niko, rectifia Arianne en laissant passer le commentaire sur ses sourcils. Il semblait si fatigué. *Vraiment* fatigué. Je ne l'ai jamais vu comme ça avant.

- Inquiète ? Attends ! dit sa sœur en levant lentement une main. Bien sûr que tu l'es. Tu devrais être inquiète s'il n'avait pas la flexibilité-

- Carrie !

- Comme si je n'ai pas raison.

- Allez, sois sérieuse. Il avait vraiment l'air de couvrir quelque chose.

- Et ce n'est même pas la saison de la grippe.

Arianne leva les mains en l'air. Ding, ding, ding. K-O ! Essayer de comprendre ce qui se passait avec Niko se révélait être de toute façon un exercice futile. Mais cela ne signifiait pas qu'elle ne pouvait pas se torturer en revoyant en revue les scénarios possibles. Il avait la grippe. Il travaillait dans plusieurs petits boulots la nuit pour survivre. Ou il contribuait à lutter contre la criminalité qui était en croissance. En frappant un mur avec le troisième scénario, elle se résolut de lui demander à nouveau le lendemain, assumant qu'ils seraient de nouveau partenaire de chimie. Puis elle se souvint de la partie la plus passionnante de son interaction avec Niko.

- Il m'a dit que j'étais exquise, dit Arianne. Que penses-tu que cela signifie ?

- Oh oh ! lança Carrie en frappant dans ses mains. Peut-être qu'il t'aime aussi ?

Ari fronça les sourcils en dépit de la palpitation de son cœur.

- Carrie, il ne savait même pas que j'existais jusqu'à aujourd'hui. Je pense qu'il voulait juste être gentil.

- Ne sois pas comme ça.

- Comme quoi ?

Carrie fit signe à sa sœur aînée d'un an.

- Je sais que tu ne te regardes pas souvent, mais sérieusement sœur, tu es magnifique.

Arianne se mit à rougir.

- Je ne ressemble en rien à Darla. Elle gagne dans le département des regards.

- Arrête d'être si cynique. Juste parce que tu ne penses pas que tu es intéressante à regarder ne veut pas dire que d'autres ne te remarquent pas. Niko avait raison, tu es exquise. Même si c'est un mot bizarre à utiliser.

- N'est-ce pas ? soupira rêveusement Arianne. Mais j'aime comment ça sonne officiel. Si gentleman.

Carrie roula des yeux.

- Un homme qui ne vient pas avec toi à la clinique ?

- Tu vois ! C'est pour cela que je dis qu'il voulait seulement être gentil quand il m'a dit que j'étais exquise.

Les sœurs discutèrent jusqu'à ce que leur mère arrive. Même un costume coûteux et chic ne pouvait pas cacher le regard hagard sous ses cheveux blonds vénitiens quand elle entra dans la chambre avec plusieurs sacs d'épicerie.

- Maman, lancèrent les filles en même temps.

- Hé, mesdames, dit-elle en déposant lourdement ses sacs à main et d'épicerie sur la table.

- Maman, tu es-

Une lueur d'avertissement de Carrie fit couper court ce que voulait dire Arianne.

Leur mère donna un petit coup à ses cheveux.

- Je vais prendre rien de moins que ravissante. (Ses yeux se plissèrent sur Arianne.) Qu'est-ce que tu fais encore ici ? Tu es censée être à la maison pour le retour de ton père comme nous en avons parlé.

Les deux filles sourirent comme des jumelles.

- On parlait des garçons.

Son visage se fondit dans un sourire larmoyant. Elle serra ses deux filles dans une étreinte serrée.

- Je vous aime ! dit-elle en les embrassant sur les deux joues, avant de retourner en mode maman. Ari, j'ai laissé une lasagne dans le frigo et une charge au lavage.

- Je m'en occuperai, répondit-elle en serrant contre elle Sir Harold. Rendez-vous demain ?

Carrie ouvrit la bouche pour répondre, mais ce fut leur mère qui dit :

- Elle a des tests.

Arianne jeta un coup d'œil à la femme qui avait réussi à combiner raffinement et fatigue dans une pose digne d'une couverture. Son cœur se brisa un peu plus.

- Le jour suivant ?

- Bien sûr.

Les sœurs s'étreignirent et rient sottement encore une fois devant la maladresse d'Arianne. En comptant les carreaux sur le sol, elle saisit la courroie de son sac d'école et se précipita vers l'entrée principale de l'hôpital. Quand elle passa les portes coulissantes en verre et que l'air doux du début de soirée de la Georgie l'accueillit à bras ouverts, elle leva les yeux et stoppa net dans son élan.

Chapitre six

CONTOUR DE CRAIE

Niko ferma la porte du bureau de son maître et secoua la tête suite aux répercussions d'être en sa présence. Être assis seul avec la Mort lui donnait envie de se dorer au soleil de midi. Non seulement il brûlerait, mais il serait aussi aveuglé. Normalement, être classé neuvième lui donnait une certaine immunité, mais avec son alimentation diminuée, Niko avait du mal à digérer l'expérience.

Il refusait de se frotter les paupières malgré sa vision toujours floue, sachant que Janika le regardait comme un prédateur de son siège dans la salle d'attente. Elle était recouverte de fourrure d'ours polaire. Il la voyait en double.

- Permits-moi de te le redire, mais tu sembles horrible, dit-elle.

Elle croisa les jambes et étendit ses bras au-dessus du canapé.

- Comme si tu peux savoir de quoi tu parles, rétorqua Niko.

Il essayait de sourire, mais ses lèvres tremblaient. La faiblesse le tenait bras dessus, bras dessous, chuchotant à son oreille d'abandonner. Ses jambes refusèrent de le maintenir en position verticale. Seulement la force de sa volonté le tenait debout. Avec peine.

- Oh, pourquoi dois-tu continuer à me contrarier ainsi ? Au moins, fais-en un combat loyal, Nikolas. Si je décidais de t'écraser maintenant, j'obtiendrais seulement une tape sur les doigts par rapport à ce que j'ai planifié pour toi. Mais ce ne serait pas du tout un défi compte tenu de ton état.

- J'aimerais te voir essayer.

- En dépit d'être aussi faible qu'un nuage, tu me défies toujours ?

Avec une vitesse surnaturelle, elle l'épingla contre le mur, ses longs doigts enroulés autour de son cou. Elle le lécha au visage de la mâchoire à la tempe.

- J'aime ton côté suicidaire. Fais une erreur, juste une et je te promets que je serai la première à me porter volontaire pour te faire souffrir.

Niko creusa l'ongle de son pouce dans sa paume en se concentrant sur la douleur qu'il se causait au lieu de céder à la troublante colère qui l'invitait à mordre. Note mentale : Si tu survivs, toi le balourd, recueille le plus d'énergie résiduelle que tu le peux.

- Janika ! gronda telle une avalanche la voix de la Mort à travers la porte.

Elle tressaillit et lâcha Niko.

- Je te revois dans le détour, Faucheur, dit-elle avant de disparaître.

Niko enleva sa veste et sa cravate avec des doigts tremblants. Il avait atteint sa limite. La lumière à côté de sa jauge d'essence clignotait.

Il ferma les yeux et se concentra. Quand il les rouvrit, il se trouvait encore devant le bureau de la Mort. Il roula ses épaules, tendit le cou jusqu'à ce que des vertèbres craquent, puis essaya à nouveau de se téléporter.



Effondré sur un banc, les bras sur les genoux, Niko se demandait comment il avait fini par atterrir à une heure de route de la maison. Il s'était concentré sur l'endroit où il voulait arriver, pourtant il était assis là sur un banc ombragé par un ombre, face à la route principale devant l'hôpital. Ses GPS internes l'avaient trompé. Il ne savait pas s'il devait être amusé ou préoccupé. Il avait utilisé la dernière partie de son énergie, apportant avec lui une flottabilité qu'il associait à l'effet de fondu.

Une femme promenant un caniche lui donna une version hésitante d'un citoyen inquiet.

- Tout va bien, jeune homme ? demanda-t-elle.

Niko leva les yeux vers elle et plissa les yeux. Il ne pouvait pas trouver la force de mettre son masque habituel de la mortalité.

- Je vais bien, madame, dit-il d'une voix à un pouce de la tombe.

Le caniche lui jeta un regard soupçonneux.

Niko dut résister à la forte envie d'envoyer un petit coup d'énergie qui ne pourrait pas épargner le caniche snob.

- Peut-être que vous devriez aller à l'hôpital, suggéra la femme, et son visage semblait dire long qu'elle devrait s'occuper de ses affaires.

- Regardez, madame, dit Niko. Il est évident que vous n'avez pas vraiment envie de m'aider. Et vous ne serez d'aucun secours. Maintenant, partez avec votre chien anorexique et laissez-moi tranquille.

- Eh bien, je-

Elle renifla puis marmonna quelque chose et tira la laisse de son chien, qui causa à l'animal un petit « yip ».

Nika réfléchissait à comment rentrer chez lui. Il avait besoin de siphonner de l'énergie résiduelle dès que possible. L'hôpital fournissait des âmes, mais il avait besoin de s'immerger entièrement, et le seul endroit qui contenait suffisamment d'âmes stockées là par ses sbires, en attente de transport, était son sous-sol. Tout ce qu'il lui restait de force était utilisé pour rester assis sans tomber.

- Est-ce cela ? se demanda-t-il en inclinant la tête pour regarder le ciel changer du rose au violet. Pourquoi ai-je été aussi négligent ?

La question l'intriguait. Si seulement il avait pris le temps d'y réfléchir davantage. Pourquoi s'était-il permis de devenir si faible ? Avait-il vraiment voulu disparaître ? Il avait vécu beaucoup vies. Au début, il avait joui de ce que ses vies lui ont offert. Il s'est développé, apprenant ce que c'était censé d'être un Faucheur, le pouvoir qu'il s'était accumulé au cours des années pour finalement se retrouver dans le top dix du club privé avec des membres qui avaient à peine changé. Il ne pouvait même pas se rappeler la dernière fois qu'un Faucheur avait rejoint leurs rangs. Et il n'était pas tout à fait sûr quand ses vies avaient commencé à se ressembler. Des vies différentes. Des décennies différentes. Mais tout était resté pareil. Il grandissait, allait à l'école, obtenait son diplôme scolaire, trouvait un travail acceptable qui l'empêchait d'être découvert comme autre chose qu'un être humain, puis il mourrait pour démarrer le cycle suivant. Il avait vu d'innombrables guerres, avait récolté toutes ces âmes. Il avait conduit sa première voiture. Regardé l'homme atterrir sur la lune. Observé le déchirement de la bulle Internet. Il avait vu le monde changer à maintes reprises, était devenu un témoin de l'évolution de la société. Il aurait dû être enthousiasmé, heureux, désireux de se réveiller chaque matin avec la

connaissance qu'il faisait bien son travail. Mais comme il était assis sur le banc de plus en plus amorphe, il se trouvait à se demander :

- Dois-je continuer à vivre ?
- Niko ?

Une voix qu'il avait entendue pour la première fois plus tôt ce jour-là l'enveloppait de réconfort.

- Qu'est-ce que tu fais ici ? Et pourquoi es-tu dans un costume comme si tu arrivait d'un enterrement ? Qui est mort ?

- Qu'est-ce que cela signifie d'être vivant ? demanda-t-il à la jeune fille qui lui avait parlé d'un ton d'urgence à laquelle il ne pouvait pas en comprendre le but.

- D'être vivant ? Niko, ce que tu dis n'a aucun sens.
- Réponds juste à la question.

Une longue pause lui fit croire qu'elle l'avait laissé à son sort. Il n'avait jamais pensé être un suicidaire, mais il y avait toujours un début à tout. Puis, son salut est venu avec ces mots :

- Vivre, c'est choisir. Mais pour bien choisir, il faut savoir qui tu es et ce que tu représentes, où tu veux aller et pourquoi tu veux y arriver.

Il aboya un rire.

- Tu me réponds avec une citation de Kofi Annan ?

- Autant que je m'en souviene, c'est mieux que rien ! riposta-t-elle en tapant du pied et en lui donnant une tape sur l'épaule. Ouvre tes stupides yeux !

À sa demande, il ouvrit les yeux qu'il n'avait pas réalisés avoir fermés. Les mèches de feu de ses cheveux n'avaient rien perdu de leur lustre, même dans la lumière déclinante. Son ange était venu pour l'emmener, pour le sauver de

l'existence pathétique de sa propre fabrication avec des citations de Kofi Annan. Il tendit une main lourde de deux tonnes et caressa une mèche qui pendait sur son épaule alors qu'elle l'étudiait. Ses doigts glissèrent aisément à travers ses boucles soyeuses.

- Tu as de si beaux cheveux, chuchota-t-il.

Elle rougit.

Il soupira. *Si elle est la dernière chose que je vois, alors j'ai entrevu le ciel.*

- Niko... Niko ! dit-elle en tapotant sa joue comme un tambour, en battements rapides. Ouvre tes yeux. S'il te plaît. Ouvre tes yeux.

Quand il ne répondit pas assez vite à son goût, elle commença à le lever du banc.

Il gémit, le poids des âges le suppliant de rester assis.

- Que fais-tu ?

- Je t'emmène à l'hôpital.

Elle posa son bras sur ses épaules et se mit à le tirer à travers la rue.

- Non, réussit-il à dire en plantant ses pieds sur le trottoir pour gêner leur progression. Arianne, non.

Elle se retourna la tête pour le regarder avec scepticisme.

- Tu es gris ! Je n'ai jamais vu quelqu'un de cette couleur avant. Ne secoue pas la tête. Il est clair que tu as besoin d'aide médicale. Tu ne peux même pas tenir debout sur tes pieds.

La détresse sur son visage fit fondre ses entrailles.

- S'il te plaît, emmène-moi à la maison.

- Je ne pense pas partir chez moi- (Elle fit une pause pour réfléchir.) Oh, tu veux dire ta maison.

- Connais-tu le chemin ?

L'incertitude remplaça son inquiétude.

- Euh, oui, bien sûr... je le connais, dit-elle en s'éclaircissant la gorge. Mais que vas-tu faire chez toi ? Tu as besoin d'un hôpital !

- Fais-moi confiance.

Un spasme de douleur éclata dans sa poitrine, le faisant trébucher. Arianne le stabilisa avant de planter son visage devant le sien sur le trottoir.

- Nous devons nous dépêcher, haleta-t-il. S'il te plaît. Je ne sais pas combien de temps je peux durer.

Le bus d'Atlanta arriva.

- Viens, dit-elle en le poussant au coin de la rue. Nous devons attraper ce bus.

Niko rassembla le peu de force qu'il pouvait rassembler et aida Arianne à le monter dans le bus. Quand ils trébuchèrent dans les marches, le chauffeur les étudia d'un air dubitatif.

- Vous ne devriez pas vous diriger vers l'hôpital ? demanda-t-il.

Arianne paya le prix des billets.

- Non, dit-elle. Il a juste besoin de cuver son vin.

Elle imita lamper une bouteille imaginaire.

Niko aurait ri de la tentative d'Arianne de souiller sa réputation de bon adolescent, mais il ne sentait plus ses jambes.

Le chauffeur secoua la tête et marmonna quelque chose à propos des « gosses de nos jours » tout en fermant la porte avec un tour de levier.

Les cinq autres passagers les regardaient, certains avec curiosité, d'autres avec consternation. Le bus démarra

avant qu'Arianne et Niko puissent prendre un siège. Arianne utilisa l'élan pour pousser Niko dans un banc puis le poussa plus près de la fenêtre avec sa hanche.

Le long de l'autoroute, Arianne dit :

- Es-tu sûr de cela ?

Niko prit une minute pour traiter ses paroles. Sa tête débattait de l'opportunité de rester attaché à son cou ou prendre la chance de fuir. Il se prélassait sur le côté précaire.

- Oui, expira-t-il. Je te remercie.

- Ne fais pas ça, dit-elle en le regardant fixement. Ne me remercie plus.

Sa tête trouva le salut sur son épaule. Il respirait le doux parfum de melon d'eau de son shampoing : l'été dans toute sa bonté. Elle se raidit une seconde avant de se détendre à son contact.

- Niko ? demanda-t-elle timidement.

- Hmm ?

- Je ne veux pas t'alarmer ou quoi que ce soit, poursuivit-elle en chuchotant rapidement, mais ta main vient juste de disparaître.

Niko ouvrit un oeil si vite que son monde centrifuge s'arrêta pendant une seconde. Il baissa les yeux sans bouger la tête de l'épaule d'Arianne. Un sourire morbide tira sur ses lèvres. Sa main gauche avait bel et bien disparu.

- Eh bien, n'est-ce pas agréable, dit-il.

- Agréable ?

La voix d'Arianne grimpa d'une octave.

- Shhh. Tu ne veux pas que les autres entendent. Il utilisa sa main droite toujours présente pour serrer sa

cuisse. Calme-toi. Je vais bien. Je dois juste rentrer chez moi.

- Mais nous sommes encore à quarante minutes de Blackwood. Qu'est-ce qui t'arrive ?

- Je m'efface.

- Je dirais qu'il n'y a rien de tel, mais ta main a disparu, dit-elle en se tortillant.

Niko lui serra la cuisse une fois de plus, incertain s'il voulait l'arrêter de bouger ou de la sentir toujours assise à côté de lui. Il choisit la deuxième option.

- Arianne, je vais avoir du mal à rassembler mes pensées. S'il te plaît, garde le silence. Je vais fermer les yeux pendant une seconde et me reposer. Réveille-moi lorsque nous serons chez moi.



Au moment où Arianne traîna Niko en haut des marches du perron de son domicile, il était à moitié délirant. Il tremblait et de la sueur sortait de lui. Il bredouillait d'une façon incohérente et était sur le bord de tomber sans connaissance. Chaque battement de son coeur émettait des impulsions de douleur dans tout son corps. À un moment, il l'entendit sonner à la porte et cogner.

- Allô, cria-t-elle. Est-ce qu'il y a quelqu'un ? M. et Mme Clark ? Au secours !

Elle poussa sans cesse sur la sonnette.

Dans un moment de lucidité, Niko demanda :

- Qui sont M. et Mme Clark ?

- Oh mon Dieu, ta fièvre empire, dit Arianne en resserrant sa prise autour de sa taille. Tu ne sais même pas que tu as des parents.

- Mais, je ne-

La porte s'ouvrit sans personne ne soit de l'autre côté. Niko recula. Une autre vague d'agonie tordit ses entrailles comme Arianne le traîna dans le hall d'entrée. Son bras gauche avait complètement disparu avec une partie de sa jambe droite jusqu'au genou et son bras droit jusqu'au coude. S'accrochant à Arianne, il ressemblait presque à un gymnaste pour se tenir debout.

- Allô ! appela à nouveau Arianne et le mot résonnait. Nous avons vraiment besoin d'un peu d'aide ici ! Allô !

Sickleton se matérialisa devant comme une image qui s'estompe.

- Maître, dit-il, l'anxiété gâtant ses traits habituellement passifs.

Arianne glapit et trébucha en arrière, tombant presque avec Niko en remorque.

- Vous avez seulement la moitié de vos jambes ! Et je peux voir à travers vous !

- Pas important en ce moment, dit Niko d'une voix pâteuse.

- Maître, que fait cet humain dans votre domaine ? demanda Sickleton en planant tout près.

Le bras d'Arianne tremblait comme elle fit face à son Gardien.

- Restez où vous êtes ou je jure... euh, je ne sais pas exactement ce que je vais faire. S'il vous plaît, restez là où vous êtes !

- Sickleton ! voulu commander Niko, mais seulement un murmure rauque se fit entendre.

- Venez, dit le Gardien en flottant.

- Quoi ? Où ?

Arianne semblait toujours effrayée.

- Suivez-moi, mon enfant. Je ne vous ferai aucun mal, dit Sickleton en lui faisant signe d'avancer. Il a besoin d'être amené au sous-sol.

Après une seconde d'hésitation, Arianne avança. Niko sentait les tremblements de son corps, et son toucher devint moite. Son ange persévérait, et s'il ne pouvait gagner la clarté de son esprit seulement pendant une minute, il les passerait à admirer sa beauté. Au lieu de cela, il avait envie de vomir son âme. Personne ne l'avait informé que s'effacer n'était pas aussi indolore que cela semblait l'être.

- Le sous-sol ? demanda Arianne en ajustant son emprise sur lui. On ne devrait pas l'amener chez un médecin ?

- Croyez-moi, mon enfant, dit Sickleton par-dessus son épaule. Il a besoin d'être au sous-sol.

Arianne fronça les sourcils et ne dit rien d'autre. Elle suivit l'apparition devant elle avec calme. Niko gémit et essayait de relever la tête, échouant comme un malheureux ivrogne. Ils passèrent un long couloir avec des portraits d'hommes dans différents styles de vêtements. Entre chaque portrait étaient disposés des chandeliers qui jetaient des ombres vigilantes sur le plancher et le mur opposé.

- Par ici, dit Sickleton en tournant à gauche. Dépêchez-vous.

- Je ne vois pas comment ça va l'aider, grommela Arianne.

- Je le ferais si je le pouvais. Mais je ne peux pas m'approcher ou il me siphonnera sec. Le plus que je peux

faire, c'est l'emmener au sous-sol.

- Rappelle-moi de te demander ce qui se passe avec ce monstre ici !

La peur dans la voix d'Arianne fit réagir Niko.

- Ne panique pas, dit-il d'une petite voix.

- Trop tard pour ça. Tu sais que les mots « pas de panique » ne fonctionnent jamais ? Eh bien, tout ceci est plus que ce que mon quotient bizarre peut gérer.

Sickleton ouvrit une porte et s'effaça.

- Là-bas.

Il souligna une série de marches qui conduisaient dans les ténèbres sombres.

Arianne restait devant la porte, les genoux tremblotants.

- Vous voulez que je l'amène là-bas ?

- Dépêchez-vous, s'il vous plaît, demanda Sickleton en faisant un geste vers les escaliers.

- Mais je ne suis pas en mesure de voir au bout de cinq marches à descendre.

- Je vais fournir un éclairage.

Niko gémit.

- Nous allons le perdre. S'il vous plaît, mon enfant.

L'inquiétude sur le visage austère de l'abjecte apparition flottante fit bouger Arianne. Elle se mit à descendre les marches. Elle entendit un petit coup donné sur un commutateur et une boule de lumière blanche apparue par-dessus son épaule.

Rendue en bas, elle regarda le sous-sol et pâlit. Une foule d'âmes récemment décédées se balançaient comme des arbres morts sous un vent mugissant. Ils regardaient

partout, oublieux des gens ou des choses autour d'eux.
Tous nus. Tous morts.

Le cri perçant d'Arianne qu'elle avait retenu trouva finalement un trou dans son courage et sorti. Elle laissa Niko tomber sur le palier avec un bruit sourd écoeurant.

Sickleton apparut à côté d'elle et lui dit :

- Votre aide est très appréciée.

Il agita sa main et leva Arianne en haut des escaliers, au bout du couloir, dans le hall d'entrée, et à la porte.

Chapitre sept

SCÈNE DE CRIME

La porte claqua devant le visage d'Arianne, près d'écraser le bout de son nez. Des videurs invisibles qui l'avait sortie de la maison de Niko l'avaient laissée sur le perron sans cérémonie ni confort. Elle gémit dans une position foetale de la douleur provoquée par son postérieur qui avait atterri sur le bois.

La crainte de voir toutes ces âmes l'avait autant secouée que si elle était sortie au milieu de l'hiver et avait oublié de porter une veste. Elle serra sa mâchoire pour empêcher ses dents de claquer. En respirant difficilement, elle se ramassa en position assise, grimaçant à la douleur continue. La panique était au coude à coude avec sa peur, faisant pression pour avoir une place dans sa poitrine déjà encombrée. Elle se leva du sol et se mit à marteler la porte d'entrée de Niko avec une paume ouverte. Bam. Bam. Bam. Bam.

- Niko ! cria-t-elle à pleins poumons sans se soucier si les voisins l'entendaient. Niko ! S'il te plaît, ouvrez quelqu'un ! Niko !

Elle continuait de frapper le bois jusqu'à ce que sa main lui fasse mal. L'inquiétude débordait sur sa panique. Même si elle ne comprenait pas ce qui se passait dans la maison de Niko, elle avait besoin de savoir s'il allait bien. Elle s'éloigna de la porte, descendit les marches du perron, et fit le tour de la maison en jetant un coup d'oeil dans chaque

fenêtre en vérifiant si elle pouvait les ouvrir. Toutes verrouillées. Tout lui refusait l'accès.

Au moment où elle avait de nouveau atteint le perron, la douleur dans la paume d'Arianne se calma. Elle leva les yeux vers la maison, les mains sur les hanches ; l'intérieur ne correspondait pas à l'extérieur. Une maison typique américaine ne devrait pas avoir un foyer plus grand que le plan architectural réel. Le long couloir qu'ils avaient traversé pour se rendre au sous-sol démentait le fait qu'il n'y avait que quatre pièces à l'étage. Et ce sous-sol. Arianne frissonna à ce souvenir. Elle ne pouvait pas oublier tous ces morts qui se balançaient en transe comme s'il y avait de la musique en fond sonore.

- Niko, murmura-t-elle, puis fronça les sourcils.

Ne voyant pas d'autre recours, et comme l'obscurité devenait de plus en plus importante sur la lumière du jour, Arianne ramassa son sac d'école qu'elle avait laissé tomber quand elle était arrivée avec Niko, et retourna péniblement à la maison. Et vous pensiez que vous étiez la personne bizarre d'être obsédée par Son délicieux Altesse.

Elle n'était pas sûre quand elle avait commencé à courir, mais ses deux pieds prirent le rythme et ne s'arrêtèrent pas jusqu'à ce qu'elle ait atteint la porte d'entrée de sa maison. Elle laissa tomber son sac et repêcha ses clés dans sa poche avec des doigts peu coopérants. Après trois frustrantes tentatives de faire rencontrer la clé avec le trou, Arianne fit un 180 degrés et glissa sur le sol avec le dos contre la porte. Elle abattit sa tête quelques fois sur le bois et ferma les yeux. La porte s'ouvrit soudainement avec un grincement.

- Ari ? dit son père.

Son visage planait à quelques pieds au-dessus de la sienne.

- Hé, papa, dit Arianne en lui faisant un petit sourire.

- Tu vas bien ?

- Ouais.

- Tu n'as pas l'air d'aller. Et pourquoi restes-tu là ?

- Je m'appuyais, en fait.

Il tendit la main et la levait.

- Que dirais-tu de lasagnes ? Je les aient déjà mises au four.

- Il y a aussi une charge de lavage.

Elle épousseta son jean pour s'empêcher de regarder trop longtemps son père, de peur de trahir ses émotions qui continuaient à tourbillonner à l'intérieur d'elle. Niko. Niko. Niko. Chaque battement de son cœur disait son nom. Devait-elle partir ? Aurait-elle pu rester ? Que serait-il arrivé si elle l'avait fait ?

- Déjà dans la sècheuse, dit son père.

Il attrapa son sac et se dirigea plus loin dans la maison.

Arianne regarda ses épaules, encore debout juste devant la porte. Le ding du four l'attira à l'intérieur.



Arianne se réveilla en haletant, cherchant dans l'obscurité des spectres qui avaient dansé comme le varech dans ses rêves il y a un instant. Une sueur froide recouvrit sa peau alors qu'elle était allongée dans son lit, serrant ses draps comme une bouée de sauvetage. La réalité marchait sur la pointe des pieds dans sa chambre. Ce qu'elle avait vu défiait tout ce qu'elle savait être vrai. Niko avait amassé

des âmes dans son sous-sol. Son majordome fantôme lui avait dit de l'emmener là-bas, mais pour quelle raison ? Et pourquoi le majordome n'avait pas voulu le toucher ? Il avait dit quelque chose d'étrange comme être siphonné. Qu'est-ce qui pourrait être drainé d'un fantôme ?

Elle se redressa, en buvant l'air comme des gorgées. Trop vite. Trop dur. Tout à la fois. Elle était arrivée à la Ville d'Hyperventilation, population : une. Ses poumons brûlaient. Son coeur tentait de percer un trou dans sa poitrine haletante. Elle serpentait ses doigts dans l'enchevêtrement de ses cheveux.

Elle continuait à s'inquiéter, peu importe ce quoi elle avait été témoin. Il s'était littéralement effacé sous ses yeux, membre par membre. Quand elle avait quitté Saint-Joseph, la dernière chose dont elle s'était attendue était de voir Niko assis sur un banc de l'autre côté de la rue dans un costume coûteux. Sa première pensée : Dieu, il est tellement sexy. Sa deuxième : Que fait-il ici ? L'alarme infusait sa troisième : Pourquoi sa peau semble-t-elle grise ? Elle avait couru vers lui sans réfléchir deux fois, traversant le trafic comme si les voitures ne pouvaient pas la tuer.

- Ce n'est tout simplement pas possible, dit-elle à sa chambre vide, le clair de lune comme seul visiteur.

Avec le sommeil oublié, elle sortit de son lit, saisit son peignoir et sorti, fermant la porte derrière elle le plus doucement qu'elle le pu. Les ronflements de son père dans le couloir lui firent faire une pause.

La maladresse les avait rejoints pour le dîner. Ils avaient mangé en silence jusqu'à ce que son père prenne la parole.

- On dirait que tu es soit au bord des larmes ou t'enfuir la maison, chérie.

Il avait saupoudré de parmesan sa lasagne.

- Je suis juste fatiguée, papa, c'est tout, lui avait-elle menti. L'école a été totalement pénible ces derniers temps.

Il l'avait dévisagée.

- S'agit-il de Carrie ?

- Carrie ? Non ! Elle va bien. Je l'ai laissée tout sourire.

- Alors qu'est-ce qui te dérange autant ? Et n'insiste pas que c'est scolaire.

Arianne avait regardé le plafond avant de rencontrer le regard ferme de son père.

- N'as-tu jamais été inquiète à propos de quelqu'un ?

Sa fourchette avait plané au-dessus de son assiette.

- Quelqu'un ?

Elle s'était tortillée.

- Ce garçon-

- Un garçon que tu aimes ?

Elle avait ajouté à son dîner des poivrons habanera. Elle avait subitement trop chaud pour juste de la lasagne.

- Non !

- Chérie, c'est bien d'aimer quelqu'un. Tu es rendu à cet âge-là, dit-il en recommençant à manger. Alors, parle-moi de ce garçon.

- Non, papa, c'est pas ça. Un ami avait l'air malade et je suis inquiète pour lui. C'est tout.

- Mon Ari, toujours à se soucier du bien-être des autres.

Le sourire niais sur le visage de son père tandis qu'il s'était pris un morceau de pain à l'air l'avait frappée à la poitrine. Sa première salve avait déclenché une bataille de nourriture qui les avait obligés à nettoyer la cuisine pour le restant de la soirée.

De retour au présent, le doux ronflement de son père lui rappelait ce qu'elle devait faire. Elle se hâta de descendre les escaliers, tirant sur son peignoir sur ses épaules en marchant. Après avoir fermement serré la ceinture autour de sa taille, elle se glissa dans ses baskets et s'échappa par la porte de derrière.



Arianne leva les yeux sur ce que Ben appelait sa maison. Elle avait oublié de vérifier l'heure quand l'impulsion d'aller le voir l'avait frappée.

Sous les rayons de la lune, la maison de Ben semblait plus sinistre qu'elle ne le paraissait au cours de la journée avec ses tourelles et ses grandes cheminées. Elle resta là un instant de plus, débattant entre rentrer à la maison ou monter l'échelle appuyée sur le côté de la maison sous la fenêtre de ben.

Il ne sera pas heureux, lui dit sa conscience.

Peu importe ! J'ai vraiment besoin de lui parler.

En fin compte, son agitation l'aida à grimper l'échelle. Elle avait été dans la chambre de Ben mille fois, avait été témoin de son évolution, de ses camions à ses super-héros de bandes dessinées qui étaient ensuite devenus le sanctuaire du fan de baseball. Il avait des affiches des Braves d'Atlanta partout sur ses murs. Une chauve-souris signée par Dale Murphy se trouvait sur l'étagère du haut de sa bibliothèque. Et son précieux gant de baseball signé par Phil Niekro reposait sur sa table de chevet à côté de sa lampe tomahawk.

Ben dormait sur le ventre. Il avait déjà repoussé sa large couverture et le son de sa respiration versait la même quantité de culpabilité dans l'intestin d'Arianne comme un feu liquide. Néanmoins, l'amie inconsiderée qu'elle avait été pendant toutes ces années, elle sauta dans son lit. C'était plus facile de demander pardon que la permission.

Ben glapit en tombant de son lit.

- Que diable se passe-t-il !

- Chut ! souffla Arianne en rampant à l'endroit où il était assis. C'est moi. Tu ne veux pas réveiller ton père, n'est-ce pas ?

- Ari ? dit-il en frottant ses paupières avec les talons de ses mains. Quelle heure est-il ?

Elle se mordit la lèvre pour s'empêcher de sourire. Il semblait suffisamment cohérent pour l'écouter, même s'il lui fallait normalement des heures pour que son cerveau se mette en marche.

- Je ne sais pas, murmura-t-elle.

Ben émit un gémissement s'apparentant à un chiot blessé et se recoucha dans son lit sans se soucier s'il la bousculait de côté.

- Tu vas payer pour cela.

Il attrapa un oreiller et le plaça sur sa tête.

- Ben, viens, dit-elle en l'attrapant par son t-shirt et le secoua. J'ai besoin de te parler. C'est vraiment important.

- Qu'est-ce qui est si important que-.

Il se redressa si vite qu'Arianne faillit tomber du lit. Il l'attrapa par ses épaules, le regard sauvage et les cheveux droits sur la tête.

- C'est Carrie ? Est-ce qu'elle va bien ?

- Hein ?

Sa réaction dégonfla sa préoccupation immédiate. Il jeta un coup d'oeil à l'horloge numérique à côté de gant de baseball et grogna comme un ours enragé.

- Merde, Ari, il est quatre heures et demie ! Je dois être debout dans une heure.

- L'entraîneur a réussi à t'embobiner dans l'entraînement du matin ? demanda Arianne, ses sourcils rejoignant presque son cuir chevelu. C'est impressionnant.

- Grosse partie à venir. Mais sérieusement, pourquoi es-tu ici ?

Il avait l'air si fatigué qu'Arianne hésita pendant une seconde.

- Allez, Ari, crache le morceau. Tu ne m'as pas réveillé pour rien.

Ben s'assis les jambes croisées, les mains serrant ses chevilles. Arianne se gratta à l'oreille.

- Ça a rapport avec Niko.

Son gémissement presque douloureux lui fit de la peine.

- Ari, c'est ridicule. Tu m'as réveillé juste pour me parler de Niko Clark ? C'est juste cruel, même pour toi.

- Non, non. Ben, écoute. Quand je l'ai vu à Saint-Joseph aujourd'hui-

- Il était à l'hôpital ? l'interrompt Ben.

Arianne agita ses mains entre eux.

- Non, il était assis sur banc dans un costume.

- Un costume ? Ari, tu es tombée sur la tête ou quoi ?

- Quelque chose de bizarre se passe avec lui. Sa peau était grise, et dans le bus, il s'est effacé, puis son sous-sol contenait une horde de morts.

Ben la regarda avec une expression vide. Il cligna des yeux une fois, puis une seconde fois. Puis il fit la moue et dit :

- Maîtrisons la situation, d'accord ?

Arianne hocha la tête à contrecœur.

- Tu as vu Niko assis sur un banc en face de Saint-Joseph.

- Dans un costume.

- Oui. Ensuite, tu as remarqué que sa peau avait l'air grise.

- Comme gris malade.

- Et pourtant, tu as pris le bus avec lui.

- Il m'a demandé de le ramener chez lui, répondit-elle en toute sincérité.

- Et il s'effaçait, poursuivit Ben.

- Oui, tout d'abord sa main, puis son bras et sa jambe.

- Et quand tu es arrivée chez lui, tu as vu que son sous-sol contenait une horde de cadavres.

- Non ! Des âmes. Tu sais ? Des sortes de « morts ».

Ben soupira et ferma les yeux.

- Retourne te coucher, Ari.

Sa mâchoire chuta.

- Tu ne me crois pas ?

- Je ne suis pas d'humeur à gérer ça en ce moment, dit Ben en étreignant son oreiller et bâillant. Laisse-moi profiter de mes dernières minutes de sommeil et nous nous pencherons de nouveau là-dessus au déjeuner. OK ?

Dès qu'il se coucha, Ben se rendormit. Arianne s'assit sur son lit, congelée et abasourdie.



Arianne entra dans la cuisine avec un gros mal de tête. Sa conversation avec Ben il y a quelques heures la déconcertait autant que ce qu'elle lui avait dit à propos de Niko. Il ne semblait pas que Ben l'ait crue. Ou peut-être qu'il la croyait et qu'il était plus ennuyé par le fait qu'elle l'avait réveillé trop tôt. Elle choisit de croire à la première option, malgré ce que sa conscience lui disait : *Je te l'avais bien dit !* Elle abandonna son sac près de la table et se laissa tomber sur une chaise.

- Dure soirée ? demanda son père devant la cuisinière.

- Tu cuisines quoi ? demanda-t-elle.

- Juste quelques oeufs, sourit-il par-dessus son épaule. Brouillés ?

- Avec du fromage, s'il te plaît.

Elle tendit la main pour prendre le carton de jus d'orange et se versa un demi-verre.

- Tout de suite.

Son père ajouta une poignée de cheddar dans la casserole avant de verser une montagne d'un mélange jaune-orange sur l'assiette d'Arianne.

- Il faut arrêter de faire la fête comme nous le faisons. Nous ne sommes plus à l'ère du sexe, de la drogue et du rock'n roll, chérie.

- Papa, gémit Arianne avant d'enfourner des oeufs dans sa bouche.

Elle savoura le mélange acidulé du fromage.

- Pourquoi t'es-tu sauvée si tôt ce matin, de toute façon ? demanda-t-il en piochant dans sa propre montagne d'oeufs.

Arianne fit une pause puis avala. Elle prit une gorgée de jus et dit :

- Je devais parler à Ben de quelque chose.

- Je parie qu'il n'a pas aimé ça.

- Il m'a écouté. Puis il m'a renvoyé sans vraiment dire grand-chose sur ce que je lui ai dit.

- En tant que ton père-

- Oh mon Dieu, papa, tu ne vas pas sérieu-

Il leva une main.

- En tant que ton père, j'estime que c'est mon devoir de te dire qu'à ton âge, il est extrêmement inapproprié de monter dans la chambre d'un garçon au milieu de la nuit, continua-t-il en pointant sa fourchette sur elle. Peu importe combien le garçon est mignon.

- Je ne sais pas ce qui est le plus horrible, entre le fait que tu me donnes généreusement un discours que maman m'a déjà donné, ou que tu viens de dire que Ben est mignon.

- Avec ta mère à l'hôpital la plupart du temps, j'ai besoin de mettre mon pied à terre, ma chérie.

- Je sais, dit Arianne, le coeur en bouillie.

- Donc, peu importe ce que c'est, tu dois attendre jusqu'à des heures décentes pour parler à Ben, dit-il en remuant le sucre dans son café. Et je ne veux plus que tu montes à sa chambre. Suis-je assez clair ?

- Je t'aime aussi.

- Très bien, dit-il en hochant la tête et retourna à son petit-déjeuner. Maintenant, mange si tu ne veux pas rater le bus.

L'estomac d'Arianne se retourna comme un gymnaste aux anneaux dans un cirque. Elle avait brièvement oublié pourquoi elle avait parlé à Ben en premier lieu. *Le verrai-je aujourd'hui ?*

Son mal de tête et sa nervosité l'empêchèrent de finir son petit-déjeuner. Elle attrapa son sac, donna un rapide baiser à son père et sortit de la maison tandis que son coeur pompait à un million de miles par minute.

Chapitre huit

L'AFFAIRE DU DIABLE

Niko sorti de la salle de bains en jeans déboutonnés et rien d'autre. Une longue douche langoureuse était juste ce que le médecin lui avait ordonné après la nuit qu'il avait vécu. Pendant quinze minutes, il avait collé son front contre la tuile de céramique devant lui. Il avait laissé le lourd courant d'eau pleuvoir sur son dos pour détendre ses muscles avant qu'il fasse autre chose. Une heure plus tard, il se sécha les cheveux avec une serviette, ne reconnaissant pas la personne qui se tenait près de son baldaquin dans un costume bleu marine.

Même à soixante ans, l'incarnation actuelle du Faucheur de la Californie avait toujours l'air plus jeune que la plupart des hommes au début de la quarantaine. La vitalité et la puissance suintaient de lui. Il convenait parfaitement comme main droite à la Mort aux États-Unis. Les autres Faucheurs reconnaissaient Tomas comme leur supérieur. Il vivait depuis plus longtemps que n'importe quel d'entre eux, étant l'un des premiers créés par leur maître.

- Combien de temps vas-tu m'ignorer ? demanda Tomas.

- Pour autant que je peux. J'ai l'impression que je suis dans la merde, répondit Niko.

Il savait très bien qu'il était le petit frère préféré du Faucheur de la Californie. Lorsque Niko avait été créé, il avait été assigné à la tutelle de Tomas. Tout ce qu'il savait,

tout ce qu'il croyait, même son éthique du travail et le sens du devoir venait de Tomas. Il se rappelait qu'Arianne avait mentionné quelque chose au sujet d'un monsieur et d'une madame Clark. S'il considérait quelqu'un comme son parent, c'était bien Tomas.

- Efface ce sourire cinglé de ton visage, mon garçon. Bien sûr, tu es dans le pétrin ! dit Tomas en poussant ses mains dans ses poches. As-tu une idée de ce que ta détresse d'hier a causé ?

Niko laissa tomber la serviette et s'effondra dans le fauteuil qu'il utilisait pour la lecture. Il couvrit son visage d'une main et regarda Tomas à travers ses doigts.

- Je devine que c'est pourquoi tu es ici.

- Exactement ! Tu t'es laissé devenir si faible que tu as à peu près drainé toute l'énergie des âmes que tu avais dans ton sous-sol, gronda-t-il comme des rochers se heurtant ensemble sur une montagne. C'est ce qu'on appelle l'énergie résiduelle, car tu n'en pas suffisamment pris pour reconstituer ce que tu as perdu !

- J'en ai pris juste assez.

- J'ai regardé ces âmes, Nikolas ! Elles étaient émaciées quand en as eu fini. Certains sont à peine bons pour la transformation. Pourquoi t'es-tu laissé devenir si faible, de toute façon ?

- Je ne sais pas.

Il se poussa plus profondément dans son fauteuil, peu disposé à lever son regard.

- Tu ne sais pas ? lança Tomas en arpentant la pièce devant lui. Quel genre de réponse est-ce ?

- Je suis un ado, tu te souviens ?

Tomas maudit comme un débardeur.

- Ne te moque pas de moi, mon garçon !

Niko dégrisa. Il n'avait jamais vu Tomas si bouleversé. L'énergie émise par l'ancien Faucheur brûlait tout ce qu'il touchait. Niko regarda la chemise sur son lit. Assis torse nu près d'un Faucheur furieux était loin d'être confortable.

- Je te prie de m'excuser, Tomas.

Il se leva et s'approcha de l'autre Faucheur, et celui-ci leva la main droite pour poser ses doigts sur son front.

- Oh, mon garçon, s'adoucit Tomas. Tu dois être plus prudent. Je me plais à penser que je t'ai éduqué au mieux. (Il retira sa main du jeune Faucheur et lui ébouriffa les cheveux mouillés.) Assois-toi. Je veux te parler.

- Il n'y a rien à dire.

- Assis-toi, exigea Tomas en le poussant du coude.

Niko retomba sur son fauteuil, les pieds fermement plantés sur le plancher.

- Je ne pense pas-

- Depuis combien de temps es-tu déprimé ? l'interrompit Tomas.

Sa voix prit un ton paternel qu'il utilisait rarement. Cela causa un choc à Niko pendant une minute entière.

Soudainement, Niko se trouvait à se sentir comme un Faucheur nouveau-né. La façon que Tomas fouillait son visage pour obtenir des réponses le rappelait toujours aux liens de famille qu'ils partageaient seulement qu'en privé. Il essayait de se rappeler la dernière fois que Tomas avait sonné comme un père pour lui. La guerre civile faisait encore rage, le nord et le sud fermés dans une bataille à mains nues.

- Depuis quand, Nikolas ? exhorta Tomas.

Le coeur fondu, la maîtrise de soi presque inexistante, Niko étouffa quand il dit :

- Trois, ou peut-être quatre vies. Je ne peux pas en être vraiment sûr.

Sa tête tomba entre ses mains. Il regardait les sombres points se disperser sur le tapis juste en dessous.

- Tout me semblait pareil. Peu importe combien de fois je suis réincarné. Peu importe le temps où je suis né. Rien ne changeait vraiment. Oui, les gens ont changé, mais tout le reste est pareil. Lentement, si lentement... (Sa voix s'accrocha. Il dut avaler pour continuer.) J'ai commencé à perdre de vue ce pour quoi je vivais.

- Le travail-

- Oui, j'avais mon travail. J'ai récolté les âmes, les a escortées au Carrefour. Mais pour quoi je vivais ?

Il se mit à rire en se levant de son poste pour regarder le visage de Tomas.

Dans un mouvement flou, l'ancien Faucheur enveloppa Niko dans ses bras solides. Une étreinte paternelle. Niko utilisa l'épaule de Tomas pour couvrir ses yeux, pour sécher la rivière qui avait refusé de rester à l'intérieur de lui. Il savait que Tomas ne se souciait pas si son costume était ruiné. Il en avait probablement un millier d'autres, tous accrochés dans un immense placard dans une maison quelque part en Californie.

- Dis-moi le reste, demanda Tomas. Termine ton histoire.

Une profonde respiration plus tard, Niko dit à la veste maintenant trempée de Tomas :

- Sans vraiment le savoir, je m'étais laissé m'effacer. J'ai arrêté de prendre de l'énergie résiduelle. Sickleton l'a vu, il était inquiet pour moi, mais je l'ai ignoré. J'ai joué au dur à cuire. Rabrouer Janika m'a donné une idée. Si elle me tuait, j'aurais l'excuse parfaite. Mais la salope ne l'a pas fait. Donc, j'ai essayé de rentrer à la maison, mais mes derniers pouvoirs m'ont emmené sur un banc devant un hôpital. Je

ne sais pas pourquoi jusqu'à ce que mon ange descende du ciel et me sauve.

Tomas tint Niko à bout de bras pour le dévisager.

- Ton ange ?

- Arianne, dit Niko en passant sa main sous nez et renifla. Le croirais-tu si je te disais qu'elle m'a cité du Kofi Annan ?

L'expression sur le visage paternel de Tomas indiquait à Niko que la personne qui jouait le rôle du père ne savait pas trop ce qu'il voulait dire. Avec un demi-soupir, demi-rire, Niko dit :

- Vivre, c'est choisir. Il y a plus que cela, mais c'est la partie que j'aime le mieux. Elle a dit que vivre, c'est choisir. Alors, j'ai choisi de vivre.

Il se leva et se dirigea vers la serviette qu'il avait laissé tomber au sol, et sécha son visage avec.

Sous le regard vigilant de Tomas, il échangea la serviette pour la chemise boutonnée que Sickleton avait préparée pour lui et l'enfila.

- Pourquoi es-tu ici ? demanda-t-il comme s'il n'avait pas partagé un moment avec Tomas. Je ne crois pas que le maître t'a envoyé juste pour me dire que je suis dans le pétrin.

Tomas remit ses mains en sécurité dans ses poches. Ses lèvres disparurent en une mince ligne.

- Je suis désolé, Nikolas, mais tu as été placé sous surveillance.

Niko ignora la main d'effroi qui s'était fermée autour de son cou.

- Qu'est-ce que cela signifie ?

- Que je vais te surveiller.

- Eh bien, je te remercie, Big Brother.

- Nikolas, tu sais ce que je veux dire. Et je suis d'accord avec la décision de notre maître. Tu as besoin d'être surveillé.

- Je ne répéterai pas ce qui s'est passé hier. Tu as ma parole.

Tomas lui serra l'épaule.

- Je crois en ta parole. Mais je voudrais aussi voir par moi-même que tu vas bien. Ce qui m'est arrivé pendant il y a des années n'est rien comparé à ce que tu as fait. Tu t'es laissé aller jusqu'à entrer dans le processus d'effacement. Je ne permettrai jamais que cela se reproduise, même si je dois siphonner de l'énergie pour toi.

- Tu peux le faire ?

- Tu ne croirais pas ce que je peux faire.

- Combien de temps feras-tu du baby-sitting ?

- Jusqu'à ce que le maître et moi serons sûrs que cela ne se reproduira pas.

- Je dois y aller.

Niko se dirigea vers la porte et ramassa son sac à dos.

- Où ?

- Euh, à l'école ?

Tomas sourit avant de disparaître.



Au coin de la rue, Niko déplaçait son poids d'un pied sur l'autre en attendant que le bus s'approche à son arrêt. Il

voulait de nouveau voir Arianne. Il lui devait sa vie. Si elle n'avait pas tenu le coup, il ne serait pas debout au grand jour. Et après avoir admis à Tomas ce qu'il avait vécu toutes ces années, le lent déclin vers le néant, sa poitrine se soulevait et retombait plus facilement. Chaque souffle qu'il prenait lui rappelait à quel point l'acte de respiration était agréable. Comme une batterie rechargée, il débordait d'énergie et de vie. Il n'avait plus envie de revenir à cette spirale descendante.

Une fois les portes entrouvertes, il sauta comme un ressort sur ses pieds. Mais avant qu'il puisse aller de l'avant, il entrevit Arianne assise près de la fenêtre entre deux rangées vers l'arrière. Le soleil du matin faisait ressortir les reflets dorés dans ses cheveux. Même dans un haut bleu uni, en jean et basket miteux, elle ressemblait à une star de cinéma. Elle avait posé son menton sur sa paume et la moue qu'elle arborait lui donnait envie de prendre sa lèvre inférieure entre ses dents et la grignoter jusqu'à ce qu'elle soupire.

L'élan de l'autobus qui redémarra éloigna brusquement ses pensées plus osées comme il se glissa à côté d'elle.

- Tu es assis à côté de moi, haleta-t-elle.

Il aimait sa surprise.

- Je vois que tu n'as pas ton PA à tes côtés aujourd'hui, la taquina-t-il. Quel est son nom ?

- Ben. Ce n'est pas mon petit ami.

Un pincement de jalousie provoque une lueur espiègle dans ses yeux.

- Je ne voulais pas dire petit ami. Je voulais dire meilleur ami. Pourquoi n'est-il pas là, en passant ? Je suppose que vous êtes amis depuis des années.

- Il est à la pratique de baseball. L'entraîneur Simmons avait de nouveau besoin de lui. Un match important et tout

ça. Et je ne pense pas ainsi de Ben. Il est comme un frère pour moi, dit-elle tandis que ses joues rougissaient davantage à chaque mot. Et de toute façon, il aime ma soeur.

Niko ne pouvait pas croire à quel point il était heureux de cette révélation, un peu comme s'il avait reçu un cadeau qu'il ne s'attendait pas à recevoir, mais qu'il avait toujours voulu.

- Tu as l'air mieux, dit-elle.

- Je te dois ma vie.

Elle le regarda avec surprise.

- Je n'ai jamais vu ce genre de chose de toute ma vie. Tu étais-

- Shhh, la coupa Niko. Baisse le ton, s'il te plaît.

Les cadeaux continuèrent à venir.

Arianne s'approcha plus près de lui jusqu'à ce que leurs têtes soient à quelques centimètres de l'autre. La chaleur de sa poitrine l'inonda. Tout ce qu'il avait à faire était de renverser la tête sur le côté et prendre son menton entre ses doigts-

- Tu dois me dire ce qui est arrivé hier, insista-t-elle à voix basse, déchiquetant ses pensées comme un couteau à steak.

- Pas ici, pas maintenant, dit-il en attrapant son regard. Tu dois au moins comprendre ça.

- Mais tu vas me le dire.

- Quand le moment sera venu.

- Et ce sera quand ?

- Tu es une petite chose égoïste.

Un coin de ses lèvres se haussa vers le haut. Elle se tourna loin de lui.

- Je ne le suis pas. Je suis juste curieuse. Tu étais presque mort. Ou quelque chose qui ressemblait à ça.

- Est-ce de la préoccupation que j'entends ?

Il se retrouvait plein d'espoir. Morbidement.

Elle lui fit face à nouveau, perdant un peu d'obstination sur son menton.

- Qu'en penses-tu ? Je ne t'aurais pas aidé si je n'étais pas inquiète. Niko, tu étais gris. Puis tu as commencé à disparaître. Et pour empirer les choses, tu avais des gens morts dans ton sous-sol et un maître d'hôtel qui n'est pas un fantôme. C'est quelque chose.

Il écarquilla les yeux.

- Tu savais ce qu'il y avait dans mon sous-sol ?

Arianne pâlit.

- Je... euh... je-

- Il semble que tu as aussi quelque chose à me dire, dit-il, bas et profondément, provoquant un autre type de rougissement sur son visage.



Le bus s'arrêta péniblement dans le stationnement de l'école. Niko marcha à grands pas vers la porte avec une lignée d'autres élèves et monta sur le trottoir. L'admission d'Arianne le rendait à la fois confus et frustré, ce qui faisait un bon travail pour monter ses défenses. Il l'avait interrompue en partant. Une partie de lui avait eu mal à son coeur à cause de cela. Mais que pouvait-il faire ? Elle avait admis voir les âmes.

- Sûrement qu'elle ne pouvait pas être une menace, murmura-t-il.

- Hé, mec, qu'est-ce que tu fais là, debout ? l'appela Desmond.

Darla, dans son cardigan habituel et sa jupe, était avec lui, mais son attention était ailleurs.

Niko gravit les marches, mais avant qu'il puisse dire quoi que ce soit, Darla dit :

- Pourquoi étais-tu assis avec Arianne Wilson ?

Ses yeux se plissèrent quand elle regarda Arianne descendre du bus.

Il jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule, et son estomac se tordit. L'expression d'Arianne était d'une confusion triste. Le coupable ? Lui.

Il reporta son attention sur Darla et lui demanda :

- Comment va la planification de la danse ? Dans deux semaines, pas vrai ?

- Oh man ! Pourquoi as-tu ouvert les vannes si tôt ? dit Desmond avec une fausse irritation.

Le visage de Darla brillait comme le soleil de midi.

- Les décorations ont été commandées et arriveront d'ici la fin de la semaine. Nous avons réservé la salle de gym. (Elle repéra un camarade de classe et lui fit signe de la main.) Patty, un moment. Patty !

Niko et Desmond regardèrent Darla suivre la blonde comme un limier sur un parfum.

- Qu'est-ce que c'était que ça ? demanda Niko, les yeux toujours fixés sur le rapide départ de Darla.

Desmond fit claquer sa langue plusieurs fois.

- J'ai dit à cette fille de faire son travail. Elle refuse d'écouter Darla sur le système de son pour la danse.

Pourquoi personne ne m'écoute ?

- Peut-être parce que tu es un chien.

Niko ajusta son sac et rejoint le courant.

- Une honte, vraiment, lança Desmond en se dépêchant pour le rattraper. Je n'aimerais pas être celui qui nettoiera le gâchis que Darla laissera derrière elle après en avoir terminé avec Patty.

- Si cela signifie que tu peux marquer des points avec Patty, je pense que tu pourrais offrir ton épaule pour pleurer.

- Si seulement...

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

Niko s'approcha de son casier et joua avec la combinaison de son cadenas.

En se penchant sur un autre casier, Desmond passa la main sur ses cuisses recouvertes de jeans.

- Patty n'est pas intéressée.

- À toi ? dit Niko en ouvrant la porte et procéda à l'échange de livres. Impossible.

- Non, mec, je veux dire, elle n'est pas intéressée. C'est un *plongeur de manchon*, si tu vois ce que je veux dire.

Il dut sortir son dictionnaire des argots pour comprendre ce terme.

- Et tu sais ça parce que... ?

- Je suis blessé, dit Desmond en fronçant les sourcils. Tu sais que je vérifie les branchements potentiels avant de foncer.

Niko ferma son casier et considéra Desmond avec amusement.

- Si tu me demandes, tu fais juste vérifier le terrain pour ne pas être rejeté.

- Ooooooh, coup bas, mec. Sérieusement, dit-il avant de grimacer et balancer son bras autour des épaules de Niko. Que faisais-tu avec Arianne dans le bus ?

- Tu as vu ça aussi ?

- J'aurais dû le savoir. Une fille comme ça... (Il hocha la tête d'approbation.) Ça t'a pris du temps.

- Je ne fais rien.

- C'est mon point. Tu ne fais jamais rien que tu ne veux pas. S'asseoir avec Arianne dans le bus n'est pas juste rien, dit Desmond en secouant la tête. T'es un animal ! Tu dois me donner plus de détails.

- Et c'est tes affaires parce que ?

- Allez, donne une pause à un gars.

- Pourquoi ne vas-tu pas la voir si tu es si intéressé ?

- Et risquer la colère de Darla ?

La cloche sonna avant que Niko puisse demander à Desmond ce qu'il voulait dire. Il se tenait là quelque peu inquiet et juste un peu déconcerté. Qu'est-ce qui reliait Darla à Arianne pour que même Desmond reste loin ?

Chapitre neuf

MARCHE ZOMBIE

Arianne sortit de son cours d'art stupéfaite et plus qu'un peu abasourdie. Elle ne s'était pas attendue à voir Niko ce matin-là. Elle l'avait espéré, certes, mais le voir éclatant de santé avait fait danser son coeur jusque dans sa gorge. Le moment était devenu plus délicieux. Il lui avait fallu toute sa volonté pour ne pas en prendre une bouchée quand il s'était assis à côté d'elle dans le bus. Elle n'avait jamais pensé qu'elle serait si heureuse que Ben soit à sa pratique de baseball ce matin. Ses poumons l'avaient supplié d'avoir plus de respirations de son odeur de menthe. Et son sourire... fit fondre ses entrailles comme de la neige au printemps.

Après la surprise de le voir avec tous ses membres intacts ait diminuée, elle avait laissé échappé qu'elle avait vu les âmes. Parler sans penser. Elle était restée dans le bus quelques minutes de plus après qu'il eut quitté, regardant fixement rien jusqu'à ce qu'elle réussisse à se ressaisir assez pour se dépêcher pour la première période.

Le bol de fruits qu'elle devait peindre en cours d'art était sorti plus abstrait que ce qu'elle avait voulu. Maintenant, elle entra dans le gymnase en oubliant presque qu'elle avait besoin de se changer. La moitié de la classe avait déjà trouvé des places sur les gradins. Le reste grouillait en groupes de trois ou quatre sur le terrain de basket/volley-ball. Elle donna un timide bonjour à l'un de ses camarades

de classe avant de se hâter au vestiaire. En passant quelques jeunes filles riant nerveusement, Arianne ne remarqua pas la personne assise sur le banc qui l'attendait.

- Ari, on peut parler ? dit une voix de la température de l'Arctique.

Arianne se tourna lentement vers la source de la question, afin de ne pas effrayer la personne tirée à quatre épingles sans aucun cheveu mal placé, la prédatrice chaussée de ses tennis blanches.

- Darla, je ne t'avais pas vue. As-tu finalement appris à disparaître et réapparaître ?

Darla croisa les jambes et posa ses mains sur le dessus d'un genou.

- Qu'est-ce qu'est Niko Clark pour toi ?

Oh mon Dieu, Darla sait.

- Niko ?

Arianne regarda à gauche puis à droite. Soudain, le vestiaire semblait désert.

- Nous avons juste chimie ensemble, expliqua-t-elle rapidement. Le cours est sur le point de commencer. Tu ne veux pas être en retard, hein ?

En rétrécissant les yeux, Darla demanda :

- Pourquoi changes-tu de sujet ?

- J'expose seulement une évidence. Je ne t'ai jamais vue en retard en classe.

- L'entraîneur ne m'en voudra pas. J'ai demandé la permission. Tu sais « une discussion entre filles ».

Arianne n'aimait pas la façon dont Darla disait « une discussion entre filles ». L'expression ressemblait plus à « torture ».

- Si Niko n'a que chimie avec toi, pourquoi s'est-il assis à côté de toi dans le bus ?

- Darla, il n'est rien arrivé. Il m'a posé des questions sur l'expérience que nous avons eue hier.

- Pourquoi Niko te demanderait-il quoi que ce soit ?

- Tu devrais le lui demander.

- Alors, tu ne l'aimes pas d'aucune façon ?

- C'est Niko Clark... il y a-t-il quelque chose à redire ?

- Je suppose, répondit-elle en se levant et enleva une peluche imaginaire sur ses onéreux vêtements, avant de regarder Arianne dans les yeux. Tu ne me mentirais pas. N'est-ce pas, Ari ?

Malgré ses genoux tremblants, Arianne réussit à paraître calme.

- Non, Dar. Jamais de nouveau.

- Très bien, dit Darla en se retournant pour partir. Maintenant, dépêche-toi. Tu ne voudrais pas être plus en retard que nous le sommes déjà, non ?

Arianne attendit d'entendre la porte du vestiaire se fermer avant de se permettre de respirer. Elle s'assit sur le banc et pencha la tête entre ses genoux.

- Je suis foutue, murmura-t-elle.



Le casier était vide. Arianne regarda, regarda et regarda, mais rien n'avait changé. Toujours vide.

- Où diable sont mes livres ?

Sa question semblait faire écho à l'intérieur de la caverne.

Son coeur coula comme un sous-marin avec un trou béant dans sa coque. Pendant une seconde, elle voulait se cacher dans le plus profond, plus sombre coin qu'elle pouvait trouver et jamais en sortir. Pas même pour des friandises. Darla qui l'avait attendue avant le cours de gymnastique aurait dû être un signe en soi.

Elle remarqua quelque chose de blanc sur la porte du casier. Collée sur le métal, une note avait une liste de noms et les mots :

Rejoins-moi pour une chasse au trésor.

- Je n'ai pas le temps pour ça, dit Arianne à travers ses dents, mais elle arracha la note et se précipita vers l'emplacement de la première personne sur la liste.

La secrétaire de l'école régnait derrière son bureau avec un froncement de sourcils et ses ongles semblables aux griffes d'un zèbre qu'elle limait en permanence. Sa chaise pivotante surmenée grinçait chaque fois qu'elle bougeait - esclave du postérieur semblable à celui d'un dragon cracheur de feu. Au lieu des réserves d'or, elle avait un tas de paperasse empilée.

Arianne l'aborda avec prudence.

- Bonjour, Mme Whistle, dit-elle doucement.

La lime à ongles griffait son pouce en émettant un bruit désagréable tandis que Mme ongles rouges continuait de limer encore et encore. Shh. Shh. Shh.

- Euh, Mme Whistle, dit Arianne en serrant la liste dans sa main jusqu'à ce que le papier proteste. Vous n'auriez pas la chance d'avoir un de mes livres avec vous, par hasard ?

Le bruit s'arrêta. Il créa un silence qui incita Arianne à serrer les cuisses comme si elle devait aller à la salle de bains, mais qu'elle était trop timide pour que tout le monde entende son pipi. Ses yeux derrière des montures d'écailles se concentrèrent d'abord sur ses baskets, puis jusqu'à ses genoux tremblants, à son ventre noué et ses épaules raides, pour finalement atterrir juste au-dessus de ses sourcils. Arianne tenta de parler à travers le glacier qui avait apparu entre elle et Mme Whistle, mais le bruit sourd d'un manuel sur le linoléum la fit sursauter. Elle n'avait même pas vu bouger Mme Whistle ni même ramasser quoi que ce soit, et encore moins le jeter aux pieds d'Arianne.

Sans attendre une invitation, Arianne ramassa son livre, le fourra dans son sac, et sortit de la tanière du dragon. Elle lissa sa note chiffonnée et se rendit à la personne suivante sur la liste. L'entraîneur Simmons lui tendit un bloc-notes. L'infirmière Betty lui donna quelques conseils d'être plus à son affaire au lieu de la laisser partir, et lui remit un livre. Arianne ne comprenait pas. Darla avait réussi à obtenir de tous les enseignants et du personnel de jouer à son jeu de la « Chasse au trésor ». Comment elle avait réussi pensait Arianne. Elle repoussa son humiliation et se concentra sur la stupidité de la situation.



Pour la première fois, Arianne redoutait d'aller en classe de chimie. Darla était venue vérifier, et ce ne serait qu'une question de temps avant qu'elle s' imagine des choses. L'attention soutenue de Niko pourrait amener les gens à tirer les mauvaises conclusions. Maintenant plus que

jamais, elle voulait tout recommencer. *Peu importe combien je tiens à le ramener à la maison avec moi.*

– Oh, tu plaisantes ? Tu l’aimes depuis des années, se dit-elle.

– Aimer qui ? demanda Tammy derrière elle.

– Merde, Tam ! dit Arianne en se retournant. Tu vas me donner une crise cardiaque. Pourquoi ne–

Elle regarda les tresses légèrement de travers et les vêtements froissés de son amie.

– Qu’est-ce qui ne va pas ? Tam ?

Le corps de son amie baissa comme elle soupira. Arianne enroula ses bras autour de sa partenaire de laboratoire et la guida vers leur table. Elle tira un tabouret et aida Tammy à s’y installer. Ses tresses pendaient sur ses épaules. Le manque de sommeil était flagrant sous ses yeux. L’inquiétude se répandit dans la poitrine d’Arianne comme de la mousse de Barbarie. L’image de l’effacement de Niko refit surface. Elle jeta un regard vers le fond de la classe, Niko entra.

Convaincue qu’il n’allait pas disparaître de si tôt, elle reporta son attention sur Tammy, qui avait un air comme si un nuage planait au-dessus de sa tête, déversant une pluie salée sur son visage. Arianne repêcha un Kleenex de la poche de côté de son sac et le tendit à sa partenaire de laboratoire. Tammy se moucha avec brio.

– Tam, parle-moi, dit Arianne en frottant des cercles sur le dos de la jeune fille.

Tammy roula en boule le Kleenex.

– C’est ma mère. Elle a été impliquée dans le carambolage d’hier. (Elle pouvait à peine prononcer les mots entre chaque respiration laborieuse.) Elle est aux soins intensifs à Saint-Joseph.

- Oh mon Dieu, Tammy ! Tu n'avais pas besoin de venir à l'école !

- Je devais le faire, dit-elle en reniflant. Avec mon père à l'hôpital, la maison est tout simplement vide. Ma tante est venue pour me donner un coup de main, mais je ne pouvais pas rester dans cette maison avec toutes les choses de ma mère dispersées où elles les avaient laissés. Je ne peux vraiment pas.

- Shhh, souffla Arianne.

Tout le monde dans la pièce avait commencé à les regarder, mais elle s'en fichait. Elle continuait de consoler son amie.

- Tout va bien se passer, tu vas voir.

- Et si ça n'arrive pas ?

- Tam, tu ne peux pas penser de cette façon, dit Arianne en tenant son amie à bout de bras, la regardant dans ses yeux rouges et gonflés. C'est injuste pour ta mère. Tu dois garder espoir, être positive.

Tout comme Tammy, qui accepta ces mots, un M. Todd affichant un air sombre entra dans la pièce. Il déposa son étui en cuir sur le dessus de sa table et s'adressa solennellement à la classe.

- Tout le monde, veuillez vous installer à vos places, s'il vous plaît.

Avec le sentiment de lourdeur que M. Todd avait apporté, toute la classe écouta sans incident. Arianne continua à tenir la main de Tammy tandis qu'elles étaient assises côte à côte, faisant face à leur professeur de chimie.

Les sourcils de M. Todd s'étaient réunis ensemble.

- Je voudrais ne pas avoir à vous apporter ces nouvelles, mais comme vous pouvez le constater, Carl Thompson n'est pas ici aujourd'hui.

Comme par enchantement, tout le monde regarda vers la table de Niko.

Même avec toute cette attention, Niko réussit à rester impassible.

- Vous avez peut-être entendu parlé de l'accident qui s'est produit sur la I-75 hier, poursuivit M. Todd, provoquant la classe de lui faire face à nouveau. Le père de Carl rentrait à la maison lorsque le conducteur du semi-remorque s'est endormi.

Tammy se raidit à côté d'Arianne. Les deux filles se serrèrent la main aussi fermement qu'il était humainement possible de le faire.

- Nous allons faire une pause pendant un moment pour rendre hommage à M. Thompson. Pour ceux qui sont amis avec Carl, les funérailles auront lieu ce samedi.

Tout le monde inclina leurs têtes. Une lourde tristesse s'installa dans la salle, s'appuyant sur les épaules de toutes les personnes présentes. Même lorsque M. Todd commença son cours et expliqua l'expérience de la journée, personne ne semblait d'humeur. Arianne observait attentivement Tammy, prête à réagir s'il y avait la moindre lueur de dépression chez son amie.

Dans sa périphérie, une figure silencieuse était devant la porte.

Là debout, une femme nue regarda tristement leur table. Arianne haleta et se couvrit immédiatement la bouche avec ses deux mains. Elle avait reconnu l'inclinaison dans les yeux de la femme, trop semblables à ceux de la jeune fille assise à côté d'elle.

- Ari, qu'est-ce qu'il y a ? demanda Tammy en levant les yeux de leur expérience.

- Oh. Tam, dit-elle d'une voix étouffée par ses mains. Je suis vraiment désolée.

- Mme Herald ?

M. Todd interrompit le regard interrogatif de Tammy. Il était à leur table et avait placé une main sur l'épaule de Tammy.

- On vous demande de nouveau au bureau de la directrice.

La lèvre inférieure de Tammy se mit à trembler.

Arianne ne pouvait pas bouger. Ne pouvait pas respirer. Tout ce qu'elle réussit à faire fut de regarder son amie se lever et ramasser ses choses avec un regard éteint.

- Mlle Wilson, est-ce que vous allez bien ? demanda M. Todd après que Tammy eut quitté la salle.

- Que... commença Arianne avant d'avaler le fer barbelé dans sa gorge. Puis-je aller aux toilettes ?



Arianne marcha sur ses jambes vacillantes. Sortir pendant l'heure de classe lui permit le luxe de profiter d'un couloir vide. Elle dévia à droite dans des pas ivres. Elle se déplaça ensuite à gauche jusqu'à ce que son épaule entre en collision avec un casier. Comme ses genoux cédèrent, une deuxième série de pas hâtifs se précipitèrent vers elle, et avant qu'elle ait glissé sur le sol, des bras forts s'enveloppèrent autour d'elle. Elle se tourna dans le cercle protecteur et pressa son visage contre une poitrine où le coeur qu'elle gardait, battait si vite, que c'était tout ce qu'elle pouvait entendre.

Ils glissèrent au sol ensemble jusqu'à ce que Arianne se trouve étendue entre de longues jambes couvertes de

jeans. Le barrage se calma, les sanglots s'alternant avec hochets et reniflements. Jamais dans sa vie elle n'avait autant pleuré. Une main se déplaça à l'arrière de sa tête, lui caressant les cheveux. Elle continua à renifler jusqu'à ce que la chemise qu'elle avait serrée fut humide entre ses mains.

- Je suis désolée. Je suis tellement, tellement désolée, hoqueta-t-elle. Je suis vraiment, vraiment désolée.

- De quoi es-tu désolée, mon ange ?

Le choc lui fit redresser le dos.

- Niko ?

- Pourquoi pleures-tu, Ari ?

Il essuya la dernière de ses larmes avec son pouce tout en gardant son autre bras autour de sa taille.

- Je...

- Tu as vu la mère de Tammy, n'est-ce pas ?

Elle écarquilla les yeux jusqu'à ce qu'ils lui fassent mal.

- Comment... ? Non, tu le sais déjà. Je viens juste de lui dire que tout allait bien se passer. Je venais de l'étreindre, poursuivit-elle, où chaque mot sonnait plus hystérique que les autres, et le second déluge arriva. Et maintenant-

- Shhh. Mon ange, shhh, souffla Niko en la serrant contre lui. Laisse-moi t'emmener quelque part où tu pourras te reposer. Me laisserais-tu faire ça pour toi ?

Sans réfléchir à ce que voulait dire Niko, Arianne hocha la tête, les épaules frissonnant à chaque respiration rauque.

- Garde tes yeux fermés.

Le sol dur disparu sous leurs pieds, laissant derrière eux l'apesanteur s'apparentant à un ascenseur qui monte. Puis, tout aussi rapidement, la sensation disparut.

- Nous y sommes Ari, dit Niko.

Quand elle ouvrit les yeux, elle se trouvait toujours dans les bras de Niko, mais maintenant assise sur le rivage herbeux d'un lac paisible avec un quai. Des pins adoraient le soleil sur tous les côtés. Arianne ne pouvait pas voir au-delà du sommet de la colline qui montait derrière eux. Des nuages duveteux passaient dans le ciel.

- Où sommes-nous ? demanda-t-elle.

Chapitre dix

LIGNE MINCE

Niko huma la senteur du pin, sa fraîcheur causant à ses poumons l'évasion dans la chanson. Le lac était calme malgré la brise qui lui ébouriffa les cheveux comme une douce main. L'énergie qu'il avait utilisée pour transporter Ariane et lui-même au bord du lac picotait encore sur sa peau. Il resserra son emprise sur l'ange qui avait percé sa façade, le bouleversant tant qu'il ne pouvait pas se l'expliquer. Quand elle était sortie en courant du laboratoire de chimie avec des yeux luisants, il avait pensé que son cœur allait exploser.

Elle lui avait demandé quelque chose, et il reporta son attention sur elle.

- Pardon ?

- Où sommes-nous ?

Elle croisa son regard d'adoration en remettant en question son étonnement, la présentation de ses lèvres était comme un fruit mûr pour la cueillette. Il serait si facile de plier les derniers centimètres et revendiquer la luxuriance qu'elle offrait. Il se gifla mentalement à cette pensée.

- Je t'ai amenée à l'Entre-Deux, dit-il en replaçant une mèche de ses cheveux derrière son oreille, puis traçant ses doigts sur sa joue.

Elle le récompensa avec un frisson. Ses yeux encore injectés de sang lui brisèrent toujours le coeur.

- Sommes-nous encore en Georgie ? demanda-t-elle en regardant autour d'elle. Et comment sommes-nous arrivés ici ?

- Quant à savoir où... c'est un peu difficile à expliquer. Quant à savoir comment... J'ai juste voulu que nous soyons ici.

- Explique voulu, dit-elle en mimant le dernier mot avec des guillemets.

- Je me représentais cet endroit dans mon esprit et je nous ai amenés ici avec l'utilisation de ma volonté.

Elle fredonna un long « Mmmm » qui fit vibrer son ventre. Il la tenait serrée jusqu'à ce qu'elle se tortille, puis relâcha son étreinte et la laissa le repousser. Elle se leva pour explorer son environnement, se déplaçant vers les arbres, puis au quai. Il était resté assis sur le bord du lac, se penchant en arrière sur les mains.

Arianne étudia l'eau, chancelant sur ses orteils.

- C'est tellement clair, dit-elle. Je peux voir entièrement le fond. Y a-t-il des poissons ?

- Attention, l'avertit-il. Tu ne veux pas tomber là-dedans.

- Ne t'inquiète pas, je sais nager. Alors, y a-t-il des poissons là-dedans ?

Son sourire passa à travers lui comme un éclair.

- Veux-tu qu'il y en ait ?

La surprise lui fit ouvrir les yeux plus grands comme une fleur qui s'épanouit.

- Veux-tu dire que tu peux ajouter des poissons dans ce lac ?

- Nomme une sorte.

- Poisson rouge.

Niko ferma les yeux et imagina sa demande. Même avant qu'il ne puisse les rouvrir, elle poussa un cri aigu comme une petite fille et frappa dans ses mains avec enthousiasme.

- Comment as-tu fait ça ?

Elle rebondit vers lui et se mit à genoux entre ses jambes, les mains sur ses genoux.

- Je contrôle cet endroit. Quoique je peux penser cela apparaît. Tout ce que j'ai à faire est de fermer les yeux.

Une lueur espiègle traversa ses charmants traits.

- Une biche.

Il cligna des yeux et une biche tachetée leur jeta un coup d'oeil des bois. Arianne rayonnait et elle se mit à énumérer à toute allure une liste : papillons, chiots, licorne, un ours en équilibre sur une boule comme au cirque, des lions, des oies. À chaque clignement, Niko réalisa tout ce qu'Arianne demanda.

Bientôt, un véritable zoo recouvrit toute la rive du lac.

- Wow ! s'écria Arianne par-dessus la cacophonie.

- Tout ce dont nous avons besoin est d'une arche.

- Quoi ? dit-elle à son oreille.

- J'ai dit...

Niko éleva la voix puis s'arrêta. Il cligna des yeux pour faire disparaître les animaux, ramenant une fois de plus la paix dans l'endroit. Quand il parla à nouveau, il modula son ton.

- J'ai dit que tout ce qu'il fallait était une arche.

- Ce n'est pas drôle, dit son ange en faisant la moue, avant de hausser les épaules. Eh bien, c'était amusant le

temps que ça a duré. Je pense que les lions auraient mangé la biche si tu ne les avais pas tous fait disparaître.

- Sûrement.

- Mais où sont-ils tous ?

Niko se frappa la tempe.

- De retour ici. Rappelle-toi, en cet endroit, ma volonté est roi.

Arianne se déplaça entre ses jambes pour se coucher sur l'herbe à côté de lui. Elle leva les yeux vers le ciel avant de fermer les yeux et soupirer.

- Combien de temps pouvons-nous rester ?

- Aussi longtemps que tu le veux.

- Qu'en est-il de l'école ?

- Pour chaque heure que nous passons ici, c'est une seconde dans le monde réel.

- Vraiment ? demanda-t-elle en ouvrant un oeil pour le voir hocher la tête. C'est pas cool, ça ! Tu n'es certainement pas un être humain.

- Qu'est-ce qui t'a fait deviner ? Le fait que je t'ai amenée ici ou que tu aies vu les âmes chez moi ?

Niko voulut demander cela sur le ton de la plaisanterie, mais la tristesse qui se forma sur le visage d'Arianne fit taire son hilarité menaçante.

Des larmes s'échappaient de ses yeux hermétiquement fermés.

- Normalement, je ne serais pas affectée, dit-elle, se couvrant les yeux avec son bras. Je serais triste, bien sûr. Qui ne le serait pas quand tu sais que quelqu'un vient juste de quitter des êtres chers ? Je dirais une prière et continuerais ma route. Mais aujourd'hui, je ne pouvais pas

tenir mon jeu. Pas pour la maman de Tammy. Quand j'ai vu son âme debout à l'extérieur du labo de chimie...

Des hochets et sanglots terminèrent le reste de ses paroles. Elle roula sur le côté pour lui cacher sa détresse et se mit à pleurer pour de bon.

- Ari, murmura Niko.

Son coeur saignait pour chaque hoquet et reniflement. Il continua à se rappeler qu'elle avait besoin de pleurer tout ça. Il voulait la prendre dans la sécurité de ses bras, mais quelque chose lui disait qu'il ne l'aiderait pas. Il fixa ses yeux au ciel, reconnaissant qu'Arianne ne lui demande pas une vie privée. La dernière chose qu'il voulait, c'était de la laisser partir.



Avec ses yeux, douloureux comme si quelqu'un avait poussé des tisonniers chauds dans ses orbites, Arianne regarda un nuage en forme de mouton moelleux et un lapin dodu glisser sur l'interminable ciel bleu - un éléphant et une baleine joignaient à la parade de temps en temps. L'herbe douce sous sa chaleur lui apportait un confort comme un châte par une froide journée d'hiver. Elle n'avait jamais autant pleuré. Elle était complètement épuisée. Mais une partie d'elle flottait, légère et sans soucis.

Pendant tout ce temps, Niko était resté assis à côté d'elle, frottant l'espace entre ses omoplates. Sa joie était sans bornes, effaçant toute l'obsession qu'elle avait pu ressentir pour lui depuis le début. La collection d'émotions à l'intérieur d'elle allait au-delà d'un béguin enfantin. Le garçon qui n'était pas humain avait volé son coeur, et elle

était effrayée de penser à ce qui arriverait s'il jouait imprudemment avec elle. *Profite de l'instant. C'est ce que je vais faire. Il est ici, je suis ici. Que puis-je demander de plus ?*

Niko était en équilibre avec ses bras sur ses genoux, l'air rêveur. Elle s'attendait à voir des ailes se déployer derrière lui à tout moment, si inhumaine soit sa beauté. Elle aurait dû devenir dingue de cela ; elle le comprenait. Mais elle ne pouvait pas trouver en elle de la panique. Pas depuis qu'elle avait appris l'existence des morts se promenant comme des gens normaux. Et certainement pas quand il était assis à côté d'elle, si près que chacune de ses respirations apportait avec elle son odeur de menthe mélangée avec l'odeur du pin.

- Depuis combien de temps es-tu en mesure de voir les âmes des morts ? demanda Niko.

Arianne ne sursauta pas au son de sa voix, trop détendue sous le manteau de la lumière du soleil.

- Quelques années. Tout ce que je sais, c'est qu'un jour, je ne pouvais pas les voir, et le lendemain, je pouvais. Aucun-

Elle grimaça, se rappelant pourquoi ses pleurs avaient presque rempli un sceau d'eau de mer il y a quelques minutes.

- Me permets-tu d'essayer quelque chose ?

L'hésitation de sa demande incita Arianne à fixer son regard au sien.

- Quelque chose comme quoi exactement ?

- Je veux savoir comment tu es en mesure de voir les âmes. Tout ce que j'ai à faire est d'aller dans ton esprit, établir un lien et regarder.

- Tu dis ça comme si j'étais une boîte électrique que tu peux ouvrir pour trouver le fusible brûlé.

En ravalant sa salive pour résister à la tentation d'embrasser ses lèvres, il dit :

- Je n'ai jamais entendu quelqu'un le dire de cette façon, mais ça marche.

- Est-ce que ça fera mal ?

Il toucha le milieu de son front avec l'index et le doigt du milieu.

- Si tu me le permets, tout ce que tu sentiras est mon contact sur ta peau. Et je te promets de ne pas regarder dans tes souvenirs. Tout ce que je veux, c'est atteindre la source de ta vue. Les humains appellent ça le Troisième Oeil.

- Juste un coup d'oeil ? Rien d'autre ?

Son estomac se tordait.

- Tu as ma parole.

- Que veux-tu que je fasse ?

- Fermer les yeux serait utile. Concentre-toi sur l'obscurité que tes paupières apportent.

Arianne suivit les instructions de Niko à la lettre, préparée à attendre. Mais seulement une seconde avait passé quand il lui demanda de rouvrir les yeux.

- C'est tout ?

Il hocha son menton affirmativement.

- Wow, quand tu as dit rapide...

Elle roula sur le côté pour lui faire face.

- Qu'as-tu vu ? demanda-t-elle en inspectant chaque brin d'herbe.

Les doigts de Niko lui soulevèrent le menton, la forçant à croiser son regard.

- Es-tu passée par quelque chose de traumatisant avant que tu commences à voir des âmes ? (Il retira sa main.) Une expérience proche de la mort comme un accident de voiture ou une noyade ?

Arianne se redressa et serra ses genoux contre sa poitrine. L'ondulation paisible de l'eau apaisa ses nerfs en boule.

- Est-ce qu'une opération majeure compte ?

- Seulement si tu es morte et qu'on t'a ramené.

Il parlait si doucement qu'Arianne dû incliner la tête sur le côté pour l'entendre. Elle garda les yeux sur le lac.

- Ma soeur, Carrie. (Elle fit une pause.) Elle a un sourire beau comme le soleil. Peu importe comment tu es triste, tout ce que tu as à faire, c'est de voir son sourire et tout ira bien. Elle n'a même pas besoin de dire quoi que ce soit. Juste sourire est suffisant.

- Qu'est-ce que cela a à voir avec une opération majeure ?

- Carrie et moi sommes très proches. Outre Ben, elle est ma meilleure amie. Nous sommes d'un an d'intervalle. Il y a eu cette fois... Carrie a voulu monter à un arbre. Je lui ai dit de ne pas faire ça. J'ai dit qu'elle tomberait. Mais tu sais ce qu'elle m'a dit ? lui demanda-t-elle tandis qu'un coin de ses lèvres se haussa et qu'elle essuya une larme égarée avec la manche de sa chemise. Elle a dit : « Ne t'inquiète pas, je sais que tu vas me rattraper ». Tout cela avec un sourire idiot sur son visage. Je l'ai attrapée, tu sais. Mon bras a été dans le plâtre pendant six mois ; elle s'en est sortie sans une égratignure.

- Je ne sais pas-

- Puis un jour, l'interrompit Arianne, elle est tombée malade. Insuffisance rénale. Elle avait besoin d'une greffe pour rester en vie.

Elle leva un coin de sa chemise, exposant une partie de son ventre.

- Ari, haleta Niko.

Elle passa un doigt sur la trace de sa cicatrice avant de tirer sa chemise vers le bas.

- J'étais la seule compatible. Je lui aurais donné mes deux reins si maman et papa m'avaient laissé faire. Je ne suis pas sûre si j'étais morte sur la table d'opération. Seulement quelques mois plus tard, je pouvais voir les morts.

Niko la serra dans une étreinte si vite qu'elle oublia de respirer.

- Je suis désolé. Je suis désolé, chuchota-t-il dans son oreille.

- D'accord, haleta-t-elle. J'ai eu mon pardon il y a un moment, mais qu'en est-il des tiennes ?

Il la tenait à bout de bras.

- Te voir triste... ça fait mal ici. (Il toucha sa poitrine.) Comme si je ne peux pas respirer. Comme si mon coeur voulait bondir hors de ma cage thoracique. Je ne sais pas-

Arianne l'interrompit encore, cette fois-ci avec ses lèvres. Un choc, comme mettre ses doigts dans une prise électrique, se précipita à travers elle avec une telle rapidité qu'elle dû lutter pour ne pas vaciller. Niko la serra plus près contre lui jusqu'à ce que leurs vêtements fournissent la seule barrière entre eux. Il lui faisait mal, mais Arianne ne semblait pas s'en soucier. Elle s'accrocha à son cou et pencha la tête au moment où il approfondit le baiser. Comme les premières notes d'un chant d'amour, un soupir gonfla en elle.



Le baiser d'Arianne vida l'esprit de Niko. Une table rase. Son coeur dansait dans le ciel parmi les nuages. Il ne s'était pas attendu à agir de manière impulsive. Mais son impulsion était la bienvenue comme celui qui accueillait un thé à la menthe sur une douce journée. La caresse de ses lèvres le berçait comme rien d'autre. Il aurait pu rester dans ses bras jusqu'à ce qu'un bruit se fit entendre.

Son estomac gronda. Arianne couvrit son halètement de sa main, mais la rougeur sur son visage passa de barbe à papa et betterave. Elle laissa tomber son regard. Niko dut étouffer son rire avec un poing.

- Désolée, dit-elle.

- Je ne sais pas pour toi, mais j'ai faim.

Niko se dirigea vers l'extrémité du quai.

Arianne se tordit pour le suivre.

- Niko !

Une table nappée en crème apparut avec de fines bougies qui atteignaient le ciel, leurs flammes se balançant comme des danseuses du ventre. Des chaises pliantes apparurent l'une en face de l'autre. Suivies d'assiettes blanches avec émail bleu attendant que de la nourriture apparaisse sur elles. Des flûtes en cristal étincelaient, capturant les rayons du soleil couchant. Le ciel de début d'après-midi tourna au jaune orange, baignant le lac de confettis dorés.

Arianne accourue vers le quai. Niko se releva, épousseta son jean et déambula derrière elle. Des petits frissons le

traversaient encore, des chocs de son baiser, et un sourire en demi-lune apparut sur son visage.

- C'est si beau, dit-elle, puis elle prit une fourchette avec des sculptures de lierre sur sa poignée. C'est presque comme si je ne veux pas manger.

Niko tira une chaise pour elle.

- Mais tu veux.

Elle remit la fourchette à côté de ses frères, s'assit, et lui accorda le salut dans son sourire.

- Depuis combien de temps sommes-nous ici ?

- Quelques heures, répondit-il en s'installant sur la chaise pliante en face d'elle.

- Eh bien, ça explique pourquoi j'ai faim, dit-elle, puis elle regarda autour d'elle. Ne me dis pas que les serveurs sont sur le point d'arriver de nulle part pour nous servir.

- C'est ce que tu veux ? demanda Niko sans rire. Parce que je peux tout simplement faire apparaître de la nourriture ici.

- En ce moment, j'ai trop faim pour attendre d'être servie.

- Qu'est-ce que madame désire ce soir ?

- Eh bien, mon cher monsieur, je crois que je désire un plat de spaghettis avec boulettes de viande.

- Et pour votre breuvage ? Nous avons une large sélection de boissons gazeuses et thés sucrés. (Il haussa un sourcil.) Sauf si tu préfères quelque chose de plus fort ?

- Tu veux m'enivrer ? dit-elle en secouant la tête. Un soda aux raisins serait excellent. Avec beaucoup de glace.

Dans la nanoseconde après sa demande, un monticule de spaghettis avec trois boulettes de la taille d'un poing apparut sur son assiette et un liquide violet avec de la

glace remplissait sa flûte de champagne. Les yeux en soucoupes d'Arianne s'élargirent. Elle prit une bouchée de la nourriture et soupira.

– Un toast, dit Niko en levant son verre.

– Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? demanda Arianne en soulevant le sien.

– Root beer.

Il lui fit un clin d'œil.

– À quoi portons-nous un toast ?

– À plus que de l'amitié.

Avec des joues rouges de pompiers, elle demanda :

– Quoi ?

Cognant son verre avec le sien, Niko prit une gorgée du pétillant liquide sucré. Il ajouta plus de chaleur à son sourire. Arianne continuait de le regarder.

– Il faut boire ou ça porte malheur, l'encouragea-t-il.

Elle approcha le bord de son verre à ses lèvres et but une petite gorgée de soda aux raisins. Elle posa la flûte comme si elle allait se briser.

– À propos du baiser...

Elle prit sa fourchette et déplaça une boulette de viande dans son assiette.

– Je suis désolée.

Niko se pencha.

– Pourquoi ?

– Je ne voulais pas... Je veux dire... en fait, je ne sais pas ce que je veux dire. La partie de mon cerveau qui prend des décisions rationnelles est éteinte, et la prochaine chose que je sais, je t'embrasse.

– Dis-tu que tu ne voulais pas m'embrasser ?

- Non ! dit-elle en se redressant, laissant presque tomber la fourchette. Je veux dire...

- Ari, dit-il en tendant la main qui se referma sur la sienne. J'ai aimé ça.

- Tu as aimé ?

Le choc sur son visage le fit presque rire. Il dut mordre l'intérieur de ses joues pour s'empêcher de l'embarrasser. Il lui serra la main à la place.

- Oh !

Elle étudia son assiette comme si elle essayait de compter chaque brin de pâte.

Le soleil déclinant ne pouvait pas masquer son bonheur. Si seulement Niko pouvait s'étendre sans perturber le service de table, il le ferait, juste pour caresser sa joue.

Sentant qu'elle ne voulait pas en dire plus sur le sujet, il dit :

- Pourquoi ne commençons-nous pas à manger ? Je ne voudrais pas que la nourriture se refroidisse.

Il commença à s'attaquer à ses côtelettes de porc braisées et ses pommes de terre en purée.

Niko disséqua les mérites de son toast. Suis-je allé trop vite ? Les filles aiment-elles ça ? Il passa au crible chaque conversation qu'il avait eue avec Desmond à propos de ce que voulaient les filles. Surtout les bouts qui impliquaient la dernière conquête de Desmond ou comment Niko ignorait les filles. Ne trouvant aucun précieux conseil, et se résolu à parler à son ami après son retour de l'Entre-Deux, Niko continua à manger en silence.

- Je ne veux pas que tu me dises ce que tu es, dit Arianne.

- Je te demande pardon ?

Niko leva les yeux de sa nourriture si vite, que sa vision fut double pendant une seconde.

- Tu m'as bien entendu.

Le sourire satisfait sur son visage lui fit gratter sa tête mentalement. Il attrapa son verre avant de s'enfoncer dans sa chaise.

- Ce matin, tu voulais savoir ce que j'étais. Qu'est-ce qui t'a fait changer d'idée ?

- J'aime la recherche. J'aime trouver des choses par moi-même.

Elle roula habilement des pâtes avec sa fourchette. Pendant un moment, Niko dut se concentrer là-dessus, quelque peu allumé.

- La recherche était de découvrir ce que je suis. Bien que je ne peux pas et ne veux pas parler aux morts. Je veux découvrir ce que tu es selon mes propres termes. C'est trop facile si tu me le dis.

Le plaisir se déploya en lui comme une graine brisant la surface du sol.

- J'aime où cela se passe.

Elle porta ses pâtes étroitement enroulées à sa bouche et mâcha.

Je ne pense pas que je n'ai jamais vu quelqu'un rougir autant dans toutes mes vies. Il fit tourner l'eau dans son verre. Il avait fait apparaître ce verre après sa Root beer.

- Tu dois me donner quelques indices pour que je sache par où commencer.

Elle termina son soda.

- Tu en veux un autre ?

- De l'eau, s'il te plaît.

Elle ignora le liquide pétillant qui monta à un pouce au-dessous du bord d'une coupe de cristal.

- Je sais déjà que tu peux te déplacer selon ta volonté dans une autre dimension, en avion ou peu importe comment tu appelles ça, jusqu'à l'Entre-Deux, dans l'existence, et...

- Et quoi ? Tu ne peux pas me laisser comme ça, Arianne.

- Et ta santé à un rapport avec ces âmes que tu gardes dans ton sous-sol.

Niko grimaça.

- Ce n'est pas mon heure de gloire, je dois l'admettre.

- Tout ce que je sais, c'est que tu disparaissais sous mes yeux quand je t'ai abandonné dans ton sous-sol - à propos, je suis désolée.

- Aucune excuse n'est nécessaire. Tu m'as aidé quand d'autres seraient partis en courant.

- Tu viens à l'école les joues toutes roses et tu transpires de santé, ce qui ne peut que signifier que tu as fait quelque chose avec ces âmes. Les as-tu... (Elle déglutit.) mangés ?

Niko éclata de rire. S'il avait bu, il aurait craché l'eau partout sur Arianne. Il lui fallut quelques minutes pour se calmer.

- Je ne savais pas que rire nous faisait sentir si bien. Oh, je suis désolé.

Il leva une main pour l'apaiser, ayant remarqué que le merveilleux visage d'Arianne s'était renfrogné. La jeune fille ne pouvait pas être moche, même si elle essayait.

- Je ne voulais pas me moquer de toi.

Son expression s'adoucit.

- Alors, as-tu mangé ces âmes ?

- Grands Dieux, non !

Posant une main sur sa poitrine, Arianne s'écoula vers l'arrière de sa chaise jusqu'à ce qu'elle craque. Niko pensa qu'elle pourrait basculer et tomber dans le lac.

- J'ai juste siphonné un peu de leur énergie résiduelle, poursuivit-il.

Elle lui fit signe de continuer.

- Nous avons de l'énergie à l'intérieur, les êtres humains et... les non humains. Quoi qu'il en soit, quand une âme quitte le corps, elle apporte l'énergie qui maintenait une personne vivante avec elle. Je peux prendre un peu de cette énergie et recharger la mienne, si tu veux. Quand tu m'as trouvé, je m'effaçais. J'avais besoin d'un certain nombre d'âmes pour me remettre en forme.

- Au sous-sol.

- Oui.

- Quoi d'autre peux-tu me dire sur ce que tu es ?

Niko considéra sa question.

- Je ne peux pas me blesser.

Il prit un couteau et coupa sa main ouverte.

Arianne glapit, mais ne voyant aucune blessure ni sang, elle expira.

- Ne me fais pas peur comme ça. Un petit avertissement lorsque tu es sur le point de te couper est généralement apprécié.

- Aussi, je ne peux pas tomber malade.

- Sauf hier.

Ses sourcils s'étaient froncés.

- Cela ne se reproduira plus. J'ai été négligent. J'aurais dû mieux le savoir.

- D'accord, tu es imperméable à la blessure physique.

- Seulement les mains de mon espèce peuvent me faire mal, la corrigea-t-il.

- ... et la maladie, continua-t-elle comme s'il ne l'avait pas interrompu. Quel âge as-tu ?

- Dix-sept.

- Oh, allez ! lança-t-elle en se redressant. Tu ne peux pas me dire que tu as juste dix-sept ans quand tu ne peux ni tomber malade ni te blesser.

- Juste parce que je suis imperméable ne signifie pas que je ne vieillis pas.

- Tu meurs ?

La crainte se forma sur son visage comme le soleil levant.

- C'est une façon de parler, dit-il en posant ses doigts sur sa poitrine. Nous devenons vieux. Mais à la fin de notre vie, nous sommes réincarnés. Notre maître croit que c'est la meilleure façon pour nous de se fondre dans la société.

- Tu dis qu'il y a plus que toi ?

- Vraiment ?

- Tu as changé de « Je » au « Nous » quelques phrases plus tôt. Et tu as mentionné un maître.

- Vraiment ? On n'est pas censé échapper ce renseignement particulier. Oups !

Elle lui jeta sa serviette.

Chapitre onze

ÉLÉMENTS CRIMINELS

La Mort s'allongea sur sa grande chaise osseuse, son menton appuyé sur un poing. Il observait les Faucheurs de la Californie et du Texas s'installer sur les deux chaises tout aussi grandes en face de son bureau. Il avait pris une pause du travail pour rencontrer deux des plus puissants membres de FUSA. Le lustre orné d'un crâne suspendu au plafond au-dessus d'eux les éclaira sur un geste paresseux de sa main presque délicate. Une partie de lui ne voulait pas reprendre le travail. S'il avait pu continuer à bavarder toute la journée, il l'aurait fait. *Peut-être que je devrais*, estima-t-il. Mais après une seconde fugace, il ne voyait pas le mérite de tout laisser tomber, peu importe comment il se sentait.

- Bienvenue, chers enfants, dit-il.
- Maître, disent à l'unisson Tomas et Travis.
- Il est toujours bon de vous revoir, tous les deux. Le travail peut devenir ennuyant sans ces agréables visites.

Travis s'affala dans sa chaise et tendit les jambes, en les croisant au niveau des chevilles.

Tomas gifla l'épaule de l'autre Faucheur.

- Montre un peu de respect, Travis.

La Mort leva une main, annulant les efforts de Travis.

- Laisse-le, Tomas. Travis est le bienvenu pour se détendre. Nous pouvons gérer les affaires, ce n'est pas du tout une réunion formelle. S'il te plaît, suit Travis dans son comportement. Tu peux prendre une pause.

À son crédit, Tomas continua de siéger avec les épaules carrées.

- Merci, Maître. Mais je préfère faire preuve de respect.

Il jeta un coup d'oeil irrité à Travis comme il dit son dernier mot.

Travis haussa les épaules.

- Aucune peau de mon dos. J'ai enlevé le chapeau, n'est-ce pas ? Numéro un, ajouta-t-il d'une voix traînante.

- Et arrête de m'appeler comme ça !

Un sourire d'une glorieuse sérénité s'épanouit sur le visage de la Mort. Observer Tomas hérissé le chatouillait. Le Faucheur habituellement sévère et sérieux avait un côté plus doux, celui qui ne se manifestait que lors des moments comme avec Travis.

- Je regrette de t'avoir placé dans cette position, soupira si fort la Mort qu'il aurait pu faire plier de grands chênes. Nos jeunes Faucheurs ne semblent pas avoir le même bon sens que leurs frères et soeurs plus âgés. On est trop assoiffé en énergie pour son propre bien et un autre qui s'est permis d'être si faible qu'il a pratiquement vidé des âmes en un rien de temps. Que dois-je faire ?

- Maître, s'il vous plaît, dit Tomas en fronçant les sourcils. N'ajoutez pas d'inquiétude supplémentaire sur vos épaules. C'est pour quoi vous nous avez créés.

- J'apprécie ta préoccupation, Tomas, Travis (Il hocha la tête au Faucheur Texan qui avait perdu un peu de son attitude détendue.) mais c'est le rôle d'un père de perdre

du sommeil pour ses enfants. Qui suis-je ici si ce n'est pas pour me tourmenter ?

- Mais, vous êtes le plus important que n'importe lequel d'entre nous combinés, Maître, dit Travis. Vous avez des choses plus importantes en tête. S'il vous plaît, laissez-nous nous occuper de Janika et Nikolas. Ils ne doivent pas être votre fardeau.

- Quoi qu'il en soit, expira la Mort. Qu'est-ce que tu as à déclarer, Tomas ?

Le Faucheur de la Californie rassembla ses pensées comme des feuilles de papier dans un dossier.

- Nikolas est de retour au pic maximal de la santé. Je l'ai réprimandé d'avoir drainé les âmes. Il peut être un chiot impertinent de temps en temps, mais il apprécie son rôle de Faucheur de la Georgie. (La fierté souffla sa poitrine.) Je lui ai parlé à propos de la probation. Il m'assure que cela ne se reproduira plus.

- Et tu as confiance en sa parole ?

La Mort leva un sourcil.

- Avec ma vie, répondit Tomas comme si ses paroles avaient été gravées dans la pierre il y a longtemps.

- Et je te fais confiance, Tomas. Espérons juste que personne ne se fasse mal à la fin.

La Mort fit une pause, réfléchissant sur ses propres mots. Puis il fit face à son deuxième plus puissant Faucheur.

- Travis, comment se porte Janika ? Je sais qu'elle peut être difficile.

Travis toussa dans son poing, ce qui ressemblait étrangement à un juron.

- Entre autres choses, Maître. Mais rien que je ne peux pas gérer. Elle est comme un Bronco mûre pour être cassée. Tout ce qu'elle a besoin, c'est d'un cavalier

expérimenté avec des éperons aiguisés pour lui montrer ce que cela signifie d'être obéissant.

Les traits du visage de Tomas augmentèrent.

- Pourquoi tout ce qui sort de ta bouche sonne sale ?

- Oh, arrête de me chercher comme si tu viens de sucer un citron aigre, Numéro Un, riposta Travis en entrelaçant ses doigts sur son ventre. Tu es le seul avec la tête dans le caniveau.

- Arrête de m'appeler comme ça !

- Maître, l'interrompit Travis avant que Tomas puisse dire autre chose. Je crois que Janika veut juste de l'attention. Elle est mordante, et peut certainement se battre, mais elle n'est pas malveillante.

La Mort hocha la tête.

- Cette évaluation est-elle basée sur votre expérience personnelle ?

Travis rougit.

- Euh, Maître, vous n'auriez pas dû le mettre sur cette voie.

Tomas éclata alors de rire. Il frappa l'accoudoir de son fauteuil. Tant la Mort que Travis le dévisagèrent.

- Tu sembles plus heureux que d'habitude, Tomas ? Quelque chose que je devrais savoir ?

La Faucheuse en question dégrisa comme s'il n'avait pas ri du tout.

- Je crois que nos jeunes Faucheurs iront bien, Maître. Janika ne peut absolument pas entrer dans le genre d'ennuis que Travis lui a préparé un jour.

- Pouvons-nous laisser tomber cette conversation, s'il vous plaît, dit Travis.

- Tu te rappelles de la Guerre civile ?

La Mort sourit affectueusement au Texan qui avait réussi à devenir plus rouge qu'il ne l'était déjà.

- Rien comme ses vieux jours dans l'ouest, dit Tomas qui avait finalement réussi à se détendre. Rappelez-vous le costume bleu qu'il portait... il avait l'air ridicule là-dedans.

Le rire d'or de la Mort, un cadeau de la chorale du ciel, fit écho de sa poitrine jusqu'aux confins de son royaume.

Chapitre douze

MENACE TERRORISTE

Dans la file pour le déjeuner, Arianne regardait avec consternation tous les aliments, chacun priant pour avoir son attention comme un chien à la fourrière. Pommes de terre en purée. Pain de viande. Cheeseburger. Le spaghetti aux boulettes de viande qu'elle avait eu avec Niko faisait encore la fête dans son estomac. Elle grogna.

- Quoi ? Pas d'appétit ?

Ben heurta sa hanche avec la sienne pour qu'elle se déplace. Il arriva devant l'assiette de pizza où la préposée lui en donna une tranche.

- Bonne chance pour la partie, cogneur, lui dit la femme.

Ben lui fit un sourire d'un mégawatt quand il remarqua le supplément de pepperoni.

Arianne l'étudia.

- C'est quand la partie ?

- Vendredi, répondit Ben en attrapant deux cartons de lait et en déposa un sur le plateau vide d'Arianne. Si tu ne manges rien, tu pourrais au moins boire du lait. Il va te tenir en haleine pour le restant de la journée.

Ils glissèrent leurs cartes déjeuners rendus à la fin de la file et déambulèrent vers leur table.

- Est-ce que ton manque d'appétit a quelque chose à voir avec la petite chasse au trésor que Darla a organisée pour

toi ?

Ben se glissa sur sa chaise et régla son plateau sur la table comme une soucoupe volante pour un atterrissage.

- Tu as entendu parler de ça ? s'exclama Arianne en roulant des yeux. Je suppose que c'est normal. Darla aime laisser savoir à tout le monde quel est son dernier plan pour m'humilier. Elle m'a fait aller voir Mme Whistle en premier ! Tu sais comment elle me rend dingue.

- Cette vieille chauve-souris rend dingue tout le monde. Pourquoi penses-tu que personne ne traîne à son bureau s'ils n'ont pas d'affaire là ?

- Darla a effectivement posé des questions sur Niko dans le gymnase aujourd'hui. J'aurais dû mieux savoir qu'elle ne serait pas suspectée.

Ben siffla.

- Du sang dans l'eau ? Qu'as-tu dit ?

- Que nous n'avons pas un lien réel à part d'être de nouveaux partenaires en chimie.

- Et elle a acheté ça ?

- Pour l'instant.

Arianne attendit que Ben ait au moins deux bouchées de pizza dans la bouche avant de dire :

- À propos de ce matin...

- Ne me le rappelle pas, dit Ben en mastiquant, puis il regarda par-dessus son épaule. Puisqu'il est à l'école, je suppose qu'il va bien.

Elle regarda Niko par-dessus son épaule. Il lui hocha la tête avant de retourner à sa conversation avec Desmond. Arianne rougit pendant une seconde. Puis elle se rappela pourquoi elle s'était retrouvée à l'Entre-Deux avec Niko.

- Tu ne croiras pas ce qui s'est passé, dit Arianne en jouant au football avec son carton de lait.

- Pourquoi ce visage triste ?

Ben se pencha en avant jusqu'à ce qu'elle rencontre son regard.

- J'ai vu la mère de Tammy aujourd'hui.

- Comment est-ce possible quand elle-

Ben s'arrêta au milieu de sa phrase et déplaça sa chaise plus près d'Arianne. Il passa un bras sur ses épaules.

Elle enfouit son visage dans sa poitrine et respira son odeur fraîche, remportant son combat contre un nouvel assaut de larmes.

- J'ai couru hors du labo de chimie après que Tammy a dû s'absenter. Niko m'a suivi. J'ai pleuré dans ses bras et il m'a emmené à cet endroit.

- Tu as pleuré dans ses bras ? Et il t'a laissé faire ?

- Oh, tais-toi ! dit Arianne en giflant son épaule. C'est un bon gars. Il m'a réconforté. Il m'a amené à l'Entre-Deux.

- Le quoi ?

- C'est un endroit. Comme une autre dimension où il contrôle tout. Tu aurais dû voir ça. Un beau lac. Un quai. Et chaque fois que je demandais quelque chose, tout ce qu'il avait à faire était de fermer les yeux et ça apparaissait. Il n'est pas humain.

Ben prit son temps pour repositionner son assiette devant lui.

- C'est de loin la chose la plus folle que tu ne m'as jamais dite.

- Pourquoi tu ne me regardes pas dans les yeux ?

- Je pense.

- À quoi ?
- Comment ça sonne ridicule.

Arianne ouvrit le bec de son carton de lait et bu plusieurs gorgées.

- Je sais, dit-elle puis elle posa le carton sur la table et s'essuya les lèvres du revers de sa main. J'étais là continuellement. Sauf si je suis mentalement dérangée et que j'ai pris des hallucinogènes récemment, il n'y a vraiment aucun moyen que je peux te demander de me croire.

La confiance totale dans les yeux de Ben quand il la regarda dans les yeux noya presque Arianne. Son meilleur ami continuait de la croire, peu importe comment tout cela pouvait sonner fou. L'amour, le genre qui a pris des années à se développer, a levé les barrages routiers du doute.

- Que vas-tu faire maintenant ? demanda-t-il.
- Rechercher.



Sachant qu'Internet ne serait pas d'un grand secours, Arianne s'était entourée de tous les livres qu'elle avait pu trouver sur l'occulte, l'histoire de la sorcellerie, et quelques magazines sur le surnaturel que la bibliothécaire de Blackwood avait commandés pour elle-même en profitant des rabais accordés à l'école. Non pas qu'Arianne s'en plaignait, car elle disposait de plus de matière pour travailler quand il était venu le temps de vérifier la question de la véritable identité de Nikolas Clark. Elle avait réquisitionné sa table habituelle au fond et étaler tous les livres qu'elle avait arraché des étagères, certains avaient

une couche de poussière et sentait importunément le bonbon.

Elle avait passé au crible des pages et des pages de matière, principalement sur le folklore et les superstitions, mais rien qui correspondait directement aux indices que Niko lui avaient donnés. Plongée profondément dans ses pensées, séparant les faits et la fiction exagérée, elle n'avait pas remarqué quelqu'un s'approcher de plus en plus près jusqu'à ce qu'une fine main se pose sur la page qu'elle lisait.

- Je pensais que tu n'avais rien à faire avec Niko ? demanda une écoeurante voix sirupeuse.

Arianne tressaillit à menace mélangée avec tout ce sucre.

- C'est la vérité, Darla, dit-elle en regardant sa visiteuse inattendue.

Des rêves d'innombrables assassinats brillaient dans les yeux de Darla avant qu'un sourire languissant lisse la surface.

- Ari, Ari, Ari, pourquoi faut-il continuer à me mentir ?

- Dar, tu as perdu le droit de m'appeler Ari il y a des années. Alors, arrête pendant que tu es en avance.

Darla prit une chaise à la table voisine et s'assit à côté d'Arianne. Elle croisa ses deux bras et les jambes.

- Je t'ai manquée. Vraiment, Arianne.

La douceur dans la façon que Darla ramenait à la surface des souvenirs enfouis comme un cadavre griffant son chemin pour sortir d'une tombe.

- Tu n'es pas ici pour ressasser tout ce qui s'est mal passé, hein ? Je ne te savais pas être de ce genre sadique.

- D'accord un point, alors, dit Darla en haussant une épaule. Mickey a vu que tu étais sortie bouleversée du cours de chimie. Niko a quitté la pièce en toute hâte. Puis,

une minute plus tard, vous êtes rentrés tous les deux dans la classe. Que dois-je faire de ça ?

– Rien.

– Pourquoi étais-tu si bouleversée, Ari ?

– Je t’ai dit d’arrêter de m’appeler comme ça.

Darla saisit le poignet d’Arianne et le pressa.

– Pourquoi ?

Arianne étudia les doigts pointus de Darla.

– La mère de Tammy vient de mourir.

La main se retira.

– Je suis désolée, Ari.

– Tu l’es ? Vraiment ?

– Depuis toutes ces années, tu doutes encore de ma sincérité ?

– Ne rend pas les choses plus difficiles qu’elles ne le sont déjà, Dar. Laisse-moi tranquille.

– Pourquoi Niko a quitté la salle immédiatement après toi ?

Retournant une page qu’elle avait fini de lire, Arianne dit :

– Je ne sais pas. J’ai couru jusque dans la salle de bain.

Le mensonge était sorti de sa langue comme la chanson *Happy Birthday*.

– Donc, il n’y a rien vraiment rien entre toi et Niko ?

Elle se pencha plus près. La netteté du parfum de lavande de Darla fit froncer le nez d’Arianne.

– Pourquoi es-tu si intéressée ?

– Je suis surprise que tu le demandes, ricana Darla, tirée à quatre épingles.

Elle serra ses doigts autour de la nuque d'Arianne, l'empêchant de fuir comme elle effaça les quelques centimètres qui les séparaient en unissant ses lèvres aux siennes.

Arianne haleta, ce qui permit l'accès à Darla. Elle approfondit le baiser, puis se dégagea brusquement.

- Je n'apprécie pas qu'on me vole ce qui m'appartient.

Elle se leva, épousseta sa jupe puis s'en alla.

Chapitre treize

DOMMAGES COLLATÉRAUX

Le coup de Niko disparu au loin avec trois indicateurs est entré avec un sifflement. Rien que le filet. D'une qualité d'une finale de la NBA. Toutes les filles scandèrent son nom avec des cris aigus comme il faisait un jogging jusqu'en arrière du côté opposé de la cour. Des pom-pom girls dans la foule exécutèrent des coups de pieds et applaudissaient avec leurs mains couvertes de pom.

Desmond avait le ballon, parcourant la cour et ses joueurs. Il se fit remarquer de ses coéquipiers en driblant, signalant un tour complet du terrain.

Niko plia les genoux et étendit largement les bras. Il n'avait jamais compris l'attrait du basket-ball jusqu'à ce qu'il se trouve bon dans ce domaine. Il regarda Desmond d'un air moqueur, qui lui donna un petit coup. Mais, avant que Niko puisse faire quoi que ce soit à propos de l'infraction à venir, des cheveux roux se glissant par les portes ouvertes du gymnase le clouèrent sur place. Arianne était brièvement entrée dans sa ligne de mire, mais la voir l'électrifiait.

Comme une collision frontale, Desmond percuta Niko. Mais au lieu que Niko tombe, Desmond rebondit et frappa durement le sol. La foule haleta, aspirant tout l'air dans la salle de gym.

L'entraîneur Simmons, un homme costaud sans cou donna un coup de sifflet jusqu'à ce qu'il soit rouge.

- Clark ! Qu'est-ce qui ne va pas avec vous ? La tête dans le jeu, mon garçon ?

Niko s'approcha d'un Desmond sonné et lui tendit la main.

- Je suis désolé.

Desmond secoua la tête comme s'il avait de l'eau dans les oreilles et accepta l'aide de Niko. Il utilisa la force de traction de Niko pour sauter sur ses pieds. Il se secoua de l'impact comme un chien qui s'assèche et gifla l'épaule de Niko.

- Tu me dois une pointe de pizza, dit-il.

- Je dois toute la pizza. Ton choix de garniture.

Niko attrapa le sommet de la tête de Desmond comme un ballon de basket. Les deux se mirent à rire.

- Clark ! Vic ! brailla l'entraîneur. Aux gradins, maintenant ! Miller ! Anderson ! Intervenez.

Sans se chicaner pour rester dans le jeu, Niko et Desmond s'assirent côte à côte.

Une brune aux gros seins leur remit des serviettes.

- Bon jeu, les gars, dit-elle d'une voix haletante, en affichant ses dons donnés par Dieu.

- Merci, Cindy.

Desmond lui fit un clin d'oeil avant qu'elle s'éloigne à grands coups de hanches. Il se sécha le visage et la tête, puis s'installa en arrière avec ses coudes sur la deuxième rangée derrière eux.

Niko couvrit sa tête avec sa serviette dans une imitation d'un capuchon et se pencha en avant, les bras sur les genoux, les mains jointes.

- Vraiment, je suis désolé, dit-il. J'aurais dû faire attention.

Les filles applaudirent à nouveau. Le jeu avait repris.

- Pourquoi t'avoir figé, de toute façon ? demanda Desmond.

- J'ai été distrait.

- Toi ? Distract ? Mec, quand tu es sur le terrain, tu es mortel. Qu'est-ce qui aurait pu... ? (Sa voix s'estompa.) Laisse-moi deviner, Arianne Wilson ?

Niko jeta un coup d'oeil à son ami par-dessus son épaule.

- Comment le sais-tu ?

Son sourire montrait plus de dents que d'habitude.

- Ari a la période libre en ce moment. Elle la passe habituellement dans la bibliothèque au lieu de la salle d'étude. Le gymnase est en route vers la bibliothèque. Je brûle ?

- Très bien Sherlock, tu gagnes.

Desmond hua :

- Oh ! Oh ! Est-ce de la frustration que j'entends ? Oh, mon gars, tu es dur, dit-il en giflant durement Niko entre ses omoplates. Mon pauvre. Devrais-je te remettre le pistolet maintenant ou plus tard ?

Niko simula une toux, puis demanda :

- Tu crois ?

- Tout ce que je veux dire : tu ferais mieux d'être prudent. Si Darla découvre-

- Pourquoi devrais-je m'en faire si Darla sait que j'aime ou pas Arianne ?

- Et il y a confirmation ici, mesdames et messieurs.

- Des, sois sérieux.

Son ami passa une main sur son visage.

- Je ne suis pas censé le dire, mais avant qu'il y ait un malheur, je vais te le dire. Si elle découvre que tu en as entendu parler de moi-

- Ça n'arrivera pas.

- Mon joli cul est sur la ligne. Finissons-en avant que je ne dise plus rien.

Niko gronda.

Desmond leva les mains.

- OK, OK. Du calme.

Il ouvrit une bouteille de Gatorade et bu comme s'il n'y avait pas de lendemain. Il ne dit pas un mot jusqu'à ce qu'il ait vissé le bouchon.

- Je comprends pourquoi tu ne sais pas cela parce que tu es toi, mais Darla a le coup de foudre pour toi dès le premier jour où elle t'a vu, mec.

- Elle a quoi ?

Les yeux de Niko s'élargirent.

- En fait, elle s'est mise à écrire ton nom et le sien avec plein de coeur à partir du moment où tu es arrivé. Pourquoi penses-tu que personne d'autre n'a fait un geste sur toi ?

- Bon, maintenant je me sens bon marché.

- Mec, c'est pas une blague. Si Darla découvre que tu aimes Ari, qui sait ce qu'elle fera ?

L'expression sinistre de Desmond inquiéta Niko.

- Elle ne fera rien.

- Tu te souviens de Christy Tanner ?

Niko hocha la tête.

- Exactement, dis Desmond en passant une main dans ses boucles serrées. Cette fille a été victime d'intimidation

de cette école juste parce qu'elle a décidé de résister à Darla. La plupart de Blackwood pensent que l'équipe des pom-pom girls est maître de l'école. Mais Darla est le chef du clan. Et si tu as peur du clan...

- Tu as peur de l'école, fini Niko pour lui.

Il ne se souciait pas de ce que Darla pourrait faire, mais il comprit qu'elle ne s'en prendrait jamais à lui. Il haussa les épaules.

- Ce n'est pas qu'Arianne m'aime en retour, dit-il aussi vainement qu'il le pouvait.

- Comment le sais-tu ?

Niko pensa au toast et comment Arianne avait été inconfortable quand il avait fait allusion à être plus que des amis.

- Elle n'a pas semblé affectée par notre baiser.

- Whoa ! Attends une seconde.

Desmond s'accrocha à l'épaule de Niko et le tira jusqu'à ce qu'il se tourne et lui fait face.

- Me dis-tu que tu as embrassé Arianne Wilson ?

- En fait, elle m'a embrassé.

- Quand est-ce arrivé ?

- Ce n'est pas important.

- Je n'ai jamais pensé que je te dirais cela, mais mec, tu as le jeu, dit Desmond qui rayonnait comme un père fier. Mon garçon grandit.

Le sourire satisfait de Niko dura environ une seconde.

- Mais je ne comprends pas. Je pensais qu'elle avait aimé le baiser. Elle s'est complètement fermée de moi quand j'ai fait allusion à être plus que des amis.

- Je me reprends. Tu n'as pas le jeu, dit Desmond. Niko, Niko, Niko...

Le point d'interrogation devait être très visible sur le visage de l'autre garçon, parce que Desmond poursuivait :

- Les dames ont besoin d'un peu de romantisme avant de leur en demander plus. Tu dois lui demander de sortir, lui offrir un bon moment.

Niko ouvrit la bouche pour répondre, mais le désagréable sifflet de l'entraîneur ne lui permit pas. Desmond sauta du banc et se dirigea vers les casiers, annonçant son besoin d'une douche en enlevant son t-shirt au bénéfice de la population féminine.



Le regard fixé au plancher, Niko entra dans sa chambre après sa récolte d'âmes, réfléchissant encore aux façons de demander à Arianne de sortir avec lui. Il avait d'abord pensé le lui demander au cours de chimie, le lendemain, mais le souvenir de ce qui est arrivé à la mère de Tammy pourrait diminuer ses chances d'obtenir un oui de sa part. Sa fermeture brutale après leur baiser ne cessait de le tracasser. Elle avait changé de sujet si vite que s'ils n'avaient pas été à l'Entre-Deux, il pensait qu'elle aurait fui en courant.

Niko enleva sa chemise sans remarquer la figure allongée sur son lit. Il avait déboutonné son jean avant qu'un doux ronronnement interrompe sa distraction. Il se tourna vers son lit et se figea, en oubliant le fait qu'il était à moitié habillé.

Janika se lécha les lèvres et ses yeux se promenaient de la poitrine au ventre de Niko, vers la légère présence de poils qui débuta de son nombril, menant vers le chemin du pays des merveilles.

- S'il te plaît, ne t'arrête pas pour moi, dit-elle.

Niko la regarda avec dédain, mais ne fit aucun mouvement pour se rhabiller.

- Que fais-tu ici, Janika ?

- Je peux déjà sentir l'amour, dit-elle en caressant les draps de satin avec sa paume ouverte. Comment gères-tu le fait d'être sous surveillance ?

- Toi aussi ?

Janika s'allongea sur le dos, soutenue par ses coudes. Elle souleva un genou et le fit pivoter de gauche à droite.

- Le Maître m'a donné Travis, gémit-elle. Quel ennui. Rien de ce que je fais ne l'atteint. Il est pire que Tomas.

Niko partit à rire.

- Ce n'est pas drôle ! dit Janika en se redressant. Vraiment, Nikolas ! Dois-tu continuer à me contrarier ?

Niko se mit à rire si fort qu'il finit sur le plancher. Son hilarité atteignait un point où il ne pouvait plus respirer.

- C'est ça, étouffe-toi !

- Je... (Il avala goulûment) J'ai...

Une nouvelle crise de rire déboula sur lui.

- Eh bien, crache le morceau ! cassa Janika.

Ses boucles en peroxyde tremblaient.

Niko respira profondément, tint un instant, puis expira le reste de son humour.

- Je n'ai jamais pensé que j'échapperais à ce que j'ai fait si facilement. Tu dois avoir grandement offensé le Maître.

- J'en appelle au favoritisme ! Te laisser sous la garde de Tomas. C'est injuste. Ce vieux Faucheur t'aime, tout le monde le sait.

- Es-tu jalouse ?

- Oui !

Janika détourna les yeux.

La surprise fit soulever les sourcils de Niko.

- Vraiment ?

La Faucheuse de New York lui tira la langue.

- Mature, Janika, très mature, dit Niko. Qu'as-tu fait pour que le maître te mette sous les bons soins de Travis ?

Janika quitta le lit pour la baie vitrée.

- Je l'ai menacé.

La chair de poule roula sur les avant-bras de Niko.

- Avec quoi ?

Elle le poignarda avec un regard.

- De tuer tous les Faucheurs plus jeunes.

- Tu ne le feras pas.

- Tu devrais voir ton visage en ce moment.

Elle disparut et réapparut juste en face de lui. Elle passa la main sur sa joue et s'arrêta quand elle atteignit sa poitrine.

- Nous pourrions avoir quelque chose. Toi et moi.

Les muscles de Niko se préparèrent au combat.

- Jamais personne ne m'avait défiée auparavant, dit-elle avant de planter un baiser sur son menton. Je trouve cela tellement sexy.

- Janika.

- Hmm ?

- Maintenant, je sais pourquoi le maître a donné à Travis la responsabilité de s'occuper de toi.

Niko attrapa sa main errante avant qu'elle atteigne des endroits qu'il ne voulait pas qu'elle touche.

- Éclaire-moi.

Ses lèvres s'attardèrent juste au-dessus des siennes sans vraiment les toucher.

- Tu oublies que le Faucheur du Texas est le plus débauché parmi nous. Quoi que tu puisses faire, il le décuple.

Niko poussa Janika vers la forme qui venait de se matérialiser derrière elle.

- Je ne dirais pas cela, dit la voix traînante de Travis en s'emparant des bras de Janika avec ses massives mains. Maintenant, chérie, qu'est-ce que nous faisons ici ? Être vilaine, je présume ? J'aime les vilaines.

- Va te faire foutre ! cracha Janika en essayant - et échouant - de se libérer.

- Désolé pour l'intrusion, Nikolas.

Travis inclina la tête au Faucheur de la Georgie.

- Tu es arrivé juste à temps.

Niko retourna le geste. Puis il inclina le menton de Janika avec son index pour qu'il puisse répondre à son regard belliqueux avec son propre regard menaçant.

- Il a été agréable de te revoir, Janika.

Elle fit claquer ses dents contre lui comme un alligator. Nika arracha sa main juste à temps.

- J'ai toujours aimé les gens rudes, dit Travis qui renforça son emprise et disparu avec Janika comme elle maudissait un éclair bleu.



Bien que l'automne n'avait pas officiellement rappelé la Georgie à la maison, un feu de cheminée dansait dans l'ancre de Niko. Il aimait que la température dans sa chambre soit glaciale afin qu'il puisse profiter de la chaleur du feu amené dans la pièce. Il était assis les jambes croisées sur sa chaise de lecture à carreaux rembourrée, feuilletant les pages d'une biographie de Kofi Annan. Il trouvait une fascination pour l'homme, car il lui rappelait Ariane lorsqu'elle avait laissé échapper la citation qui lui avait sauvé la vie.

- Mon garçon, je me sens populaire aujourd'hui, déclara Niko.

Il claqua le livre en le refermant et il disparut. Une chaise correspondante à la sienne apparue en face de l'endroit où était assis.

- Tu pourrais aussi bien t'asseoir pendant que tu es ici.

Tomas sortit de l'ombre à grands pas, enlevant sa veste en s'avancant. Il la drapa sur le dos de la chaise avant de s'installer dans ses coussins. Niko cligna et une petite table avec un verre à dégustation du meilleur cognac se matérialisa à gauche de Tomas. Son mentor prit le verre et agita son contenu avant de prendre une petite gorgée. Il ferma les yeux et soupira comme le liquide ambre faisait son chemin dans sa gorge.

- Tu sais toujours ce que j'aime, dit Tomas.

- Seulement le meilleur pour toi, dit Niko en se rassoyant pour étudier les flammes. Je suppose que tu es ici à cause de l'incident avec Janika cet après-midi.

- Travis s'est occupé de ça. Elle est imprévisible dans le meilleur des temps, répondit Tomas en déposant le petit verre sur la table pour ensuite imiter la pose de Niko. Tu es toujours vivant, donc je suppose qu'elle n'a pas fait de dommages durables.

- Rien que je ne peux gérer.

- Nikolas...

- Vas-y, dit-il en enlevant son regard de l'incendie pour le niveler à celui de Tomas, dont la lumière dorée jouait sur les traits de son visage. Tu n'as jamais été du genre à mâcher tes mots devant moi.

Tomas croisa les bras.

- Parle-moi de la jeune fille, alors.

Ses sourcils augmentèrent, une partie de son anatomie qu'il avait toujours eu du mal à contrôler.

- Je n'aurai même pas l'occasion de jouer les ignorants, n'est-ce pas ?

Le vieux Faucheur secoua lentement la tête de gauche à droite.

- Tu l'as déjà mentionnée plus tôt. Et tu sais que tu ne pourras jamais rien me cacher très longtemps.

- Ah bon ?

- Eh bien, presque rien, dit Tomas tandis que les lignes sur les côtés de ses lèvres s'approfondirent. Je m'excuse de ne pas avoir vu ton état plus tôt. J'aurais pu t'aider si j'avais été plus attentif. Mais sachant que tu es adulte, et que tu sais ce que cela signifie d'être un Faucheur, j'ai supposé que tu serais prudent. Je suppose beaucoup de choses.

Niko ne reconnaissait pas la préoccupation qu'il trouvait sur le visage de son mentor. Il préférerait laisser la noirceur

de sa dépression derrière lui et passer aux choses plus agréables.

- As-tu déjà été amoureux, Tomas ?

En retrouvant son sang-froid, Tomas décroisa les bras et les fit reposer à ses côtés.

- Oui. Avec chaque vie, j'ai eu la chance de trouver quelqu'un pour partager ma vie. Tu as connu mes épouses.

- Et tu as aimé chacune d'entre d'elles ?

Tomas hocha la tête.

- Chaque fois que j'étais réincarné, je constatais que les femmes étaient différentes. Et chacune de mes femmes était de parfaites représentantes de leur temps. Notre maître ne peut pas nous donner la possibilité d'avoir des enfants, mais il permet certainement de construire une famille.

En considérant ses mots, Niko dit :

- Mais aucune d'entre elles ne s'est démarquée ? Comme quelqu'un dont tu crois être tombé amoureux sans précédent, peu importe combien de fois tu es réincarné.

En s'étouffant avec une gorgée de son cognac, Tomas toussa.

- Tout Miséricordieux, non, répondit-il quand ses tranchées l'autorisèrent. Veux-tu dire que ce que tu ressens pour cette fille est quelque chose comme ça ?

- Je ne sais pas, dit Niko en posant son menton dans sa paume ouverte. C'est la première fois que je ressens quelque chose pour quelqu'un. Et ce que je ressens pour elle me fait peur. Ce n'est que depuis quelques jours et je me trouve déjà à désirer ne jamais vouloir me séparer d'elle. C'est normal ?

- Les premières amours sont toujours très puissantes, dit Tomas de son air sage. C'est le moment où on est impulsif.

On veut tout et tout ce qu'on peut obtenir auprès de cette personne. On pense que c'est pour toujours. Parfois, ça l'est, mais la plupart du temps, c'est une fantaisie passagère. Alors, on passe à l'amour suivant. Tu es inexpérimenté avec ces choses, Nikolas. Crois-moi, j'y ai passé plus qu'une fois. Un chiot naïf qui convoitait tout sur ce que je pouvais poser mes mains.

- Je ne pense pas que mes sentiments pour Arianne ont quelque chose à voir avec la luxure. J'ai certainement envie d'elle comme la plus sucrée des fraises, mais ce n'est pas seulement son corps que je veux. Quand nous nous sommes embrassés-

- Vous vous êtes déjà embrassé ? l'interrompt Tomas en se penchant en avant. Les enfants de nos jours vont vraiment trop vite.

Niko se rappela sa précédente conversation avec Desmond.

- Elle m'a embrassé.

- Avec la façon que tu parais, je ne serais pas surpris. Tous les Faucheurs sont bénis avec la beauté.

- Ne souillons pas le moment avec ce genre de conversation de gouttière, s'il te plaît, Tomas.

Son ton défensif les étonna tous les deux.

Tomas rompit en premier leur silence abasourdi.

- Je ne m'inquiéterais pas trop à ce sujet.

- Et pourquoi ?

- Comme j'ai dit, elle est ton premier amour. Laisse le reste suivre son cours, dit-il en haussant les épaules sur sa veste. Amuse-toi avec elle. Vis ta vie comme les humains. Je suis heureux que tu aies trouvé quelqu'un avec qui tu puisses être. Ça t'a pris assez de temps.

- Pourquoi ai-je l'impression que vous avez fait des paris sur moi ? grimaça de dégoût Niko.

- Pourquoi nous l'avons fait. Et je viens de gagner une piscine. (Son mentor lui sourit comme le chat Cheshire.)
Rappelle-toi juste que tes responsabilités passent en premier.

Chapitre quatorze

LA BONTÉ DU TUEUR

Comme tous les samedis, Blackwood semblait en deuil alors qu'Arianne allait prendre le bus à Atlanta. Elle était heureuse de laisser la ville triste derrière elle pour quelques heures. Le carambolage avait pris plus de vies qu'elle ne l'avait pensé, et les mémoriaux arrivèrent les uns après les autres. Le service de la mère de Tammy devait avoir le lieu dimanche. La douleur hébergeait toujours dans le cœur d'Arianne. Elle savait qu'elle devait assister au service. Même si elle voulait partir en courant, elle ne pouvait pas abandonner son amie. Le siège du bus l'étreignait de tous les côtés, lui donnant un sentiment de sécurité qu'elle avait récemment découvert en compagnie d'un certain garçon délectable.

Niko avait été attentif et lointain durant le reste de la semaine. M. Todd avait fait d'eux des partenaires de labo permanents en prévision du fait que Carl et Tammy ne pourraient pas retourner à l'école avant un certain temps. Niko s'était assuré de manipuler tous les aspects les plus dangereux des expériences et laisser à Arianne les plus faciles. Mais il ne lui avait pas parlé de tout ce qui s'était passé dans l'Entre-Deux. Non pas qu'Arianne s'en plaignait. Elle ne pouvait pas lui montrer davantage qu'une attention cordiale. Darla avait tracé une ligne dans le sable en marquant sa réclamation. Qui sait ce qu'elle ferait ensuite ?

Elle descendit du bus sans vraiment penser à son environnement, manquant une Mustang à couper le souffle. Elle traversa la rue et entra dans Saint-Joseph sans égard pour les âmes qui se promenaient le long des couloirs. Elle ne pouvait pas attendre pour raconter à Carrie son baiser avec Niko – pas celui avec Darla. Elle gardait Carrie dans l'ignorance de ce qu'elle avait partagé avec Darla à une époque où elle n'avait même pas pensé aux conséquences de ce qu'elle faisait. Faire promettre à Ben de ne jamais mentionner son problème d'intimidation allait de soit, et Arianne parlait avec Carrie des sujets plus légers qui se passaient dans sa vie.

À la porte de la chambre de Carrie, des voix basses familières l'empêchèrent d'entrer. Le mur lui fournissait une couverture idéale comme elle jeta un coup d'oeil dans la chambre.

– Parle-moi du jeu, demanda Carrie.

Elle avait un drap tiré jusqu'à la taille tandis que des oreilles l'appuyaient comme une reine.

Ben – sans sa casquette – fouilla dans la poche arrière de son jean et en sortit une balle de baseball. Il fit son chemin vers le lit de Carrie et lui remit la balle. Elle la berça dans ses deux mains avec soin, comme s'il lui avait donné un objet précieux. Il baissa la barrière de sécurité d'un côté et s'assit au bord du lit, ses mains sur sa cuisse, et il regarda Carrie d'une manière qu'Arianne n'avait jamais vue, de la façon que vous regardez le soleil se lever sur une crête de montagne. Son visage n'affichait aucune crainte, si bien qu'il semblait qu'un miracle se déroulait devant lui.

– C'est la balle gagnante de la partie à domicile que j'ai frappée, dit-il.

Son ton tendre rendit les genoux d'Arianne faibles. Ses poumons se resserrèrent chaque fois qu'elle inhalait. En

grandissant, pas une fois il n'avait utilisé ce ton avec elle ou quelqu'un d'autre qu'elle connaissait.

Une lumière pareille à celle d'une étoile filante remplissait les traits de la princesse Carrie.

- Tu me donnes ça ?

- Je voudrais pouvoir te donner plus.

- Tu es ici, c'est plus que suffisant, tu sais.

Il se pencha jusqu'à ce qu'il touche son front.

- Je te donnerais le monde.

Elle laissa la balle de baseball sur ses genoux et passa ses bras maigres autour de son cou.

- Je sais, Ben...

- Tu m'as manqué, chuchota-t-il en faisant tourner une mèche de cheveux ternes entre ses doigts.

Carrie lui caressa la joue, guidant son visage plus près du sien.

- Tu dois, répondit-elle simplement avant que leurs lèvres disent bonjour à l'autre.

Arianne se détournait rapidement, ne sachant pas si elle devait être témoin de l'intimité entre sa soeur et Ben. Ils n'en avaient parlé à personne, et Arianne ne savait pas comment quoi en penser. D'une part, le bonheur apportait la légèreté à son coeur. Carrie méritait d'être aimée par quelqu'un comme Ben. Mais aussi, même si elle avait déjà des soupçons au sujet de leur attirance pour l'autre, une douleur la frappa comme un coup de pied et criait dans sa poitrine. Son meilleur ami et sa soeur ne voulaient pas qu'on sache au sujet de leur relation. *Mais je ne suis pas n'importe qui !*

Les jambes d'Arianne se déplacèrent de leur plein gré, l'emmenant loin de la chambre. La dernière chose qu'elle

voulait c'était de les rejoindre alors qu'elle se sentait confuse. Elle ne pouvait pas cacher la plaie béante, pas maintenant. Trop occupée à essayer de respirer, elle avait négligé de remarquer l'absence des morts se promenant autour. Elle boulonna jusqu'à ce que les portes en verre de Saint-Joseph se refermèrent derrière elle.

Elle sortit précipitamment et souffla en se redressant un peu comme une fausse version de « chien orienté vers le bas », mais sans le tapis de yoga. Elle mit ses mains sur ses hanches, et continuait d'inspirer et expirer. Elle n'avait pas remarqué la personne assise sur le banc en face de la rue jusqu'à ce son regard zoom dans cette direction.

– Niko ? murmura-t-elle, une bouffée de chaleur brûlante sur ses joues.

Et comme s'il l'avait entendue, il leva la main en signe de salut, un sourire en coin sur son trop beau visage, comme s'il avait surpris quelque chose. *Ah, il donne à mon coeur une pause !* Elle ne pouvait pas s'empêcher de refléter ce sourire.

Sans quitter des yeux le morceau de virilité devant elle, elle traversa la rue. Elle observa alors avec surprise un changement inquiet de ses traits. Il était à moitié assis et à moitié debout, comme s'il ne savait pas s'il fallait l'attendre ou la sauver de la circulation. Quand elle l'atteignit, il s'était effondré sur le banc.

– Avais-tu un désir de mourir ? demanda-t-il.

Elle croisa les bras.

– Que fais-tu ici ?

Il haussa les épaules avec nonchalance.

– Observer la circulation et profiter du soleil géorgien. Tu es en avance.

- Tu dis ça comme si tu sais combien de temps j'ai l'habitude de prendre.

- Mieux que le proverbe d'être là juste par hasard, pas vrai ?

- Sois sérieux, Niko. Que fais-tu ici ? demanda-t-elle en le rejoignant sur le banc, son calme faisant fondre ses soupçons. Et ne dis pas que c'est la vue. Allais-tu visiter quelqu'un ?

Niko considéra l'hôpital avec un sérieux qui ne semblait pas correspondre à l'atmosphère facile entre eux.

- Comment va Carrie ? En général, tu prends un certain temps avant de partir.

Une ombre dévora son exaltation.

- Elle est avec Ben.

- Et tu n'es pas avec eux parce que... ?

- Je ne pense pas qu'ils veulent être dérangés en ce moment.

- Mais je croyais que tu étais d'accord que Ben aime ta soeur, dit Niko en massant son épaule. Du moins, c'est ce que j'ai assumé. J'ai tort ?

Arianne regarda ses poings tremblants reposer sur ses genoux.

- C'est juste qu'ils ne me l'ont pas dit.

- Peut-être qu'ils attendent le bon moment.

- De ce que j'ai vu, ils sont ensemble depuis un certain temps, dit-elle et sa voix se transforma lentement en un sifflement. Et moi qui croyais Carrie quand elle me disait que Ben était juste son FPA.

- Pardon ?

- Faux Petit Ami, soupira Arianne, essayant de libérer une partie de sa frustration refoulée.

Niko posa sa main sur le dessus de ses poings.

- Pourquoi es-tu si dérangée par cela ? As-tu... ? (Il fit une pause.) As-tu des sentiments pour Ben ?

- Quoi ?

Elle fouetta sa tête pour le regarder.

- De par ta grande surprise, je pense que la réponse est non. Alors, pourquoi ?

- Ils ne me l'ont pas dit, c'est pour ça. Je suis la soeur et la meilleure amie, dit-elle en frappant sa main sur sa poitrine. Je ne mérite pas de savoir ?

Niko s'approcha d'Arianne jusqu'à ce que son front repose contre son épaule.

- Ari, je ne pense pas qu'ils ont voulu te blesser.

Elle avait l'air d'un cerf figé devant des phares.

- Je ne me mets pas du côté de leur secret, se corrigea Niko. Je veux juste fournir un peu de perspective. Ils ont leurs raisons.

- Je sais, dit-elle à sa chemise. Mais cela ne signifie pas que je suis d'accord avec ça.

- Pourquoi n'en parlons-nous pas davantage au déjeuner ? Je connais cet endroit-

Arianne le repoussa.

- Tu me demandes de sortir ?

- Je sens ton hésitation. Es-tu toujours gênée par notre baiser ?

Le rougissement d'Arianne atteignit des proportions d'incendies de forêt.

- Non ! Et toi ?

- Bien sûr que non, dit-il et son regard tomba, une légère rougeur apparaissant sur le pont de son nez. C'était très

bon.

- Bon-

Sa gorge ferma ses portes.

- Alors qu'en dis-tu de ce déjeuner ?

Sa question l'aida à sortir de la danse heureuse que ses jambes voulaient soudainement accomplir. Comme un bond dans une douche froide, Arianne dégrisa.

- Comprends-moi bien, j'aimerais aller déjeuner, mais pouvons-nous avoir un endroit moins en public ? Comme l'Entre-Deux peut-être ?

- As-tu peur d'être vue en public avec moi ?

Le front de Niko se plissa comme un accordéon.

- Oui, dit-elle avant de réaliser ce qu'elle avait dit. Non ! Ce n'est pas ça. Je suis juste préoccupée de savoir qui pourrait nous voir.

- Est-ce que cela a rapport avec Darla ? Il n'y a rien entre nous, Ari.

- Oh, je sais.

- Je ne m'inquiète pas si elle trouve-

Il s'arrêta brusquement, les mots d'Arianne l'atteignant soudainement.

- Tu sais ?

- Je ne veux pas tenter le sort. Tu ne la connais pas comme moi.

L'expression de Niko devint sceptique.

- Je ne comprends pas pourquoi tout le monde a tellement peur d'elle.

- Tu es dans son cercle d'influence, de sorte que tu ne perçois pas de ce qu'elle est capable, dit Arianne qui essayait de ne pas penser au baiser de Darla. Alors, s'il te

plaît, Niko. Peut-on simplement aller flâner ailleurs ? L'Entre-Deux ?

- Je ne suis pas sûr que t'y ramener si tôt serait bien. Je n'ai jamais amené d'humain là-bas auparavant, donc je ne sais pas ce que je pourrais te faire.

- Tu n'as pas...

Arianne s'empêcha d'attiser l'envie de cacher son visage en surchauffe avec ses mains.

Niko se leva et tendit la main vers elle. Arianne regarda sa main pendant une seconde avant de la prendre. Il la leva jusqu'à ce que leurs corps se touchent. Puis il déposa un rapide baiser sur le bout de son nez avant de la guider vers une Mustang noir garée en bordure du trottoir. Il ouvrit la portière passager pour elle. Arianne se glissa dans le siège et il ferma la porte, puis se dirigea vers le côté conducteur.

- Où m'emmènes-tu ? demanda Arianne en bouclant sa ceinture de sécurité.

- Puisque tu ne veux pas aller dans un endroit public et que l'Entre-Deux est hors de question pour l'instant, dit-il en démarrant le moteur, je t'emmène chez moi.



Arianne enferma la trahison qui l'avait suivie depuis son départ de la chambre de Carrie dans un tiroir imaginaire. Elle avait décidé que cela ne ruinerait pas son plaisir d'être en compagnie de Niko. Elle ferait face à ses sentiments en temps et lieu. Carrie et Ben allaient certainement devoir répondre de leur relation secrète. Mais pour l'instant, Arianne se concentra sur le présent.

Le trafic était modéré sur la I-75, compte tenu du moment de la journée. D'habitude, ce serait à pare-chocs à pare-chocs. Arianne ne pouvait pas croire que cette autoroute était le site de tant de tragédies. Elle se divisée : inquiète de ceux qui avaient perdu des êtres chers, mais sans être exactement en mesure de comprendre leur souffrance. Chassant au loin ces pensées morbides, Arianne jeta un coup d'oeil à Niko. L'intérieur de sa voiture avait une odeur de citron, mais elle ne pouvait pas dire où était caché l'assainisseur d'air. Le climatiseur envoyait une fraîcheur bienvenue, bannissant la chaleur étouffante qui prévalait même si l'été était fini. Arianne maudissait son choix d'une mini-jupe ce jour-là. Ses cuisses collaient comme du velcro au siège en cuir noir. Elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour s'empêcher de bouger, embarrassée par le potentiel son que son mouvement pourrait provoquer.

– Je ne savais pas que tu avais une voiture, dit-elle.

Niko baissa le volume de la dernière de *Yellowcard* qui jouait à fond de son tableau de bord et dit :

– Je ne l'utilise pas beaucoup. Mais j'aime la prendre de temps en temps.

– Les yeux sur la route, monsieur.

Lorsque Niko obéi, elle poursuivit :

– Je pensais que tu pouvais te rendre où tu voulais.

Il eut un petit rire.

– J'aimerais bien, mais j'ai une image à entretenir.

– Ah oui, le tout étant une chose humaine.

– Alors, quelles sont tes suppositions ?

– Sorcier.

– Qu'est-ce qui te fait penser à cela ?

Niko lui donna un coup d'oeil oblique suivi d'un sourire.

- Bien, commença Arianne en jouant avec ses doigts, tu as certainement des pouvoirs, donc cela semblait être le premier choix logique. Non pas que rien en moi n'essayait de deviner ta logique. Seulement l'humour, moi et mes compétences en recherche.

- Non, pas un sorcier.

- Bon, ça réduit considérablement les choses. J'ai décidé de rester loin des vampires et loups-garous puisque tu ne corresponds pas à la mythologie.

- Et si je voulais sucer ton sang ? demanda-t-il en échouant dans son imitation d'un accent de Transylvanie.

Arianne réprima un rire en écrasant ses lèvres ensemble.

- D'après ce que tu m'as dit à propos de l'énergie des âmes, tu n'as pas besoin de sang pour rester en vie. Et tu peux consommer de la nourriture humaine.

- Touché.

Il garda son attention sur la route pendant un moment.

- Tu es vraiment sérieuse à ce sujet, n'est-ce pas ?

- Depuis que j'ai commencé à voir des morts, je me suis toujours demandé ce que cela pourrait être là-bas, dit-elle puis elle se mordit la lèvre. Si tout dans les livres était réel.

Niko resserra son emprise sur le volant.

- Certaines choses sont réelles, la plupart ne le sont pas. Quelle est ta prochaine conjoncture ?

- Une sorte de fée. Ton apparence peut être glamour et je ne saurais pas à quoi tu ressembles vraiment à moins que tu me l'aies montrée. (Elle tendit la main et la passa sur sa joue.) Pour autant que je sache, tu pourrais être quelque chose de tentaculaire.

- Ce serait-il important pour toi si je l'étais ?

- Comprends-moi bien, j'aime te regarder. Mais plus j'apprends à te connaître, plus je me rends compte que je ne serais pas dans cette voiture avec toi si tu étais un idiot, peu importe à quoi tu ressemblerais. Une fille doit avoir des normes.

- C'est bon à savoir, dit Niko en conduisant la Mustang sur la bretelle de sortie vers Blackwood. Et non, je ne suis pas une de ces fées. Pas de tentacule.

- Alors, il reste une certaine sorte de créature céleste. Un ange, peut-être ?

- Pas question.

- Vraiment ? dit Arianne, frottant son menton. J'aurais juré... mais qu'est-ce qu'il y a ?

- Eh bien, tu peux continuer tes recherches. Je suis sûr que tu finiras par trouver quelque chose. (Il changea de vitesse et pressa son genou.) Ou tu pourrais attendre le moment où je te le dirais.

Arianne se tourna vers la fenêtre. Ses autres membres grésillaient de jalousie, tandis que son genou se réjouissait.

- Je pense que je vais continuer à chercher.

- C'est ce que je pensais.

Chapitre quinze

RÉUNIONS SECRÈTES

Les doigts de Niko avaient organisé une protestation massive en diffusant de sérieux picotements dans sa paume et sur ses dix doigts. La raison ? Son refus de s'étendre et toucher la jeune fille assise à côté de lui comme un festin délectable. Juste un contact, supplièrent ses doigts. Il voulait retarder sa satisfaction, ce que ses doigts obstinés n'avaient pas l'air de comprendre. Quand il l'avait vue à sa sortie de l'hôpital et traverser la route sans penser une seconde à la circulation en sens inverse, une attitude féroce avait presque revendiqué son sang-froid. Il avait pensé à sa conversation précédente avec Tomas. Il ne pouvait pas se laisser croire que ce qu'il ressentait pour Arianne ne serait en aucune façon passager. Avec chaque jour qu'il passait en sa compagnie, il n'avait été que plus amoureux par la façon dont elle souriait et la façon qu'elle parlait avec animation et combien elle s'occupait de sa soeur et son meilleur ami.

Alors qu'il conduisait à travers Blackwood, elle avait sombré dans les histoires de ses aventures avec Carrie et Ben après avoir été à court de suppositions quant à son identité. Il voulait lui dire, là et maintenant, mais il avait besoin de s'entretenir d'abord avec Tomas. Avoir une compagnie humaine dans son monde n'était pas rare, mais c'était un processus délicat. Seulement au niveau de la confiance... Niko repoussa cette pensée. Il avait le temps,

et il savait en son for intérieur qu'Arianne le prendrait bien. Elle pouvait déjà voir les morts. De son point de vue, c'était seulement une question de temps avant qu'elle réalise des choses. Elle savait qu'il n'était pas humain, mais elle ne l'avait pas évité ni ressenti de la peur. Elle avait expliqué qu'elle avait la possibilité de voir des âmes. Qu'elle avait pris l'habitude de l'inconnu. Et Niko y voyait là une ouverture d'esprit inégalée. Les humains en général ont peur de ce qu'ils ne comprennent pas. Arianne s'efforçait de trouver des réponses à ses questions au lieu d'être engloutie par la peur.

En écoutant son bavardage animé, il fit entrer la Mustang dans le garage de sa maison. Son histoire de Carrie sautant dans une rivière s'arrêta subitement.

- Ton garage est souterrain ? demanda-t-elle avec scepticisme.

- Je pensais que ce serait pratique, dit-il en garant sa voiture à côté d'une Yamaha noire.

- Tu as aussi une moto ?

Arianne n'attendit pas qu'il lui ouvre la porte. Elle sauta et fit le tour de sa moto, l'admirant comme le ferait un chien de garde. Elle tendit la main pour la toucher, mais la retira en arrière comme si une clôture électrique invisible l'empêcha de prendre contact avec le chrome poli.

- Pourquoi tu ne l'utilises pas pour aller à l'école ?

Niko ferma la portière de la voiture qu'elle avait laissée ouverte.

- Sickleton croit qu'il est plus humain de prendre le bus. Moins j'obtiens d'attention, plus je peux me mélanger.

- Dur. Tu traînes avec Darla. Et avec ton apparence, dit-elle en tournant un doigt devant son visage, l'attention est tout ce que tu auras. Tu as la moitié de l'école qui bave sur toi. Et le fait que tu n'adhères pas à des clubs ou des

équipes te rend encore plus mystérieux. Si te mélanger est ton objectif, je dirais que tu ne fais pas un si bon travail.

- Tu penses que je suis beau ?

Il se pencha assez en avant qu'elle rougit. Elle le repoussa avec espièglerie.

- Continuez à marcher, monsieur. Qui est Sickleton à propos ?

- Mon Gardien. Celui qui nous a accueillis à la porte, l'autre jour.

- Le truc transparent ? Il n'est pas un fantôme, ou du moins, je ne pense pas qu'il ressemble aux âmes des morts que je vois. Il a des vêtements, d'une part. Mais il a dit quelque chose d'intéressant. Il a dit qu'il ne pouvait pas s'approcher de toi ou tu vas le siphonner.

En souriant d'un air satisfait au terme qu'Arianne avait utilisé pour décrire Sickleton, il répondit finalement à l'appel de ses doigts et lui prit la main. L'atterrissage lunaire n'était rien comparé à la façon dont ses doigts se réjouissaient de ce contact. Un sourire illumina son visage comme il la guida vers une extrémité du garage.

- C'est un esprit gardien. Pas un humain. Et il est une énergie pure, donc si j'avais été près de lui ce jour-là, j'aurais pris tout ce qu'il avait.

- Whoa ! fit-elle en tirant sur son bras. Tu as un ascenseur dans ta maison ?

Niko pressa le bouton et les portes s'ouvrirent. Ils entrèrent, et il appuya sur un autre bouton du panneau.

- L'ascenseur est probablement l'une des rares choses normales dans la maison, dit-il en prenant son visage avec les deux mains. Tu pourrais voir ou expérimenter des choses inexplicables ici. C'est techniquement une dimension différente à l'intérieur. Je pense que tu y seras

très bien. Mais, continua-t-il en embrassant son front, si tu te sens étourdie ou quoi que ce soit de bizarre, tu me le dis.

Elle hocha la tête.

- Promets-moi, insista-t-il tandis que les portes s'ouvrirent.

- Je te le promets, murmura-t-elle.

Ils entrèrent dans un long couloir dans lequel l'ascenseur les dirigea. Au bout se tenaient un garçon et une fille. Ils se tenaient par la main, ressemblant à des poupées de porcelaine en dentelle et volants noirs, qui se démarquaient sur leur peau ivoire et leur yeux d'émeraude. Niko senti Arianne hésiter.

- Ari, voici Rome et Paris.

Il indiqua en premier le garçon, puis la jeune fille avec un balayage de son autre main.

- C'est agréable de vous rencontrer.

Arianne tendit la main, mais les deux jeunes s'inclinèrent à la place. Elle jeta un coup d'oeil à Niko.

- C'est mieux si tu ne les touches pas, l'assura-t-il.

- Maître, nous avons... commença Rome.

- ... Ne vous attendions pas, fini Paris.

- Quelque chose ne va pas ? demanda Niko en les regardant dans les yeux.

- Nous avons prévu... commença Paris.

- ... De nettoyer la maison, termina Rome.

Lâchant Arianne, Niko posa une main sur chacune de leurs épaules.

- Vous n'avez pas à arrêter cette tâche à cause de nous. Nous serons dans la cuisine, puis au jardin. S'il vous plaît,

faites savoir au gardien que nous ne voulons pas être dérangés. D'accord ?

- Oui, répondirent-ils de concert.

Ils se retournèrent et sautillèrent au loin, balançant leurs mains jointes.

- Maître ?

Arianne arquait un sourcil comme il se redressa.

Il retrouva sa main en étouffant un sourire.

- Ils sont mes serviteurs. Eh bien, deux d'entre eux en fait. Il y a d'autres quelque part dans la maison.

- Euh ! fit-elle en giflant son bras.

- Quoi ?

- C'était tellement insensible !

- Ari, ils sont vraiment appelés des serviteurs. Ils ne sont pas humains, même s'ils y ressemblent. Je les ai créés pour m'aider avec mes devoirs.

Niko tournoya Arianne jusqu'à ce qu'ils se touchent hanche contre hanche, ses mains de chaque côté de sa taille.

Elle posa ses mains sur sa poitrine, une moue agacée encore sur ses lèvres.

- Tu les as créés ?

- Oui. Ils sont une partie de moi, et me prennent de l'énergie.

- Tu laisses ces enfants mourir de faim ! dit-elle en le giflant à nouveau.

Sa confusion devait être visible, car Arianne lui rappela rapidement son effacement.

- Ari, je ne laisserai cela se reproduire, dit-il en la regardant dans les yeux. Ils vont bien. Je vais bien.

- Es-tu sûr ?
- Maintenant que tu es ici.



Une fois dans la cuisine – qui avait de hauts plafonds et des comptoirs en granit, et capables de gérer un maximum de deux cents invités – Niko ouvrit l’une des portes de son réfrigérateur et en évalua son contenu. Arianne avait pris un siège sur un tabouret de bar au centre de l’îlot. Elle sirotait un verre de thé glacé sucré à la framboise et regarda les poêles en cuivres suspendues au-dessus d’elle.

- Allons-nous commander ? demanda-t-elle comme si elle avait été ici toute sa vie.

Des images se projetaient dans son esprit de lui se réveillant dans son lit à côté d’elle, son doux visage somnolant, la lumière du soleil jouant dans ses cheveux. D’être la première personne qu’elle verrait quand elle se réveillerait. D’avoir ses yeux posés sur elle. L’avoir pour être digne de son sourire et ses baisers. Il dut faire une pause pour savourer la sensation de l’avoir dans sa maison. Comment tout semblait normal.

- Qu’as-tu envie de manger ? demanda-t-il en lui jetant un coup d’oeil par-dessus son épaule.

- Pizza ?

Il fouilla dans le frigo et sortit un bloc de mozzarella, du pepperoni prédécoupé, des poivrons, des tomates, des oignons, des champignons, du basilic et des viandes froides. Il équilibra le tout dans ses bras et utilisa son talon pour fermer la porte.

- Pourquoi ne pourrais-je pas la faire ? Nous avons un four en pierre dans la véranda. C'est une belle journée pour une pizza faite maison. Qu'en penses-tu ?

Avec chaque phrase de Niko, les yeux d'Arianne devinrent de plus en plus larges.

- Tu peux cuisiner ?

- C'est ça vivre de nombreuses vies.

Il sortit un sac de farine, une boîte de levure, une cruche d'eau chaude, et un bocal de sel qu'il plaça sur le comptoir en granit devant lui.

Tandis qu'il mélangeait les ingrédients pour faire la pâte, Arianne dit :

- Dois-tu être plus que parfait que tu ne l'es déjà ?

- Oh, crois-moi, dit-il avec un demi-sourire, je suis loin d'être parfait. Je suis probablement plus imparfait que les gens le pensent. Mais je sais faire une pizza moyenne.

- Et humble aussi !

Il lui jeta un peu de farine et elle poussa un cri aigu.

- Quelles garnitures tu veux ?

Elle sauta du tabouret et étudia les ingrédients devant eux.

- Je veux certainement du pepperoni, de la mozzarella et des champignons. Quoi d'autre as-tu ?

Elle se dirigea à grands pas vers le réfrigérateur avec un but et ouvrit la porte comme si elle l'avait fait à d'innombrables reprises auparavant. Niko pensa que c'était la chose la plus sexy qu'il n'avait jamais vue. Elle prit quelques ingrédients de plus et les déposa sur le comptoir.

- Tu ne m'as pas dit que tu avais presque tous les types imaginables de fromages là-dedans.

Son sourire semblait positivement insolent quand elle se cogna la hanche contre la sienne.

- Faisons une rangée de cinq fromages, le pepperoni et champignon.

- Tu n'es pas inquiète au sujet des calories ? dit-il en passant son regard sur elle.

- Idiot !

Il l'attira dans le cercle de ses bras et prit ses mains. Il se mit à lui montrer la bonne technique de pétrissage. Elle se reposa contre lui et il lui écarta les doigts pour orienter facilement ses mains par mouvements de serrement et détente de son poignet sur la pâte. Il pensait que ses genoux allaient flancher.

- J'ai toujours aimé la participation active en faisant de la cuisine, murmura-t-elle.

Elle inclina la tête pour qu'elle puisse lui faire face sans se retourner dans ses bras. Une invitation brillait dans ses yeux.

Niko ne pouvait pas résister à la tentation. Oubliez la satisfaction différée ! Il se pencha et prit ses lèvres offertes.



Sur la véranda, Niko surveilla la pizza tandis qu'Arianne mettait la table. Elle saisit le vase en cristal taillé rempli d'œILLETS orange de la cuisine et le plaça au centre de la table, ajoutant un bol de citrons comme décoration. Ensuite, elle mit assiettes, verres, couteaux et fourchettes, et finalement le pichet de thé glacé. Les serviettes sur les

assiettes étaient sa touche finale. Niko la regarda intensément, aimant comment elle était naturelle et semblait à l'aise dans son environnement. Il faillit ne pas vouloir la ramener chez elle à la fin de la journée. Il voulait la garder avec lui aussi longtemps qu'elle le laisserai faire.

- Je pense que la pizza est prête, dit-elle, rompant le charme qu'elle avait jeté sur lui.

Niko échappa la palette de bois, ce qui provoqua un fou rire chez Arianne. Mais il retrouva son équilibre en faisant tourner la roulette à pizza dans sa main et en coupant la pizza au fromage en huit tranches symétriquement triangulaires. Il glissa une pointe sur l'assiette en attente et la porta à leur table. De gros nuages donnaient assez de couvertures pour qu'ils n'aient pas besoin d'un parapluie.

- Belle table, Ari, dit-il en sortant une chaise pour elle, et elle s'assit avec un sourire fier. Où as-tu appris à être si créative ?

- Carrie et moi avons joué à la maison tout le temps. Et maman m'a appris une chose ou deux.

Elle versa un peu de thé glacé dans leurs verres.

Niko la servit. Les rangées de fromage restaient attachées à la pizza comme un ballon dirigeable. Mais avec une chiquenaude du poignet, il plaça le triangle parfait dans son assiette. Il se servit avant de s'asseoir en face d'elle.

Arianne prit une bouchée de pizza et fredonna. Elle se lécha les doigts avec des petits bruits audibles.

- Ouais, une pizza moyenne. Quoi ?

- Pardon ? dit Niko en mordant dans sa part.

- Ai-je quelque chose sur mon visage ? Tu me regardais fixement.

Elle avala son thé avec délectation.

Il mâcha et puis avala.

- Je n'ai jamais vu personne prendre plaisir à manger comme toi tu le fais. On dirait que tu es dans un rêve éveillé.

Une rougeur d'embarras inonda ses joues. Elle regarda son assiette.

- C'est une mauvaise chose ?

- C'est quelque chose que je pourrais regarder toute la journée si tu ne penses pas que ce serait effrayant.

- Tu as raison, ce serait effrayant.

Il rit dans sa prochaine bouchée.

- Et tu as raison à propos de certaines choses dans ta maison n'étant pas normales, continua-t-elle comme s'ils parlaient de la météo. Quand je t'ai abandonné au sous-sol et que j'ai été sortie de la maison -

Niko louchait.

- Je n'ai pas encore puni Sickleton pour ça.

Elle termina sa première part et atteignait pour la seconde avec une main tremblante.

- Tu n'as pas à le faire. Il ne faisait que son...

Elle s'arrêta, la confusion marquant son front.

- Ari, tu vas bien ?

Elle secoua la tête.

- Oui, oui. Je vais bien. Quoi qu'il en soit, ce jour-là, j'ai fait le tour de ta maison et je n'ai pas vu ce magnifique jardin.

Elle balaya l'endroit d'une main pour indiquer le cirque de couleur effectuant pour eux. Arianne se balançait, étant près de basculer de sa chaise.

Niko sauta hors de sa chaise et tendit les bras pour former un filet de sécurité pour la rattraper avant qu'elle ne tombe.

– Je te ramène à la maison.

– Mais la pizza, murmura-t-elle dans sa poitrine, les yeux lourds.

– J'envelopperai quelques parts pour toi.

– Très bien.

Avec ses bras derrière ses épaules et genoux, il la berçait sur sa poitrine jusqu'à ce que sa tête se prélassse sur sa clavicule. Son sang se précipita dans son corps et son coeur et il sentait sa tête plus légère. Il ne comprenait pas ce qui était arrivé à Arianne. Elle avait été si belle en entrant chez lui. Maintenant, seulement quelques heures plus tard, son corps semblait si petit, si fragile, comme les figurines de verre les plus délicates des souffleurs de verre de Murano. Sa respiration était devenue peu profonde et loqueteuse, comme si elle se battait pour que ses poumons continuent leur travail. Un frisson, comme une main moite, lui caressa la colonne vertébrale, apportant avec lui une chair de poule sur ses bras et ses jambes. Il lutta contre la panique montante. Si elle se fanait parce qu'elle était chez lui, la réponse la plus simple serait de la sortir d'ici. Il se prépara à se téléporter quand elle se mit à parler d'une voix qu'il entendait seulement de ceux qui étaient dans leur lit de mort. Ses lèvres avaient commencé à se transformer en une inquiétante ombre bleutée, comme si elle avait été retirée des eaux glaciales.

– Oh, avant que je n'oublie...

Elle leva un doigt faible.

– Qu'est-ce que c'est, mon ange ?

Il embrassa le sommet de sa tête. Une boule d'inquiétude rebondissait sur les murs de son intestin.

- Viens avec moi demain...

Elle avait perdu connaissance avant d'avoir pu terminer sa phrase.



Niko venait d'envoyer un texto qu'il avait écrit à Arianne quand Paris et Rome entrèrent dans sa chambre. Il était encore secoué par ce qui s'était passé dans l'après-midi. Au moment où il avait téléporté Arianne et lui-même dans sa chambre et commencer à l'installer dans son lit, elle avait semblé mieux. Sa pâleur avait reculé de sorte que son visage était revenu à son teint de cerise, et sa respiration détendue. Il avait immédiatement appelé Tomas après qu'il ait été sûr du rétablissement d'Arianne. Le vieux Faucheur avait été retenu en raison des incendies de forêt qui ravageaient son état, mais promit de rencontrer Niko le lendemain.

- Maître, dit Paris et Rome.

Ils se tenaient debout à une distance respectueuse de son fauteuil de lecture.

- Y a-t-il quelque chose que je peux faire pour vous ?

Niko glissa son téléphone dans sa poche et fit de son mieux pour se détendre en libérant le souffle qu'il n'avait pas réalisé retenir. Ses articulations sautèrent comme il roulait les épaules.

- L'être humain... dit Rome.

- Arianne, corrigea Niko.

- Arianne, dit Paris en hochant la tête une fois. C'est la première fois...

- ... Vous n'avez jamais emmené quelqu'un dans...
- ... Votre domaine, Maître, finit-elle.

En regardant Paris et Rome, Niko demanda :

- Et comment vous sentez-vous à ce sujet ?

Rome pencha la tête sur le côté.

- Mieux.
- Très bien.

Paris sourit comme une petite fille, tout de sucre et d'épices.

La surprise de Niko commença avec la levée de ses sourcils à ses yeux écarquillés, et qui se termina avec ses lèvres séparées.

- Pourquoi ?

Le soulagement et le bonheur lui permirent de dire un seul mot.

Les jumeaux échangèrent un regard et partagèrent un hochement de tête silencieux avant de considérer leur maître avec une expression neutre.

- Si l'avoir ici... commença Rome.
- ... Signifie que vous ne vous laisserez plus vous effacer, poursuivit Paris.
- ... Alors nous pourrions dormir tranquilles.
- Maître, votre bonheur...
- ... Est primordial pour nous.

Parce qu'il ne pouvait pas se contenir plus longtemps, Niko se leva de son fauteuil et se dirigea vers les jumeaux. Il s'agenouilla et les fit entrer entre ses bras dans une étreinte. Un acte qu'il n'avait jamais fait avec ses sbires. Il les sentit se raidir pendant un moment avant qu'ils ne se rendent à son affection.

- Maître, dit doucement Paris à l'oreille de Niko.
- Oui, mon enfant ? expira-t-il.

Rome répondit :

- De nouveaux Certificats sont arrivés pour être triés.

Un rire se déploya de la poitrine de Niko. En un seul soulèvement, il emmena les jumeaux avec lui. Ils accrochèrent leurs bras autour de son cou, des points d'interrogation dans leurs yeux. Après un dernier gloussement, ils quittèrent la pièce et Niko leur dit :

- Allons travailler, alors.

Chapitre seize

CODE ROUGE

Arianne se réveilla avec l'incessante vibration de son téléphone cellulaire. Un message texte sauta sur l'écran comme un chien qui veut de l'attention. Elle gémit, frotta ce qui semblait être du sable du Mojave qui s'était installé aux coins de ses yeux. Elle essaya de se rappeler la chaîne des événements qui ont fini avec elle au lit. La lueur qui restait dans les sombres constellations sur son plafond ne lui offrit aucune réponse. Elle s'étendit pour prendre son téléphone avec des membres engourdis et tapa sur l'écran LCD pour récupérer le message.

- Viens te chercher à huit heures pour le mémorial. Niko, lut-elle dans un murmure rauque pas si sexy, le sable du désert ayant aussi envahi sa bouche. Comment a-t-il fait pour... il est quelle heure...

Elle tapota à nouveau l'écran et les chiffres 5h00 l'aveuglèrent.

Elle lutta avec la mince couverture qui avait jadis offert une protection. Pendant la nuit, elle s'était transformée en une camisole de force, pesant autant qu'une baleine qui a pris toute la force d'Arianne pour éloigner ce tissu étouffant d'elle. Houdini n'aurait pas eu tant de mal ! Elle haleta lourdement, la sueur trempant son tee-shirt. Une heure était passée - selon son horloge numérique - avant qu'elle ne puisse trouver assez de force pour dégringoler du lit et ramper jusqu'à la salle de bain. Et ce fut après une

deux heures sous l'eau chaude qu'elle retrouva une véritable mobilité.

S'habiller était devenu une vraie corvée, enfilant une sangle de soutien-gorge à la fois. Elle ne pouvait pas se souvenir quand elle avait acheté une paire de sous-vêtements de plomb. Et la robe... elle pleura presque, même si elle avait choisi le tissu le plus léger dans son placard. Transporter une baleine aurait été plus facile.

Avec une houle, elle finit de s'habiller. Les boucles de ses baskets protestèrent pendant environ cinq minutes, mais elle réussit à les battre dans la soumission. Elle se regarda dans sa décente robe d'été noire, puis étudia ses cheveux. Une tresse.

Un petit jet de Passion Vanille plus tard, Arianne se sentit prête à aborder la course d'obstacles qui était les escaliers.

Qu'est-ce qui m'est arrivé ? ne cessa-t-elle de se demander, comme elle faisait son chemin vers la cuisine avec les genoux et les doigts aussi mous qu'une guimauve.

Sa mère la vit à travers son déguisement de son maquillage, laissant presque tomber une assiette quand Arianne arriva.

- Chérie, dit sa main en berçant le visage d'Arianne dans ses mains chaudes. Vas-tu bien ? Tu ressembles à une morte vivante.

- J'ai même vu que la route qui tue, avoir une meilleure apparence, ajouta son père.

- Ça n'aide pas, Jim !

La mine renfrognée qu'elle jeta à son mari aurait pu faire peur à une armée de barbares.

Il laissa tomber :

- C'est probablement juste un rhume, Helen.

- Nous avons pensé que Carrie avait juste un rhume !

Avant que son père ne puisse répondre, Arianne intervint :

- Détends-toi, maman. Je vais bien, vraiment. Juste un peu fatiguée. De courtes nuits et tout ça. J'ai fait un peu de recherches...

Elle laissa ses mensonges sécher dans la cuisine pour que tous le voient. Puis la sonnette retentit.

- C'est probablement Niko, dit-elle en regardant vers la porte d'entrée.

- Je vais le chercher.

Son père sortit de la cuisine à grands pas avec des épaules carrées, prêt pour la bataille.

- Qui est Niko ?

Arianne s'éloigna de la portée de sa mère en prétextant vouloir prendre un verre de jus d'orange.

- Un camarade de classe. Il m'emmène aux funérailles de la mère de Tammy, dit-elle alors que sa voix tomba dans la tristesse. Tu viendras ?

- Je ne peux pas, ma chérie. Je dois être à l'hôpital aujourd'hui. (Sa mère était retournée à la préparation du petit déjeuner.) Je voudrais que tu viennes avec moi. Juste deux ou trois tests, rien de majeur. Je veux étouffer tout ce que tu pourrais avoir.

- Maman, vraiment, je vais bien.

- Promets-moi au moins que tu iras à l'hôpital si tu commences à te sentir mal.

Ses oreilles brûlaient de vouloir entendre ce dont son père et Niko discutaient en avant, et Arianne se rapprocha à l'entrée de la cuisine.

- Pas de soucis. Je le ferai, dit-elle avec désinvolture.

- Ari, ton ami est ici, dit son père en revenant dans la cuisine avec Niko en remorque.

Elle le regarda. Dans un costume aussi resplendissant, il ressemblait à quelqu'un à une époque où s'habiller avant de quitter la maison comptait - beau et fringant. Qui pouvait manger son petit-déjeuner quand vous pouviez admirer cela ? Arianne avala avant que sa bouche déborde. Il lui donna un rapide coup d'oeil, l'inquiétude et une légère panique voletant à travers son expression avant qu'il ne fasse courageusement face à sa mère.

- Bonjour, Mme Wilson, dit-il. Je suis venu pour escorter Arianne aux funérailles.

Si Arianne ne le connaissait pas mieux, elle aurait pensé que Niko allait tendre la main et embrasser celle de sa mère comme dans les romans d'amour historiques qu'elle avait trouvé cachés derrière tous les manteaux dans le placard de sa mère. Et sa mère semblait vouloir que Niko fasse exactement cela. Il avait certainement l'aura d'un noble.

- Les gars de ton âge disent encore « escorte » ? demanda sa mère, la main sur sa poitrine.

- Seulement ceux qui ont un excellent vocabulaire, répondit-il.

- Et tu as une voiture ? demanda-t-elle en évaluant Niko du regard.

- Oui, madame.

- Tu devrais voir sa Mustang, Helen. Il y a de quoi baver dessus, dit son père.

- Papa !

Arianne voulait se cacher.

- On y va, Ari ? demanda Niko en s'approchant d'elle. Nous ne voudrions pas être en retard.

Arianne sollicita sa main, et comme s'il avait lu dans ses pensées, il laça ses doigts avec les siens.

- M. et Mme Wilson, c'est un plaisir de vous rencontrer, dit-il.

- Embrasse Carrie pour moi aujourd'hui, dit Arianne par-dessus son épaule, permettant à Niko de la mener hors de la maison.

- Vous deux, faites attention maintenant, lança son père.

- Jim !



Arianne tomba dans le siège passager comme un poids mort dans l'eau. Le moment après avoir entendu Niko fermer la portière, il était sur le siège du conducteur. Elle sentit son bras l'atteindre et faire cliquer la ceinture de sécurité en place, le tissu de sa chemise sur sa poitrine la frôlant. Puis ses doigts trainèrent le chemin maintenant familier sur son visage.

- Je suis tellement désolé, dit-il.

- Pour quoi faire ? soupira-t-elle.

- Je ne sais pas ce qui est arrivé, mais j'ai l'intention de le découvrir.

Sans ouvrir les yeux, elle tendit la main et lui donna une légère pression.

- Merci d'être venu avec moi aujourd'hui. Je ne pense pas que je pourrais le faire toute seule.

Il l'embrassa sur la joue, puis démarra la voiture. Les vibrations du grondement du moteur apaisèrent ses

musclés noués. La fatigue refusait de la libérer de son emprise. La gorgée de jus qu'elle avait bu flottait comme la mer dans son estomac. Elle regrettait de ne pas avoir pris une bouchée de toast, mais avec la menace que posait la nausée, elle doutait qu'elle ait pu la garder.

Après avoir tourné à gauche deux fois et continuer tout droit le long d'une côte, Niko dit :

- Es-tu sûre de vouloir faire ça ? Je préférerais que tu restes à la maison pour te reposer.

- Niko, je suis fatiguée, pas malade. Et Tammy a besoin de ses amis avec elle en ce moment.

Arianne tourna la tête jusqu'à ce que sa joue touche le cuir. Les rideaux de ses paupières roses soulevés lui permirent d'étudier le profil de Niko. Elle caressa le côté de son visage, détendant sa mâchoire serrée.

- Ne fronce pas les sourcils maintenant. Bien que...

- Quoi ?

- Ça sonnerait bien si je disais que tu sembles vraiment *hot* et charmant dans cette obscurité ?

Comme un aimant sur le frigo, son regard plongea dans le sien.

- Certainement.

- Très bien, dit-elle en fermant les yeux et croisa ses mains sur ses genoux. À quelle distance sommes-nous ?

- Environ dix minutes.

Les roues passèrent d'un bourdonnement constant de l'asphalte au craquement du gravier. Arianne attendit que Niko ait garé la voiture et ouvrit la porte avant d'ouvrir les yeux. Elle croisa son regard et vit encore quelques rides d'inquiétude sur son visage. Il essaya de les cacher avec un sourire comme il l'aida à sortir de la voiture. Elle trébucha dans ses bras, et dès lors, il la tint tout près de son cœur,

peu disposé de la laisser partir à moins d'être certain qu'elle ne tomberait pas.

Ils entrèrent dans la petite chapelle qui était remplie à pleine capacité. L'été Georgien qui refusait de partir obligeait la climatisation à travailler à temps double. Pourtant, beaucoup de gens s'éventaient. Arianne parcourut la foule et aperçu Tammy assis dans la première rangée de bancs. Elle portait une robe simple et de larges lunettes de soleil couvraient la moitié de son visage. À l'autel se trouvait un cercueil noir avec un bouquet de lys blancs sur le couvercle.

- Marche près de moi dans l'allée, tu veux ? demanda-t-elle en serrant la main de Niko sur sa taille.

- Je ne te laisserais pas partir à moins que tu me le demandes, chuchota-t-il dans son oreille, envoyant des frissons dans sa colonne vertébrale.

Ils franchirent la foule jusqu'à ce qu'ils aient atteint Tammy. Elle était assise toute seule pendant que son père et sa tête acceptaient les plus sincères condoléances de toute personne se présentant à eux.

Tammy se leva et serra Arianne dans ses bras. La tristesse qu'Arianne avait réussi à retenir tomba finalement.

- Je suis tellement désolée, Tammy.

- Je suis contente que tu sois ici, sanglota Tammy.

Les deux filles s'assirent sans se lâcher. Elles restèrent ainsi pendant que Niko leur apparut comme un chevalier prêt à demander à quiconque qui osait les déranger de partir. Il était une force tranquille dont profitait Arianne, rendant sa présence plus solide et réelle.

Lorsque les funérailles furent terminées et le cercueil parti, Arianne chuchota ses adieux à Tammy et sa famille. Un peu de sa fatigue était parti, et elle marcha vers

l'entrée de la chapelle avec la grâce d'un poulain nouveau-né. Niko planait toujours près d'elle, tendu et prêt à tout. *Le pauvre homme doit être épuisé, pensa-t-elle. Oh, attendez, il n'est pas un humain.*

Près des doubles portes se tenait Ben, dans son costume sombre du dimanche. Pour l'occasion, il avait favorisé ses cheveux peignés loin de son visage plutôt que les avoir emprisonnés dans sa casquette de baseball.

- Ari, dit-il comme il l'enveloppait de son corps. Niko, le salua-t-il sur son épaule.

- Nous n'avons pas été présentés officiellement, dit Niko. Nikolas Clark. C'est agréable de te rencontrer.

Arianne sentit la main de Ben trembler dès qu'il avait aperçu Niko. Elle s'écarta de Ben pour faire face à Niko.

- Ben peut me ramener à la maison ? J'ai vraiment envie de lui parler de quelque chose.

Elle espérait que ses yeux sauraient l'expliquer.

Niko comprit le message silencieux et lui dit :

- Je te rappelle plus tard ?

- Je te remercie, dit-elle en lui donnant un baiser sur la joue, puis elle se tourna vers un Ben légèrement embarrassé. Tu es venu avec ton camion ?



Arianne fit une vérification rapide de son visage sur le miroir du pare-soleil. Pas de cernes sombres ni de joues décharnées. Ben était sorti de son espace de stationnement dans une sorte de calme avant la tempête. Maintenant,

avec ses membres d'hélium et les poumons oxygénés, Arianne était inquiète de la jupe de sa robe.

- Qu'est-ce qu'il y a entre toi et Niko Clark ? Il avait les mains sur toi tout au long de la cérémonie, déclara fermement Ben.

- Rien que toi et Carrie ne faites pas, riposta-t-elle.

Ben se rangea sur le côté de la route et ferma le moteur. Il se tourna, de sorte qu'il se trouvait face à face avec Arianne. Le choc, suivi de la surprise et finalement de la compréhension traversaient ses traits.

- Hier, dit-il avant de laisser tomber son regard. C'est pourquoi tu n'es jamais venue.

- Pourquoi tu ne me l'as pas dit ?

Une colère inattendue se leva du profond de son coeur. Ses plans de confronter calmement Ben sur sa relation secrète avec Carrie s'envolèrent par la fenêtre.

- Carrie ne voulait pas que personne ne le sache.

- Je ne suis pas n'importe qui, Ben !

- Surtout toi.

Ouille !

- Pourquoi ?

Ben lui remit un mouchoir qu'il avait pêché dans la poche de sa veste. Elle giffla son offre puis se ravisa. Elle attrapa le mouchoir et souffla dedans avec délectation. Puis elle utilisa le côté propre pour colmater la fuite qui coulait des coins de ses yeux.

Imperturbable, Ben persévéra malgré tout :

- Ari, Carrie ne voulait pas qu'on se soucie plus d'elle que c'est déjà le cas. Surtout toi. Si elle ne se rend pas-

- Comment peux-tu dire ça ?

- Ce n'est pas mes pensées. C'est Carrie.

Les yeux d'Arianne lui firent mal avant qu'elle se rendît compte qu'elle les avaient écarquillés.

- Pourquoi penserait-elle ça ?

Ben massa le dos de son cou.

- Elle dit qu'elle est réaliste. Mais je ne le crois pas une seconde.

- Combien de temps vous deux êtes ensemble ?

- Je l'aime, Ari, dit-il à peine plus fort qu'un murmure déchirant. Il y a des jours où je me dis que je devrais savourer chaque moment que j'ai avec elle, mais il y a aussi des jours où je suis si fâché que je veux battre quelqu'un. Puis j'ai réalisé qu'être en colère est une maladie qui est hors de mon contrôle. (Un muscle sauta sur sa joue comme il laissa ses larmes couler.) Je ne veux pas qu'elle meure.

Arianne lui donna le confort de ses bras.

- Conduis-moi à Saint-Joseph.



Tout au long du chemin, Arianne laissa bouillonner sa colère. Elle avait fait de son mieux pour réconforter Ben, réalisant que la personne à qui elle voulait vraiment faire face était Carrie. Elle n'attendit pas que Ben ait éteint de moteur pour sortir du véhicule et se rendre à toute vitesse dans la chambre de sa soeur. Plusieurs infirmières l'appelèrent pour lui rappeler la politique de ne pas courir dans l'hôpital, mais Arianne n'écoutait pas. Elle tourna le coin et dévala le couloir comme Mila sortait Carrie de sa chambre, assise dans sa chaise roulante.

- Ari ? dit Carrie en levant les yeux. Que fais-tu ici ?

Arianne dérapa en s'arrêtant et s'adressa à Mila :

- Je dois parler à Carrie une seconde.

Mila secoua la tête.

- Elle est attendue pour ses tests. Ta mère vient juste de sortir pour prendre le déjeuner.

- Mila, s'il vous plaît.

Arianne attrapa le fauteuil roulant, prête à ne pas le lâcher avant de pouvoir lui dire sa façon de penser.

- Mila, dit Carrie en se tournant pour serrer la main de l'infirmière. Vous pouvez nous donner quelques minutes ?

- Mais tu vas être en retard pour tes tests, insista Mila.

Carrie fit sortir ses gros canons en souriant comme une supernova.

- S'il vous plaît. Vous pouvez faire passer celui qui est après moi en premier. Ça ne me dérange pas d'attendre.

Le regard de l'infirmière alternait entre Carrie et Arianne, ses sourcils froncés ensemble de consternation. Son erreur fut de retourner son regard vers Carrie, qui avait redoublé ses efforts en souriant. L'expression sévère de Mila fondit jusqu'à ce que ses lèvres se détendent enfin. Elle ramena Carrie dans sa chambre et la gara près de son lit.

- Je reviens dans dix minutes, dit-elle avec un doigt levé. Pas plus.

- Je vous remercie, Mila, dit Carrie.

Arianne attendit que Mila quitte la chambre pour croiser les bras. Ben venait finalement de la rattraper. Il se pencha et saisit ses genoux, aspirant de grandes quantités d'air.

- Pour un joueur de baseball, tu n'es pas très en forme, dit Arianne.

- Je ne suis pas en mauvaise forme parce que je suis essoufflé, répondit Ben entre deux respirations. Donne à ta soeur une pause, Ari.

- Ben ?

La voix de Carrie sonna si basse. La préoccupation reprit le calme dans son expression.

Il se déplaça de son côté et se baissa à ses genoux.

- Je suis tellement désolé, mon amour.

Carrie toucha la joue de Ben d'une main tremblante avant qu'elle concentre son attention sur Arianne.

- Tu peux ne pas le dire à maman ou papa.

- Et pourquoi pas ? dit Arianne qui sentait sa colère monter en chaleur dans sa gorge. Tu sais, ce n'est pas juste envers Ben que tu l'emmènes sur cette voie. Merde, Carrie !

- Ari !

Ben se remit debout tel un gladiateur prêt à défendre son amour.

Carrie le saisit par la manche de son costume avant qu'il ne puisse se déplacer. Il baissa les yeux vers elle et elle secoua la tête.

- C'est bien, lui dit-elle. Je peux m'en occuper.

Il fondit dans la chaise de chevet et attendit.

- Bien sûr, ce n'est pas bien, Carrie, dit Arianne. À quoi as-tu pensé ?

- Que je veux vivre le reste de ma vie heureuse, déclara Carrie. Je ne voulais pas qu'on le sache, car je voulais garder un petit quelque chose pour moi. Ma vie est au coude à coude tous les jours. D'innombrables médecins et infirmières ont vu chaque partie de moi et plus encore. Je voulais un secret, un trésor que je pourrais garder près de

ma poitrine pour m'aider à traverser les jours difficiles. Les jours où l'espoir saute par la fenêtre. (Des larmes cristallines brillaient sur la peau trop serrée du visage de Carrie.) Tu n'es pas en colère parce que je ne te l'ai pas dit.

- Donc, tu dis que tu sais pourquoi je suis ici comme un dragon cracheur de feu prêt à arracher des têtes ?

De leur propre initiative, les jambes d'Arianne l'approchèrent de Ben et Carrie.

- Je suis ta soeur. Bien sûr que je sais pourquoi tu es en colère, dit Carrie en étendant les bras. Je suis désolée que je ne puisse pas être la fille qui avait l'habitude de grimper aux arbres ou de sauter dans le lac avec toi, Ari.

Les genoux chancelants, Arianne se plia dans les bras de sa soeur. Elle serpenta ses bras autour de la taille fine de Carrie et sanglota dans sa chemise d'hôpital.

- Je suis égoïste.

- Bien sûr que tu l'es, dit Carrie en caressant les mèches rouges des cheveux d'Arianne.

- Je te voulais pour moi toute seule.

- Bien sûr que oui. Mais cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas inclure Ben, pas vrai ?

Arianne leva les yeux vers sa sainte soeur. Leurs larmes se reflétaient l'une de l'autre.

- Mais il a tellement mal, dit-elle.

Carrie regarda dans les yeux d'Arianne et dit :

- Nous le sommes tous. Mais cela ne signifie pas que nous devrions nous priver d'être heureux.

Ben se leva et mit les deux filles à l'abri de sa large portée.

- Pouvons-nous arrêter la distribution d'eau, maintenant ? demanda-t-il.

Carrie et Arianne se mirent à rire à travers les dernières gouttes de pluie. Comme le vent soufflant à travers une tempête, les lourds nuages dans la chambre s'écartèrent pour laisser entrer la lumière du soleil. Arianne sourit comme Carrie embrassa Ben sur la joue.



Ce soir-là, les yeux tout secs, Arianne gisait à côté de Ben sur sa pelouse en arrière. Ils se tenaient la main, observant les étoiles. L'immensité du ciel recouvrait tout autour d'eux. Des grillons jouaient leur Ode aux étoiles en si mineur.

- Depuis quand toi et Niko Clark êtes ensemble ? demanda Ben.

- Tu n'as pas à continuer de l'appeler par son nom entier, tu sais.

Une étoile filante d'un sourire franchit ses lèvres.

- Mais il n'est pas humain, non ?

- Ouais.

- Sais-tu déjà ce qu'il est ?

- Je travaille encore là-dessus.

Ben se tourna vers son côté et soutenait sa tête avec son poing.

- Et ça ne te dérange pas qu'il ne soit pas humain ?

- Est-ce important ?

Elle n'arrêtait pas de regarder les étoiles.

- Il pourrait être dangereux.

- Pas pour moi.
- À combien tu peux en être sûre ?
- Quatre-vingt-dix pour cent.
- Je n'aime pas les chances de gagner, dit-il en se remettant sur le dos. Mais je t'arrêtera pas.

Arianne se redressa pour le regarder.

- Tu ne le feras pas ?
- Es-tu heureuse avec lui ?
- Magnifiquement. Je n'ai jamais pensé qu'il montrerait de l'intérêt pour moi. Et ses baisers...
- Whoa ! l'arrêta Ben en levant la main. Toujours dans le trop-plein d'informations. Tant que tu es heureuse, je suis d'accord que tu sois avec lui. Mais s'il te fait du mal, je ne me soucierais pas qu'il ne soit pas humain, j'irai faire un massacre à la tronçonneuse sur son cul.

Arianne gloussa.

- Je parie tu peux.
 - Merci d'être relax à propos de Carrie et moi.
- Le contentement dans sa voix fit fondre les autres préoccupations que pouvait avoir Arianne sur leur relation.
- Carrie mérite d'être heureuse. Et tu es celui qui la rendra heureuse, donc je ne peux pas me plaindre.

Il la regarda dans les yeux.

- Que vas-tu faire à ce sujet avec Darla ? À en jugeant de son visage et comment elle a rapidement quitté les funérailles, elle va se venger.

Elle gémit.

- J'aurais dû savoir qu'elle serait là. Elle m'avait déjà prévenue à la bibliothèque, l'autre jour.

- Elle va te donner un enfer à propos de Niko lundi prochain, tu le sais, pas vrai ?

- Je le redoute.

Chapitre dix-sept

LE CARREFOUR

La Mort cachait sa beauté à l'ombre de son capuchon massif, comme sa caverne personnelle taillée dans une montagne vierge. Il avait sollicité une distraction du travail, un besoin qui le pousserait à quitter l'intimité de son bureau pour faire la tournée des différentes dimensions qui composaient son domaine, que tout le monde appelait affectueusement « Le Carrefour », l'endroit où allaient les âmes en attente de leur sort. Le domaine de la Mort n'avait pas de nom réel. Il était tout simple, malgré les décennies qui passaient, mais restait essentiellement le même.

Il avait visité d'abord la chambre des enfants, remplie de Gardiens qui aidaient les Faucheurs à se réincarner. Il se tenait derrière le mur de protection en verre qui sépare les petits des autres parties de son domaine. La chambre avait évolué au fil des ans. Maintenant, elle ressemblait à une pouponnière de l'hôpital. Il sourit aux nourrissons nourris d'énergie résiduelle mélangée avec du lait à l'aide de biberons.

- Ah, être jeune, exhala-t-il.

Il pensait à Janika et souhaitait qu'aucun des bébés dans leurs douillots berceaux ne se transforme en quelqu'un comme elle. Il avait assez d'ennuis.

Ayant assez vu des trucs mignons pour la journée, la Mort se déplaça vers l'usine de traitement. Des nuages

firent leur chemin comme des bouées dans l'océan. De toutes les formes et dimensions, transportant des rapports de leurs fabricants respectifs, marchèrent d'un pas de côté et le saluèrent. Il s'arrêta pour bavarder avec plusieurs Faucheurs des différentes parties du monde qui avaient terminé d'escorter leurs charges. La Mort rappelait à quelques-uns la prochaine réunion et échangeait des conversations futiles avec d'autres. Quand il atteignit l'usine – un massif entrepôt bâti en acier – quelque temps plus tard, il repéra le Faucheur auquel il désirait parler.

– Il est toujours bon de te voir, Nikolas, le salua-t-il.

Il prit position à côté du Faucheur de la Georgie comme il menait ses âmes dans l'une des chambres de traitement. Un Gardien en Armani utilisa un pistolet à balayage pour enregistrer chaque âme avant qu'il ou elle entre dans la chambre.

– Maître, dit Nikolas en hochant la tête. Que me vaut le plaisir de votre compagnie ?

Il avait quitté la ligne des âmes et s'était dématérialisé en signe de respect.

– Viens, dit la Mort en faisant signe à un coin de l'usine. Nous ne voudrions pas déranger.

Nikolas le suivit avec ses mains enfoncées à l'intérieur des poches de son pantalon. Ses traits ne trahissaient aucune émotion.

La Mort posa une main sur l'épaule du jeune Faucheur.

– Comment vas-tu, mon garçon ?

– Mieux.

– Et avec la surveillance de Tomas ?

– Ça ne me dérange pas.

– Tu n'as pas besoin d'être aussi formel avec moi, Nikolas, dit la Mort en pinçant les lèvres. Nous ne sommes

pas en réunion ni à mon bureau. Nous venons juste de tomber l'un sur l'autre. Je ne peux pas montrer ma préoccupation ?

- Bien sûr, Maître, dit Nikolas en adoucissant son expression. J'allais justement demander à Tomas quelques conseils. Mais puisque, comme vous l'avez dit, nous sommes tombés l'un sur l'autre-

- J'ai entendu dire que tu avais eu vent de ce qui s'était passé entre moi et Janika, l'interrompit la Mort.

- Vous a-t-elle vraiment menacé ? demanda Niko.

- Non, seulement avec des mots. Je crois qu'elle veut juste plus d'attention. Petite fille avide.

- Je pense qu'elle est dangereuse, Maître.

- Vous l'êtes tous, dit la Mort en haussant une épaule. Et je ne voudrais pas qu'il en soit autrement. Elle ne te dérangera pas de nouveau.

Nikolas inclina la tête en remerciement.

- Comment puis-je t'aider aujourd'hui ? demanda doucement la Mort.

Il sourit, même s'il savait que Nikolas ne pouvait pas voir le geste dans l'ombre de son capuchon.

Le jeune Faucheur semblait réfléchir à ses prochains mots. Ses sourcils collés ensemble, la Mort imaginait Nikolas frottant son menton, même si le garçon ne le faisait pas. Mais néanmoins, ça chatouillait la Mort de voir l'image dans son esprit. Il aurait gloussé si le garçon n'avait pas l'air si sérieux.

- Si je devais emmener un humain chez moi... commençait-il, une note sombre lançant chaque mot. Que se passerait-il ?

- Les humains ne sont pas conçus pour résister aux énergies qui refluent et coulent dans nos maisons, répondit

la Mort en faisant un geste de balayage qui englobait la ligne d'âmes attendant pour être traitées. Un humain entrant dans la maison d'un Faucheur serait aspiré plus sec qu'une batterie de voiture laissée avec les phares allumés.

- Je n'en avais aucune idée.

- C'est parce que tu n'avais jamais demandé auparavant. Dans toutes les vies que tu as vécues, Nikolas, c'est la première fois que je t'entends songer à emmener un humain chez toi. (La Mort se rapprocha.) Tu changes, mon enfant.

L'incrédulité remplaça l'attitude précédemment grave de Nikolas.

- Maître, je-

- Non, non. S'il te plaît, dit la Mort en levant une main recouverte par la manche volumineuse de sa robe. Il est bien d'avoir des humains chez toi. Je crois que ça fait partie de notre désir de se mélanger. Je suis seulement étonné que tu ne l'aies pas fait plus tôt.

- Ainsi, je peux avoir des amis, déclara Nikolas, plus étonné que curieux. Mais comment les emmener chez moi, si comme vous le dites, ils vont sécher ?

La Mort rit, qui provoqua le regard de tout le monde dans l'usine de se tourner dans sa direction. Quand il retrouva son calme, il agita la main et leur dit :

- Continuez.

Et comme si rien ne s'était passé, les travaux repris.

- Nikolas, dit la Mort en drapant un bras sur l'épaule du garçon, tout ce que tu as à faire est une invitation formelle à toute personne entrant chez toi. De cette façon, les énergies qui y résident résiduelles n'attaqueront pas l'intrus.

- Une invitation ? Comme par écrit ?

- Une invitation verbale suffirait. Marche avec moi, dit la Mort, dirigeant Nikolas hors de l'usine. Penses-y comme donner à quelqu'un les codes d'alarme de ta maison.

- C'est vraiment aussi simple que cela ?

La mâchoire de Nikolas chuta.

- Tout dans la vie est simple, mon fils. Ça devient seulement compliqué que quand tu le rends ainsi.



La Mort convoqua Tomas après le départ d'un Nikolas semblable à un enfant étourdi pendant la récréation à qui on a donné trop de lait au chocolat. La Mort n'avait jamais interdit à ses Faucheurs de se mêler aux humains. Il leur permettait d'avoir des épouses. Pour vivre une vie comme les âmes qu'ils récoltaient tous les jours. C'était quelque chose de voir Nikolas si heureux, même si le garçon avait vainement tenté de le cacher avec un visage impassible. Tomas arriva dans le bureau de la Mort qui était assis derrière son bureau.

- Maître ? se présenta Tomas.

- Efface l'expression concernée.

La Mort abaissa son capuchon. Il fit apparaître un fauteuil devant Tomas, sur lequel le Faucheur de la Californie prit place immédiatement.

- J'ai rencontré Nikolas aujourd'hui, dit-il.

- Oh ? fit le vieux Faucheur en déboutonnant sa veste, puis posa ses coudes sur les accoudoirs du fauteuil. Vous l'avez cherché ?

- Nous nous sommes rencontrés par hasard à l'usine de traitement. En fait, il t'aurait cherché si je n'avais pas été là.

- Vraiment ? Pourquoi donc ?

- Oh, cesse d'agir en étonné, Tomas. Je sais que tu as des espions partout, et que tu étais censé le rencontrer aujourd'hui, le réprimanda la Mort et Tomas eu la décence de montrer un brin de culpabilité. Maintenant, que peux-tu me dire à propos de la fille que Niko a emmenée chez lui ?

Tomas fit tourner ses pouces.

- Pouvez-vous croire que notre garçon allait enfin inviter des filles ?

- Ça lui a pris assez longtemps. Je commençais à m'inquiéter que Nikolas soit une anomalie. Aucun de nos Faucheurs les plus solitaires n'a vécu longtemps sans épouses.

- Si vous êtes si curieux, pourquoi ne pas pratiquer toute votre puissance sur lui ?

La Mort fit la moue.

- Tu sais que je ne le fais plus. Pas après Brenna.

- Ce massacre n'aurait jamais dû arriver.

- Eh bien, je devrais m'occuper de mes affaires. Je ne veux pas que cela arrive à Nikolas. (Une expression rêveuse croisa ses traits androgynes.) Tu sais que j'adore ce garçon. Il est parfois si sérieux, ce qui explique pourquoi le voir heureux me fait plaisir.

- Maître, s'il vous plaît, ne dites pas « plaisir », frissonna Tomas. C'est indigne de la Mort.

Un morceau de papier froissé navigua à travers la pièce et rebondit sur la poitrine de Tomas.

- La ferme ! Je peux dire « plaisir » autant de fois que je veux. Alors, à propos de cette fille ?

- Elle apporte un sourire sur son visage, dit Tomas dont l'amusement reflétait celui de la Mort. Je n'avais jamais vu Nikolas si heureux. Je savais que le garçon était une plainte à floraison tardive et vous avez raison, il est trop sérieux. Je pense qu'elle est bonne pour lui.

- Continue de le surveiller, soupira la Mort, un son qui semblait venir d'un endroit heureux avec de la barbe à papa et des poneys miniatures. Je veux savoir comment cette relation se développe.

Tomas gloussa avant de disparaître.

Une nouvelle pile de Certificats apparut sur le bureau de la Mort, mais il les ignora, se contentant de rêver aux premières amours et aux baisers volés.

Chapitre dix-huit

MEURTRE SANGLANT

Niko montait la rue où vivait Arianne, fredonnant du *Noah and the Whale*. Après qu'il soit revenu du Carrefour la veille, il l'avait appelée pour l'emmener à l'école en voiture, espérant ensuite l'inviter formellement chez lui.

Du moment où il s'était réveillé, il avait commencé à écouter leur album, *Life Goes On* dans sa voiture, et Niko avait déjà le soleil sur son visage. Il avait récolté des âmes puis mangé son petit déjeuner dans un état d'esprit si joyeux que Sickleton avait pensé qu'il était tombé et qu'il s'était cogné la tête sur le trottoir. Même ses serviteurs l'avaient regardé avec consternation, surtout les jumeaux. Paris et Rome s'étaient marmonné des choses à l'autre tout en chipant des coups d'oeil à leur maître, mais Niko les avait tous ignorés, désireux d'être en paix.

Il s'arrêta devant la maison d'Arianne et klaxonna. Elle s'envola comme une chauve-souris d'une grotte et atterrit sur le siège passager avec un rougeoiement irrésistible marquant ses joues. Seul le clic de sa ceinture de sécurité rompit l'attention intense qu'il donnait à tous ses mouvements.

- Bonjour, la salua-t-il.

Elle se pencha et dit contre ses lèvres :

- Bon matin.

Elle recula avant qu'il ne puisse mordre sur l'attrait miroité.

- C'est juste cruel.

Les coins de sa bouche tiraient vers le bas, mécontent de la dépravation qu'elles avaient subie.

- Ne t'inquiète pas, dit-elle avec un clin d'oeil. Je suis étonnée. Qu'est-ce qui t'a donné envie de me conduire à l'école aujourd'hui ?

Niko passa du neutre à la première, et appuya sur l'accélérateur.

- Tu m'as convaincu qu'il n'y a rien de plus humain que de conduire pour aller à l'école.

- Alors, pour ma récompense, nous devons amener Ben avec nous.

La jalousie, cette créature mythique qu'il n'appréciait pas, dressa sa tête hideuse. Il voulait passer son temps seul avec elle, mais la joie pure d'Arianne aida Niko à vaincre Gorgone qui l'aurait transformé en pierre. *Je pourrais l'inviter chez moi à tout moment. Pas de problème.*

- Comme il vous plaira, madame, dit-il. Je vous en prie, pouvez-vous me dire où habite Maître Benjamin ?

- En haut de la route de l'arrêt de bus, au coin de Jeeves.

Elle donna un petit coup à sa main comme si elle chassait un animal gênant.

Niko se mit à rire. Il ne s'était jamais senti aussi léger comme il l'était en compagnie d'Arianne. Elle révéla en lui un côté ludique qu'il n'avait pas une seule fois considéré posséder dans toutes ses vies, pas même quand il était jeune et en formation avec Tomas. Son temps avait été passé à apprendre autant que possible les fonctions d'un Faucheur et lire tous les livres sur l'histoire et la mythologie qu'il avait pu trouver. Mais avec Arianne, il

constatait qu'il voulait la montrer à tout le monde, toucher toutes les chances qu'il obtenait, et surtout, il voulait la rendre heureuse. Peu importe le coût.

Il appuya sur les freins quand il atteignit l'arrêt de bus. Ben somnolait sur ses pieds, la tête baissée, les mains dans les poches, sac à dos à l'épaule. Niko se demandait comment ce grand adolescent réussissait à rester debout. Arianne gloussa.

- Il n'est pas une personne matinale, dit-elle en sortant.

- Je vois ça, sourit Niko en répondant à son rire contagieux. Besoin d'aide ?

- Nah. Je m'en occupe.

Elle serpenta son bras autour de Ben et le tira.

La Gorgone de la jalousie se retourna, causant à Niko de saisir le volant. Il ouvrit la porte pour elle, mais sans la toucher, et elle poussa Ben sur la banquette arrière. Le garçon grogna. Puis elle se glissa dans le siège passager et donna un rapide baiser sur la joue de Niko. Et juste comme ça, les serpents de la mort sont morts une seconde fois.

- Merci, murmura-t-elle. Tu es aussi télékinésique, je vois.

Son ton taquin lui fit jeter un regard sur elle.

- Un de mes nombreux talents.

- Ai-je mentionné combien tu es humble ?

- Comment pouvez-vous flirter si tôt ? grogna Ben.

- Vieux grincheux, roucoula Arianne, se tordant sur son siège pour regarder son ami.

- Bonjour, Ben.

Niko regarda le garçon à peine conscient dans le rétroviseur.

- Je ne comprends pas pourquoi vous êtes si complaisants quand nous sommes sur le point d'entrer en zone de guerre, lança Ben en frottant ses yeux.

Niko remarqua Arianne se raidir. Il tendit le bras et entrelaça ses doigts autour des siens.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- C'est... c'est juste que... (Elle tremblait.) Je ne veux pas te faire de mal.

- Pourquoi ça devrait me faire mal ?

Ben répondit :

- Darla était aux funérailles hier. Elle vous a vu tous les deux copains-copains.

- Tout ce que j'ai à faire est de dire à Darla que je là en tant qu'amie.

Niko haussa les épaules comme il entra dans le stationnement de l'école. Il stationna sa voiture dans un emplacement libre entre un pick-up et une Subaru, et éteignit le moteur.

- Pourquoi ce silence tout à coup ?

Il regarda Arianne, qui était restée muette, et Ben qui avait tiré sa casquette plus bas, essayant de disparaître.

- Des m'a dit que Darla a un faible pour moi depuis que je suis arrivé, mais je ne l'ai jamais vue plus qu'une amie. Je suis sûr qu'elle comprendra.

- Je suis sûr qu'elle le fera, dit Ben dont l'incertitude et le mépris accompagnaient ses mots. Si tu es avec quelqu'un d'autre.

Niko se tordit dans son siège afin de pouvoir témoigner de ce que Ben voulait dire.

- Je ne peux pas croire que tu ne lui as pas dit, gémit Ben en poignardant Arianne avec ses yeux.

- Arianne ? dit Niko en se tournant vers elle. Qu'est-ce que tu ne m'a pas dit ?

Elle aspira le reste de l'oxygène dans la voiture et dit :

- Darla en a après moi à cause de toi, dit-elle en levant ensuite la main pour empêcher Niko de dire quoi que ce soit. Quand Carrie est tombée malade, j'étais une cause perdue. Je ne savais pas ce que je faisais la moitié de temps, et je ne m'aimais pas.

- Tu aurais dû la voir à l'époque, intervint Ben. Même moi, je ne pouvais pas l'atteindre.

- Peu importe, soupira-t-elle dans l'exaspération. J'ai cherché réconfort dans tous les mauvais endroits. Et rendu au plus bas, j'ai atterri dans les bras de Darla.

Les sourcils de Niko se levèrent au fur et à mesure qu'Arianne divulgua son histoire.

- Tu dis que toi et Darla...

Il fit un mouvement circulaire de sa main pour indiquer qu'il laissa finir sa phrase.

- Nous nous sommes embrassées. Plusieurs fois. Rien de plus. (Le regard d'Arianne se tourna vers l'entrée de l'école où se tenait Darla avec plusieurs autres étudiants, y compris Desmond.) Quand elle a voulu plus et que je lui ai dit que j'avais commis une erreur, elle a juré que si elle ne pouvait pas m'avoir, personne ne m'aurait.

- C'est un peu trop extrême, tu ne crois pas ? dit Niko qui suivait son regard, incrédule.

- Tu ne connais pas Darla comme nous.

Ben sorti de la voiture et Arianne le suivit.

Niko rassembla ses affaires et se joignit à eux, verrouillant la Mustang avec une pression d'un bouton sur sa clé. Les phares flashèrent une fois.

- Qu'est-ce que ça signifie pour moi ? demanda-t-il en se glissant vers Arianne.

- Nous ne savons pas exactement, dit Ben.

- Les tactiques d'intimidation habituelle, peut-être ? ajouta Arianne.

- Eh bien, quel qu'il soit, dit Niko en passant son bras sur les épaules d'Arianne, je peux le gérer.

- Mais rappelle-toi que tu fais semblant d'être humain, lui fit remarquer Arianne, en évitant le regard venimeux de Darla.

- Merde, dit Niko.



À contrecœur, Niko se sépara d'Arianne pour la seule raison que leurs casiers étaient situés aux côtés opposés de l'école. Il lui avait donné son assurance que tout irait bien. Comment cela pourrait-il mal se passer ? pensa-t-il en s'approchant de son casier avec son habituel pas confiant. Desmond vint à lui en faisant un jogging.

- Tu aurais dû rester à la maison, mec, dit-il en frappant l'épaule de Niko avant de repartir.

Niko regarda Desmond fuir avec sa queue entre les jambes. Non pas qu'il pourrait blâmer à son supposé meilleur ami dans cette vie. Niko avait été averti et Desmond était seulement un humain : littéralement et métaphoriquement. Il pardonna sa soudaine déloyauté, même s'il y a quelques centaines d'années, il aurait exécuté Desmond pour cela.

Avec un haussement d'épaules s'apparentant à Atlas portant le monde sur ses épaules, Niko fit face à son casier et donna un coup de poing dans sa combinaison. Une forte détonation suivit la porte qui balançait. Une peinture bleue éclaboussa l'intérieur du casier, son visage et le devant de sa chemise. Niko toussa, crachant autant de la substance visqueuse d'oeufs pourris qu'il le pouvait. Il s'essuya les yeux sur les manches de sa chemise avant de les couvrir. Il piqua pendant une seconde et sa vision devint floue, mais après avoir cligné une fois, il put voir clairement de nouveau.

La foule refluaient autour de lui. Certains se mirent à rire. D'autres chuchotaient. Lorsque Niko leur fit face, ils se dispersèrent comme si une grenade avait été lancée dans leur terrier.

Ne prenant pas la peine de fermer son casier, Niko se dirigea vers la salle de bain. La foule se sépara dans son sillage, comme si un lépreux marchait parmi eux. Au moment où il atteignit la porte battante marquée avec un personnage masculin, quelqu'un l'attrapa par le col et le poussa à l'intérieur. Les tuiles glissaient sous les bottes de Niko, lui refusant une traction appropriée. Un élan en avant l'envoya dans une stalle. Celui qui avait empoigné la chemise de Niko continua à le pousser jusqu'à ce qu'il lui plonge la tête dans la cuvette des toilettes. L'eau se précipita dans chaque espace disponible de la partie supérieure de son corps. Avant que Niko ne puisse réagir, la chasse partit.

- Ce n'est que le début, Clark.

Niko reconnut la voix. C'était Carter, un membre du clan des pom-pom girls qui adorait le sol que Darla piétinait.

La pression d'être maintenu s'assouplit. Niko se releva et cracha, l'eau de toilette dégouttant partout sur lui. Il aurait aimé se jeter sur Carter à travers n'importe quel terrain

s'il le voulait, mais Niko se souvenait de ce qu'Arianne lui avait dit. *Je dois faire semblant d'être humain.*

Niko se leva et sortit de la stalle. Le miroir reflétait un garçon qui ressemblait plus à un chien détrempé que toute autre chose. Il s'approcha du lavabo et lava son visage. Chaque fois qu'il se frottait les joues, le menton, le front et partout ailleurs où la peinture bleue était restée maudite, il se rappela mentalement que chercher à se venger ne serait pas prudent. Il aurait pu faire une chose humaine à faire, mais... *Je suis au-dessus de cela.*

- Je suis au-dessus de les démembrer et disperser leurs restes sur un volcan actif. Je suis au-dessus de les chatouiller à mort avec des plumes de paon. Je suis vraiment au-dessus d'eux pour les téléporter vers le pôle Nord et les laisser se faire malmener par des ours polaires, dit-il à sa réflexion, qui avait l'air moins bleu, mais qui pouvait encore passer pour un membre du *Blue Man Group*.

La cloche signala les cinq minutes avant la première période. Niko pris un dernier coup d'oeil sur sa chemine ruinée, se désolant du fait qu'il ne pouvait rien faire ni être propre, saisit le sac à dos qu'il avait laissé tomber, et se dirigea vers sa classe.



Au déjeuner, personne ne reconnaissait la présence de Niko, et encore moins regardait dans sa direction. Mais il avait été heurté sept fois sur l'épaule, poussé au moins huit fois, et reçu deux coups de poing au ventre. Même M. Todd avait refusé de répondre à ses questions. Non pas que Niko avait besoin de réponses. Il était vivant quand les gens se

référaient encore à la chimie comme l'alchimie, mais M. Todd n'avait pas remarqué que son attitude avait renforcé l'idée que Darla possédait l'école. Arianne voulait se plaindre, au grand amusement de Niko, mais il avait décliné son offre.

Niko n'avait pas hésité à s'asseoir avec Ben et Arianne – ils étaient devenus sa consolation dans la tempête qui faisait rage autour de lui – après que les dames de la cafétéria lui ait servi un monticule de viande mystère. Elles avaient refusé de lui donner ce qu'il avait demandé.

– Les poignards de Darla te fixent, déclara Ben sans attirer l'attention sur le fait qu'il avait rapidement regardé la table de Darla.

– Je ne peux pas le croire, même les dames du déjeuner sont de son côté !

Arianne repoussa l'assiette de Niko remplie d'une bouillie brune, et lui donna ses frites.

L'aiguillon sur la nuque de Niko lui prouvait que ce que Ben lui avait dit. Il sentit la rage de Darla rayonner à travers la pièce.

– Je vais bien, dit-il.

– On devrait au moins aller en parler au directeur, insista Arianne.

– Vous avez vu M. Todd. Il ne voulait même pas regarder dans ma direction, dit Niko en glissant une frite dans sa bouche. Qui peut dire qu'elle n'a pas le directeur dans sa poche ?

– Il a un point, Ari, dit Ben en regardant ses mains sur la table. Je suis étonné que tu n'aies pas changé ta chemise.

Les sourcils hauts, Niko demanda :

– Tu sais ?

- Si tu veux être avec Ari, répondit Ben en regardant son amie rougir, tu dois savoir qu'elle me raconte tout.

- Je suis étonné que tu acceptes tout ça sans sourciller.

Niko croisa ses bras sur sa poitrine.

- Ari ne pourra jamais me mentir. Mais en toute honnêteté, maintenant que je sais que tu n'es pas humain (Il murmura le dernier mot.), je ne veux pas qu'elle soit avec toi.

- Ben ! lança Arianne en se redressant.

Niko s'accrocha à sa main jusqu'à ce que l'indignation quitta son visage.

- La seule pensée de Ben est qu'il veut ce qu'il y a de mieux pour toi. Et je le respecte pour cela. Il étudia Ben. Je sais que tu es inquiet à son sujet, mais tu as ma parole que je ne vais pas lui faire de mal.

Ben rencontra son regard sans ciller.

- Je ne te connais pas assez bien pour faire confiance à ta parole. Je dois le voir.

- Je peux vivre avec ça.

Niko lâcha la main d'Arianne et la tendit à Ben. Ils se serrèrent la main, chacun avec une poigne ferme.

- Es-tu sûr que tu ne veux pas une nouvelle chemise ? l'embêta Arianne en prenant le bord d'une manche de Niko entre deux doigts. Tu vas devoir faire brûler celle-ci. Les bombes de peinture sont vraiment terribles sur le coton.

- Est-ce d'expérience ?

Niko se tapa mentalement du pied à l'irritation qui l'animait de ce qui était arrivé ce matin.

Arianne haussa les épaules.

- Vu plusieurs fois, c'est tout.

- Il ne faut pas s'inquiéter à ce sujet, dit-il en regardant ses frites rendues molles, perdant illico son appétit. Il est grand temps que je subisse un peu d'intimidation humaine. Tout ira bien.

- Tu n'as jamais été victime d'intimidation ? demanda Ben avant de reprendre immédiatement la question : bien sûr que non. Avec ce visage et ta confiance.

- Peu importe, veux-tu venir avec moi pour rendre visite à Carrie cet après-midi ? demanda Arianne avec un mélange d'impatience et d'espérance au fond des yeux. Je veux vraiment que tu la rencontres.

L'affection dans son cœur montait en flèche sur des ailes dorées.

- Tu veux que je rencontre ta soeur ?

Elle hocha la tête avec un sourire sur ses lèvres.

Niko l'amena dans le cercle de ses bras.

- Ce serait un honneur de rencontrer Carrie.

- Vous n'allez pas recommencer ? Parce que ce n'est pas la plus sage idée en ce moment, dit Ben avec dégoût.

Arianne gloussa.

- Rendez-vous après la classe ?

Niko répondit à Arianne en l'embrassant, sachant qu'il avait un public, et insensible qu'il scellait son destin.

Chapitre dix-neuf

NIVEAU D'ALERTE

L'horloge murale en forme de lune retenait l'attention d'Arianne comme un cirque à trois anneaux depuis qu'elle avait quitté la cafétéria. Elle avait momentanément été surprise quand ce satané enseignant lui avait demandé de répondre à une question. Après avoir donné une réponse superficielle, ses yeux revinrent à la hâte vers l'horloge, observant le tic-tac des secondes, exhortant l'aiguille des minutes d'avancer plus vite afin de terminer la dernière heure de sa journée d'école. La cloche sonna finalement, pinçant sa tension. Elle se leva, ramassa ses affaires, et couru vers les portes comme s'il y avait le feu sur ses talons.

Dans sa hâte, elle se souciait peu de la jeune fille qu'elle heurta à l'épaule ou le garçon qui lui donna un coup de coude dans le ventre. Ce qui comptait était la porte et la distance à parcourir pour être de nouveau avec Niko. Son esprit se concentra sur la tâche de se rendre du point A au point B avec une attention extrême. Son coeur pompait comme s'il n'avait jamais pompé auparavant, comme s'il était en harmonie avec chaque pas qui la poussait en avant.

Avec un soupir de soulagement, les portes s'ouvrirent. Arianne se précipita à l'extérieur et respira l'air de l'été persistant. Il pesait une tonne dans ses poumons, mais elle s'en fichait. Pour elle, l'air représentait la liberté, la vie et l'amour. Les yeux fermés, elle sourit au ciel. La citation « Je

suis la reine du monde » passa dans sa tête. Elle ne se souciait pas si elle semblait bizarre pour tous ceux qui la passait. Le besoin de célébrer picotait tout le chemin de ses pieds à ses bouts de doigts.

- Tu sais que tu as l'air bizarre, n'est-ce pas ? dit Ben.

Elle ne l'avait pas entendu s'approcher d'elle. Elle regarda avec méfiance.

- La vie est belle, poursuis-moi en justice.

- Et elle mord.

- Tais-toi.

Il fit tourner son index devant son visage.

- Ça ne te ressemble pas d'être si heureuse.

Il éloigna son doigt juste avant qu'elle l'attrape avec ses dents.

- Tu vois Carrie aujourd'hui ?

Ses joues, son nez et son cou tournèrent en une charmante nuance de rouge comme le Cube Rubik.

- J'ai quelques courses à faire d'abord. Rendez-vous là-bas ?

Elle lui donna un bref signe de tête, puis le regarda prendre le bus pour rentrer chez lui.

Lentement, chaque voiture quittait le terrain, et l'excitation d'Arianne reflétait jusqu'à ce qu'il reste une poignée de véhicules et de camions, y compris la Mustang de Niko. Les poils sur les bras se levèrent comme son bonheur fit place à la panique. Un bloc froid de crainte battait au fond de son ventre et s'ancrait là. Elle parcourut du regard les étudiants qui s'attardaient. Elle connaissait certains d'entre eux et les autres étaient seulement de passage.

Arianne fit un rapide 180 et retourna dans le bâtiment. *Darla ne peut pas*, se répéta-t-elle à chaque classe vite qu'elle vérifiait. Elle marchait, ouvrit une porte, regarda à l'intérieur puis recommença à la classe suivante. Elle vérifia les cabinets de provision, les salles de bains, tant celle des filles que des garçons. La classe d'art. Les bureaux administratifs. La bibliothèque.

Rien.

La frustration transforma ses muscles en acier. Il ne restait qu'un seul endroit à vérifier pour Arianne : le gymnase. Ses chaussures la conduisirent avec la pensée qu'elle devait faire demi-tour ou passer les doubles portes du gymnase. L'écho des portes qui claquaient amplifiait le vide de l'espace. Ses genoux tremblaient si forts qu'ils menaçaient de se détacher. Le concierge avait récemment ciré les planchers, et le parfum de citron faillit la faire vomir.

Au lieu de reprendre son parcours précédent, Arianne choisir finalement l'entrée latérale. La sueur perlait sur son front, comme autrefois quand elle utilisait la porte pour se supporter. L'air embaumé n'apportait pas de réconfort. Ses poumons protestèrent à toutes ses tentatives de respirer correctement.

Où pouvait-il être ? Elle frappa la porte avec ses poings.

La voix de reine des glaces de Darla refroidit son coeur.

- Ce qui t'est arrivé ce matin, c'est un truc banal par rapport à ce que j'ai prévu pour toi en ce moment.

Arianne avança petit à petit le hangar derrière le gymnase utilisé pour le matériel. Elle se fustigea mentalement d'avoir oublié. Le hangar était devenu l'endroit de ce que Darla appelait « des conversations privées ». Le son provenait de là-bas. Même l'entraîneur

Simmons n'allait guère au hangar. Et les lundis étaient les jours de réunion du clan.

Elle jeta un coup d'oeil derrière le mur. Niko était à genoux sur le sol avec ses bras écartés, un gobelet dans chaque main, devant le clan. Darla était debout devant lui, la dérision éclairant ses traits. Le reste du clan se déploya en éventail derrière elle. Arianne grimaça. Darla n'avait jamais eu recours à l'utilisation de la force extrême avant. Du moins, à sa connaissance.

Arianne fit une prière silencieuse avant de se précipiter vers eux. Elle prit place devant Darla, dos à Niko. Un murmure se propagea à travers le groupe aussi rapidement que la surprise sur le visage de Darla.

- Ari, dit-elle.

- Je t'ai dit de ne pas m'appeler comme ça, cracha Arianne malgré le fait que sa colonne vertébrale se sentait comme de la gelée. Tu crois que je ne connaissais pas cet endroit ? Qu'as-tu l'intention de faire de Niko ? Hein ?

- Arianne, murmura Niko derrière elle.

- Tais-toi, siffla-t-elle aussi tranquillement qu'elle le pouvait sans éloigner son attention de Darla. Réponds-moi, Darla. Avais-tu l'intention de le matraquer à mort ?

Un calme menaçant remplaça la surprise de Darla.

- Peut-être lui briser les genoux pour commencer.

Elle croisa les bras.

- Dar, je croyais-

- Tais-toi, Peter ! l'interrompit Darla en s'adressant au gars à larges épaules à ses côtés. Ma rencontre avec Niko ne te concerne pas, Ari. Si tu pouvais juste-

- Quoi ? aboya Arianne. Tu veux que je parte ? Bonne chance !

- Tina, Joyce, appela Darla.

Les deux tressaillirent et avancèrent.

- S'il vous plaît, sortez Ari d'ici et assurez-vous qu'elle ne revienne pas.

Arianne croisa les bras et releva le menton, tout comme les deux filles se dirigeaient vers elle.

- Pourquoi ne pas leur dire la vraie raison pour laquelle tu harcèles Niko ?

Les filles s'arrêtèrent, se regardèrent pour aviser ensuite Darla, qui était maintenant bouche bée.

- Tu ne feras pas ça, dit Darla après avoir retrouvé un peu de son sang-froid. Ari, ne fait pas ça !

- Tout le monde, lança Arianne en s'adressant au clan. Je veux que chacun de vous sachiez que vous pourrez dire ça à autant de gens que vous le souhaitez, après que j'ai fini de parler. (Elle jeta un coup d'oeil à Darla qui était maintenant pâle.) Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi Darla n'a pas de petit ami quand elle peut en choisir un de son choix ?

- Arianne, plaida Darla. S'il te plaît, ne fais pas ça.

- Sinon quoi ? Merde, je suis fatiguée de ce que tu fais depuis tant d'années. Intimider les gars qui me regardaient. Intimider ceux qui voulaient me demander de sortir. Et maintenant, Niko. Tu l'as même menacé de lui faire mal physiquement. Je ne le supporte plus.

- Il doit y avoir un autre moyen...

Arianne balaya l'équipe des pom-pom girls.

- Vous voyez, Darla pense qu'elle est amoureuse de moi et que je lui appartiens. (Son regard se posa sur Darla.) Dar, je n'avais pas les idées claires quand je suis venue à toi. Je suis désolée si je t'ai fait croire le contraire. Mais ceci doit cesser. Je ne t'ai jamais vue comme plus qu'une

amie. S'il te plaît, si tu te soucies vraiment de moi, laisse-moi vivre. Permets-moi d'aimer qui je veux aimer.

Arianne fit volte-face et étreignit Niko.

- Sortons d'ici.

Niko laissa tomber les gobelets et les autres sortirent leurs téléphones et commencèrent à envoyer des textos pour répandre la nouvelle. Bras dessus bras dessous, Arianne et Niko quittèrent un barrage de questions, les cris de Darla et les clics rapides de clavier.

- Tu vas me payer ça, Ari ! cria Darla dans leur dos.



Arianne convainquit Niko de les amener à l'Entre-Deux quand ils arrivèrent dans la Mustang. Elle avait à lui parler sans perdre plus de temps.

- Mais d'abord, dit-il, Arianne Wilson, je t'invite formellement chez moi.

- Quoi ? rit Arianne. Je n'ai jamais été invitée ?

Niko tira sur une mèche de ses cheveux.

- Ce n'est pas drôle. Ce qui t'est arrivé chez moi c'était parce que ma maison te drainait de l'énergie.

- Tu veux dire le temps que je me suis évanouie ?

Il hocha la tête à contrecœur.

- Après avoir consulté mon maître, j'ai découvert que tout ce qu'il fallait faire pour que tu sois en toute sécurité chez moi était de t'inviter à entrer.

- Wow, comme les vampires !

- Ha. Ha. (Niko secoua la tête.) Allons-nous à l'Entre-Deux ou pas ?

Arianne lui sourit, prit sa main et ferma les yeux. Quand elle les ouvrit, ils étaient assis sur le quai avec leurs jambes pendantes sur le bord. L'eau lapait leurs plantes des pieds.

- Je ne peux pas croire que tu as démasqué Darla, dit Niko.

Arianne râla.

- Ce n'était pas mon intention... en premier. Je tenais à te sortir de là de n'importe quelle façon que je pouvais. Je suppose que je n'avais pas les idées claires quand elle t'a menacé de te briser les genoux.

- Oublions le fait que je suis indestructible pendant une seconde. Penses-tu vraiment qu'elle l'aurait fait ? Sa petite troupe ne semblait pas encline.

- Oh, on ne sait jamais avec le clan. Ils ont des membres assoiffés de sang. Et certainement que Darla en aurait profité et...

Arianne permit à Niko de l'attirer près de lui. Elle ne pouvait pas lui cacher la faiblesse dans sa voix.

- Si tu continues dans cette voie, je penserais que tu es tombée amoureuse de moi.

Elle s'étouffa avec un éclat de rire.

- Niko, j'ai le béguin pour toi depuis ton arrivée.

Son audace la surprit qu'elle imputa à l'adrénaline de sa rencontre avec Darla. Elle le sentit se raidir à côté d'elle, ce qui chargea son cœur d'incertitude.

- Je me suis trop avancée, n'est-ce pas ? Je suis tellement désolée. J'ai de nouveau les idées pas très claires.

Elle fit une tentative de gagner une certaine distance, mais Niko resserra sa prise sur son épaule.

- Non, mon ange, dit-il en l'entourant le long de son bras. Je suis tellement heureux.

Arianne le regarda, les sourcils touchant presque son cuir chevelu.

- Vraiment ?

- De toutes mes vies, je ne me souviens pas d'avoir été aussi heureux.

Le coeur d'Arianne chantait. Elle voulait répondre, mais la façon dont Niko regardait le lac lui révéla qu'il allait lui dire autre chose.

- Quand j'ai été créé par mon maître, j'ai été envoyé pour vivre et recevoir une formation avec Tomas, dit Niko. Il est aussi proche d'une figure paternelle que je peux le penser. En grandissant, mon seul but était d'apprendre. J'ai tout lu, me suis assuré de prêter attention à toutes mes leçons et je devenais de plus en fort. J'ai lutté en montant les échelons jusqu'à ce que j'atteigne ma position actuelle.

- C'est tout ce que tu as fait ? Qu'en est-il de la famille ? Les amis ?

- On nous permet d'avoir des épouses, des compagnes, des femmes, des maris, peu importe comment tu appelles ça. On nous permet même de révéler qui nous sommes, mais j'ai décidé de me concentrer sur mon travail.

La tristesse serrait la gorge d'Arianne au point où elle ne put que murmurer :

- Tu ne te sens pas seul ?

- J'ai mon Gardien, mes serviteurs et des collègues. Je pensais, que pourrais-je demander de plus ? Jusqu'à ce que je te rencontre. (Il lui fit face, puis la tint en place avec seulement son regard.) Je n'avais pas réalisé que je m'étais permis de m'effacer jusqu'à ce que tu me montres que

j'avais besoin de vivre en citant cette citation de Kofi Annan comme un évangile.

- Tu vas plus te laisser dépérir, hein ?

Il tendit la main et lui caressa la joue de sa main libre.

- Ma rencontre avec toi m'a sauvé la vie. Quand tu m'as vu sur ce banc, je me demandais pourquoi j'étais là quand j'avais pensé me téléporter chez moi après une rencontre avec mon maître. C'est à ce moment-là que j'ai réalisé que ma maison est avec toi.

Il l'embrassa avec une tendresse qui lui brisa le coeur.

Arianne s'accrocha à lui. Elle pensait que la réalité cesserait d'exister à l'extérieur de ses bras si elle le lâcha. Peu importe ce qu'il était, elle savait qu'elle voulait être avec lui. Elle mit tout ce qu'elle ressentait, toutes ses intentions, dans son baiser. Dans ce moment, elle voyait Niko pour ce qu'il était : un garçon qui pouvait charmer n'importe qui, se lier d'amitié avec tout le monde, mais qui, à la fin de la journée, rentrait chez lui seul. Elle l'aimait trop pour lui permettre de continuer son existence en solitaire, et elle le protégerait. De Darla. De tout le monde. Même de lui-même.

En quelques secondes, Niko avait soulevé Arianne sur ses genoux. Pour elle, plus près était encore meilleur. Sa main voyagea dans le sentier de son cou, à son épaule, et au moment où il se hasarda plus bas, quelque chose fit bip-bip. Niko gémit, ne voulant pas rompre le baiser. Arianne eut un petit rire, lui donnant un baiser léger comme une plume sur ses lèvres avant de prendre la décision pour lui.

- Les téléphones cellulaires fonctionnent ici ? le taquina-t-elle.

- Malheureusement le mien.

Il pêcha le téléphone de sa poche arrière et tapa sur l'écran.

Arianne attendit, observant son expression qui passait de rêveur à sérieux en moins d'une seconde.

- Quelque chose ne va pas ?

Niko lâcha son téléphone qui disparut. Il se leva, prenant Arianne avec lui.

- Niko, tu me fais peur.

Son alarme lui semblait essayer de le mordre. Il planta un baiser sur son front, puis la posa.

- Je suis désolé, mais je ne peux rencontrer Carrie aujourd'hui.

- Pourquoi ?

- Le devoir m'appelle.



Si Arianne avait pu flotter dans Saint-Joseph, elle l'aurait fait. Des ailes semblaient avoir poussé sur ses talons, la portant en avant. Sa confrontation avec Darla et son moment intime avec Niko lui permirent de passer devant les chambres, remarquant à peine la profusion d'âmes qui marchait avec elle. Le bonheur en elle devint son bouclier.

Niko lui avait expliqué, comme il l'a conduisait à l'hôpital que, normalement, il pouvait laisser ses serviteurs gérer le travail, mais la quantité l'inquiétait. Arianne avait frotté son bras, lui disant qu'il pourrait rencontrer Carrie n'importe quel jour. Ils s'étaient quittés après un baiser à faire faiblir les genoux. Il lui avait dit qu'il l'appellerait dans quelques heures.

Arianne avait envie de courir, de partager avec Carrie ce qui lui était arrivé ce jour-là. Juste quelques pas de plus,

pensa-t-elle en tournant un coin. Un groupe de médecins et d'infirmières quittèrent la chambre de Carrie, les épaules effondrées, la tête baissée. Arianne se permit de continuer, mais avant d'avoir atteint la chambre de Carrie, sa soeur marchait dans le corridor. Nue.

Arianne stoppa net dans son élan, les yeux écarquillés et incrédules. Chaque battement de coeur la blessait comme un coup de poing. Carrie lui fit face et recommença à marcher. Comme elle s'approchait, Arianne avait oublié de respirer.

Sa soeur était si belle.

Lumineuse.

Ses cheveux n'étaient plus ternes, et son corps était au sommet de la santé.

Carrie passa devant elle. Arianne lui tendit la main, murmura le nom de sa soeur, mais Carrie ne répondit pas. Elle continua de marcher, comme si elle était tirée par une certaine force invisible.

Arianne se retourna et vit une Carrie tachetée se joindre à un groupe d'âmes. Ils étaient tous au bout du couloir comme un troupeau de bétail. Arianne les suivit, sans se préoccuper qu'on la percevrait d'agir étrangement. Elle gardait ses pas stables, même si son coeur la poussait à courir. Elle ignore la douleur lancinante dans son estomac qui menaçait de la démolir.

La foule d'âmes l'amena à l'entrée de Saint-Joseph. Chaque âme dans le bâtiment semblait faire son chemin à l'extérieur. Arianne pouvait à peine garder la trace de Carrie. Seule la luminosité de sa soeur l'aidait, comme un phare dans l'obscurité de la nuit.

Une fois à l'extérieur, Arianne cherchait à quel endroit les âmes ont été attirées comme vers la flûte du Joueur de flûte. Son regard se tourna de l'autre côté de la rue. Sur le

banc, quelqu'un se leva en tenant une lame bleu glacé et vêtu d'un complet noir.

Une température inférieure à zéro, contrairement à tout ce qu'Arianne n'avait jamais senti, se précipita sur sa peau, la recouvrant comme un brouillard sur un cimetière. Elle regardait toutes les âmes graviter vers la figure. Elle connaissait son visage, connaissait son nom. Mais elle ne pouvait pas croire ce dont elle était témoin, comme un accident duquel on ne pourrait pas détourner les yeux. Il ne la voyait pas, debout là, trop absorbé à réunir les âmes. Ses yeux semblaient la trahir, car quand elle cligna des yeux, ils étaient disparus, y compris la lumière de sa vie.

Arianne tomba à genoux, s'étreignit et cria son angoisse.

Chapitre vingt

GRAVE SILENCE

Niko se tenait debout à l'extérieur de l'allée d'Arianne le lendemain matin, désireux de l'emmener à l'école, mais la maison semblait aussi vide que celles dans les villes fantômes. Presser sur la sonnette amplifia seulement le vide à l'intérieur de la maison. Il l'avait appelée pendant la nuit qu'elle l'avait sauvé des griffes de Darla, mais son appel était allé tout droit à la messagerie vocale. Il n'avait pensé à rien. Les appels allaient vers la messagerie vocale tout le temps. Normal. Mais la détresse et la peur se tenaient près de lui comme il regardait la façade sans vie qui lui rappelait la maison. Qu'est-ce qui se passe ?

Il monta dans sa voiture et se précipita à l'école, les pneus en caoutchouc laissant une trace sur le trottoir. Il entra dans le stationnement, mais pas un espace libre. Son besoin de trouver Ben le fit quitter la Mustang sans la verrouiller. Il nagea dans la mer d'élèves qui le bousculait. Ils pourraient tout aussi bien être des moustiques mourant sur un pare-brise. Il ne les sentait pas, n'attendait pas leurs malédictions étouffées, jusqu'à ce que quelqu'un lui tape sur l'épaule.

- C'est vrai qu'Arianne a arrêté Darla ? demanda Desmond avec une expression espiègle.

Niko continuait à marcher, parcourant la foule pour quelqu'un de grand coiffé d'une casquette de baseball.

- Tu es là, mon ami ?

Desmond le rejoignit.

- Ouch ! Désolé, mec. Je ne voulais pas t'abandonner comme ça. Mais le régime de terreur de Darla est terminé. Plus personne ne sera effrayé, désormais. Ça explique bien des choses. Son obsession pour Arianne et pourquoi elle avait obstiné Patty tout ce temps. Je dois à Patty vingt dollars. Hé, tu m'écoutes ?

Desmond saisit Niko par l'épaule.

Niko dévia son regard sur lui.

- As-tu vu Ben ?

- Nah, dit Desmond en haussant les épaules. Maintenant que j'y pense, je n'ai vu ni Darla ni Arianne.

- Merci, Des, lança Niko en s'éloignant. On se voit plus tard ?

- Ne deviens pas un étranger, maintenant ! lança son ami avant de commencer à chanter : *Ding-Dong ! The Witch Is Dead !* à pleins poumons.

D'autres élèves le rejoignirent dans le refrain de la chanson. Leur jubilation résonnait à travers les couloirs de Blackwood.

Ignorant la célébration impromptue, Niko passa par les bureaux de l'administration et découvrit la raison pour laquelle Arianne et Ben n'étaient pas à l'école. Mme Whistle, en polissant ses lunettes à monture de corne, potinait avec M. Todd.

Ce que Niko entendit l'enracina sur place. Seule la cloche réussit à le sortir de son choc. Au lieu d'aller en classe, il courut vers le stationnement. Il se rendit chez lui en serrant le volant si fort qu'il pensait qu'il se détacherait en morceaux.

Ne prenant pas la peine de garer sa voiture dans le garage, Niko se précipita chez lui, tout droit dans son bureau.

À son bureau, il fouilla dans les Certificats de décès et trouva celui qui avait tout changé. Sur le dessus, imprimé en caractères gras, un nom qui le privait de la vie qui lui apportait de l'air. Ses entrailles se déchiquetèrent, alors que ses intestins devinrent des noeuds bien serrés.

Dans un bref moment de lucidité au-delà de la douleur émotionnelle, Niko saccagea son bureau avec un abandon complet.



Le soleil portait un châle gris des nuages autour de lui ce jour-là, assourdissant son éclat malgré le début d'après-midi. Niko cherchait du réconfort dans la compagnie d'un chêne majestueux, d'une cinquantaine de mètres en haut des gens. Ses branches s'allongeaient dans toutes les directions, fournissant de l'ombre à tous ceux qui s'abritaient sous son étreinte amoureuse. Il posa sa main sur son écorce, sentant sa force de vie, comme chaque battement de son coeur. Cinq jours s'étaient écoulés depuis que son monde s'était brisé, et chaque heure privé d'Arianne ressemblait à un tisonnier chaud dans son esprit.

Stoïque à l'extérieur, mais encore troublé à l'intérieur, il regardait les parents de la défunte laisser tomber des marguerites dans une tombe ouverte. Le cercueil avait été abaissé cinq minutes auparavant. La cérémonie était terminée, et ceux qui s'étaient rassemblés avaient été invités à rendre un dernier hommage. La famille se tenait serrée, un paquet uni contre ceux qui s'approchaient pour

offrir leurs sympathies. Arianne cachait son visage sous un chapeau à larges bords et des lunettes de soleil de grandes tailles. Malgré la distance, Niko avait remarqué qu'elle avait perdu du poids, la robe noire qu'elle portait pendant librement sur ses épaules. Ses doigts creusèrent de profondes entailles dans l'écorce rugueuse. Il voulait s'approcher et ne jamais la lâcher. Ben se tenait debout derrière elle, sans expression. Seule la rougeur de son nez trahissait ses véritables émotions.

En quelques minutes, seulement quelques personnes de la défunte sont restées avec la famille. Niko envisagea prudemment d'offrir ses condoléances. Mais avant qu'il puisse finir de prendre une décision, il se trouva face à face avec une Arianne en colère, Ben dans son sillage. Le but de ses pas en disait long.

- Tu me l'as enlevée ! siffla-t-elle comme elle se précipita vers lui toutes griffes sorties et Ben saisit ses bras par derrière pour la retenir. Et tout de suite après que je t'ai dit que je t'aimais. Je ne peux pas croire que je t'ai aimé toutes ces années ! Je ne peux pas croire que j'ai perdu mon temps avec toi quand j'aurais pu le passer avec Carrie !

Le reste de ses paroles sortait en lamentations, l'agonie froissant son visage déjà décharné.

- Ari...

Niko fit un pas en avant, ce qui provoqua Arianne à lancer une série de jurons. La méchanceté des mots qu'elle lui lançait fit légèrement reculer Niko. C'était comme regarder un chien agressif qui aboyait sans cesse tout en se levant sur ses pattes arrière, freiné seulement par une laisse serrée, prêt et disposé à prendre un morceau de chair si cela lui était permis.

Ben fit tourbillonner Arianne et la prit dans la crique de ses bras, où sa veste absorba tout son supplice et sa peine. Niko repoussa la jalousie qui menaçait de le consommer,

sachant que perdre son sang-froid allait blesser encore plus Arianne.

- Je te ne l'ai pas enlevée, dit-il d'une voix aussi calme qu'il le pouvait.

- Comment peux-tu dire ça quand elle t'a vu emmener Carrie ? demanda Ben d'une voix étranglée avant d'ajouter d'une voix rauque : Tu es la Mort.

Chaque sanglot qui secouait les épaules d'Arianne creusait l'intérieur de la poitrine de Niko.

- Non. C'est mon maître qui l'est.

- Alors qui es-tu ? demanda Arianne dans la poitrine de Ben entre deux pénibles respirations.

- Un Faucheur.

Sans vraiment y penser, un bras de Niko s'étendit, sa main sur le point de prendre contact avec l'épaule d'Arianne. Seul Ben qui fit un « non » de la tête incita Niko à laisser tomber son bras.

- Je n'ai pas tué Carrie, Ari. Tu dois me croire.

- Ramène-moi à la maison, Ben, demanda Arianne en levant les yeux vers son meilleur ami. Je n'ai rien d'autre à dire à quelqu'un qui n'existe plus pour moi.

Ben sécha ses larmes avec son pouce avant de se retourner et rentrer avec Arianne sous son bras. Ils s'éloignèrent à pas lents encore déterminés. Il fallut tout le pouvoir de sa volonté à Niko de ne pas se téléporter avec Arianne jusqu'à l'Entre-Deux et lui faire entendre raison. Ses doigts se roulèrent en poings serrés jusqu'à ce que ses mains lui fassent mal. Il les laissèrent partir. Il le fallait. Mais à quel prix ?



De son fauteuil à la table, Niko donnait la procédure avec moins de dix pour cent de son attention. Plus tôt, quand la sommation était arrivée, il avait envisagé de sauter la réunion des FUSA, mais Sickleton ne l'aurait pas laissé faire. Non pas que le Gardien avait un réel contrôle sur sa prise de décisions. Niko ne pouvait tout simplement pas comprendre pourquoi le spectre était si pointilleux récemment.

- Maître, je m'inquiète pour vous, lui avait dit un jour Sickleton dans son bureau récemment rénové, alors que Niko était en train de lire dans un coin près des massives fenêtres. Je n'avais pas vu Mme Ari-

Niko s'était soulevé et effacer les lèvres de son Gardien.

- Vous devez arrêter de me mater, avait-il dit.

Sickleton s'était ensuite dissout pour réapparaître, les lèvres intactes.

- Mais Maître, vous ne faites pas votre devoir.

- J'escorte les âmes-

- Mais vous laissez les serviteurs les faucher. Ils sont là pour vous aider, et non faire votre devoir pour vous.

- Êtes-vous en train de me faire la morale ? avait riposté Niko en se levant de sa chaise pour s'approcher de Sickleton.

- Je ne présumerais jamais une telle chose, Maître.

Le lâche avait disparu.

Niko avait fixé l'espace vide laissé par son Gardien jusqu'à ce que la lumière du soleil entre dans la pièce.

Maintenant, parmi ses pairs, il faisait la même chose. Il avait choisi le coin d'un cadre doré accroché au mur en face de lui et le fixait, se fermant loin des autres. Les mots haineux d'Arianne faisaient écho à travers son vide intérieur. Il l'observait de loin depuis ce jour au cimetière. Il ne pouvait pas se résoudre à la laisser seule. Il avait besoin de s'assurer que rien ne lui était arrivé.

Arianne n'était pas retournée à l'école. Au lieu de cela, elle prenait de longues promenades autour de son quartier. Elle errait sans but, les croissants sombres sous ses yeux étaient un contraste saisissant avec sa peau toujours plus pâle. Le nid de ses cheveux emmêlés était catastrophique. Il se souvenait de la sensation douce de ses mèches entre ses doigts.

Certaines nuits, Arianne restait assise sur un banc de parc après des heures de marche et s'endormait. Niko allait alors la porter à son domicile, utilisant ses dons pour l'empêcher de se réveiller. Et chaque fois que son père ou sa mère ouvrait la porte pour les laisser entrer, leurs expressions inquiètes l'apaisaient quelque peu.

- Merci d'être allé la chercher, lui avait chuchoté son père la cinquième fois que Niko avait ramené Arianne à la maison.

Des larmes étaient montées aux yeux de l'homme.

Niko avait seulement hoché la tête sans dire un mot, et était parti après avoir déposé Arianne dans son lit et tiré les couvertures autour d'elle. Rien ne pourrait l'éloigner longtemps d'elle. Pas même son devoir. Elle avait trop besoin de lui, même si elle ne le savait pas.

- Nikolas, lança son maître d'un ton froid, retournant son attention à la réunion, as-tu quelque chose à déclarer ?

Ils l'observaient tous. Certains ennuyés. Certains attentifs. D'autres curieux. Seul le visage de Tomas affichait de la préoccupation.

Le soupir de Niko provenait d'un endroit plus profond que la fosse des Mariannes.

- Tout va bien en Georgie. Tous les Certificats ont été et seront continuellement respectés. Fin du rapport.

- Eh bien, commença la Mort en frappant en rythme sur l'accoudoir de son fauteuil, c'était certainement...

- Je pense que le mot que vous cherchez, Maître, c'est sans inspiration, ronronna Janika, le menton sur le poing. Si vous avez remarqué, notre cher Faucheur de la Georgie n'a pas prêté attention à la petite réunion que nous avons ici.

- Mords-moi, grogna Niko dans sa barbe, sachant que tout le monde l'avait clairement entendu.

- Vous voyez ce que je veux dire ? dit Janika en secouant la tête sans lever le menton de son poing. Il n'est même pas encore décent.

Niko avait plaqué Janika contre le mur avec son cou presque écrasé entre ses doigts avant que quiconque ne puisse réagir.

- Ne t'a-t-on jamais dit que tu me tombais sur les nerfs ? dit-il dans un chuchotement mortel.

Janika lui présenta ses dents.

- Tout le temps, dit-elle d'une voix rauque.

Tomas et Travis les séparèrent et les poussèrent dans leurs fauteuils respectifs.

- Dois-je changer mon très chargé calendrier juste pour vous gronder, tous les deux ? demanda la Mort.

Personne n'osait parler. Pas même Tomas.

Une charge électrique pinça chaque surface de la peau exposée sur le corps de Niko : les mains, le cou et le visage. Et il y savait sans doute que tous les autres l'avaient senti aussi.

- Je m'excuse pour mes mauvaises manières, Maître. Cela ne se reproduira plus.

Le capuchon se tourna vers lui, l'obscurité à l'intérieur était complète et illimitée.

- Je venais tout juste de t'ôter de sous surveillance. Aujourd'hui, je me demande si je me suis trompé dans ma décision.

La Mort considéra également Janika.

Elle avait la tête baissée quand elle dit :

- Non, Maître. Nous nous comporterons mieux.

- Faites cela, dit la Mort.

Comme par enchantement, le Faucheur suivant commença son rapport.



Une main attrapa Niko par le col de sa veste comme il le poussa hors de la salle avec les autres Faucheurs. Avant qu'il ne puisse se tourner pour réagir, le paysage avait changé pour sa chambre. Il aspirait par le nez et exhalait par la bouche dans une tentative de dissiper la nausée qui montait quand on ne fermait pas les yeux pendant une

téléportation soudaine. La main qui le maintenait en place comme un chaton indiscipliné le lâcha. Il se retourna, le poing prêt à agir. Quand il reconnut le costume sombre avec une chemise grise, il recula et laissa tomber sa main à son côté.

- Tu aurais pu au moins me donner un avertissement, Tomas, dit Niko, la tête baissée dans la honte d'avoir levé la main contre son mentor.

- Qu'est-ce qui t'est arrivé, Nikolas ? Es-tu retombé dans-

- Je ne suis pas déprimé !

Tomas s'approcha, posa sa main sur l'épaule de Niko.

- Alors, qu'est-ce qui se passe ?

Niko haussa les épaules de son mentor et se déplaça de l'autre côté de sa chambre.

- Arianne me déteste.

- Comment peut-elle-

- J'ai récolté sa soeur sans le savoir.

- Tu dois arrêter de m'interrompre, soupira Tomas comme un père qui parle à un adolescent problématique. La dernière fois que j'ai vérifié, des conversations impliquent deux participants ou plus.

En apparaissant devant son mentor, Niko souleva la main de Tomas et pressa ses doigts sur son front.

- Je te présente mes excuses. Je ne suis plus sur le bord de la dépression. (Il retourna à son ancien poste à travers la pièce.) J'aurais dû avoir regardé les Certificats avant d'agir.

- Et qu'est-ce que ça aurait fait ? demanda Tomas en se penchant sur l'un des postes du lit de Niko. Aurais-tu arrêté la récolte ?

La frustration de Niko se manifestait en montrant les dents.

- Je l'aurais préparée, au moins. Elle n'avait pas besoin de découvrir que j'étais un Faucheur par la mort de sa soeur. Elle pense que j'ai tué Carrie.

Il donna un coup de poing dans le mur. Des morceaux de plâtre pleuvaient du plafond.

En époussetant ses épaules, Tomas dit :

- C'est une idée fausse très répandue que nous sommes des tueurs puisque les morts arrivent vraiment quand nous sommes à proximité.

- Me donnes-tu des leçons, Tomas ?

Niko dégagea son poing du mur qui l'avait blessé.

- Je suis ton professeur, après tout, dit-il en levant les deux mains en signe de reddition. Mais je ne serais pas présomptueux. (Il attendit que Niko ait pris plusieurs respirations calmantes avant de poursuivre.) Je te l'ai dit, le premier amour peut être éphémère. Je pense que tu viens tout juste d'atteindre la date d'expiration de la tienne. Laisse-la partir avant de faire quelque chose que tu regretteras.

Sourd aux mots de Tomas, Niko le poignarda avec un regard froid avant de disparaître.



Niko arriva à sa destination derrière un grand arbuste de l'autre côté de la rue tout comme Arianne fermait la porte de chez elle. La paire de jeans qui l'avait rendue autrefois rendue parfaite en étreignant ses courbes était maintenant

accrochée lousse sur ses jambes. La capuche grise l'engloutissait sur presque la moitié supérieure de son corps. Elle ne prit pas la peine de regarder autour d'elle, descendit juste les cinq marches du perron et décolla à un rythme soutenu, penchée sur les mains dans les poches de son jean.

- Que te fais-tu, Ari ? demanda Niko à personne.

Il repoussa la forte envie de la secouer en serrant la mâchoire, et parti à la suite d'Arianne à la distance d'un harceleur. Non pas qu'il s'inquiétait qu'elle le voie. D'après son expérience, pas une seule fois Arianne ne se donnait la peine d'être consciente de son environnement. Elle sortait et marchait, marchait. Elle ne s'arrêtait seulement rendue au parc pour s'asseoir sur un banc au hasard et s'endormait.

Niko ne suivait pas Arianne depuis longtemps quand une Honda rouge arriva en dévalant la rue. Il ne prêta attention à la voiture jusqu'à ce qu'elle traverse la voie opposée. Il accéléra alors à toute vitesse comme il s'approchait d'Arianne. Le coeur au creux de son estomac, Niko ne pensait plus.

Chapitre vingt et un

RUPTURE DE DÉCISION

Le corbeau albinos perché sur la chaise de la Mort croassa alors qu'il signait le Certificat de décès de la dernière fournée. La plume qu'il utilisait glissa trop loin sur la page, créant une queue plus longue que d'habitude sur sa signature. Il claqua la langue au gribouillis asymétrique, regrettant son manque de contrôle de ses propres actions et comprendre comment museler son animal de compagnie. Le bec présentait un défi haut de retenue. Cette contemplation le poussait à comprendre qu'il signait des Certificats depuis des heures, sans pause. Parlant d'un besoin de pause... Son regard se releva.

- Quelque chose que je peux faire pour toi, Tomas ? Comme tu le peux le voir, je suis occupé.

Le Faucheur de la Californie était apparu de nulle part, sa préoccupation apparente sur son front.

- Maître, il y a eu du développement.

La Mort mit de côté son travail et ramassa une sphère de cristal qui contenait un papillon aux ailes roses flottant dans l'acide. Il serra le globe comme une balle anti-stress.

- Vas-y.

- Il semble que la relation que Niko a construite avec la mortelle Arianne Wilson s'est effondrée. Ils ne semblent plus être en contact.

- Crois-tu que son attitude lors de la réunion à un rapport avec leurs problèmes relationnels ?

- C'est un adolescent. Cela arrive parfois dans la vie de quiconque où les relations sont souvent éphémères et tumultueuses. Je pense qu'il s'en remettra. Comme la plupart des garçons de son âge. Le fait qu'il ait montré des signes d'attirance envers une autre est vraiment prometteur.

La Mort réfléchit à la sagesse des paroles de Tomas, la langue dans la joue.

- Continue à...

Il s'arrêta à mi-phrase et porta ses doigts à ses tempes. Les lignes sur son visage se creusèrent. Un tintement douloureux résonna derrière ses yeux.

- Maître ?

Tomas se matérialisa à côté de la Mort.

Un blanc effaça toutes les autres expressions.

- On a défié un Certificat, dit la Mort.

Janika atterrit dans la pièce d'un portail qu'elle avait créé sur le plafond, ratant de peu le lustre. Une couche de poussière ondula sur sa prise de contact avec le tapis persan composé de chair réelle. Elle prit un coup de genou, reposant son bras et baissa la tête.

- Maître, Nikolas a défié votre volonté. Il a omis de faire respecter un Certificat, dit-elle.

La Mort étudia Tomas.

- Comment as-tu pu ne pas savoir ça ?

- Cela a dû juste d'arriver, Maître, dit Tomas en massant son menton. Je suis sûr que Nikolas doit avoir une raison.

- Peu importe, intervint Janika. Notre devoir solennel est de faire respecter les Certificats. (Elle leva la tête.) Maître,

permettez-moi d'être l'exécutrice de cette affaire.

- Tu as l'air trop pressée, Janika, la réprimanda Tomas.

- Si ma volonté de servir peut être considérée comme un empressement, alors ainsi soit-il. Je veux seulement ce qui est le mieux pour notre famille.

Janika plaça maintenant son regard au niveau de leur maître.

La Mort se retira en lui-même, dans une pièce sombre qu'il réservait dans les profondeurs de son esprit pour penser. Il étendit la main pour le Certificat de la morte qui se manifesta devant lui. Il écarquilla les yeux au nom imprimé. Il considérait les complications et les possibilités. Il convoqua les fils rouges du destin qui flottaient dans l'obscurité, portant avec eux des scènes de la vie d'un mortel. La Mort voyait comment chaque événement jouait sur plusieurs fils, toutes les conséquences qui pourraient arriver selon les décisions qu'il prendrait. Il consultait rarement le destin, mais de temps en temps, quand un Faucheur défilait sa volonté, il en avait besoin pour rétablir l'ordre avec une perturbation minimale de temps, d'espace et humain. Il choisit le meilleur fil et retourna à sa conscience. Tomas et Janika étaient restés là où il les avaient laissés.

- Je vais te permettre d'aller en Georgie, Janika, dit la Mort, et au sourire sauvage de la jeune Faucheuse, il ajouta : Garde à l'esprit que ce n'est pas ton territoire, donc maintient le respect que tu exigerais de tout Faucheur dans ton domaine. Je te donne la responsabilité de te renseigner sur l'importance de maintenir l'ordre parmi nous. Examine la question avant d'agir.

- Vous ne serez pas déçu, Maître, dit-elle avant de sauter dans son portail dans un tourbillon de vent, et le trou rétréci, laissant le plafond dans son état d'origine.

- Pensez-vous qu'il est sage d'envoyer Janika ? Quelqu'un de mieux équipé n'aurait-il pas été mieux ? demanda Tomas, cachant ses mains dans les poches de son pantalon finement pressé.

La pointe d'un sourcil de la Mort se souleva.

- Es-tu en désaccord avec ma décision, Tomas ?

- C'est juste que... nous savons que Janika veut se venger de Nikolaï depuis qu'il l'a mise en colère. Il y a un conflit d'intérêts. Je ne crois pas qu'elle sera juste. En fait, si j'étais une créature de jeu, je serais prêt à parier là-dessus.

La Mort le considéra comme son premier commandement, l'air devant de plus en plus glacial autour d'eux. Chaque souffle qu'exhalait Tomas tourbillonnait comme de la fumée. À son crédit, le Faucheur de la Californie ne montrait aucun signe de malaise à la démonstration de force de son maître. Il restait sur ses positions, le regard rivé sur la Mort, les lèvres figées en une ligne rigide.

- Je sais ce que je fais, Tomas.

- Vous êtes mieux, déclara Tomas avec dérision avant de s'évaporer, les glaçons qui s'étaient formés sur ses vêtements tombèrent sur le sol.

La Mort étudia son bureau encombré, ramenant la température dans son bureau à la normale. Son corbeau le remercia en battant ses ailes, puis en lissant ses plumes. Il fit un geste de la main et papiers et babioles disparurent, laissant le bureau vide. Claquant des doigts, un fil rouge se matérialisa devant lui. Il monta et se balança comme un cobra dans un panier. Il se glissa vers la gauche de la Mort et s'enroula autour de ses doigts. Il se mit à douter de lui seulement un instant, maudissant Tomas de jouer avec sa tête.

Chapitre vingt-deux

EFFETS DE CHOC

Arianne haleta, prenant de la fraîcheur de menthe dans ses poumons. Le crissement de pneus et du fracas de métal froissé suivi d'une vapeur sifflante la fit tressaillir. Son coeur semblait battre partout à la fois, tandis qu'elle appuyait sur le rembobinage pour faire rejouer la scène. Elle avait décroché le rôle principal dans une séquence d'action vertigineuse. Cela avait commencé en comptant les fentes sur le trottoir, éloignant Arianne de son chagrin. Un flash de phares, suivi par un tourbillon d'étoiles scintillantes, alors qu'elle était entraînée dans une étreinte robuste qu'elle avait connue seulement dans ses rêves, ces derniers temps. En réalité, elle sentait ses yeux sortir de leurs orbites quand elle se concentra sur le présent.

- Niko ?

Elle leva les yeux vers lui pour voir sa pomme d'Adam monter et descendre en reconnaissance de sa voix avant qu'il ne rencontre son regard. Elle frissonna. *Oh, ses yeux m'ont manqué.*

- Je suis un peu confuse. Qu'est-ce qui est arrivé ? Pourquoi tu me tiens ?

- Tu... euh... (Il regarda par-dessus son épaule.) Je pense que j'ai fait quelque chose d'épouvantable.

Son incertitude et la peur l'infectèrent complètement, accélérant le rythme du sang qui coulait dans ses veines.

- Que fais-tu ici ?

- D'après toi.

- Tu... (Arianne traita les informations, causant un redémarrage total de son cerveau.) Tu m'as ramené à la maison, n'est-ce pas ?

Il hocha son menton une fois, confirmant la réponse à sa question. Elle donna un coup de poing à son épaule.

- menteur ! Pourquoi as-tu fait ça ? Pourquoi tu ne peux pas me laisser partir ?

- Parce que je t'aime.

Il l'avait dit avec tant de confiance, comme si cela avait été gravé dans la pierre il y a longtemps, et qu'elle ne pouvait pas tout à fait le croire.

- D'accord. Comment cela peut-il être vrai alors que tu as emporté Carrie ?

La douleur qui avait explosée en elle quand Carrie est morte retenait miraculeusement l'eau dans ses yeux. La colère, son plus récent allier, l'aidait à bloquer le déluge à venir.

- Je ne l'ai pas emportée, Ari, répondit Niko, les yeux remplis de remords, et malgré elle, Arianne voulait le consoler. Je ne décide pas qui part ou reste. J'escorte juste les âmes pour qu'elles soient traitées.

- Traitées ?

- Je suppose que tu peux appeler cela le jugement dernier. C'est au-dessus de mon pouvoir de savoir ce qui arrive à une âme quand je l'amène au Carrefour.

- Tu ne l'as pas tuée ?

Le tremblement de tête délibéré confirma la vérité de ses paroles. Et son regard, perçant et tendre, ne dévia jamais de son visage.

La culpabilité suivit la compréhension d'Arianne aux mots de Niko.

- Oh, Niko, je suis tellement désolée. Je ne voulais pas te juger.

- Pourtant, tu l'as fait. Mais tu ne le savais pas. (Son emprise se resserra.) Et j'aurais dû vérifier les Certificats avant de les faire respecter. (La question sur le visage d'Arianne l'invitait à s'expliquer.) Mon Maître, tu le connais comme la Mort, signe ce qu'on appelle un Certificat de décès. Il y est inscrit quand tu dois revenir en haut. Comme Faucheur, je dois les faire respecter.

- C'est ce que tu as fait avec Carrie.

- Oui.

Le regard d'Arianne voyagea au-delà de l'épaule de Niko. Une Honda enroulée autour d'un arbre était dans sa vision.

- Oh, mon Dieu, c'est... (Elle désigna la voiture.) Elle vient de me frapper ?

Niko pâlit. Sa lèvre inférieure tremblait.

- Et tu l'as arrêtée ?

Il hocha la tête.

Sa mâchoire chuta.

- J'étais censé mourir ?

- Je ne sais pas. Mais j'ai l'impression que la réponse à cette question est très certainement oui.

Avant qu'Arianne puisse poser sa question suivante, un voisin accouru vers eux.

- Tout le monde va bien ?

Elle regarda où elle se tenait debout. Apparemment, tandis qu'elle et Niko parlaient, la moitié du quartier s'était réuni, hommes et femmes vêtus différemment - des peignoirs et des bas de pyjama partout. Quelques-uns

gardaient leurs distances, observateurs de l'événement qui a coupé la monotonie de leurs vies. D'autres, enhardis par le courage ou la curiosité morbide, se penchaient légèrement vers l'épave.

- Nous devons appeler une ambulance, déclara Niko.

- Ils sont en chemin, dit l'homme en s'approchant de la voiture avec cinq autres personnes.

Arianne bougea dans les bras de Niko, mais elle garda une emprise sur sa main, le tirant avec elle. Il était une couverture de sécurité qui pourrait la faire disparaître tout dépendant de ce que la vie lui réservait.

L'homme se déplaça avec prudence au côté du conducteur. La fumée montait du capot de la voiture. Il s'étendit à l'intérieur et prit le pouls sur le conducteur qui était affalé sur le siège.

- Elle est toujours vivante, dit-il. Mais je ne pense pas que nous devrions la déplacer jusqu'à ce que les autorités arrivent ici.

Arianne s'approcha et son monde commença à se briser, s'étendant autour de ses pieds en tessons aiguisés. De la chair de poule monta partout sur ses bras et ses jambes. Les cheveux toujours immaculés étaient maintenant emmêlés avec le sang, collés sur un visage - oh - si familier. Une longue entaille déchirait son front. Ses lèvres étaient devenues bleues.

Horriifiée, elle se replia dans les bras de Niko.

- Je n'aurais pas dû la démasquer, murmura-t-elle dans sa poitrine.

- Elle a voulu te tuer, siffla Niko.

Arianne ne pouvait pas dire un autre mot. Elle avait à peine considéré Darla comme une amie, pas après tout ce que l'autre fille lui avait fait subir au cours des années,

mais Arianne ne lui avait jamais voulu du mal. Pour que Darla prenne les choses au-delà du niveau de la raison montrait à Arianne ce que Darla était vraiment capable de faire. Elle avait été tellement prise par le deuil de Carrie qu'elle n'avait pas pensé aux conséquences de sa sortie contre Darla pourraient avoir été. Tout le monde de l'école devait connaître la vérité maintenant; l'efficacité de l'équipe des pom-pom girls à diffuser une nouvelle était légendaire. Elle aurait pu gérer mieux les choses l'après-midi que Darla avait menacé Niko. Mais elle ne l'avait pas fait. Même si Niko l'avait sauvée, elle était censée avoir été tuée par la main de Darla. Qu'est-ce que cela signifiait ? Que pourrait-il arriver à Niko et elle ?

Le vacarme des sirènes au loin remplissait son esprit chaotique. Elles noyèrent toutes les questions qui pourraient lui venir et qui effaceraient rapidement sa confusion. Elle ne pensait pas qu'elle voulait faire face à ce qui arriverait. Où était cette voiture en fuite quand vous en aviez besoin ?



Après avoir fait une déclaration à la police et s'assurer que Darla était en route vers l'hôpital, Arianne demanda à Niko de la ramener à la maison. Elle refusa son offre de les téléporter, désirant travailler littéralement sur ses pensées à chaque pas.

Elle marchait à ses côtés avec les lampadaires pour chaperons. Ils ne se touchèrent pas, mais elle restait assez près pour que sa chaleur lui assure le confort. En dehors de l'agitation du lieu de l'accident, le reste du quartier était à peu près endormi. Ils étaient les seuls à rester à l'extérieur.

- Quelle heure est-il ? demanda Arianne après un moment de silence.

Niko leva les yeux vers le ciel.

- Autour de midi trente, à quelques minutes avant ou après.

- Tu peux le dire juste en regardant les étoiles ?

Il souleva son poignet et tira vers le bas la manche de sa chemise pour montrer sa montre-bracelet numérique.

Arianne le poussa du coude et il trébucha. Elle savait qu'il réagissait selon la facette humaine qu'il maintenait.

- Je ne peux pas croire que je n'ai pas compris ce que tu étais plus tôt. Certes, il n'y a pas beaucoup de littérature sur les Faucheurs. Le monde pense que la Mort et les Faucheurs sont une seule et même chose.

- Dieu que tu m'as manqué, dit Niko en riant, mais il se calma peu de temps après. Je suis désolé pour Carrie. Je le suis vraiment.

Arianne laissa le frisson du son de sa voix laver son corps comme une douche d'avril.

- Était-ce vraiment son heure ?

Il regarda le trottoir et hocha la tête.

- J'ai lu le Certificat de décès trop tard. Je regrette de ne pas l'avoir vu plus tôt.

La frustration dans sa voix lui rappela pourquoi elle l'aimait.

- Qu'aurais-tu pu faire ? Aurais-tu pu l'arrêter ?

- Je ne sais pas ! dit-il en passant ses doigts dans ses cheveux. Toutes mes vies, j'ai servi mon maître infailliblement. J'ai fait mes devoirs avec la détermination résolue. C'est la première fois que je ne l'ai jamais envisagé le défier.

- Aurais-tu pu sauver Carrie ? demanda-t-elle en se glissant plus près.

- Je ne sais pas. Notre travail consiste à faire respecter les Certificats. (Il gémit.) J'ai entendu les histoires de Faucheurs qui ont défié notre maître, mais les histoires se sont toujours terminées avec les Faucheurs se faisant traités. Aucun détail quant à comment.

- Mais tu m'as sauvé.

- Je l'ai fait. Et maintenant, je ne sais pas ce qui va m'arriver.

La tension de Niko commença à déteindre sur Arianne.

- Alors tu aurais dû laisser Darla m'écraser.

Niko s'arrêta brusquement et la regarda bouche bée.

- Comment peux-tu dire ça ?

- Tu regretteras évidemment de m'avoir sauvé.

Il l'attrapa ses bras et la secoua avec une telle force qu'Arianne le regarda dans un silence stupéfait.

- Ne me mets pas des mots dans la bouche. (Il l'a lâcha et commença à aller et venir comme un animal en cage devant elle.) Te sauver était probablement la meilleure chose que je n'ai jamais faite dans cette vie. Peut-être même dans toutes mes autres vies combinées. Je n'aime pas ne pas savoir. Ne pas être préparé. Ou en contrôle.

Peu importe combien Niko semblait agité, Arianne brava la distance entre eux et enroula ses bras autour de sa taille. Elle resserra son étreinte quand il essaya de reculer. Elle leva les yeux vers lui et dit :

- Je ne sais pas non plus ce qu'il arrivera. Mais je t'aime, et je ne te laisserai pas traverser cela tout seul.

L'appréhension et la reddition se mélangeaient sur les traits de Niko. Il se pencha jusqu'à ce son front se repose

sur son épaule, lui rendant son étreinte à sa façon.

- Comme c'est touchant, dit quelqu'un derrière eux.

Arianne sentit frémir Niko dans ses bras, puis ses muscles s'enroulèrent comme il leva la tête et se tourna vers celui qui avait parlé. Il cacha Arianne derrière lui. Elle regarda par-dessus son épaule sans quitter la protection qu'il lui fournissait. Une fille qui ressemblait à Madonna dans les années quatre-vingt se tenait debout avec ses pieds écartés et les bras croisés sur sa poitrine au bout de la rue.

- Janika, dit Niko avec un tel venin que l'anxiété fleurissait dans l'intestin d'Arianne.

- Je dois dire, Nikolas, tu glisses, ricana Janika. Je n'aurais pas pensé que le Faucheur avec la personnalité rétentrice la plus anale réagirait ainsi en défiant un Certificat. En y pensant, je te ferais bien mon amant.

Les oreilles d'Arianne piquèrent au dernier mot de Janika.

- J'aimerais te voir essayer.

- Ari-, commença Niko, mais Janika le coupa.

- Petite fille, je suis ici pour m'assurer que tu vas mourir aujourd'hui, alors si j'étais toi, je n'agirais pas comme une salope envers moi. Je peux t'assurer que tu souffrirais si tu m'ennuies.

Janika posa ses mains sur ses hanches.

- Comme si tu peux me passer, dit Niko.

- Niko ?

Arianne avala dans une tentative de faire diminuer la peur qui venait en forme de bile dans sa gorge.

- Ari, j'ai besoin que tu restes calme et que tu ne parles pas. Tu peux faire ça pour moi, mon ange ?

La voix de Niko dans sa tête envoya des frissons dans son dos, mais l'aura malveillante qui suintait de Janika l'empêcha de les savourer. Arianne estimait que si elle détournait le regard juste une seconde, ce serait fini. *Ne bouge pas, ne cligne pas des yeux et ne parle pas.* Elle tendit une main tremblante sur le biceps de Niko. Elle lui donna une légère pression en réponse à ce qu'il lui avait demandé.

- Alors, comment veux-tu faire cela ? demanda Janika. Personnellement, je ne veux pas te faire te mal, Nikolas-

- Allons, Janika, tu n'as pas besoin de mentir, l'interrompit Niko.

Elle haussa ses épaules osseuses.

- Très bien, je veux vraiment te blesser. Mais c'est en dessous de moi.

- D'accord.

- Très bien ! Pas en dessous de moi. (Elle soupira comme une personne insouciant se faisait surprendre à voler un collier dans un magasin.) Alors, mon Entre-Deux ou le tien ?

Niko sourit.

- Le mien.

Janika disparut.

- Et maintenant ? demanda Arianne.

Il lui fit face. Leurs regards se verrouillèrent.

- J'ai besoin de que tu rentres à la maison, la pressa Niko.

- Aucune chance.

Il lui donna un sourire éclatant qui parlait de grasses matinées.

- J'avais le sentiment que tu dirais ça, dit-il, puis comme un nuage gris couvrait le soleil, il fronça les sourcils. Mais sérieusement, je ne sais pas si je peux battre Janika. Elle est la Faucheuse de New York, la troisième plus forte parmi nous. Je ne sais pas si je peux complètement te protéger.

Elle encadra son visage de ses deux mains.

- Nous ferons cela ensemble ou pas du tout.



Arianne rouvrit les yeux et se trouva près d'un lac coloré de sang et sous un ciel orageux. Les pins s'étaient fanés pour ressembler à des doigts squelettiques levant le bras tel un cadavre se battant pour sortir d'une tombe. L'herbe avait séché au jaune et l'air sentait le soufre.

Janika était appuyée contre un des pins, se limant les ongles.

- Un peu mélodramatique, tu ne crois pas ? dit-elle sans lever les yeux sur eux.

- Je pensais que ce serait approprié, répondit nonchalamment Niko. Mais si tu veux des vertes prairies et des lapins sautillants, je peux te rendre service.

- Ne me traite pas avec condescendance, Nikolas, dit-elle en le foudroyant du regard, tel un serpent à sonnettes prêt à frapper.

En levant les mains comme si elle avait une arme pointée sur lui, il haussa les épaules.

- Je vise seulement à vous plaire, madame la Faucheuse.

Arianne s'émerveillait de voir comment Niko vivait bien la situation malgré la menace que Janika présentait. Ils

pourraient tout aussi bien être assis pour le thé de la façon dont ils s'abordaient l'un à l'autre, mais l'aura toxique de Janika poussait sur les bras d'Arianne. Elle pouvait à peine se tenir debout. Ses genoux tremblèrent d'effort.

– Je m'ennuie. Passons à autre chose, dit Janika.

Elle jeta la lime à ongles en l'air qui se transforma en une lame ivoire ressemblant à une corne de licorne. Le tout était accompagné d'un arc rose géant, de rubans jonchant le sol, et une large lame de métal avec des gravures florales.

Arianne ne pouvait cacher son étonnement et émerveillement. Elle se tenait debout là, regardant Janika avec une crainte abjecte. Elle s'attendait à moitié à un arc-en-ciel rosé ou à un groupe de mini poneys se joindre à la pop star des années quatre-vingt. Avant qu'elle ait la chance de souligner son observation, elle se retrouva enfermée dans une bulle de verre. Elle tomba à genoux comme elle s'éleva à un pied du sol.

– Niko ?

Sa voix résonnait dans la sphère, sonnant creux à ses oreilles.

– Tant que tu es là-dedans et que je suis vivant, elle ne te peut pas te prendre, lui dit-il.

– C'est une invitation ? demanda Janika en tournoyant sa lame comme une majorette à la tête d'un défilé. Parce que je serais heureuse de te rendre service.

Niko montra le poing. Au bout, une lame avec un manchon de bois noir s'allongea. L'extrémité avait un goujon d'argent et l'autre une lame transparente bleue qui ressemblait à de la glace dont une brume s'échappait. Le côté plat de la lame avait des trous de tailles décroissantes de la base au sommet. Arianne ne pouvait éloigner son regard de sa beauté. Elle l'avait vu une fois auparavant

quand il avait recueilli les âmes à Saint-Joseph. À l'époque, elle représentait la douleur. Maintenant, elle était devenue une arme pour la protéger.

Janika et Niko élargirent leur position. Un moment de tension passa entre eux. Même dans la bulle, Arianne sentit la statique qu'ils produisirent. Puis, comme un coup de fouet, ils foncèrent. Leur collision produisit une forte détonation, comme un pétard qui explose. Leurs lames se frottèrent l'une contre l'autre, produisant un bruit semblable à un ongle sur un tableau noir. Arianne se couvrit les oreilles, serrant les dents.

Niko exécuta un saut périlleux arrière que même le juge le plus pointilleux marquerait d'un dix. Avec l'agilité et la grâce d'un chat, il dansait en cercle autour de Janika. La Faucheuse fit correspondre ses pas aux siens. Le corps à corps rappelait à Arianne une danse de tango. Un soupçon de jalousie la traversa, recroquevillé dans son ventre. S'ils n'avaient pas l'air de vouloir s'entretuer, Arianne aurait donné la note R sur la scène de combat qui se déroulait devant elle. Leurs grognements et gémissements semblaient trop intimes, malgré les coups de poings et coups de pieds, et le sang.

En un clin d'oeil, ils étaient de retour sur les rives opposées du lac. Janika balaya l'herbe avec sa lame et une rafale de vent se rua vers Niko. Il y résista en sautant par-dessus l'attaque. Une deuxième et troisième rafale suivit, qu'il esquiva, ne réalisant pas qu'une quatrième venait dans leur sillage. Il se frappa la hanche, l'envoyant chuter. Il se raidit, mais avant qu'il ne touche le sol, Janika planait sur lui, lui tranchant la poitrine. Une explosion massive comme une bombe qu'on venait de faire exploser retentit, envoyant les pins s'effondrer au sol.

Arianne se couvrit la bouche pour ne pas crier, certaine que Janika avait coupé Niko en deux. La poussière ne

s'était même pas installée quand Niko, le visage ensanglanté et les vêtements arrachés, se précipita sur Janika et lui décrocha un solide coup de poing sur sa mâchoire, produisant un bang sonique comme elle vola dans la colline. Il fit rapidement appel au tonnerre en levant sa lame, produisant des poignards électriques vers Janika qui l'envoya plus loin dans le paysage.

Niko trébucha en avant, utilisant sa lame pour se maintenir debout. Arianne soupçonnait qu'il avait utilisé beaucoup de son énergie pour produire l'attaque au tonnerre. Elle s'agrippa aux bords de ses manches.

Quelques secondes plus tard, Janika sorti des décombres, époussetant sa jupe comme si elle avait glissé.

- C'est le mieux que tu peux faire ? Je suis un peu déçue, dit-elle. Tu as seulement réussi à ennuyer mon nettoyeur à sec.

- Juste un échauffement,

Niko essuya le sang qui coulait sur ses yeux, tout son poids reposant sur ses pieds.

- Très bien, dit Janika en léchant son propre sang sur sa lèvre inférieure. J'avais espéré que tu me donnerais un défi. Ça été qu'un moment.

Elle chargea sa lame, visant la gorge de Niko.

Niko culbuta plusieurs fois, esquivant chaque progrès que Janika faisait. Ils avaient tous deux de mauvais sourires sur leurs visages. Malgré le combat contre la mort, comme Arianne le percevait, les deux Faucheurs se montraient clairement amusés. Un bras de fer s'ensuivit comme leurs bras se verrouillèrent. Janika se libéra avec un coup de pied à l'abdomen de Niko. La force l'envoya claquer dans un grand pin, brisant l'arbre mort comme des cure-dents. Janika plongea le bout en cristal de sa lame sur le bord de

l'eau et une sirène de brume hurla. De nouveau, Arianne dut se couvrir les oreilles.

Une tornade atterrit du ciel orageux et se dirigea vers Niko. En un rien de temps, l'entonnoir l'engloutit, le faisant tourbillonner autour comme une poupée de chiffon. Arianne gémit.

- C'est ça, fillette ait peur, dit Janika qui poussa la bulle avec son index. Je viendrais m'occuper de toi après. Ça ne devrait être trop long maintenant.

Arianne ne répondit pas, trop abasourdie par le fait que Janika se déplace si vite. Elle était apparue comme par magie à côté de la bulle une seconde après que les yeux d'Arianne aient enregistré la Faucheuse psychotique au bord du lac.

C'est alors que les yeux de Janika s'agrandirent comme elle s'étrangla de sang.

Arianne cria.

Niko tira sur sa lame qu'il avait insérée entre les épaules de Janika. Il lui laissa un trou béant dans sa poitrine, trempant sa chemise de rouge cramoisi.

- Je pensais t'avoir dit de rester loin d'elle, dit-il dans un chuchotement dur.

- Comment ?

L'incrédulité remplaça le comportement insolent précédent de Janika.

- Je sais une chose ou deux, dit-il en essayant de la mordre, mais la tornade de Janika l'obligea à se baisser. Tu oublies qui est mon mentor. Mon domaine, mon contrôle.

Et tu oublies que je suis la Faucheuse de New York.

Janika plongeait sa main dans l'estomac de Niko et tordait son poignet avant de se tirer, son sang recouvrait sa main comme un grand rouge.

Niko tomba à genoux, couvrant la plaie qui saignait comme un volcan en colère.

- Niko !

Arianne se déplaça vers lui, entrant en collision avec le verre qu'elle avait oublié qui les séparaient. Elle se leva et martela la barrière de bulle jusqu'à ce que ses poings fassent mal.

L'ignorant, Niko se plaça devant elle et ouvrit un portail connecté à son sous-sol, où Arianne comptait les âmes par dizaines.

- Comment oses-tu ! cria Janika.

- Je ne suis pas être en mesure de te battre, mais je vais certainement m'assurer que tu souffriras pendant un long moment.

Niko mima des symboles circulaires dans l'air et le vent qui s'était calmé reprit de la vigueur.

- Niko, que fais-tu ? demanda Arianne, dont l'excitation sur le visage de Niko lui faisait plus peur que s'il avait montré du désespoir.

Janika ne pouvait plus bouger, se battant contre une force invisible. Elle s'entêtait comme un marin revenant après des mois passés en mer.

- C'est là où je te dis adieu.

Niko se tourna vers Arianne, une main sur sa blessure, l'autre tournée vers les âmes, des vrilles de fumées suintant entre ses doigts.

Arianne secoua la tête.

- Peu importe ce que tu fais, je ne peux pas te laisser le faire.

- Tu n'as pas le choix.

Il ferma les yeux.

Un moment, Arianne s'était mise à genoux à l'intérieur de la bulle de verre, et l'instant suivant, elle était assise sur son lit.

Chapitre vingt-trois

ZONE DE COMBAT

Niko ne pouvait pas tenir en place Janika plus longtemps. Pas qu'il avait eu besoin de se rappeler sa mort imminente pour la laisser partir. Il se concentra pour canaliser autant d'énergie des âmes dans son sous-sol qu'il ne le pouvait pour faire ce qu'il avait prévu. Il rompit l'emprise qu'il avait sur elle. Elle rit comme une folle, ferma les yeux et quand elle les rouvrit, ils étaient noirs qu'une nuit sans lune avec une fente jaune au milieu qui regardait où il devait être. Niko savait qu'au moment où il lâcherait, il serait en difficulté. Il avait volontairement fait ce choix.

- En réalité, tu pensais que tu pouvais me retenir ?

Elle continuait de rire, un rire qui lui rappelait un oiseau dans la douleur.

L'avantage de Niko avait réduit significativement les pouvoirs de Janika parce que leurs luttes avaient diminué. Il se demandait si l'ajout de foudre et du tonnerre en arrière-plan feraient un contrepoint à son rire qui écorchait ses tympanes. Cela noierait certainement ce bruit. Mais aussi tentant qu'énerver Janika l'était, il ne pouvait pas se permettre de gaspiller son énergie.

Le Maître des âmes, Sickleton, parlait à l'esprit de Niko. Le Gardien avait été en contact avec lui dès son entrée dans l'Entre-Deux.

Il avait demandé à Sickleton de faire sortir des sbires pour faire respecter autant de Certificats qu'ils le pouvaient et apporter les âmes dans son sous-sol. Il avait eu besoin d'assurance. L'énergie qu'ils lui avaient fournie aujourd'hui avait une valeur inestimable. Il avait joué avec sa vie en ralentissant Janika. Sa propre mort ne signifiait rien tant qu'il pouvait acheter à Arianne un peu de temps. Elle allait mourir, il ne savait que ça. Mais au moins, elle pourrait passer ses derniers moments avec sa famille et ses amis. Son sacrifice lui semblait si petit comparé à ce qu'elle lui avait donné.

Je suis conscient. Niko grimaça à l'effort de multitâche.
Est-elle sûre ?

Oui. Arianne est arrivée dans sa chambre, selon Rome et Paris.

Niko supprima un soupir de soulagement de crainte que Janika remarque ce qu'il avait fait. Elle avait commencé son avance de nouveau, sa lame traînant à quelques pouces du sol. Il s'éloignait d'un pas à chaque fois. Il se servit de sa lame comme bouclier pour les débris que Janika lançait sur lui en même temps que son attaque.

Bien, dit-il en continuant sa conversation avec Sickleton.
J'ai pensé que je l'avais envoyée dans un autre endroit par accident.

Je dois dire que je suis en désaccord avec ce que vous êtes sur le point de faire, Maître.

Ce n'est pas à vous de vous en soucier, Sickleton. Niko convoqua finalement un coup de foudre et visa Janika. Il haletait et essayait de regagner son souffle insaisissable. *Je ne peux pas permettre à Janika de se rendre à elle.*

Qu'en est-il des autres Faucheurs que la Mort enverra après elle ? Lorsque vous mourrez ici, qui la protégera ?

Il bloqua un coup de pied de Janika à l'aide de sa lame et répliqua avec un coup de poing à son plexus solaire. Elle doubla en arrière. *Je ne peux pas me concentrer là-dessus maintenant, Gardien.*

La présence de Sickleton dans son esprit reculait. Niko ignora la culpabilité qui broyait son ventre et reporta son attention sur le siphonnage d'énergie des âmes et garder Janika occupée. Son coeur tomba quand il réalisa à quoi il fut soudainement confronté.

Janika avait arrêté de se battre. Elle avait sorti sa lame. Elle flottait devant elle, comme un Gardien à son maître. Elle étendit ses bras et inclina son visage en haut. Ses lèvres remuèrent rapidement, murmurant dans une langue qui envoyait des frissons comme une armée d'araignées dans le dos de Niko.

Il déglutit et redoubla ses efforts pour insuffler de l'énergie résiduelle dans son corps. À la capacité de 75 %, ce ne serait pas suffisant. Il avait besoin de plus. Selon ses calculs, il avait besoin de 150 % - assez pour une surcharge. La blessure que Janika avait infligée dans son abdomen avait guéri, mais il restait encore faible qu'il devrait se sentir. Il soupçonnait un poison, injecté par ses ongles. Elle n'était pas au-dessus pour jouer sale.

Les nuages se séparèrent comme la Mer Rouge et des rayons de lumière ruisselaient, enflammant le lac de sang. Un déchirement, comme un papier déchiqueté, perça les oreilles de Niko. En quelques secondes, celui que Janika avait convoqué apparut. Les cinq premiers Faucheurs avaient assez de puissance pour créer des créatures d'une force inimaginable. Ils étaient utilisés pour la protection et le combat. Niko avait tenté de faire naître le sien une fois, mais l'acte de convocation seul l'avait drainé au point de s'effacer. Sa faiblesse le frustrait, mais il devait mettre de côté ses pensées d'insuffisance. Il avait des choses plus

importantes à s'occuper, particulièrement si le monstre que Janika avait créé faisait son chemin dans l'Entre-Deux.

Les bouts de pieds blindés avaient commencé à se montrer au centre du trou que Janika avait fait dans le ciel. Le coeur de Niko pompait si durement que ça lui faisait mal. Il rompit son lien avec les âmes et serra ses mains ensemble. Ça ne suffisait pas. Il n'avait pas atteint son but, mais il devait le faire. Si seulement il pouvait lui porter atteinte assez longtemps pour lui donner le temps de se cicatriser. Il rassembla l'énergie entre ses paumes et les sépara, comme la sphère qu'il avait créée s'étendit.

Janika ouvrit les yeux, interrompant sa convocation. La descente de son sbire cessa.

- Nikolas ! hurla-t-elle. Comment oses-tu l'essayer sur moi ?

- Seulement parce que je pense que tu es spéciale, ricana Niko.

- Ne fait pas l'imbécile !

Un tourbillon s'ouvrit dans la boule d'énergie qu'il avait accumulée. Il absorba tout sur son chemin, y compris Janika. Malgré ses efforts visant à tenir bon, la force la tirant en avant triompha. Elle criait quand elle perdit finalement pied, se saisissant à sa lame, mais il était trop tard. Le trou l'engloutit comme des sables mouvants.

Une explosion se produisit, engloutissant Niko dans une chaleur torride et une lumière aveuglante.



Un grésillement de douleur réveilla Niko du profond sommeil qu'il n'avait jamais connu. Il haletait comme un nageur refaisant surface de l'eau. Son coeur bégaya puis reprit avec une telle férocité qui tripla son agonie actuelle. L'odeur de viande brûlée l'étouffait. Sa vision était floue. Les larmes qui s'échappaient de ses yeux taillèrent un chemin sur son visage comme de l'acide sur la peau.

- J'ai vu de la viande brûlée plus belle à regarder que toi en ce moment, dit quelqu'un avec une voix traînant un lourd accent texan.

Niko fit l'erreur d'avaler. Les couteaux qui s'alignaient sa gorge se frottaient l'un contre l'autre. Il préférerait se faire briser un fémur avec un marteau. Il croassa sa réponse.

- Quoi ?

Le grand Faucheur se pencha sur Niko, le protégeant du soleil trop chaud.

- Tra...viss.

Sa voix sortait rauque, sa respiration pénible. Un gargouillis barbotait dans ses poumons, comme s'il se noyait à l'intérieur.

- Je uis... mal... ade.

Il fit de nouveau l'erreur d'avaler. Une lamentation quitta ses lèvres.

- À peine.

Travis serra l'épaule de Niko, produisant une odeur nauséabonde et un bruit dégueulasse, comme si un chiffon sec était tordu.

La vision de Niko partit en tunnel, le sentiment d'évanouissement se rapprochant.

Travis retira brusquement sa main comme s'il avait été mordu.

- Désolé. Je n'y avais pas pensé.
 - Ja... nee... ka ?
 - Pire que toi, mon frère.
 - B...ien.
- Il soupira et ferma ses yeux.



La prochaine fois que Niko repris connaissance, il se retrouva ligoté à une planche par ses poignets et ses chevilles. Son lit de fortune flottait verticalement à plusieurs centimètres du sol. Il leva les yeux, mais le plafond ressemblait à un vide noir infini. Il n'avait pas mal maintenant, même s'il se sentait toujours comme un gril après que les steaks avaient été enlevés. D'après ce qu'il pouvait voir de lui, la majorité de son corps, de ses bras et sa poitrine, jusqu'à la chair exposée par ses jeans déchirés, avait des brûlures entre les deuxième et troisième degrés. Son dos se sentait moulé au bois le supportant, comme si la peau s'était greffée sur sa surface. Pourquoi n'était-il pas à délirer de douleur échappait à ses capacités de raisonnement. Quelqu'un l'avait laissé torse nu et pieds nus. Pas qu'il avait besoin de vêtements dans sa situation actuelle.

La chambre, si on pouvait l'appeler ainsi, n'avait pas de murs. Il y avait un sol pavé, mais rien d'autre. Pas même une porte. Et malgré qu'il n'y avait pas de source de lumière, il pouvait voir l'endroit comme si des lampes étaient allumées et dispersées un peu partout.

Tandis qu'il attendait son sort, Niko tenta de contacter Sickleton.

Le silence, comme un amant glacial, le salua.

Il ne pouvait pas dire si Sickleton l'ignorait ou si quelque chose bloquait ses tentatives de communiquer par télépathie. Finalement, ses pensées dérivèrent vers Arianne. Son inquiétude pour sa sécurité alternait avec ses remords de l'avoir trompée. Il n'avait pas planifié de vivre au-delà de l'attaque de Janika. Et maintenant, s'il pouvait trouver un moyen de sortir, sa première action serait de trouver et protéger Arianne. Même si cela le condamnait. Il fronça les sourcils, son espoir clignota pendant une seconde.

Après ce qui semblait être des heures d'attente, Niko tenta de lutter contre ses contraintes, l'évasion occupant tout son esprit. Il serra les dents comme il laissait l'essentiel de sa peau sur la planche pour examiner les menottes sur ses poignets. Elles n'avaient pas l'air d'avoir un mécanisme de verrouillage, juste une solide bande de métal. Il avait essayé de se téléporter sans aucun succès. Indépendamment ce qui l'empêchait de communiquer avec les autres semblait également lui avoir retiré ses pouvoirs. S'il ne pouvait pas s'effacer, c'était qu'il devait lui rester un peu d'énergie résiduelle.

- Je déteste te voir de cette façon, dit la Mort en se matérialisant dans la pièce en glissant à un mètre de Niko, ses robes coulant autour de lui comme si le textile avait sa propre vie.

- Je suppose que vous avez envoyé Janika comme première exécutrice ?

Niko n'avait pas l'intention de paraître sarcastique, mais il ne pouvait pas s'en empêcher. Manquer de respect envers son Maître signifiait de la douleur. Beaucoup.

- Je ne pensais pas si tu irais si loin, pour être honnête.

La Mort claqua des doigts et la chair desséchée de Niko guérie instantanément.

Niko poussa un grand soupir, comme s'il avait pris une gorgée d'eau froide après le retour du désert.

- Merci, Maître.

- Ne me remercie pas, mon enfant, soupira la Mort comme s'il voulait être ailleurs. Tu as défié mes ordres. Pourquoi ?

- Je ne supporte pas de la voir mourir, dit-il sans réfléchir aux conséquences.

- Je n'aime pas du tout l'insubordination.

- Je l'aime, Maître.

Malgré le noeud sur son sourcil, la Mort semblait toujours dévasté.

- Qu'est-ce que l'amour a à voir avec elle ?

- Tout.

Les yeux de la Mort s'élargirent.

- Je pensais qu'elle te ferait une bonne épouse pour cette vie. Je pensais que cela te ferait du bien d'avoir un amant. L'enfer, j'ai même pensé que c'était romantique. (Il massa son front.) Mais je ne m'attendais pas à ce que tu me défies. Pour un être humain, Nikolas.

Il secoua la tête avec dégoût.

Niko avala.

- Alors pourquoi me gardez-vous vivant ?

- Parce que je voulais savoir si tu entendrais raison. Reconsidérer l'importance de tes devoirs. Savoir ce que les Faucheurs qui ont pris des époux devaient également récolter ces âmes.

- Tuez-moi alors, dit Niko en rencontrant le regard suppliant de son maître avec le sérieux du sien. Je ne ferai pas respecter ce Certificat sur Arianne.

- Alors, tu me forces à prendre des mesures plus radicales.

La Mort jeta un coup d'oeil derrière lui et Travis apparut dans la pièce avec une longue table remplie d'un bout à l'autre d'objets aiguisés et un attirail de torture divers. Les couteaux si aiguisés que les bords de leurs lames brillaient. Des tire-bouchons de différentes tailles. Des marteaux avec des pointes. Des clous. Des piquets. Des ciseaux.

Niko respira profondément, puis lentement. Il avait été guéri seulement pour faire face à une autre forme de douleur.

Comme Travis ramassa un pic d'argent de la longueur de son bras, Niko imagina la première fois qu'Arianne lui avait souri.

Chapitre vingt-quatre

AVERTISSEMENT DE DÉSASTRE

Arianne dû cligner des yeux plusieurs fois avant de croire qu'elle avait été ramenée dans sa chambre. Ce qui la convainquit était le contenu de son bureau qui avait été laissé intact depuis plus d'un mois – ses notes de cours dispersés sur sa surface et la moitié de ses crayons sortis de son étui. Ces cadres détenant des souvenirs douloureux reposaient face vers le bas.

Sa fenêtre était restée hermétiquement fermée, gardant l'odeur de moisi qui s'était développée. Les rideaux arboraient un léger manteau de poussière. Ses draps, usés et froissés. Des vêtements pour le lavage jonchaient le sol recouvert de moquette. Ses portes de placard avaient été laissées ouvertes, présentant des vêtements propres qui étaient indécis à savoir s'ils voulaient rester sur leurs cintres ou non. Les murs peints de pervenche paraissaient négligés et oubliés. Tout lui semblait abandonné.

Le dernier endroit où elle voulait être était dans sa chambre.

Elle ne pouvait pas se sortir de la tête ce que Niko avait fait. Son égoïsme ne connaissait aucune limite. Mais au lieu de se perdre pour s'affoler pour sa sécurité, elle sauta de son lit. Il l'avait trompée, planifiant seulement de la garder avec lui jusqu'à la fin. Elle l'avait vu dans ses yeux avant que ses lourdes paupières se ferment : la mort.

- Idiot ! dit-elle entre ses dents.

Elle ouvrit et ferma ses mains, ses paumes moites. L'inquiétude, la peur et la frustration se dirigeaient en direction de la porte en bas des escaliers. Elle était à peine arrivée à la porte quand son père parla.

- Ari ? Tu es de retour ?

Sa voix sonnait encore comme ayant la mort dans l'âme.

Arianne prit une respiration lente et se tourna vers son père. Il était assis à la table de la cuisine se nourrissant avec un verre de lait.

- Où est maman ?

- Elle dort.

La façon qu'il le dit fit mal au coeur d'Arianne. Elle savait que sa mère avait passé plus de temps au lit que lui depuis l'enterrement. Une bouteille orange contenant de minuscules pilules gisait sur sa table de chevet, à côté d'un verre d'eau toujours à moitié vide. Arianne avait apporté de la soupe à sa mère durant quelques jours, mais la personne cachée sous un tas de draps et d'oreillers ressemblait de moins en moins à la femme qu'elle était autrefois fière d'appeler « Maman ».

- Et toi ? lança la voix d'Arianne.

Il haussa les épaules.

- Impossible de dormir. Où vas-tu ? C'est le milieu de la nuit.

Retirant la capuche qu'elle portait, Arianne porta son regard sur ses baskets éraflées.

- Je dois aller voir Ben.

- Ari...

- Désolée, papa. (Elle tremblait.) J'ai vraiment besoin d'y aller.

Sans attendre la réponse de son père, Arianne ouvrit la porte derrière elle et sortit de la maison. Elle détestait le sentiment de l'incertitude, en particulier lorsque ses parents étaient concernés. Elle avait le soupçon que ceci était la dernière fois qu'elle voyait son père.

Il incarnait l'image d'un homme fatigué avec des poches sous les yeux et les cheveux tournant lentement au gris. Ce n'était pas ce que voulait Arianne, mais elle manquait de temps.



Arianne balança sa jambe par-dessus le rebord de la fenêtre de Ben et glissa dans sa chambre.

- Ben ! Tu dois te réveiller...

Ses mots faiblirent comme elle le regarda. Sa chambre, semblable à la sienne, ressemblait maintenant à un musée, intacte, quoique plus organisée et moins poussiéreuse. Les éléments de l'histoire du baseball qu'il avait accumulée au fil des ans sont restés immaculés.

Ben était assis à son bureau, la tête penchée en train de griffonner sur un bout de papier.

- Tu n'es pas en train d'écrire une lettre de suicide, hein ? dit-elle, vraiment effrayée.

Depuis l'enterrement, Ben était devenu une coquille de son vrai lui. Aucun sourire pour essayer de cacher ce qu'il ressentait. Il l'affichait aux yeux de tous : la dépression, comme si son âme lui avait été prise. Et comme Arianne, il avait perdu beaucoup de poids. Le régime du deuil. Il n'y avait rien de tel que la dévastation totale et absolue pour éliminer toute forte d'appétit. Son père l'avait observé

soigneusement, le menaçant même de l'envoyer dans un centre d'Atlanta.

Ses épaules se soulevèrent légèrement avec un souffle exaspéré.

- Des devoirs, dit-il.

- Tu fais tes devoirs au milieu de la nuit ? Quand as-tu décidé de retourner à l'école ?

- Quoi d'autre devrais-je faire ? demanda Ben en se tordant dans sa chaise pour lui faire face. Me tuer ne la ramènera pas, Ari. Je pensais que tu me connaissais mieux que ça. Et j'essaie l'école à domicile pendant un certain temps. Je ne peux pas me résoudre à remettre les pieds à Blackwood et de voir tous ces visages, sachant qu'ils voudraient me reconforter.

Il frissonna.

Arianne comprenait trop bien ce qu'il voulait dire. Elle avait refusé de prendre les appels de Tammy après les funérailles. Personne ne pouvait combler le trou que Carrie avait laissé derrière elle. Elle s'avança et l'étreignit. Elle le connaissait très bien, et Ben n'apporterait jamais un deuil supplémentaire à ceux qu'il aimait.

Ben lui retourna brièvement son étreinte.

- Que fais-tu ici ?

La question rendit le sens de l'urgence à Arianne.

- J'ai besoin de ton aide.

Elle se lança dans l'histoire de ce qui était arrivé cette nuit-là. Elle occulta pourquoi elle se promener sans but précis et se concentra sur Darla qui avait essayé de l'écraser.

- Tu devais mourir ?

La tristesse remplissait les yeux de Ben quand il demanda dans un chuchotement.

- Mais Niko a défié la mort pour me sauver. Dieu sait ce qui lui arrive maintenant, surtout avec cette salope psychopathe de Janika.

Elle poursuivit son récit en détaillant le combat entre Niko et Janika, et comment Niko l'avait téléportée dans sa chambre à la toute fin.

- Un gars intelligent. Je le respecte plus maintenant pour t'avoir sauvée. (Ben se frotta le front.) Je ne peux pas croire que Darla a essayé de t'écraser.

- C'est ma faute. Je n'aurais pas dû la démasquer.

- Quand est-ce arrivé ? demanda Ben, les yeux plus larges que la lune. Tu dois tout me dire.

Arianne agita frénétiquement ses mains.

- Ce n'est pas ce qui est important en ce moment. Je dois aller chez Niko et demander à son Gardien de me conduire à l'Entre-Deux, où je pense qu'il doit être. Si nous le retrouvons vivant, alors je te dirai tout ce que tu veux savoir sur Darla.

- Je viens avec toi, dit-il sévèrement.

- Pourquoi penses-tu que je suis ici ? dit-elle en l'attrapant par le bras et le tira vers la fenêtre. Allez, nous ne pouvons pas gaspiller plus de temps.



Ben et Arianne étaient debout sur la pelouse de Niko, regardant le porche de devant. Arianne savait qu'elle devait monter les quatre marches, se déplacer à la porte et

sonner. Mais une lourde aura de pressentiment l'empêchait de suivre les ordres de son cerveau. La maison semblait vide et plus qu'un peu effrayante, presque comme si elle avait été abandonnée depuis des années. Ajoutez quelques mauvaises herbes étranglant l'herbe saine, de la peinture écaillée, des bardeaux manquants, du bois pourrissant ici et là, et le look serait complet. La structure elle-même semblait toujours solide et très propre, mais Arianne ne pouvait se débarrasser du sentiment qu'elle était vide.

Ben, marre d'attendre, se dirigea à grands pas vers la porte, chaque pas constants et sûrs.

- Ben, qu'est-ce que tu fais ?

Arianne le suivait, les bras tendus comme si elle voulait l'attraper.

- Ce que tu sembles hésiter de faire, dit-il sur son épaule.

Il sonna à la porte, qui produisit un carillon du type horloge de grand-père.

Arianne arriva à son côté et laissa tomber ses bras.

- Tu sens ça ? La maison, il y a quelque chose de mal à son sujet.

- Ari, tu l'aimes ou pas ? demanda Ben en l'immobilisant avec un regard dur.

- Je l'aime.

- Es-tu prête à faire ce qu'il faut pour le sauver ?

Ben posait toujours les bonnes questions. Elle ne pouvait pas comprendre pourquoi elle avait d'abord hésité.

- Merci, dit-elle en lui faisant un sourire rapide. J'en avais besoin.

Arianne martelait à la porte avec une paume ouverte.

- Sickleton, je sais que vous êtes là-dedans !

La porte s'ouvrit soudainement, provoquant Arianne à trébucher à l'intérieur. Ben la stabilisa alors qu'il franchissait le seuil. L'obscurité qui entourait l'extérieur s'était apparemment répandue à l'intérieur. Pas comme une nuit noire, mais une lourdeur semblable à un cimetière après un service.

- Oh, j'ai oublié ! lança Arianne en levant les yeux vers Ben. Niko doit t'inviter à entrer.

- Quoi ?

- Si tu commences à te sentir patraque, tu me le dis tout de suite, d'accord ?

Ben leva un sourcil sceptique.

- Je n'ai pas le temps de t'expliquer, dit-elle, puis elle le poussa au centre de la poitrine. Promets-moi.

- Ce ne sera pas nécessaire, dit une voix profonde et distinguée.

Arianne se retourna si vite qu'elle se sentit malade pendant une seconde.

- Qui êtes-vous ?

Un homme avec le comportement d'un roi, tout en confiance et en assurance, apparut devant eux. Il se tenait près un arrangement floral posé au centre du hall d'entrée, ses cheveux poivre et sel peignés sur un visage sans âge. Il avait les mains cachées dans les poches de son pantalon impeccablement pressé. Son costume criait le luxe, jusqu'à la coûteuse cravate en soie.

- Je suis Tomas. Tu es Arianne Wilson et Benjamin Freeman.

Les yeux d'Arianne semblaient vouloir sauter de leurs orbites.

- Je pense que vous demander pourquoi vous savez qui nous sommes serait stupide en ce moment. Vous êtes le

mentor de Niko.

- Fille intelligente, sourit Tomas. Je vois qu'il t'a parlé de moi. Il doit vraiment t'aimer.

L'admission donna une agréable chaleur dans la poitrine d'Arianne, mais elle repoussa le sentiment pour l'instant. Elle n'arrêtait pas de se laisser distraire.

- Savez-vous où il est ?

Ben dut entendre le désespoir dans sa voix, car il passa un bras autour de ses épaules. Elle se pencha vers lui, reconnaissante pour le support. Elle l'avait amené pour une raison. Pas qu'elle n'aurait pas pu le faire seule. *Oh, de qui je me moque ? Je ne serais pas ici maintenant sans lui m'aidant à tenir debout.*

- Je suppose que tu es venue pour le sauver ? demanda Tomas en retour.

- Oui, répondit Arianne.

- Et si je te disais qu'il ne pourrait pas être sauvé ?

- Je ne m'inquiète pas. Je vais essayer quand même.

Une émotion qu'Arianne ne pouvait pas déchiffrer passa dans les yeux de Tomas.

- Alors, es-tu prête à entrer dans le Carrefour ?

Sans hésitation, Arianne dit :

- Oui.

- Et si tu dois mourir pour y arriver ?

Chapitre vingt-cinq

PROBLÈME DE RÉACTEUR

La Mort n'avait jamais aimé le concept de torture. Bien sûr, il l'avait inventé, mais seulement par nécessité comme l'une des façons de garder les Faucheurs indisciplinés en échec. L'histoire avait prouvé la torture comme un outil efficace pour changer l'esprit d'une personne. Pendant l'Empire romain, ce fut l'une de ses premières raisons du test bêta, dont il avait depuis perfectionné certaines de ses techniques. Les Romains avaient été si créatifs. Ils ont pris l'initiative et ont inventé tant de façons de convaincre quelqu'un de ce qu'ils avaient voulu.

Dans sa chambre à l'espace infini et de temps, il se tenait debout à quelques mètres afin d'éviter le bain de sang qui s'étendait au-dessous de Nikolas comme l'Inondation. Il colorait les pavés de pourpre foncé. L'idée de trouver un tapis de la même couleur distrayait la Mort. Il pesait le pour et le contre de mettre un tapis rouge sang dans son bureau quand le grognement de Travis rendit pleinement sa conscience à la tâche en cours.

La fierté s'étendait sur son visage alors qu'il regardait son protégé exécuter un travail magistral. Il avait bien enseigné au Faucheur du Texas au cours des siècles. La mosaïque des coupures qu'il avait infligées à Nikolas était si artistique qu'ils pourraient faire pleurer de joie Michelangelo. Travis pourrait peindre la Joconde sur le corps du jeune Faucheur s'il le voulait.

Dans les innombrables années d'existence de la Mort, il pouvait légitimement dire qu'il avait tout vu. Pourtant, le courage qu'exposait Nikolas l'avait fait douter de ses actions. Peu importe combien Travis avait coupé, poussé, déchiqueté et brûlé, le Faucheur de la Georgie gardait l'air serein. La Mort savait que le Faucheur ressentait de la douleur. Il s'en était assuré en entrant dans l'esprit de Nikolas. L'agonie s'introduisait sans permission sous sa peau. Ce qui étonnait la Mort était les images que Nikolas rejouait encore et encore dans sa tête de la jeune fille aux cheveux de feu.

- Travis, dit la Mort en touchant au Faucheur du Texas sur le bras comme le Texan souleva une scie à métaux. Donne-nous un moment, s'il te plaît.

Travis laissa tomber la scie et disparu. Un bon soldat ne posait jamais de questions. Il obéit à n'importe quel ordre. La Mort se donna une note mentale de féliciter Travis. Plusieurs de ses frères et soeur le percevaient comme un insouciant, un paresseux. Seulement une poignée connaissait la vraie nature de Travis cachée dans les coins les plus sombres de son esprit.

- Pourquoi refuses-tu d'entendre raison, Nikolas ?

La Mort ferma l'écart entre eux jusqu'à ce qu'il soit assez proche pour sentir la sueur, et que ses robes absorbent le sang qu'il avait pris tant de soin d'éviter.

- Sûrement qu'une fille ne vaut pas autant de douleur ? Certes, elle est ton premier amour. Celui que tu n'oublieras jamais, bien sûr, mais elle est mortelle, et finira par mourir, même si je n'avais pas signé le Certificat aujourd'hui.

- E pefer ourir.

La langue de Nikolas articulait mal après avoir été retirée par Travis à l'aide de pincettes chaudes un peu plus tôt.

- Cela fait partie de mon travail, que tu as si facilement oublié dans ce cas. Je signe d'innombrables Certificats tous les jours, Nikolas. J'ai à peine le temps de les lire tous. Tu sembles oublier à qui tu parles.

- E ne eux rien- (Il avala.) as éisté ans elle. Ou ferié mieux m'tué. E ne s'rai amai un auheur de novo.

Son coude berçait dans le creux de sa main, et la Mort tapota sa joue.

- Je pense que je m'en vais sur la mauvaise voie. Tu sembles gérer la situation mieux que ce que je l'espérais.

De la bave coulait du menton de Nikolas.

- J'aurais volontiers discuté en autour d'un déjeuner, mais aurais-tu entendu raison autrement ?

Nikolas secoua la tête comme un mort. Aucun d'espoir. Aucune espérance de survie.

- Je n'ai pas pensé ainsi.

Le soupir de la Mort reflétait celui d'un parent exaspéré par un enfant obstiné. Que devait-il faire ? Il agita sa main et guérit Nikolas.

- La torture physique n'est pas pour toi. Tu m'as forcé à recourir à d'autres méthodes. Prenons une feuille des nazis et essayons la torture mentale, d'accord ? Nous serons en plus haute technologie, bien sûr.

Il claqua des doigts et un grand écran plat descendit du plafond infini pour planer au niveau de ses yeux.

Les lumières invisibles se sont atténuées, donnant une ambiance comme au cinéma. La Mort tenait à distance le stand de pop-corn, le considérant inopportun pour le type de film sur la liste de lecture ce soir. Des numéros déclenchaient un compte à rebours à l'écran. À zéro, une jeune fille dans une délicate robe blanche apparue. Elle fit

signe de la main, un sourire qui pourrait fasciner une armée de barbares à se soumettre à ses lèvres.

La Mort se tenait à côté de l'écran, mais au lieu de regarder le programme, il concentra toute son attention sur Nikolas. Il attrapa les changements subtils dans l'expression du garçon. Nikolas pouvait raconter une histoire à travers des seuls traits de son visage. Tout d'abord l'exaltation. Puis la confusion.

L'histoire se termina avec une grimace comme Nikolas dit :

- C'est censé montrer ce qu'Arianne accomplit ?
- Attends pour cela.

La jeune fille à l'écran entra dans un jardin d'été luxuriant, ses pieds nus croquant les brins d'herbe dans son sillage. Elle s'approchait d'un chêne et monta. À la branche la plus haute, elle s'assit et remonta une corde liée. Elle montra au public le noeud comme un artiste de cirque sur le point d'exécuter un exploit audacieux. En ne perdant jamais son sourire, elle plaça le noeud autour de son cou, le serra, agita encore une fois la main, puis sauta.

- Non ! croassa Nikolas.

Il lutta pour se libérer de ses contraintes. Ce n'est que lorsque la jeune fille traversa l'écran cette fois dans une pièce vide à la peinture jaune écaillée qu'il se calma. Elle lui souffla un baiser avant de courir vers des portes à deux battants et plongea du balcon. Nikolas des cris de nouveau, son discours déformé par la rage et un flux régulier de malédictions.

- Maintenant, tu pourras la voir mourir d'un million de façons différentes. Nous espérons que par cet exercice, tu apprendras qu'elle est humaine et fragile, et destinée à expirer à tout moment, expliqua la Mort. C'est ainsi que

cela doit se passer. Le plus tôt tu comprendras, plus vite nous pourrons aller de l'avant et se remettre au travail.

Chapitre vingt-six

FUSION DU COEUR

Les poignets et les chevilles de Niko saignaient comme une rivière. Son dos souffrait de l'effort de s'échapper. Il ignorait la douleur, son esprit obsédé pour trouver un moyen de sortir de sa misère. Il ne pouvait plus regarder Arianne se tuer encore et encore. Il savait toujours que son maître possédait une cruauté incomparable, mais il ne s'était jamais attendu d'en profiter un jour. Il y avait une différence énorme entre regarder une tempête se dérouler ailleurs et être en réalité dans les vents de la force d'une tempête.

Fermer les yeux avait été inutile. Bien sûr, la Mort l'avait empêché de bloquer les images avec ses paupières. Ce ne serait que trop facile. Il ne pouvait pas dire quand il avait commencé à sangloter de manière incontrôlée.

La Mort continuait de l'observer sans rien dire. Ne montrant aucune émotion sur son magnifique visage - le diable déguisé comme Aphrodite.

- Arrêtez ça, supplia Niko au point de rupture comme les nuages gris annonçant des précipitations.

Au fond de son esprit, il avait honte de sa faiblesse. Mais regarder Arianne se blesser tout en arborant un grand sourire lui faisait fondre son cœur et accepter sa honte.

- Es-tu prêt à reprendre tes fonctions, alors ? demanda la Mort. Faire respecter le Certificat sur Arianne Wilson ? Je

détesterais devoir te remplacer.

- Non, dit-il en montrant les dents.

- Laissons alors la leçon continuer.

- Maître...

- Le voyage ne fait que commencer pour toi, Nikolas. Nous avons seulement vu quelques centaines de façon qu'une vie peut finir. J'en ai beaucoup en magasin. (La Mort toucha le centre de sa poitrine.) Et sûrement que tu ne voudrais pas que je fasse respecter le Certificat pour toi, n'est-ce pas ?

Niko gémit ; il ne pouvait pas s'en empêcher. Sa force s'était ratatinée les cent premières fois où Arianne avait rendu son dernier souffle à l'écran. Se rappeler que ce n'était pas réel ne fonctionnait pas. En fait, cela semblait rendre l'idée d'observer sa disparition encore pire. Son amour pour elle l'avait changé. D'autres Faucheurs et certainement son maître percevaient les sentiments comme un obstacle. Mais comparé aux vies qu'il avait vécu, être avec Arianne lui avait donné une réelle appréciation de son existence. Elle l'avait rendu désireux de se réveiller le matin. Elle le faisait rire sans effort. Et surtout, elle lui avait montré ce que signifiait aimer quelqu'un.

Niko abandonna la tension sur ses contraintes et permis à la gravité de prendre son poids.

- Maître, dit-il. Avez-vous déjà aimé quelqu'un ?

L'image sur l'écran gela - Arianne tournant le bouchon d'une bouteille d'eau de Javel.

- Qu'as-tu dit ?

La Mort s'approcha de lui prudemment.

- Vous m'avez bien entendu.

Le silence qui régnait en maître absolu semblait être sur plusieurs durées de vies entre le maître et le serviteur.

Niko regarda la Mort droit dans les yeux, repoussant la fascination que sa beauté apportait avec elle.

- Penses-tu honnêtement que j'ai le temps pour de telles frivolités que l'amour ? demanda la Mort en disant le mot comme une malédiction.

Les côtés de la bouche de Niko se déplacèrent vers le haut de leur propre gré.

- Pourquoi souris-tu ?

- Je vous plains, Maître. (Niko se mit à rire.) Ne pas savoir ce que cela signifie d'avoir quelqu'un d'aussi important dans votre vie que vous défieriez le destin pour elle, m'attriste. Avant Arianne, je n'étais tout simplement rien. J'exécutais mes devoirs sans penser à ce que je faisais. Je me suis même permis de disparaître.

Il regarda son visage sur l'écran. Ce n'était pas vraiment son Arianne, mais il puisa de la force dans la troublante similitude.

- Je n'aurais pas su que quelqu'un comme elle existait si ce n'était des événements qui nous aient réunis. Elle m'a sauvé, Maître. Elle est devenue chaque souffle, chaque battement de cœur, chaque moment éveillé. Si cela me fait moins un Faucheur, alors vous feriez mieux de me tuer. Je ne suis plus d'aucune utilité pour vous désormais.

Chapitre vingt-sept

PERSÉVÉRANCE

Arianne flottait comme une feuille sur un cours d'eau, sans peur, permettant au flux de l'emmener là où il le fallait. Elle pouvait voir et ne plus voir subitement. Le monde était différent. Une sorte de grisaille imprégnait sa vision, tout en noir et blanc avec des bords flous. Elle ne pouvait pas sentir, mais elle pouvait entendre. Quand elle avait accepté le plan, elle avait demandé à Tomas si ça ferait mal.

- Mourir, je veux dire, avait-elle précisé alors qu'ils marchaient dans la spacieuse salle de séjour de la maison de Niko.

La large mâchoire de la bête du foyer était froide, les cendres endormies sur sa langue. Deux délicats canapés étaient placés face à l'autre avec une table basse les séparant. Un ventilateur de plafond en bois avec des lampes florales surveillait avec vigilance la paix des lieux. Des portes-fenêtres à la française s'ouvraient sur un portique avec des rosiers en pots d'argile et une table en fer avec quatre chaises.

Le vieux Faucheur avait secoué la tête en indiquant le grand canapé dans le coin.

- Si tous les deux voulez bien vous asseoir, s'il vous plaît, nous pourrons commencer.

Ben avait été catégorique d'y aller avec elle. Elle avait essayé de l'en dissuader, mais il avait dû sentir sa répugnance qu'il quitte parce qu'il l'avait ignorée, écoutant seulement Tomas. Elle l'avait amené avec elle malgré tout. Et elle soupçonnait qu'il était resté surtout pour sa curiosité morbide. Elle voulait certainement savoir ce que Carrie avait connu quand elle avait été emmenée.

- Dernière chance, dit Arianne, en réglant son dos dans le coussin moelleux. Tu n'as pas à faire ça.

- Comme si je vais te laisser tout le plaisir.

Ben se dirigea vers l'autre côté du grand canapé et s'installa à ses côtés.

Tomas parlait d'une voix de beurre fondu.

- Tout le monde éprouve la mort différemment, mais le processus de l'âme quittant son corps reste le même. Maintenant, si vous fermez les yeux... ce sera vrai. Je retirerai vos âmes, mais ils resteront attachés à vos corps comme une bouée de sauvetage.

Arianne se permit d'être calmée par la façon dont Tomas parlait et la présence chaleureuse de Ben à côté d'elle. Elle avait hâte de rejoindre Niko, et c'était le moyen le plus rapide qui existait, si elle se détendait avec ce que Tomas était sur le point de faire.

Elle sentit un rapide pincement puis une saccade. Tomas leur demanda d'ouvrir leurs yeux, et les genoux d'Arianne vacillèrent. Elle affichait une expression calme sur son visage.

- C'est comme si je dors, dit-elle.

- Cette expérience laisse rarement la personne en détresse, dit Tomas en lui tendant une robe noire à capuchon, comme les moines portaient. Je suis sûr que tu sais ce que je veux dire. Tu l'as déjà vécu.

- Quoi ?

Ben lui lança un regard furieux. Il portait déjà sa robe.

- Peux-tu te retourner, s'il te plaît ! glapit-elle. Je suis nue ici.

Il s'exécuta rapidement, comme s'il avait oublié la conséquence de leur état actuel.

Comme Arianne mit sa robe, elle répondit à la question de Ben.

- Tu te rappelles quand je t'ai dit que je pouvais voir des morts ? Niko a expliqué que ça venait parfois après une expérience mortelle.

- Tu n'as jamais été près d'une expérience mortelle !

Les mots incrédules de Ben la firent sourire.

- Quand j'ai donné un rein à Carrie, je l'ai été.

- Oh !

Arianne regrettait de ne pas avoir un appareil photo. La tête de Ben était un croisement entre l'horreur et la crainte, quelque chose qu'elle voudrait poster sur sa page Facebook - s'ils revenaient.

- Mais je vais bien maintenant, dit-elle, puis son regard se retourna à son corps reposant sur le canapé. Tout bien considéré, c'est le cas.

- Venez, dit Tomas en interrompant les prochains mots de Ben.

Il frappa une fois ses mains et ils furent transportés dans une pièce sans murs. Le sol semblait s'étirer comme un élastique illimité.

À sa droite, elle entendit la voix de Niko.

- Elle m'a sauvé, Maître. Elle est devenue chaque souffle, chaque battement de coeur, chaque moment éveillé. Si cela

me fait moins un Faucheur, alors vous feriez mieux de me tuer. Je ne suis plus d'aucune utilité pour vous désormais.

La vague géante d'amour qu'elle ressentait pour Niko pourrait déjà décimer des montagnes. Mais quand elle comprit la dernière partie de ce qu'il avait dit, elle vola vers la direction de sa voix. Tomas se déplaça devant elle en un instant. Ses mains puissantes sur ses épaules l'empêchèrent de se déplacer davantage.

- Lâchez-moi !

Elle ne pensait pas qu'elle était capable de grogner, mais elle le fit comme un pitbull acculé.

Tomas ne semblait pas affecté par sa férocité.

- Tu ne peux pas foncer là-bas comme ça.

- Vous n'avez pas entendu ce que Niko a dit ?

- Rappelle-toi, tu as un Certificat sur toi. Si notre Maître te voit sans moi, c'est fini.

Arianne laissa tomber sa tension en soupirant, mais elle continuait d'être inquiète.

- Dépêchons-nous.

Tomas lui donna le plus bref des sourires.

- Je veux le sauver aussi, dit-il en jetant un coup d'œil derrière elle. Ben, tu peux la garder près de toi ? Je ne voudrais pas vous perdre tous les deux maintenant.

Un bras, familier et solide, se reposa sur les épaules d'Arianne. Elle leva les yeux vers Ben et lui serra la main. Son sourire, celui qui avait disparu après la mort de Carrie, était de retour. Il hocha la tête, et ils suivirent Tomas vers l'endroit où elle avait entendu la voix de Niko.

La randonnée ne fut pas longue. À la surprise d'Arianne, ils étaient plus proches qu'elle s'en attendait. Mais voir Niko attaché à un bout de bois par ses poignets et ses

chevilles saignants l'immobilisa sur place. Le bel homme qui se tenait près de lui vêtu d'une robe comme la sienne et un téléviseur LCD flottait dans l'air ne comptait pas pour elle. Le bras de Ben se resserra légèrement de son corps. Il avait senti son appréhension. Ce qu'il n'avait pas senti était la colère qui bouillait dans elle comme un tourbillon. Elle voulait que celui qui avait blessé Niko paye. Elle en vibrait. Son coeur donna un coup de poing à sa poitrine et son sang coulait chaud. Quand son regard rencontra celui de Niko, elle fit sa fureur refléter la sienne. Il hurla.

- Tomas !

Il cracha le nom. Puis, comme un flash, la tristesse remplaça sa colère.

- Comment as-tu pu me faire ça ?

- Niko, commença Arianne, mais Tomas plaça un bras devant elle comme une barrière qui la coupa.

- Nikolas, dit Tomas. Regarde-t-elle ce que tu as récolté ?

Niko ratissait ses yeux sur Arianne. Elle essaya de lui donner un sourire courageux.

- Mais tu n'aurais quand même pas dû l'amener ici, dit-il. Tu as même emmené Ben. À quoi pensais-tu ?

- Oui, Tomas.

Le bel homme parla enfin. Sa voix était comme un chant de harpe.

- Explique-moi cette trahison.

Quand Arianne l'étudia finalement, elle se retrouva fascinée. Ses traits délicats n'enlevaient aucune masculinité de son être. Et il avait de la puissance. Elle émanait de lui, pinçant Arianne comme elle se répandait autour d'eux. Elle se demandait si Carrie avait eu la chance de le voir quand elle avait été barrée d'une croix ou peu importe ce qui arrivait aux âmes. Sa sœur l'aurait regardé,

peut-être même poussé des cris aigus. Arianne cacha son chagrin dans son cœur pour un autre jour. Elle ne pouvait pas sauver Carrie, mais elle était sûre comme la pluie qu'elle voulait sauver Niko.

- Ne vous méprenez pas, Maître, dit Tomas qui montrait le respect d'un humble serviteur dans sa profonde révérence. Je suis ici pour vous sauver.

- Oh, vraiment ? dit celui qu'Arianne supposait être la Mort, en inclinant la tête. Et comment proposes-tu faire cela ?

Tomas indiqua Niko et Arianne.

- N'est-ce pas évident ? Vous l'avez torturé pendant combien de temps ici, et pourtant, il préférerait mourir plutôt que de faire respecter le Certificat. (Même avec le haussement de sourcils de la Mort, il poursuivit.) Et même s'il y a un Certificat sur elle, elle n'hésite pas à venir le sauver de vous. Maître, ils s'aiment. Nous pouvons avoir un travail à faire, mais nous ne sommes pas des créatures cruelles.

La Mort poussa un soupir, court et rapide.

- C'est peut-être le cas, mais je suis toujours en manque d'une âme. À moins que tu puisses me trouver un remplaçant-

- Prenez la mienne, dit Ben.

- Non ! aboyèrent Niko et Arianne à l'unisson, en regardant le grand garçon aux cheveux de sable.

La Mort regarda une fois Ben et dit :

- Réglé !

Il frappa une fois ses mains et Ben disparu.

Arianne cria.

Elle hurla jusqu'à sa gorge s'assèche. Le vide de son estomac ne comptait pas quand la nausée se manifesta. Ses genoux tremblaient de l'effort de s'empêcher de tomber. Elle se couvrit le visage de ses mains.

- Maître !

- Oh, ne te plains pas, Nikolas, dit la Mort en le regardant en fronçant les sourcils. Il t'a donné ta petite amie en retour. Le Certificat a été remplacé à son nom.

- Pas avec la conséquence de la blesser, répondit Niko.

- L'amour fait mal, mon garçon, dit Tomas. Vis avec. Ne vois pas le sacrifice de Ben inférieur à ce qu'il est.

- Tu savais ce qu'il ferait ?

La Mort ne put cacher son étonnement.

- Vous n'êtes pas le seul qui peut lire dans les fils du destin, Maître.

- Hmm, vous devons en parler, Tomas.

- Oui, Maître, dit le vieux Faucheur en souriant comme le Chapelier Fou. Continuez alors.

- Eh bien, je vais te laisser partir, Nikolas, dit la Mort en lui faisant face. Mais tu ne peux plus être un Faucheur. Que dois-je faire ?

- Vous m'avez pris ma sœur, dit Arianne à travers ses dents en laissant tomber ses mains devant le visage de la Mort, ses larmes déferlant sur ses joues comme un ruisseau. Et maintenant, mon meilleur ami est mort. Je ne peux pas vous permettre d'emporter Niko !

- Alors, que proposes-tu que je fasse ?

- Vous avez toute cette puissance. Vous ne pouvez pas le transformer en humain ?

Une main invisible poussa jusqu'au coin de la bouche de la Mort.

- Ne me sous-estime pas, petite fille. Bien sûr que je peux. À deux conditions. (Il leva deux de ses doigts.) Es-tu prête à me les donner ?

- Arianne, non ! plaïda Niko. Ne négocie pas avec lui.

Arianne garda toute son attention sur la Mort.

- Niko, tais-toi, tu veux ? Et vous, joli garçon, ne m'appellez pas « petite fille », dit-elle.

- Joli garçon ?

La Mort se tourna consterné vers Tomas qui échoua à réprimer son rire.

- Nommez vos conditions.

- Premièrement-

- Maître ! S'il vous plaît, l'interrompt Niko.

La Mort leva sa main et Niko perdit la capacité de parler. Il remuait les lèvres, mais aucun son n'en sortit.

- Que lui avez-vous fait ?

Arianne se précipita à côté de Niko, touchant ses joues avec les mains moites.

- Juste m'assurer que nous ne serons pas dérangés de nouveau, l'assura doucement la Mort. Il regagnera la parole très bientôt. Maintenant, ma première condition. Il doit rester ici pendant six mois.

Le cœur d'Arianne pleurait. Mais qu'étaient six mois de séparation pour partager le reste de leurs vies ensemble ?

- D'accord, dit-elle. Quelle est l'autre condition ?

Le sourire de la Mort rivalisa avec l'éclat de mille soleils.

- Tu dois me donner deux choses.

- Pour Niko ? N'importe quoi.

- Attention à ce que tu dis, Arianne, l'avertit Tomas en reprenant son sang-froid perdu.

- J'ai dit que je sauverais Niko et je ferais tout pour y parvenir. (Elle posa sa main sur Niko.) Alors, qu'est-ce que je peux vous donner ?

- Courage admirable, humain.

Arianne ne croyait pas trop à la sincérité de la remarque de la Mort.

- Pour que Nikolas gagne l'humanité, continua la Mort, tu dois me donner ta vue et les souvenirs de ton amour pour lui.

Elle haletait. Elle ne pouvait pas s'en empêcher. Sa vue ? Ses souvenirs de Niko ? Comment pourrait-elle renoncer au trésor de son amour pour lui ? Sa vue était une chose. Elle pourrait apprendre à vivre sans cela, mais perdre cette première classe de chimie ensemble, le moment où elle l'a sauvé de l'effacement, leur premier baiser, leur deuxième et troisième ? Un étau avec des dents pointues pressait l'intérieur d'Arianne jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus respirer. Pourrait-elle tomber amoureuse de lui de nouveau sans ses souvenirs ? La pensée lui faisait peur autant que quand les médecins ont dit que les reins de Carrie avaient commencé à ne plus être fonctionnels à nouveau. Elle était morte un peu ce jour-là et maintenant, une autre partie d'elle perdait lentement la bataille pour rester en vie.

Niko serra sa main si fort qu'elle pensait que ses doigts se casseraient. Elle prit réconfort dans la douleur, permettant au contact de s'ancrer au présent. La chaleur de sa paume sur la sienne était devenue le pont sur lequel leur amour se connectait. *Cela doit être assez fort*, se dit Arianne. Sans ses souvenirs, il devait l'être.

- Pouvez-vous redonner la parole à Niko un moment ? demanda Arianne à la Mort. Je voudrais lui parler.

La Mort traça une ligne dans l'air.

- Arianne, tu ne peux pas faire ça, dit Niko de toute urgence.

Elle se tourna et lui fit face. Malgré la présence de la Mort et de Tomas, elle posa ses mains de chaque côté du visage de Niko, créant une telle intimité qu'ils pourraient aussi bien avoir été seuls.

- Pourquoi m'appelles-tu toujours mon ange ? demanda-t-elle en ne le lâchant pas de son regard une seconde.

- Parce que tu es ma sauveuse.

Arianne vit dans les yeux de Niko l'implication de ses mots. Elle lui donna ses lèvres, mettant tout ce qu'elle avait dans ce contact. Quand elle le rompit, elle dit :

- Alors, laisse-moi te sauver.

- Mais ta vue et tes souvenirs-

- Niko, le coupa-t-elle. J'ai déjà mémorisé tout ce qui est digne d'être vu. Je le regarde présentement.

L'amour et l'acception apparus, commençant dans les yeux de Niko puis sur les traits de son visage. Comme c'était la dernière chose qu'elle ne verrait jamais, il lui accorda la force dont Arianne avait tant besoin.

- Je promets, dit-il. Je ferai tout en mon pouvoir pour te faire tomber amoureuse de moi de nouveau. Tout ce qu'il faut. Nous nous ferons de nouveaux souvenirs ensemble.

- J'aime comment ça sonne.

Arianne embrassa Niko de nouveau, celui qui devait compter pour les six mois de séparation et plusieurs autres dont le souvenir sera perdu. Quand elle s'écarta, elle chuchota :

- Je t'aime.

Elle se tourna vers la Mort et hocha la tête. Elle ferma les yeux à l'image de l'amour de Niko peint derrière ses

paupières, prête à se le rappeler.

Épilogue

RÉCUPÈRE MON COEUR

Arianne était assise et traçait les lettres gravées sur la pierre tombale. Le marbre jouait entre le chaud et le froid, puisque le soleil ne s'était pas tout à fait décidé, s'accrochant toujours aux derniers fragments de sommeil. Les brins d'herbe qui chatouillaient ses mollets tenaient encore l'humidité de leur douche du matin. Une brise se liait d'amitié avec ses cheveux, taquinant les mèches de son chignon lâche dans lequel elle les avaient tordus. Elle avait enlevé son chapeau à larges bords après qu'elle fût arrivée. Elle était assise sur ses genoux comme elle s'entretenait avec Carrie.

- C'est bizarre, vraiment, dit Arianne. Je regrette que je ne sois pas venue te parler plus tôt. Niko n'arrêtait pas de me dire comment je peux continuer à me souvenir sans être consommée par mon chagrin. Il y a quelques mois, je ne le croyais pas. Je ne voulais pas lâcher la douleur dans laquelle j'étais. Maman a fait pareil. Papa dit que nous sommes sortis ensemble avant l'incident avec Darla.

Elle fit une pause, se rappelant les événements qui faisaient encore mal à son bras quand le temps devenait un peu trop froid ou humide.

- Je suis désolée pour elle. Je regrette que les choses ne se soient passées différemment. Peut-être c'est ma faute. Peut-être que je n'aurais jamais dû faire ce que j'ai fait. J'ai pensé que supporter l'intimidation qu'elle me faisait était

ma façon d'expier ce que j'ai fait. Mais je ne pouvais juste plus en prendre. J'ai craqué. Et elle a tout perdu.

Arianne traça la cicatrice qui lui rappelait de ne jamais faire semblant d'avoir des sentiments pour quelqu'un. Si elle ne se sentait pas la même, elle avait besoin d'être honnête avec cela. Quand elle avait cherché le réconfort dans la compagnie de Darla, elle aurait dû dire non la première fois qu'elles se sont embrassées. Elle aurait dû l'arrêter alors.

- Il y a beaucoup de choses que je regrette avoir fait, poursuit-elle. Je pense que nous nous sentons tous ainsi. (Un profond soupir vint d'un endroit triste dans son cœur.) Darla est entre de bonnes mains maintenant. Le juge l'a envoyée dans un centre de soins au lieu de la prison. Je prie pour elle tous les soirs.

Un rossignol brun fit irruption dans un medley de chansons.

- J'ai visité Ben avant toi, dit-elle en gloussant. Je sais, je sais, j'aurais dû venir te voir d'abord, mais tu parles beaucoup. Lui, au moins, il ne fait qu'écouter. Je suis toujours en colère contre lui de ne pas avoir été assez fort pour être resté en vie. Il est tellement égoïste parfois. Mais nous finirons par le comprendre. Il t'aimait tant. Je souhaite pouvoir trouver quelqu'un qui m'aimerait comme ça. (Son humeur tomba d'un coup.) Vous me manquez tous les deux.

Un reniflement se métamorphosa en pleurnicherie. Arianne sorti un mouchoir de sa poche de robe et se moucha.

- Je sais que j'ai promis de ne pas pleurer. Alors, poursuis-moi en justice !

Elle chassa ses larmes perdues.

Le parfum de lotion après-rasage Old Spice passa.

- Bonjour, monsieur Freeman, salua Arianne. Ben vous attend.

Une main calleuse toucha sa joue.

M. Freeman ne parlait jamais quand il venait, et Arianne ne le poussait pas. Elle attendit jusqu'à ce que ses pas lourds s'éloignent avant de continuer.

- Je regrette que je ne puisse pas faire plus pour lui. Mais jusqu'à ce qu'il accepte mon aide, il y a seulement mon soutien que je peux offrir.

Arianne respira l'air du printemps et de l'été, inclinant la tête pour recevoir un baiser du soleil. La question de Niko la veille revint dans son esprit.

- Il m'a demandé de sortir avec lui hier soir, dit-elle. Je ne suis pas sûre de savoir comment réagir. Papa dit que nous sommes sortis ensemble. Darla est devenue folle parce qu'apparemment, Niko et moi étions amoureux, mais je n'ai aucun souvenir, Carrie. Parfois, Niko devient vraiment intense. Même si je ne peux pas le voir, je peux sentir la façon qu'il me regarde, comme si je suis sur le point de volatiliser ou quelque chose comme ça. Et la façon qu'il me suit partout... Cela me fait un peu peur. Je l'ai laissé venir à la maison parce qu'il dit qu'il veut m'aider. (Arianne joua avec la boule de son mouchoir dans ses mains.) C'est soit lui parler ou suivre une thérapie. Il est gentil et il m'aide vraiment. Je ne serais pas ici à te parler s'il n'était pas là.

Des brins d'herbe frottaient l'un contre l'autre dans la brise pour créer un *chut* étouffé.

- Je sais, dit Arianne en hochant la tête. Je devrais lui donner une chance. Darla l'a poignardé, je te l'ai dit ? Oh, attends, je pense que je l'ai fait. Et je sais que ce n'est pas une bonne excuse pour accepter de sortir avec lui, n'est-ce pas ? (Elle frappa la pierre.) N'appelle pas ça un rencard de pitié. Ce n'est pas comme ça. Je ne comprends pas ce que

je ressens. Il me fait rire. Il m'apprend à aller de l'avant. Et il a effectivement cité Kofi Annan. Peux-tu le croire ? « Vivre, c'est choisir ».

Elle imita la douce – mais souvent sérieuse – voix de Niko.

Au-delà de la portée de ses sens, un personnage était debout à l'ombre du chêne massif qui veillait sur les résidents et les visiteurs du cimetière de Blackwood. Il l'étudia un moment de plus. Puis il remit la casquette de baseball qu'il avait enlevée plus tôt, couvrant ses cheveux de sable de la vue. Il s'assura qu'il n'y avait aucun badaud avant de disparaître.